L'agriculture est la base de toute prospérité publique, comme la force vive des sociétés :: :: :: :: ::

La Patrie

EDITION HEBDOMADAIRE (LE CULTIVATEUR)

Le plus bel éloge de l'agriculture est fait par les cultivateurs qui savent attacher à la terre l'âme de leurs enfants.

48e ANNEE—No 19 | MONTREAL, JEUDI 11 MARS 1920 | LE NUMERO: TROIS CENTINS

LA CORRUPTION CHEZ LES POLICIERS A N.-Y.

Un véritable syndicat du vice dans la métropole américaine.—Odieuse exploitation et chantage.

DES CRIMES

NEW-YORK, 6. — Le maire Hylan a demandé, hier, d'être mis en possession de la liste des cinq cents lupanars qui, selon le procureur adjoint du district, M. James E. Smith, existent dans Manhattan, N.-Y.

Cette demande du maire de New-York a été le fait principal qui a marqué, hier, l'enquête instituée dans l'affaire des pots-de-vin dans laquelle se trouve impliquée la police. A mesure qu'avançent les procédures, se dégage de plus en plus la conclusion que, parmi les policiers nem-yorkais, existait un véritable syndicat du vice. Il a même été porté à la connaissance du commissaire enquêteur que des membres du corps de police de New-York ont refusé à des femmes publiques les moyens d'abandonner leur vie de crime et de débauche. D'autres policiers ont du reste sollicité de jeunes filles à peine majeure à devenir des filles publiques. Des policiers ont menacé de faire jeter en prison des malheureuses qui voulaient fuir loin des milieux du vice d'où ils recevaient de l'argent.

Les faits démontrent que la corruption règne au sein de certains groupes de policiers à New-York, et que ceux-ci ont été les agents de la traite des blanches, de l'infamie, de la misère et du crime.

LES PROPHETIES S'ACCOMPLISSENT



LA VILLE DE CONSTANTINOPLE, que les Alliés viennent d'occuper militairement et d'où les Turcs seront très probablement chassés. Une prophétie veut que les Chrétiens après une grande guerre entre les nations civilisées du monde entier, au début de notre siècle, expulsent les adeptes de l'Islam de la terre d'Europe et que Constantinople soit délivrée du joug Ottoman. Les Etats-Unis et l'angleterre favorisent l'expulsion des Turcs, tandis que la France hésite à adopter cette politique.

ARRESTATION D'UN PRINCE ALLEMAND

Presse associée canadienne

BERLIN, 8. — Le ministre de la défense Gustave Noske vient d'ordonner l'arrestation provisoire du prince Joachim Albrecht Je Prusse, cousin de l'ex-empereur Guillaume et du baron von Platen, sur l'inculpation d'avoir assailli le capitaine Roughevin, un officier français de la mission alliée en cette ville. L'attentat a eu lieu samedi soir à l'hôtel Adlon.

PROPAGANDE ORIGINALE

MILWAUKEE, 3. — Matt Galian, radical de West Allis, dont les autorités ont ordonné la déportation, avait une façon toute spéciale de faire sa propagande. Il profitait de la nuit pour distribuer des circulaires anarchistes dans les maisons.

NOUVEAUX NOMS DES BOULEVARDS

PARIS, 3. — Paris a honoré les grands héros de guerre de France en donnant leurs noms à certaines rues.

Les boulevards porteront les noms de Georges Clemenceau, Pétain, Joffre, Foch et Poincaré.

DRAME DES TERRES LOINTAINES

Un jeune arpenteur revient chez lui après d'indicibles souffrances endurées dans le nord.

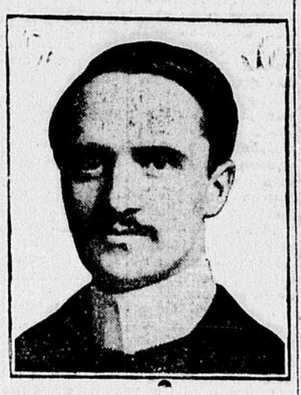
IL SUCCOMBE

QUEBEC, 5 — Saül Mercier, 26 ans, célibataire, qui faisait partie d'une équipe d'arpenteurs pour le gouvernement provincial, est décédé hier à St-Grégoire, comté de Montmorency, des suites de maladies, de souffrances et de privations encourues lors d'un voyage d'exploration dans les régions désertes et lointaines de la Baie d'Hudson. L'histoire de cet intrépide explorateur tient du roman. Il partit l'été dernier avec un groupe d'arpenteurs! sous la direction de M. Jean-Marie Roy. Ils atteignirent d'abord les régions sauvages de Mestassini, du lac Chebagamo, puis pénétrant plus au nord avec l'intention d'arpenter les zones du lac James dans le voisinage de la Baie d'Hudson. Il y a deux mois, le jeune Mercier tomba malade du scorbut. Il avait senti la terrible maladie le gagner dès qu'il fut soumis au régime du camp, des viandes en conserves et salées. Il dut s'aliter sous la tente et des Indiens lui prodiguèrent tous les scins possibles, mais la nostalgie l'emporta sur son courage et il résolut de retourner dans sa famille. Alors commença un de ces voyages qui fon pâlir bien des récits d'aventures tirés de l'imagination des écrivains modernes. Le groupe parcourut 350 milles à travers des contrées désertes et sauvages, sur des traîneaux attelés de chiens esquimaux, bravant des tempêtes de neige aveuglantes, dans une température jusqu'à 65 degrés au-dessous de zéro, traversant des lacs glacés, gravissant des pics gigantesques pour franchir des précipices où s'engouffraient des rafales.

Le pauvre malade ne perdit pas courage et après bien des jours d'agonie eli arrivait à St-Félicien où, après quelques jours de repos il expirait dans les bras de sa mère et au milieu de ses parents.

POUR L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Placée au sommet du système de l'instruction publique, l'université réunit et coordonne les parties supérieures du savoir humain. Elle fait mieux que répandre les connaissances élevées dont s'enorgueillit l'esprit de l'homme. Elle en accroît le nombre. Elle élargit le champ de la science. Par sa tâche d'achever la formation des jeunes, par les recherches scientifiques qu'elle facilite en ses laboratoires, par l'action intellectuelle que ses professeurs font rayonner hors de la maison où ils enseignent, l'université constitue, chez une nation, un élément de force et de grandeur. C'est l'une des oeuvres essentielles au progrès de ses moeurs, à l'affinement de ses idées, à l'efficacité des institutions de sa vie sociale.



M. ANTONIO PERRAULT, avocat, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal.

Au moyen de l'enseignement supérieur, un peuple projette sur son âme la lumière, tire avantage de toutes ses ressources, laisse une trace dans l'histoire. La culture des professionnels, les oeuvres des penseurs et des savants éclairent la voie où marche la foule. A ces hommes instruits le devoir d'être des chefs d'orienter vers le vrai progrès leur pays, d'en porter le nom au loin dans l'espace et dans le temps. C'est l'université qui les forme. A cause de cela, la démocratie ne s'est pas contentée d'inscrire sur son programme la diffusion du savoir dans les masses populaires. Bâtir une école à chaque tournant des routes est un progrès. C'en est un autre que d'ouvrir une université. Il est bon d'offrir à chaque enfant l'occasion d'acquérir des notions utiles à l'accomplissement des devoirs familiaux et civiques, indispensables à celui qui veut être en ce monde autre chose qu'un portefaix. Il est nécessaire d'orner complètement l'intelligence des chefs. Il y a danger à ne répandre dans un pays que des connaissances élémentaires. L'équilibre des esprits est vite rompu. Pour le maintenir, plusieurs pays ont doublé, depuis cinquante ans, les efforts que nécessitait le perfectionnement de l'enseignement universitaire. L'on veut former, à côté des gens qui savent un peu de tout, des hommes qui sachent tout d'une partie du savoir humain. C'est une digue à la marée montante des primaires.

A l'université revient la tâche d'ajouter à la culture générale reçue à l'école communale et au collège les données d'un art ou d'une science. Elle prépare les titulaires des hauts postes de l'organisation sociale, les professionnels auxquels sont confiés les grands services du bien-être général. Elle fournit à la vie économique ses maîtres les commerçants et les industriels, à la lutte contre la décrépitude de l'humanité les médecins, à l'oeuvre de justice les avocats et les juges. Elle assouplit et discipline les facultés des écrivains et des artistes qui donnent à la pensée une durable expression et fournissent à la Beauté une réalisation terrestre.

A cette culture de haut ton que ses élèves ont mission de manifester, elle joint les découvertes de ses savants. Ils renouvellent la matière que communiquent à la foule l'enseignement primaire et secondaire ; c'est à leurs travaux pratiques, à leurs recherches de science pure que se rattache l'essor économique du pays. Au professeur d'université qui a fait avancer les sciences de la nature, il reste à trouver entre celles-ci et l'industrie un point de liaison. Ses découvertes, en donnant à la matière brute ou vivante des formes et des valeurs nouvelles, deviennent des facteurs de richesse. Dans l'ordre moral, au chapitre de la philosophie, des sciences économiques, politiques et sociales, c'est aussi à quelques maîtres de l'université qu'il appartient de devenir des guides du peuple, de lui apporter, par leurs paroles ou leurs écrits, des idées directrices. A l'université un peuple trouve le centre de son activité intellectuelle.

Ainsi en est-il dans plusieurs pays. Et c'est parce que certains Canadiens-français le savaient qu'ils fondèrent l'Université de Montréal. Il faut que son enseignement atteigne l'ampleur que connaît en d'autres pays l'ampleur universitaire. Le voulons-nous ? Au peuple d'apporter son argent. Son offrande faite, il exigera des directeurs de l'Université de Montréal et de ses professeurs l'accomplissement de tout leur devoir, les initiatives, les méthodes, les efforts qui rendront notre enseignement supérieur l'égal de celui dont se glorifient d'autres pays. Nous avons fait dans le passé ce que nous avons pu. Voulons-nous faire davantage ? Nous le devons dans l'intérêt de notre race, pour sa survivance et l'utilité de son oeuvre. Serons-nous capables des sacrifices que requiert ce pas en avant ? Depuis trois quarts de siècle, Lavale et McGill tracent la voie. A côté de ces deux institutions, une troitième naît, ou plutôt prend de droit une place qu'elle occupe en réalité depuis vingt-cinq ans. C'est pour elle une rénovation. Qu'elle ne soit pas sans lendemains. Donnons à cette oeuvre d'inébranlables fondations ; assurons la durée de ses bienfaits.

Le peuple entier est appelé à la supporter. Des deniers de chacun sera grossie sa bourse. C'est justice. Oeuvre pour tous, elle doit vivre des offrandes de tous les citoyens. Ses besoins sont devenus trop considérables pour qu'on l'abandonne à la générosité de quelques-uns. Le "Canada français" rappelait récemment que le Séminaire de Québec, auquel les Canadiens-français doivent la fondation de leur première université, a dépensé, pour rendre le nom de Laval plus illustre, plus de trois millions de piastres. A de tels dévouements chacun d'entre nous doit désormais joindre sa générosité.

A quoi tout cet argent sera employé nul ne peut aujourd'hui l'ignorer. N'a-t-on pas maintes fois énuméré les besoins de l'Université de Montréal, indiqué les facultés qu'il lui faut fonder ou dont elle doit perfectionner l'organisation, leurs coûteux laboratoires, le recrutemennt des professeurs ? Que d'efforts s'ajouteront à ceux accomplis déjà avant que l'Université de Montréal ne réponde à son objet et ne devienne le centre réputé de nos activités d'esprit. Hâtons-nous de lui manifester notre zèle. Nos sacrifices seuls rendront ce temple digne de la pensée catholique et française qui l'a erigé.

Antonio Perrault

VICAIRE-GENERAL DU DIOCESE DE ST-HYACINTHE

M. LE CHANOINE DECELLES EST NOMME A CE POSTE.

ST-HYACINTHE, 3. — M. le chanoine Fabien Zoël Décelles, le supérieur auctuel du Séminaire de cette ville, a été choisi hier soir par Mgr Bernard pour succéder à feu Mgr



M. LE CHANOINE F. Z. DECELLES qui vient d'être nommé vicaire général du diocèse de St-Hyacinthe.

Guertin au poste de vicaire général de ce diocèse. Le nouveau vicaire général est âgé de 50 ans, étant né le 22 mai 1870 à St-Damase-sur-Yamaska. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 4 août 1895 par feu Mgr Décelles. Après avoir fait ses études classiques au Séminaire de cette ville il étudia à l'Institut Catholique de Paris 1898, 1900. Professeur au Séminaire de St-Hyacinthe depuis 1900 et supérieur de cette institution depuis 8 ans.

LA CRISE TURQUE DEVIENDRA TRES GRAVE POUR LES ALLIES

Un chef nationaliste appelé par le sultan à former un cabinet.

QU'ARRIVERA-T-IL?

(Presse Associée Canadienne)

CONSTANTINOPLE, 4. — Le cabinet turc a cru de son devoir de démissionner aujourd'hui, vu la gravité de la situation. Le Sultan a invité le maréchal Izzet Pacha à former un nouveau cabinet.

Izzet Pacha est un partison reconnu de Mustapha Kemal Pacha, leader des nationalistes turcs. Son accès au pouvoir est considéré ici comme un triomphe manifeste des nationalistes sur le Sultan et les leaders à tendances plus réactionnaires.

De multiples causes ont contribué à la crise actuelle. La principale est sans contredit le traité de Londres qui, tout en reconnaissant au Sultan la possession nominale de Constantinople, n'en arrache pas moins aux Turcs le contrôle des Dardanelles et du Bosphore. Une autre cause réside dans l'envoi de l'escadre alliée dont les canons sont braqués en ce moment sur le Parlement et le palais du Sultan.

Enfin, le mouvement des nationalistes, qui menace de renverser le gouvernement s'il se rend aux exigences des Alliés, peut être considéré aussi comme un facteur important.

Guillaume sera interné à Doorn

SOUS UNE PUISSANTE GARDE MILITAIRE.
"Presse associée canadienne"

LA HAYE, 5.—La réponse de la Hollande à la seconde note des Alliés au sujet de l'extradition et de l'internement de l'ancien empereur Guillaume, sera probablement remise cette semaine, au premier ministre Lloyd-George. Le bruit a été lancé officieusement que la Hollande consentira à doubler ses gardes autour de l'ancien monarque et à l'empêcher d'être une menace pour la paix européenne.

Des équipes de jour et de nuit sont à mettre en état en ce moment la nouvelle résidence de Doorn et l'on prétend que Guillaume déménagera d'Amerongen, le 12 mai.

Bien qu'elle ne soit pas entourée de murailles et isolée par des fossés, la résidence de Doorn n'en constitue pas moins une prison de 200 acres de superficie, qui peut être facilement gardée. Le gouvernement hollandais présume que le comte Guillaume y résidera le reste de ses jours.

Meilleurs traitements pour les juges

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 8 — L'Association du Barreau Canadien a tenu une assemblée samedi après-midi à Ottawa et a décidé de demander une augmentation de traitement au gouvernement. Le traitement des juges est pratiquement le même depuis trente-cinq ans. Le très hon. vicomte Cave, l'un des jurisconsultes les plus brillants de l'Angleterre, sera invité à assister à la réunion annuelle de l'association à Ottawa, le premier septembre prochain.

UNE REVELATION SENSATIONNELLE

Caillaux aurait menacé Alphonse XIII de mort dans l'affaire

D'AGADIR

PARIS, 4.—L'audience d'aujourd'hui du procès Caillaux a donné lieu à une révélation sensationnelle. Il appert du témoignage rendu par William Martin, ancien directeur du protocole au ministère des affaires étrangères, que M. Caillaux aurait menacé d'attenter à la vie du roi Alphonse XIII d'Espagne, lors du débarquement des troupes allemandes à Agadir, Maroc, en 1911. M. Martin relate qu'en janvier 1920, le roi Alphonse lui déclara qu'au temps de l'affaire d'Agadir, M. Caillaux lui envoya un émissaire qui émit la menace de l'assassiner. Alphonse XIII, dit M. Martin, lui affirma qu'il ne redoutait pas les menaces de M. Caillaux, qu'il en avait pris note et que copie avait été déposée dans une voute, de sorte que, si jamais quelque incident se produisait, la vérité fut connue. M. Caillaux a nié et a demandé à la Cour de produire une contre-preuve à une séance privée du tribunal.

A QUEBEC



L'HON. J. E. CARON, ministre de l'Agriculture, qui au cours d'une entrevue à la PATRIE, a déclaré qu'il n'y aurait pas de changement dans le cabinet Gouin, avant l'automne prochain.

LE PORTUGAL ENCORE EN REVOLUTION

Les monarchistes y jouent un rôle. — La grève des cheminots.

PAS DE NOUVELLES

LONDRES, 4 — Une dépêche de Vigo, Espagne, datée de mercredi, que publie le "Daily Mail", relate que les monarchistes portugais s'assemblent sur la frontière espagnole, et que plusieurs d'entre eux, y compris l'un des chefs les plus importants, ont secrètement traversé en Portugal.

Les automobilistes venant de Vigo déclarent que la grève des cheminots qui, à son début, n'affectait que les réseaux du gouvernement, s'étend en ce moment à toutes les compagnies ferroviaires et de tramways privées et que les employés des postes et télégraphes y ont adhéré. Quelques-uns prétendent même avoir rencontré de forts détachements en route vers la frontière.

Les rapports d'hier annonçant la proclamation d'une république soviétiste au Portugal n'ont pas encore été confirmés.

CE QUI SE PASSE AU PORTUGAL

(Presse Associée Canadienne)

MADRID, 4 — Les communications télégraphiques avec le Portugal sont entièrement coupées, mais le gouvernement espagnol regarde plutôt lès rumeurs de révolution au Portugal comme des bruits pour alarmer les gens. Mais il ne manque pas de songer à la gravité de l'extension du mouvement gréviste et des conséquences fâcheuses qu'il aurait pu faire naître.

La légation portugaise est sans nouvelles de Lisbonne.

UN CONGRES PROHIBITIONNISTE EN COLOMBIE

ON VEUT RENFORCER LES LOIS PROHIBITIVES.

(Presse Associée Canadienne)

VANCOUVER, C.A., 3. — L'ouverture du 6ième Congrès annuel de l'Association prohibitionniste de la Colombie Anglaise a lieu cet après-midi. Les assises dureront deux jours. Les directeurs de l'Association déclarent que d'importants projets de nature à renforcer la législation prohibitionniste seront discutés. La question de confier ce contrôle des alcools à une commission indépendante et celle des remèdes à apporter aux abus manifestes auxquels le système des ordonnances médicales a donné lieu, seront aussi étudiées. Les prohibitionnistes se disent prêts à recourir au référendum en tout temps.

UNE GREVE DE MINEURS

(Presse Associée Canadienne)

PARIS, 8.—Le Congrès des mineurs de Béthune a juré que les récentes augmentations de salaires accordées aux mineurs étaient insuffisantes et il a décidé de faire grève.

MINISTRE FEDERAL EN DEUIL

OTTAWA, 8. — M. G. E. Robertson, père de l'honorable Gédéon Robertson, sénateur et ministre du Travail, est mort hier, à Fenwick, Ont., à l'âge de 74 ans. Sir George Foster et les autres membres du cabinet ont envoyé des messages de sympathies à leur collègue ainsi qu'à sa famille.

DES INSTITUTEURS BIEN PAYES

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 4—A l'avenir les directeurs des écoles publiques d'Ottawa recevront $3,100 par année et les instituteurs seront aussi très bien payés. Le minimum du salaire sera $1 000 avec augmentation annuelle de $100. Le maximum pour les institutrices sera $2,200.

SUICIDE DRAMATIQUE A OTTAWA

OTTAWA, 5 — Un individu qu'on croit être de Hull s'est suicidé hier soir du pont des Chaudieres. Il s'est jeté dans le tourbillon au pied des chûtes. La casquette qu'il portait est tombée sur la glace, mais elle ne porte aucune marque d'identification. Plusieurs personnes ont été témoins de cet acte de désespoir. L'individu paraissait sobre.

ON CHANTE NOTRE HYMNE NATIONAL DANS L'OUGANDA

Une entrevue intéressante du R. P. Filion qui arrive des missions d'Afrique.

160,000 CONVERTIS

QUEBEC, 5. — Au cours d'une entrevue qu'il donnait à votre correspondant aujourd'hui, le R. P. Fillon, qui vient d'arriver à Québec, après une absence de 18 ans, passés aux Missions Africaines, déclarait que depuis 30 ans dans la seule mission de l'Ouganda il s'est produit 160,000 conversions. Certains de ces indigènes, surtout les Actechistes, hommes et femmes, sont susceptibles d'une formation intellectuelle assez développée. Le missionnaire africain nous a appris que notre hymne national "O Canada" est presque journellement chanté dans ces coins perdus et presqu'ignorés du continent noir, grâce au dévouement des Pères Blancs et des petites soeurs.

BERNE, 3—Les socialistes suisses ont décidé de nommer un comité de 3 à 5 délégués qui iront étudier les conditions économiques et politiques dans la Russie des Soviets.

NOMINATION D'UN CAMERIER SECRET

ROME, 4.—Mgr Bolealaus Puchayski, de Brooklyn, N.-Y., a été nommé aujourd'hui camérier secret de Sa Sainteté Benoit XV.

NOS CHEMINS DE FER



M. WILLIAM PHILLIPS qui a été nommé gérant pour le territoire européen des chemins de fer et des services maritimes du gouvernement canadien. M. Philipps est Canadien.

TOUTES CONTRE LA PROHIBITION

(Presse Associée Canadienne)

BOSTON, 3.—Cinquante des 67 villes du Massachusetts environ se sont prononcées contre la prohibition, au terme de leurs assemblées civiques annuelles. Le résultat du scrutin qui vient d'être publié donne aux anti-prohibitionnistes une majorité substantielle, en dépit du fait que tous les scrutins enrégistrés depuis maintes années avaient donné à la prohibition d'imposantes majorités. Des cités prohibitionnistes telles que Rockport, Middleboro, Lincoln et Mansfield ont voté contre la prohibition pour la première fois dans leur histoire.

HINDENBURG A LA PRESIDENCE

(Presse Associée Canadienne)

BERLIN, 8 — Un appel qui vient d'être publié ici préconise en termes fort appuyés la candidature du maréchal de camp von Hindenburg, à la présidence. Cet appel, au dire du "Morgen Post", a été élaboré à la suite d'une entente conclue entre le parti nationaliste et le parti populaire. Le "Lokal Anzeiger" prétend savoir que le maréchal accepterait d'être mis en nomination. Son nom a été fréquemment mentionné dans les journaux, entre autres candidatures possibles, pour le prochain terme présidentiel.

LEURS CORPS ENTRAINES VERS LA HAUTE MER

(Presse Associée Canadienne)

ESCOUMAINS MILLS, Qué., 5— On a fait d'actives recherches pour retrouver les corps de Hippolite et Alphonse Bouliane, de cette paroisse, qui se sont noyés mercredi après-midi, en faisant la chasse aux loups-marins. On croit que le courant a entraîné les corps avec les glaces et qu'ils ont pris la haute mer.

LA FEMME AU PARLEMENT HOLLANDAIS

(Presse Associée Canadienne)

LA HAYE, 3. — Mme Pathuis Smit, une socialiste, a été élue membre de la Chambre Haute du parlement hollandais, hier. C'est la première femme à faire partie de la députation hollandaise.

EN FAVEUR D'UN NOUVEAU PARTI

Sir Thomas White appuiera un parti qui serait connu sous le nom de National libéral-conservateur.

POUR LA PROTECTION

(De notre correspondant.)

OTTAWA, 9. — Si le docteur Clark, de Red Deer, est appelé l'apôtre du libre échange, sir Thomas White peut facilement être désigné sous le nom du défenseur de la protection. Il ne s'en cache pas. Il croit que les cultivateurs doivent obtenir certains avantages mais pas au détriment des industries, car alors, dit-il, ce serait nuire au véritable intérêt national. Les cultivateurs eux-mêmes y perdraient en voyant disparaître une protection modérée.

Sir Thomas White a fait un magnifique discours défendant le gouvernement, avec une grande énergie, de toutes les accusations portées contre son administration depuis 1911. Il dit que pour les cultivateure le gouvernement Borden a fait plus que toutes les administrations précédentes réunies depuis la Confédération; que la fondation d'un torisième parti politique ne rencontre pas les exigences de notre méthode parlementaire. Au Canada l'on ne reconnait que les deux grands partis historiques et un troisième groupe ne peut pas avoir une bien longue existence. Si ce parti, nouveau-né, existe c'est parce que l'oeuvre des vieux partis politiques a été faussement représentée aux cultivateurs. Sir Thomas White croit que sir Robert Borden peut remporter la victoire dans les élections générales, d'un bout du pays à l'autre, en créant le "Parti National Libéral - Conservateur" composé des éléments du parti unioniste de 1917.

Un comité composé de sir Sam Hughes, de MM. Kay, Boivin et Griesbach s'entendra avec le comité du Sénat pour l'érection d'une plaque commémorative dans l'édifice parlementaire, à la mémoire du colonel Baker, député de Brome, tué au champs d'honneur.

Le major Andrews, député unioniste qui s'est séparé de son parti, est passé au 3e parti et occupe un siège près de M. Crerar, son nouveau chef.

Les orateurs sur l'adresse ont été MM. Copp, Richardson, Gauvreau, Dr Manion, Michaud, Dr McGibbons, de Muskoka, McIsaac et M. Cowan, de Régina. M. Gauvreau a parlé en français.

DES CREDITS POUR $300,000,000

Les deux évènements de la semaine à Ottawa.

LA MAJORITE

OTTAWA, 8 — Il y aura deux événements parlementaires importants cette semaine: le vote sur l'amendement du chef de l'opposition demain et le caucus du parti unioniste qui sera probablement convoqué pour jeudi prochain. Les whips des différents partis ont fait une étude spéciale du premier vote de la session et calculent que le gouvernement aura une majorité de 35. Quelques députés croient que la majorité sera de 30. C'est le chiffre minimum que l'on donne. Certains députés unionistes, tels que MM. Buchanan, Campbell et Davis dont le zèle ministériel s'était beaucoup refroidi à la dernière session voteront contre l'amendement de M. Mackenzie King. Au caucus unioniste l'on parlera du nouveau programme du parti d'après les grandes lignes soumises à la dernière réunion par sir Robert Borden. Ce caucus aura croit-on une influence considérable sur le travail de la session.

Une lettre du premier ministre sera lue au caucus qui décidera de la question du chef parlementaire. A la suite de la déclaration de sir G. Foster l'autre jour disant que le premier ministre reviendra peut-être à Ottawa d'ici à deux mois, il est possible que le choix du chef parlementaire soit remis à plus tard et que la direction du parti en chambre reste à sir G. Foster et en son absence à l'hon. C. J. Doherty.

LES CREDITS

OTTAWA, 8 — Aussitôt que l'adresse en réponse au discours sera adoptée les crédits seront déposés et dépasseront, dit-on, trois cents millions de dollars. Comme l'exercice fiscal se terminera à la fin du mois il sera nécessaire de voter une partie du budget en bloc afin de permettre au gouvernement de payer les employés civils en avril et ne pas discontinuer les travaux les plus importants.

MGR GAUTHIER INAUGURE HIER UN HOPITAL CHINOIS MODERNE

La cérémonie a été très impressionnante et s'est terminée par un banquet

ALLOCUTION

Montréal aura maintenant un hôpital chinois. Lundi soir, en effet, Sa Grandeur Mgr l'Auxiliaire présidait à l'inauguration de cet édifice au milieu des réjouissances du quartier chinois de la métropole. Cette cérémonie fut des plus imposantes.

Au nombre des membres du clergé, l'on remarquait Mgr Georges Gauthier, évêque auxiliaire, Mgr G. Lepailleur, l'abbé Léonidas Perrin, P.S.S., curé de Notre-Dame, l'abbé E. Girot, de Notre-Dame et l'abbé Edouard Dagenais. Le maire de Montréal, retenu pour affaires urgentes, était représenté par M. l'échevin Georges Vandelac. Parmi les autres invités l'on remarquait MM. Georges Ladouceur, bienfaiteur de l'oeuvre, le Dr J. W. Derome, le Dr J. J. Guérin, ex-maire de Montréal, Alphonse Régimbal, du bureau d'immigration, J. W. Winterson, du C.P.R., Edward A. Fox, D. C. Morrison, A. Kidman, A. Tremblay et un grand nombre d'autres.

Parmi les représentants de la colonie chinoise l'on remarquait M. Yong, consul général de Chine au Canada, ainsi que MM. Foussan Wong, président, Sam C. Queen, vice-président et Hum Man Jack, secrétaire.

Après la visite de l'établissement les invités prirent part à un magnifique banquet.

A la fin du banquet M. Foussan Wong, président de la colonie chinoise à Montréal invita le consul général à prendre la parole.

Dans une courte allocution le consul affirma combien il était heureux de fraterniser en cette occasion avec les citoyens les plus distingués de la métropole. Il eut des paroles très flatteuses à l'adresse de M. l'abbé Caillé, directeur de la colonie chinoise et fondateur de l'hôpital de cette nationalité. Le consul eut également des paroles très flatteuses à l'adresse du clergé de Montréal ainsi que des autorités civiques.

Mgr Gauthier prend ensuite la parole et affirme combien il apprécie l'oeuvre accomplie en cette ville pour la colonie chinoise. "Le clergé dit-il s'est toujours fort intéressé à ces concitoyens étrangers et maintenant qu'il nous a été donné de les mieux connaître, l'attention que nous leur portions ne cessera d'augmenter de plus en plus."

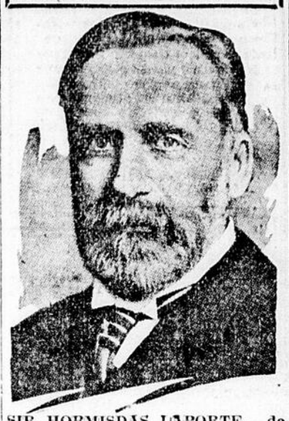
Sa Grandeur félicite également tous ceux qui se sont dévoués à l'oeuvre et particulièrement M. l'abbé Caillé dont le dévouement inlassable vient d'être couronné d'un magnifique succès.

M. l'échevin Vandelac dit à son tour quelques mots pour féliciter les initiateurs de l'oeuvre. M. Vandelac dit qu'il se fait un plaisir de mettre au service des malades de la colonie un auto spécial. Cet offre est accueilli avec enthousiasme.

M. le Dr J. J. Guérin est le dernier orateur à prendre la parole. Il dit quels précieux services est appelé à rendre à Montréal un hôpital de ce genre.

La fondation de l'hôpital chinois de Montréal date de 1918. M. l'abbé Caillé, directeur de la mission, en jeta d'abord les bases en louant un local rue Clarke. Mais les propotions trop exigues nécessitèrent l'établissement d'un hôpital nouveau au No. 76 rue Lagauchetière Ouest. Le conseil municipal avait financièrement contribué à la fondation de cet hôpital.

POUR L'UNIVERSITE



SIR HORMISDAS LAPORTE, de Laporte Martin et Cie, qui a souscrit la somme de $25,000 au fonds de l'Université de Montréal.

TENTATIVE DE SUICIDE ET AUSSI DE MEURTRE

L'enquête préliminaire dans l'affaire Hamelin a eu lieu à St.-Jean samedi devant le juge Cusson.

LES TEMOINS

(De notre correspondant)

ST-JEAN, 8. — Zénophile Hamelin, qui a tenté d'assommer sa femme à coups de marteau a été amené de Bordeaux, samedi, et traduit devant le juge Cusson qui a présidé à l'enquête préliminaire samedi. Son épouse, née Eugénie Lambert et qui n'est âgée que de 35 ans, a été entendue comme témoin. Interrogée par son avocat, Mtre Amédée Monet, M.P.P., son avocat, elle a dit: le 5 février, jour du drame, j'ai déjeuné comme d'habitude avec mon mari. Je lui ai demandé s'il voulait bien réparer un de mes souliers qui était usé; c'est alors qu'il prit un marteau et m'en asséna quelques coups sur la tête. Je roulai sur le plancher; il continua à frapper tantôt sur les bras, tantôt ailleurs. La victime porte une blessure à la figure, mais elle ne peut pas déclarer si elle lui a été causée par le marteau que tenait son agresseur. Ce dernier n'a rien dit pendant qu'il commettait son crime. Mme Hamelin n'est pas certaine d'avoir perdu connaissance; elle sait que son mari se'st frappé lui-même avec le marteau avant qu'elle réussisse à s'échapper. Elle eut la force de fuir chez le voisin; c'est M. Johnny Beaudin qui l'a aidée à s'y rendre. Elle reconnait le marteau produit en cour pour celui dont se servait son mari.

Mtre Stanislas Poulin, C.R., avocat de l'accusé, interroge aussi la plaignante. Le jour de l'attentat, son mari ne lui a pas fait de scène; il n'avait pas l'air furieux non plus. Jamais il ne l'a maltraitée et laissé voir qu'il était jaloux. Cependant elle a cru remarquer depuis quelque temps qu'il avait parfois des allures étranges; c'est tout. Elle a beau chercher elle ne trouve aucune raison qui aurait pu déterminer le crime. Elle se rappelle, toutefois, qu'il avait souvent mal à la tête; il s'en plaignait. Il dormait mal aussi. Elle déclare qu'il ne l'a jamais boudée. L'autre témoin entendu est le Dr Adélard Lefebvre, de Sherrington, qui a été appelé auprès de la blessée. Il dit dans quel état il l'a trouvée: couverte de sang, elle portait des blessures à la figure, sur les bras, à la tête et au côté gauche. La victime est encore sous ses soins. John Beaudin dit qu'il a trouvé l'accusé dans le fond d'un puits. C'est lui qui l'en a tiré en lui tenadnt un cable. Il avait la figure couverte de sang.

L'accusé devra subir son procès pour tentative de suicide et tentative de meurtre. L'on procède aujourd'hui même à l'examen volontaire.

CONSTANTINOPLE OCCUPEE PAR LES ALLIES

Le général Franchet d'Esperey y est rendu avec ses troupes. — Le massacre des

ARMENIENS

(Presse Associée Canadienne)

PARIS, 8.— "Le Petit Parisien" déclare que Constantinople est actuellement sujette à l'occupation des troupes alliées, conformément aux clauses de l'armistice. Il ajoute que le général Franchet d'Espérey y a établi son quartier général et qu'il y commande une brigade française de 15,000 à 16,000 hommes. Il y a en plus dans la métropole du Levant, une légion italienne et un bataillon anglais. D'autres contingents britanniques sont aussi répartis dans la région des détroits. Finalement, une division anglaise complète occupe l'Anatolie, de Scutari à Brusa, alors que les Français commandent une contre division en Thrace occidentale.

SON INNOCENCE

(Presse Associée Canadienne)

CONSTANTINOPLE, 8. — Depuis que le massacre de Marash a été confirmé la rumeur circule ici avec persistance qu'un massacre général d'Arméniens est en voie d'organisation et la population arménienne manifeste les plus vives alarmes. Le ministère des affaires étrangères turc a publié à ce sujet, le bulletin suivant:

"La presse arménienne a publié des rumeurs tardives relatives à de nouveaux massacres en Anatolie. Il est officiellement déclaré qu'à l'exception de quelques querelles et rencontres entre Tures et Arméniens dans la région de Marash, causées d'ailleurs par les actes de violence et de massacre perpétrés contre les Musulmans, aucun mouvement n'a été signalé en quelque partie que ce soit de l'Anatolie contre les Arméniens.

"Ces rapports ont été lancés uniquement dans le but de tromper l'opinion publique et la conférence de la paix, au moment où les destinées de la Turquie sont en jeu.

DROIT DE CITE POUR LES JAPONAIS

MANILLE, P. A., 8 — Le sénat a adopté samedi une résolution reconnaissant les titres de propriété de plusieurs corporations japonaises dans la province de Davao. Le code de Manille interdisait aux étrangers tout droit de propriété.

ON LES RESCAPE

QUEENSTOWN, Irlande, 8. — Le navire "St.-Louis" a recueilli en mer l'équipage du navire c"Bratto" de New-Castle," qui fut abandonné samedi au large de Cornwall, au moment où il sombrait.

INDIANAPOLIS N'AIME PAS LA RECIDIVE

Presse associée canadienne

INDIANAPOLIS, 4. —Howard Cerf, âgé de 30 ans, a été condamné hier, à l'emprisonnement à vie, ayant été rangé dans la catégorie des criminels incorrigibles par le tribunal. Il en était à sa 3ème condamnation. Son dernier crime était un vol d'auto.

ON RECHERCHE LES FONDS DU SINN-FEIN

DUBLIN, 8. — Le gouvernement vient d'ouvrir une enquête relativement aux relations de certaines banques irlandaises avec le mouvement Sinn Feiner. L'objet de cette enquête est d'établir le montant et de localiser les fonds sinn-feiners, principalement certaines sommes considérables parvenues récemment d'Amérique.

L'EXPLOITATION DE NOS RICHESSES NATURELLES

(Presse Associée Canadienne)

EDMONTON, Alta., 3 — Le bureau local du Département des Terres du Dominion a reçu depuis le début du mois dernier 241 applications, de la part d'industriels qui désirent louer près de 200,000 acres de terres dans le nord de l'Alberta, dans le but de mettre en exploitation leurs richesse naturelles en huile et en gaz.

COURRIER DE THETFORD MINES

Les ouvriers des Cies King et Beaver ont obtenu l'augmentation qu'ils demandaient, c'est-à-dire la même augmentation qu'à la Cie Bell Asbestos. Les ouvriers de la Cie Jacobs sont encore en grève et n'ont pu encore en venir à une entente avec leur pat ron.

Elle se sent une tout autre personne

Voilà pourquoi Mme Miles Wood recommande les Pilules de Dodd pour les Reins.

Elle souffrit de maux de reins et ses pieds enflaient, mais elle déclare qu'elle trouva le soulagement qu'elle cherchait dans les Pilules de Dodd pour les Reins.

Arden, Ont., mars le 5 (Spécial)— "Les Pilules de Dodd pour les Reins ont fait de moi une nouvelle personne". Telle est la déclaration de Mme Miles Wood, une personne très bien connue et hautement respectée de cette ville "Je souffrais des reins", déclare Mme Wood, "et mes pieds enflaient. J'essayai les Pilules de Dodd pour les Reins avec le résultat que l'enflure est presque toute partie et que je me sens mieux de toute façon.

"A toute personne souffrant de maux de reins ou d'enflure de jambes et des pieds, je lui dirais "d'employer les Pilules de Dodd pour les Reins".

Les femmes du Canada en sont venues à regarder les Pilules de Dodd pour les Reins comme le remède type pour leurs maux de reins. Elles agissent directement sur les reins. Elles sont purement et simplement un remède pour les reins. En mettant les reins en bonne condition pour filtrer toutes les impuretés, tous les germes de maladie, du sang, elles apportent la bonne santé à chaque partie de l'organisme. Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les Reins ne soulagent pas dans les maladies de reins.

LES OUVRIERS FRANCAIS ET LA JOURNEE DE TRAVAIL DE 8 H.

Une protestation de la Fédération du Travail.

LES PROFITS

PARIS, 8. — La Fédération générale du travail déclare dans une lettre ouverte adressée au gouvernement et au parlement français que le prolétariat ne renoncera pas aux avantages que lui a conférés l'adoption de la journée de 8 heures. Les économistes et le gouvernement sont persuadés que cette loi paralyse la surproduction, et jusqu'à présent, ils n'ont fait que de faibles efforts pour en assurer la mise en force. On a même préconisé l'ajournement temporaire de cette loi, mais l'attitude du prolétariat prouve manifestement qu'il y aura une vive opposition à ce sujet.

On présume que le rapport de la commission de la Chambre sur ce projet de loi dit de "répartition des profits" sera publiée la semaine prochaine. Cette mesure a pour objet de donner au prolétariat un salaire équitable et de l'intéresser à son travail en lui donnant part aux profits.

PROTESTATION ARMENIENNE

(Presse Associée Canadienne)

NEW-YORK, 3 —Le Comité américain de l'Indépendance de l'Arménie vient d'inviter tous les citoyens américains, au texte d'un vibrant appel, à protester contre le projet de partage de l'Arménie qui, s'il faut l'en croire, aurait été dessiné par les premiers ministres alliés. Ce somité est présidé par l'ancien ambassadeur James W. Gerard.

LE NAVIRE PEUT ECHAPPER ENFIN AU NAUFRAGE

Le "Lake Ellithorp" avait perdu son hélice.

LE SIGNAL

(Spécial à la PATRIE)

HALIFAX, N.E., 8 — Le navire américain "Lake Ellithrop", a lancé hier après-midi à 5 h. 45 un appel de perdition, disant qu'il irait se jeter sur l'île aux Sables, vers 7 hrs 30, à moins qu'il n'ait été secouru dans l'intervalle.

Le "Lake Ellithorp" est un navire de 4,000 tonnes. Il avait appareillé de Cornwall pour un port américain. Peu après 4 hrs, ce matin, il lançait le signal "S.O.S." précisant que son gouvernail s'était brisé et qu'il était possible qu'il dérivât sur l'île aux Sables. Le navire "Maplemore" répondit à cet appel et il annonçait à 1 h. hier après-midi, qu'il se trouvait à 120 milles de la position indiquée, filant à une bonne vitesse de 10 noeuds.

L'"Ellithorp" s'informa consécutivement s'il y aurait possibilité de l'atteindre avant la nuit, ce à quoi il lui fut répondu affirmativement.

L'"Ellithorp" annonça peu après qu'il venait de perdre son hélice.

HALIFAX, 8 — Le navire américain "Ellithrop" a réussi à passer large de l'île aux Sables et il est maintenant hors de danger.

LA VENTE DES ANTILLES ANGLAISES AUX E.-U.

C'est ce qui sera proposé aux Communes anglaises pour régler la dette contractée

EN AMERIQUE

(Presse Associée Canadienne)

LONDRES, 5 — On présume dans les milieux officiels que la proposition de vendre les Antilles anglaises aux Etats-Unis, à l'effet d'équilibrer la dette de guerre contractée par la Grande-Bretagne, sera discutée lundi aux Communes par le premier ministre Lloyd George. Les membres du gouvernement refusent d'exprimer officiellement leurs vues, jusqu'à ce que M. Lloyd George ait parlé. Les opinions privées exprimées jusqu'à présent, cependant, indiquent que cette proposition sera rejetée sans discussion, si elle est présentée officiellement.

LE PROGRES DE L'AGRICULTURE

(Presse Canadienne)

QUEBEC, 5.—La semaine prochaine verra pour la deuxième fois, cet hiver, plusieurs réunions de cultivateurs à Québec. Après les conventions des sociétés d'agriculteurs, d'apiculture, de l'industrie laitière et de la coopération des fromagers, ce sera le tour des sociétés d'horticulture et d'arboriculture qui enverront leurs représen-

$90,000 POUR LA TUBERCULOSE

A une assemblée de l'Association des Charités Unifiées de Montréal, hier, le trésorier dit que la société a dépensé $90,000 pour la tuberculose et que 1,892 familles représentant 8,102 individus ont été soignés durant l'année. La cause de la pauvreté dans la ville est due à la tuberculose, dit le rapport.

RECLAMATIONS ALLEMANDES

STOCKHOLM, 4 — L'Allemagne réclame 127,000,000 de marks de compensation pour les secours militaires qu'elle a rendus à la Finlande, au cours de la lutte engagée en 1918, par ce pays, contre les bolchévistes. Des négociations ont été entamées à ce sujet.

LES TROUBLES A MILAN

MILAN, 3. — La grève générale qui s'était déclarée lundi, à la suite d'une échauffourée entre les troupes et un groupe de manifestants, et dans laquelle deux civils furent tués, s'est terminée hier. Le travail a été repris par toute la ville.

LA CRISE DU CHANGE SERA LONGUE

Presse associée canadienne

HAMILTON, Ont., 4. Le gérant général de la banque d'Hamilton, J. P. Bell a exprimé l'opinion, hier, au "Womens Canadian Club", qu'il s'écoulerait encore plusieurs années avant que le change redevienne normal.

LES PENSIONS EN ITALIE

ROME, 4. — On évalue à plus d'un million le nombre des personnes ayant droit à des pensions. Le ministre des pensions à déjà apposé son visa à 250000 requêtes à cet effet.

CONGESTION DU TRAFIC DANS L'OUEST

(Presse Associée Canadienne)

VICTORIA, C. A., 3. — Plus d'un million de boisseaux de grain, propriété des fermiers de Peace Country, se trouvent immobilisés en cette ville, faute de wagons de transport. C'est ce qui ressort d'un télégramme du secrétaire W. Wade, du "Board of Trade" de Spirit River, adressé au premier ministre Oliver, au sujet de la congestion du trafic dans la région de Peace River.

CE QU'A COUTE LA VISITE DU PRINCE DE GALLES

OTTAWA, 3. — Un rapport du gouverneur général déposé hier soir sur la table, montre que le gouvernement a dépensé $101,790 pour la visite du prince de Galles, sur un montant voté de $120,000.

Une somme de $2,900,000 a été dépensée pour l'achat de graines de semence. La reconstruction de l'élévateur à Port Colborne se chiffre à $315,000. On a dépensé $20-530 pour le transport d'animaux vivants et provisions en Alberta, Saskatchewan et Manitoba.

Les secours apportés aux Indiens se totalisent à $44,155.

Le coût de la visite du président du Brésil a été de $4,333.62. Il y a eu aussi des sommes dépensées pour la réception du roi et de la reine de Belgique, du cardinal Mercier, du premier ministre de la Nouvelle-Zélande, du général Pau et de Mlle Cartier.

LES WAGONS QUI APPARTIENNENT A NOS CH. DE FER

WASHINGTON, 6 — Le Canada renouvelle sa demande pour que les 16,000 wagons de frei appartenant a ses compagnies de chemins de fer, et qui se trouvent actuellement aux Etats-Unis, soient retournés, et il a été déclaré ici que le Canada ne permettra qu'aucun de ses wagons ne soit transporté au-delà des frontières avant que ceux qui s'y trouvent déjà ne soient ramenés.

PROCHAIN DEPART DE SIR A. GEDDES

(Presse Associée Canadienne)

LONDRES, 6 — Le nouvel ambassadeur anglais à Washington, Sir Auckland Geddes, s'embarquera d'ici quelques jours pour les Etats-Unis.

Sir Auckland a déclaré hier qu'il ne commenterait pas la situation ou les affaires anglo-américaines avant son arrivée aux Etats-Unis.

LA CAUSE BOUCHARD-GODARD VS BOISSEAU

ST.-HYACINTHE, 5. — La cause de Bouchard et Godard vs Armand Boisseau a été inscrite en revision.

CHARRETIER BLESSE

Fred Martin, 53 ans, 8 rue Lepailleur, un charretier à l'emploi de la compagnie Cunningham et Wells, a eu les deux pieds écrasés hier après-midi, alors qu'une pesante boite lui est tombée dessus. Il a été conduit à l'hôpital Western.

JOIE POUR FILLE OU GARÇON — GAGNEZ



cette véritable "Culver Chummy Racer" La merveilleuse auto véritablement à gazoline pour garçons et filles

Elle a de véritable pneus, un volant des engrenages à pignons, des roulements d'acier, des freins puissants. Facile à conduire, fait trente milles à l'heure. Consomme peu de gazoline.

Devinez ce rébus !



Quelqu'un que nous aimons tous

Quelque chose que nous faisons tous

Quelque chose que nous mangeons tous

Quelque chose que nous entendons tous

POUR sa fête Jean reçut de sa mère en cadeau, une jolie carabine. Il prit avec lui les quatre cibles qui étaient dans la boîte du fusil et s'en alla au jardin essayer son adresse. Quelques instants après, sa mère sortit pour se rendre compte de la manière dont Jean savait se servir de son fusil. En voyant les marques de balles dans les cibles, comme elle est d'esprit vif, elle s'exclama: "Mais, Jean, tu tires très bien! Tu rends-tu compte que tes balles sur chaque cible ont écrit un mot? Peux-tu me les épeler tous?

Peux-tu les trouver ?

A son grand regret, Jean ne put les trouver, et sa mère les lui indiqua. Sur chaque cible un mot est écrit. Dans chaque cercle de chacune des cibles, se trouvent un certain nombre de marques de balles, ainsi que vous pouvez vous en rendre compte à première vue. Et les marques qui se trouvent sur chacun de ces cercles représentent une lettre. Le nombre de ces marques indique la position de la lettre dans l'alphabet. Par exemple: "A" serait représenté par une marque, "B" par deux marques, "C" par trois marques, et ainsi de suite.

Après que vous aurez trouvé toutes les lettres qui composent un mot, vous constaterez qu'elles ne sont pas dans l'ordre ou elles doivent être. Placez-les convenablement pour qu'elles forment des mots de quatre choses à deviner.

Pour vous aider, nous vous dirons que la lettre représentée dans le cercle central de la première cible est "A," parce que "A" est la première lettre de l'alphabet. Ce n'est pas un problème facile, mais avec de la persévérance vous en trouverez la solution. Le prix en vaut la peine. Copiez votre réponse sur une feuille blanche unie, aussi distinctement que vous le pourrez, car l'orthographe, la netteté, l'écriture et la ponctuation comptent si plusieurs réponses justes nous arrivent. Ecrivez votre nom et votre adresse en haut de la page à droite. Si vous devez nous écrire une lettre, ou nous dire quoi que ce soit, écrivez-le sur une autre feuille de papier. Nous vous écrirons aussitôt que vous aurons reçu votre réponse et nous vous dirons si votre solution est juste, et nous vous enverrons aussi la liste complète illustrée des grand prix que vous pouvez gagner.

LES PRIX

	Valeur
Premier prix: Véritable "Culver Chummy Racer,"	$250.00
Deuxième prix, supplementaire: Véritable clavigraphe,	40.00
Deuxième prix: Magnifique montre et chaine d'or, ou montre-bracelet de fillette,	25.00
Troisième prix: Véritable kodak pliant, camera autographique,	20.00
Quatrième prix: Bague d'or pour fille ou garçon,	15.00
Cinquième prix: Cinémetographe avec films,	10.00
Sixième et dixième prix: Porteplume réservoir automatique, l'un	2.50

2,000 prix spéciaux supplémentaires de la valeur de $5,000.00.

Ce que d'autres ont fait, vous pouvez le faire !

Voici les noms de quelques-uns des filles et garçons à qui nous avons déjà remis des grands prix:

Pony Shetland et voiture, Helen Smith, Edmonton, Alta
Pony Shetland, Beatrice Hughes, Hazenmore, Sask.
$100.00 en espèces, Lyle Benson, Hamilton, Ont.
$50.00 en espèces, Helen Beneche Jenkins, Alta.
$25.00 en espèces, Florence Nesbitt, Arnprior, Ont.
$150.00 en espèces, Hayden Foster, Leamington, Ont.
Kodak Eastman de $25.00, Frankie Kirby, Three Pills, Alta.
Montre-bracelet de $18.00, Mary Procter, Vancouver, C.B.
Poupée et voiture de $10.00, Eva Gasson, North Bay, Ont.

Nous vous enverrons les noms de plusieurs autres. Seuls, les filles et garçons de moins de 17 ans peuvent nous envoyer des réponses. Nous demanderons à chacun d'eux de nous rendre un léger service.

Le concours se terminera à 5.30 de l'après-midi, le 30 Juin, 1920. Envoyez-nous votre réponse dès ce soir.

Adresse : Département des prix, 112 25 C.P.R. Telegraph Bldg., Montréal, Que.

SIROP GAUVIN POUR LE RHUME



BUSTINOL

Le Spécifique du Dr Simon de Paris assure aux femmes maigres un embonpoint esthétique, des formes harmonieusement développées, cette poitrine ronde, ferme et potelée, qui sont les attributs indispensables de la beauté parfaite.

Des milliers de femmes l'ont employé et n'ont pas été désappointées. Si vous désirez l'essayer, nous vous enverrons un traitement suffisant pour vous convaincre de son efficacité absolue, sur réception de 10 cents.

CIE Dr SIMON, Cy 19, 155, rue des Commissaires O., Montréal.



FEMMES MALADES

Femol

Le Spécifique du Dr Cazo vous guérira

FEMOL est composé exclusivement d'extraits de plantes bienfaisantes possédant une action tonique et curative sur les organes particuliers à la femme. Des milliers de femmes lui doivent leur guérison.

Femol Soulage rapidement et Guérit positivement

Beau Mal, Leucorrhée, Ovarites, Métrites et toutes faiblesse, congestion, inflammation et ulcération des organes féminins. Femmes faibles et souffrantes, essayez FEMOL. Envoyez-nous 10 cts pour frais de poste et nous vous enverrons un traitement d'essai généreux ainsi qu'une copie du livre illustré du Dr Cazo sur les maladies des femmes.

FEMOL est en vente partout $1.60 la boîte, 3 boîtes pour $2.50; on vous l'expédiera sur réception du prix. Adressez:

INSTITUT CAZO, CHAMBRE 19. No. 1 PLACE ROYALE, MONTREAL.



FEU MME G. T. DAVIE

LEVIS, 5 — Mardi matin, ont eu lieu, à Lévis, au milieu d'un immense concours de parents et amis, les funérailles de feu Mme G. T. Davie, décédée à sa résidence, samedi dernier.

Le cortège se composait de parents et amis de la défunte ainsi de tous les ouvriers des chantiers maritimes Davie, de Lauzon.

Le convoi funèbre a quitté la résidence mortuaire à 8.40 hrs pour l'église Notre-Dame. En tête du cortège se trouvait M. Jules Lepage qui portait la croix. Venait ensuite un char de fleurs naturelles, tributs déposés par les parents et amis sur la tombe de la défunte. En troisième lieu venait le corbillard contenant la dépouille mortelle.

Le deuil était conduit par les fils de la défunte : MM Georges et Allison C. Davie ; ses gendres, MM. J. de S. Bossé, Nap. G. Kirouac ; ses petits-fils, Ivan Bossé, Charles Kirouac, Charlie Davie; ses neveux A. Patton, E. Patton, Gershom Anderson.

Dans le nombreux cortège on remarquait : MM. Noël Belleau, maire à Lévis, J. Boutin-Bourassa, M. D., Dr A. V. Roy, P. Jos Robin, maire à Bienville, J. A. Dorval, maire à Lauzon, J. B. Michaud, Honoré Perreault, Bs P. Bégin, Cléophas Blouin, Dr N. Lacerte, Dr Ladrière, Dr J. E. Bélanger, Dr Jos Leblond, Dr X. Fortin, Dr Roméo Bourget, Dr L. B. Sirois, Horace Dussault, Léon Veilleux, Jos Fontaine, Ros. Bernier J. B. Dorais, Alfred Blouin, Thos. Boissinot, M. Pelletier, Philippe Duclos et un très grand nombre d'autres personnes dont les noms nous échappent. Le cortège couvrait en longueur une distance d'à peu près trois quarts de mille de chemin.

A l'église la levée du corps fut faite par M. l'abbé MacGuire, curé à Sillery.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Wilfrid Lemieux, assisté de MM. les abbés J. Lacasse et Chs Rodrigue, comme diacre et sous-diacre.

Des messes basses furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Philibert Grondin, Alf. Côté, Chs E. Turgeon, Calixte Ferland.

Dans le choeur on remarquait : Mgr F. X. Gosselin, curé à Notre-Dame, Mgr Célestin Lemieux, supérieur au collège de Lévis, M. le chanoine Auguste Marcoux, M. l'abbé D. Pelletier, curé à Bienville, M. l'abbé MacGuire, curé à Sillery, MM. les abbés Chs Gosselin et Jos Poiré du collège de Lévis.

A l'orgue on a exécuté le programme de chant qui suit : Messe harmonisée de l'abbé Fabre, par la chorale de Notre-Dame.

Motets exécutés :

1o Rekuiem aeternam. Martini, trio, 1er tenor M. Jos Bolduc, 2e tenor M. J. C. B. Bourassa, basse M. Jos Roberge.

2o In manus tua Domine, unisson. Honoré, Joseph et Alonzo Bourassa.

Choeur. MM. Emile Larochelle, Edouard Coulombe, George Gravel, J. B. Gagnon.

3o Anima Christi. Thielen, trio double, 1 Ed. Coulombe, E. Larochelle, 2 J. B. Gagnon, G. Gravel; 3 Honoré et Jos Bourassa.

M. l'abbé Gagnon agissait comme maître de chapelle et l'orgue fut tenu conjointement par MM. Alph. Bernier et Wilfrid Roy.

Après la cérémonie funèbre les restes mortels ont été reconduits au cimetière de St-Joseph où ils furent inhumés dans un lot appartenant à Mme Davie la défunte.

Nous réitérons à la famille en deuil l'expression de nos plus vives sympathies.

COURRIER DE SHAWINIGAN FALLS

(Spécial à la PATRIE)

SHAWINIGAN FALLS, 3 — La Banque Royale du Canada, qui a actuellement ses bureaux au coin des rues Cascades et Station, a fait dernièrement l'acquisition de l'édifice de M. Alex. Bureau, épicier, sur la 5ième rue. De grandes réparations seront faites à l'édifice avant que la banque y transporte ses bureaux. Le contrat est confié aux entrepreneurs Hardy et Anderson, de Montréal, qui doivent commencer les travaux incessamment.

—Dans le cours du mois de février la Banque Canadienne du Commerce a ouvert une succursale en notre ville, dans l'édifice de M. A. E. Guilmette, sur la 5ième Rue. M. D. R. Wilson est le gérant. L'arrivée de cette banque porte le nombre de ces établissements à quatre.

—Il paraît certain qu'un nouveau journal, organisé par les diverses compagnies de cette ville, fera bientôt son apparition. On nous informe qu'il sera neutre en politique et qu'il s'occupera surtout des questions concernant les usines et le progrès de la ville en générale. Il sera bilingue. Les promoteurs sont à la recherche d'un nom approprié pour ce journal et afin de trouver ce qu'il y a de mieux, un concours est ouvert. Un prix de $25.00 sera donné à la personne qui suggèrera le nom qui sera jugé par le comité comme convenant le mieux au nouvel organe. Une seule condition est imposée; c'est que le nom renferme le mot "Shawinigan", libre aux concurrents d'y ajouter les autres mots de leur choix.

—La souscription faite en faveur de la Fabrique St.-Bernard a été des plus fructueuses. Elle a rapporté une somme d'au-delà de $4,000. Les citoyens ont souscrit généreusement à une oeuvre qui les intéresse tous, chacun ayant versé son obole suivant ses moyens.

—Les permis de construction pour le mois de février se chiffrent à $10,000. Il y a toute apparence que la construction chez les particuliers ne sera pas très active dans le cours du printemps. Le coût excessif des matériaux semble être la cause que plusieurs propriétaires qui avaient l'intention de construire ont dû remettre leur projet à plus tard. Nous devons donc nous attendre à ce qu'il y ait pénurie de loyers et comme conséquence, il y aura une hausse dans les prix. Plusieurs propriétaires ont déjà avisé leurs locataires dans ce sens.

Le problème du logement ouvrier en notre ville s'impose à l'attention des hommes sérieux et influents et afin de ne pas être pris au dépourvu, il serait opportun, semble-t-il de s'assurer quelle est la part de la subvention accordée par le gouvernement qui pourrait être attribuée à notre ville, afin de l'en faire bénéficier le plus tôt possible.

SHAWINIGAN, 8.—Samedi matin, vers 10 heures, un incendie se déclarait au rez-de-chaussée du magasin de M. Joseph Drolet, marchand de meubles, au coin des rues Mercier et Cinquième. Les pompiers, sous les ordres du chef Longval, se rendirent immédiatement sur les lieux. La fumée épaisse faisait grand obstacle au travail des pompiers au début. L'incendie menaçait de prendre des proportions alarmantes et ce n'est qu'après plus d'une heure de travail ardu que les hommes de la brigade du feu purent réussir à mettre l'incendie sous contrôle.

Il y avait beaucoup de meubles et une grande quantité de matières enflammables dans ce département et il est fort heureux que les pompiers aient pu empêcher les flammes de se propager aux étages supérieurs et c'est ce qui a, sans doute, évité une conflagration.

Les pertes n'ont pas encore été évaluées, mais elles se chiffreront certainement à quelques milliers de piastres; elles sont couvertes en partie par les assurances. Les dommages causés par le feu ne sont pas très considérables mais l'eau et la fumée ont beaucoup endommagé les meubles qui, dans plusieurs cas, ne sont plus utilisables. Il est assez difficile de déterminer de quelle manière aussi bien que l'endroit précis où a originé l'incendie.

Ce commencement d'incendie en plein quartier commercial a créé un émoi facile à concevoir, attendu qu'avec la tempête qui sévissait, le feu aurait pu se communiquer rapidement aux bâtisses avoisinantes.

M. Drolet était justement à faire terminer d'importants travaux d'agrandissements et des améliorations considérables à son immeuble qui sera le plus vaste établissement du genre que nous ayons en notre ville.

COURRIER DE LA POINTE DU LAC

POINTE DU LAC, 3 — M. l'abbé Lamy, vicaire de notre paroisse, est de retour d'une séjour de quelques jours à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières.

—Mme Dr E. Voisard, de Ste-Adelphe, était en visite ici dans le cours de la semaine dernière.

—Mlle Lesmerise est décédée ces jours derniers.

—Les funérailles de Mme Edmond Guay, décédée aux Trois-Rivières vendredi dernier, ont eu lieu en l'église de notre paroisse lundi.

—Mme Trefflé Rouette, de cette paroisse, qui a failli succomber à une grave maladie, prend beaucoup de mieux.

—La belle température de ces jours derniers nous a permis de jouir de l'intéressant spectacle qu'est une course de chevaux sur la glace. Nous amateurs nous en servent à souhait depuis quelque temps et l'on y assiste en foule.

—Les grosses bourses se délient en faveur de l'Université de Montréal, nous en sommes fiers et nous souhaitons que l'on se montre à son endroit aussi généreux que possible. C'est une oeuvre qui mérite des sacrifices et le dévouement de tous. Tout ce qui touche à l'éducation d'un peuple est à la base de sa survivance. S'il nous fait plaisir de voir l'Université de Montréal se relever de ses cendres, il va sans dire que nous aimerions bien aussi que notre couvent en fasse autant.

COURRIER DE SAINTE-BRIGIDE D'IBERVILLE

STE-BRIGIDE, 5 — La tempête de neige des jours derniers a été très violente dans notre région, cependant, nous n'avons aucun dommage à enregistrer. Elle a causé des retards considérables dans trains du Central Vermont, c'est tout.

—Il y a plusieurs cas de grippe dans notre paroisse, cependant la maladie n'est pas encore à l'état d'épidémie.

—Nos propriétaires ont décidé d'augmenter le prix de leurs loyers et ça monte.

—M. et Mme Adrien Rochon sont de retour d'un voyage à Sherbrooke.

—MM. Joseph Souture et Philippe Bédard sont décidés de faire construire de magnifiques trottoirs en béton autour de leurs dépendances, aussitôt que la température le permettra.

—M. Philias Bourgard s'est infligé une blessure assez grave ces jours derniers en sciant du bois.

NOUVELLES DE LEVIS

LEVIS, 3.—La quête faite, à Lauzon, la semaine dernière, au profit de la Crèche, à Québec, a rapporté la somme de $205.00.

—Durant la semaine, les prêtres de la curé, à Notre-Dame, visiteront tous les malades qu'il y a dans la paroisse pour leur faire ensuite leur devoir pascal.

—On nous dit que c'est la "Canada Steamship Lines, qui s'est liguée à la Davie Shipbuilding pour la construction des navires.

—Les opérations des douanes, durant le mois de février ont été comme suit:

Valeur des marchandises admises en franchise, $3,175.00; valeur des marchandises passées en douanes et payant droits, $7,420.00; valeur totale des marchandises passées en douane, $0,595.00; montant des droits perçus, $1,111.90.

—Les droits perçus par le Bureau du Revenu de l'Intérieur, à Lévis, durant le mois de février, ont été les suivants: perception sur spiritueux, $433.20; sur cinéma, $27.-30; timbres sur tabac canadien, $338.75; pour taxe de guerre, $128.91; sur tabacs étrangers, $1,233.20; sur cigares, $2,026.00; montant total des droits perçus, $4,187.36.

—M. l'abbé Jos. Falardeau, vicaire à Bienville, et qui était sérieusement malade, a pris du mieux.

—Durant le mois de mars, du 8 au 15 il y aura une exposition d'autos, à Lévis, dans la nouvelle bâtisse construite par M. Chs. Castonguay, rue Commercial, dans la partie qui doit être occupée, ces jours-ci par le garage de Lévis Enr. On exposera des machines "Gray Dort" et "Studebaker".

—Nous apprenons avec regret la mort de Mme F. X. Demers. Elle était âgée de quatre-vingt-six ans.

Nos sympathies à la famille.

—Nous apprenons avec regret la mort de Mme veuve Ernest Beaudet, née Noémie Lemieux. Elle était âgée de trente-quatre ans et elle est décédée à l'Hôpital Laval. Les restes mortels ont été inhumées ce matin à Lauzon.

LEVIS, 4 — Le conseil de ville de Lévis décidera à l'une de ses prochaines séances de tenir ses réunions à l'avenir le vendredi soir de chaque semaie tout comme la chose se fait à Québec et dans plusieurs autres villes.

—Les quêtes faites dans la cité de Lévis, dans Bienville et dans Lauzon pour la communauté de la Crèche à Québec ont rapporté la somme de $879.54.

COURRIER DE RIVIERE DU LOUP

RIVIERE DU LOUP, 3 — Ces jours derniers, les pompiers furent appelés au No 239 rue Lafontaine, chez M. J. O. Poirier, serre-frein, où le feu s'était déclaré vers les midi et demi. Ils trouvèrent porte close, car M. Poirier se trouvait à son travail et Mme Poirier était en voyage à Québec. Ils durent enfoncer la porte et après un travail ardu, ils réussirent à se rendre maîtres des flammes qui menaçaient de se communiquer chez les voisins. Cependant il y eût passablement de dommages causés par l'eau et la fumée, notamment chez M. Sylvie Bélanger, machiniste, qui occupe le logis du bas ; chez M. Jos Bérubé, employé aux usines du gouvernement, qui réside dans le logis d'à côté. Le feu a originé, d'après ce qu'il y a de plus plausible, dans une chambre à coucher, et a dû être communiqué par un poêle qui chauffait à ce moment. Il y a peu ou point d'assurance. L'immeuble appartenait à M. V. Devost.

—A la dernière séance du conseil de ville qui a eu lieu le 23 du courant, et à laquelle M. le maire et tous les échevins étaient présents, il a été question des trophées de guerre, dont nos édiles ont demandé notre part aux autorités fédérales et le conseil a discuté cette question et a déclaré que le plus grand soin serait exercé pour que ces trophées soient un ornement et un souvenir pour la cité, rappelant le beau geste de notre jeunesse, qui dès le début de la guerre avait formé ici un des beaux bataillons de volontaires, dont plusieurs les membres se sont distingués sur les champs de bataille. Et le conseil s'ajourne.

—Ces jours derniers M. Jules Ducas, fils de M. Charles Ducas, de Cacouna, conduisait à l'autel Mlle Marie Anne Ducas, fille de M. Joseph Ducas, de cette ville. Témoins MM. Joseph Marchand et Chs Ducas.

—Une jolie soirée dramatique et musicale est en préparation. Les jeunes amateurs du Cercle Frontenac en feront les frais. On jouera "La Marraine de Charley" une des plus désopilantes comédies du répertoire français.

COURRIER DE S.-JEAN

ST-JEAN, 3 — M. le Dr Maynard, médecin hygiéniste, a été chargé par le Conseil de ville de prendre les moyens efficaces afin de prévenir et d'enrayer la maladie de la grippe qui heureusement n'a pas encore envahi notre ville. En conséquence, le médecin s'est assuré des services d'une garde-malade, Mlle L'Ecuyer, pour venir en aide aux familles pauvres. S'il est nécessaire, une salle sera retenue à l'hôpital où seront soignés les malades, comme la chose a été faite, il y a deux ou trois ans.

Le Dr Maynard se tiendra à la disposition du public. On devra l'appeler à l'Hôtel-de-Ville.

—Le troisième Euchre annuel de l'A.A.C.C., organisé par les anciens élèves de l'Académie commerciale, a obtenu un double succès sous le rapport de l'Assistance et des recettes. Ces dernières se sont élevées à $322. Vingt-quatre magnifiques cadeaux furent offerts aux gagnants.

Le produit de ce euchre sera consacré à l'achat de "jeux" d'été pour les élèves de l'académie et ceux de Notre-Dame Auxiliatrice.

Les organisateurs remercient cordialement les généreux donateurs, les dames qui sont gracieusement prêté leur concours et le public qui a si spontanément répondu à l'appel.

ST-JEAN, 3 — Nous avons appris avec regret la mort de M. J. B. Boudreau, décédé à l'âge de 94 ans. Les funérailles ont eu lieu lundi dernier, au milieu d'une foule considérable de parents et d'amis. Le défunt comptait beaucoup d'amis et son grand âge et son affabilité lui attiraient le respect de tous. Nos condoléances à la famille.

—Une cause qui aura du retentissement est certainement celle de Mlle Laura Roy vs M. Arband Brosseau. Il s'agit dans l'espèce de faire annuler le testament de feu Emilien Roy, parce qu'il contiendrait une clause contraire à l'ordre public et trop vague pour être justement interprétée. Le montant de la succession est d'environ $50,000.

—Les funérailles de Mme Louis Dubois ont eu lieu lundi dernier au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis.

COURRIER DE S.-JEROME

SAINT-JEROME, 5— Une jolie soirée a eu lieu jeudi dernier chez M. J.-A. Legault, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mlle Rita Legault. Il y eut musique, chant et danse et la veillée fut des plus joyeuses.

—Mme Jean Simard est retenue chez elle pour cause de maladie.

—M. Jacques Paradis, de Montréal, était à St-Jérome samedi et dimanche derniers. MM. Courchesne et Adélard Desbiens étaient les hôtes du Dr Alfred Lapointe, dimanche dernier.

—Mlle Alphonsine Richard, de Montréal, est en visite en notre ville depuis quelques jours.

—Nous avons appris avec regret la mort de Mme Honoré Rhéaume, décédée à l'âge de 75 ans.

ST-JEROME, 3 — Monsieur Rodrigue Castonguè qui a été assez gravement malade, est maintenant parfaitement rétabli.

Monsieur Edouard Clark est retenu chez lui pour cause de maladie.

—Monsieur J. A. Beauchamp, de Montréal, était de passage à St-Jérôme ces jours derniers.

—Monsieur Jean Forget, de Montréal, était ici à la fin de la semaine.

—Mlle Gertrude Lefort, de Montréal, est l'hôte de Mlle Rose Desjardins depuis quelques jours.

FEU Mme. LOUIS DUBOIS

ST-JEAN, 5 —Les funérailles de Mme Louis Dubois, née Philomène Bessette, décédé le 27 février, à l'âge de 62 ans et 7 mois, ont eu lieu en l'église paroissiale de St-Jean, lundi, le 1er mars, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le service funèbre a été chanté par M. le curé C. A. Lamarche, assisté des abbés A. Prudhomme et F. Desmarais, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. P. A. Chassé, J. H. Racicot, Frs Payette, Trefflé Côté, Victor Mailloux, Alfred Camaraire.

Les Chevaliers de Colomb assistaient en corps et précédaient le cortège.

Les maisons de commerce de gros de Montréal étaient représentées par MM. Cauchon, de la maison Freedman, L. Henri Cuvillon, de la maison Mesbett et Ault, Toronto, David Leblanc, de la Greenshields Ltd. J. O. Goyette, de la Tooke Bros.

Tributs floraux — Les soeurs et beaux-frères de la défunte, J. H. Racicot, St-Jean; Barlow Bruce, Montréal ; Mathews Tower, Montréal ; Summer, Henez, Montréal ; Gault Bros., Montréal, M. Goyette, de chez Tooke Bros, Montréal.

Bouquets spirituels — famille P. A. Chassé, M. et Mme J. A. Lomme, M. et Mme Joseph Boudreau, Edmond Boyer, famille Albert Patenaude, Mlle A. Mercier, M. et Mme Eug. Papineau, M. Alfred Laberge, Dr Os. Laberge, l'abbé Dalpé, Mlle Denise Therrien, famille A. L. Bessette et Dubois, Henri Cuvillon, Alexandre Glove, Armand Laberge, M. Casavan, M. et Mme Arthur Lasnier, M. Adrien Lapointe, famille Geo. St-Germain, Mme Télesphore Brassard, famille Henri Bernard, famille J. B. Langevin.

Télégrammes de symphie: Barlow Bruce, Montréal, Armand Laberge, Sherbrooke, Mme Bouchard, Chambly Canton, Conrad Racicot, Chambly Canton, maison Alphonse Racine, Montréal.

La défunte laisse pour déplorer sa perte son époux M. Louis Dubois, marchand, deux fils, Oscar et Léo, marchands, trois soeurs, Mmes Félix Marceau, Sherbrooke, Arthur Camaraire et Zotique Larochelle, Montréa.,

Nos sympathies à la famille.

COURRIER DE LONGUEIL

LONGUEUIL, 5 — Le conseil a tenu sa séance régulière, lundi, 1er mars, sous la présidence de Son Honneur le maire Alexandre Thurber.

—La compagnie "Canada Steamchip" informe le conseil que pour l'année 1920 elle augmentera ses taux de cent pour cent. Est-ce là une conséquence de l'augmentation du coût de la vie ?

—La "Canada Air Board", qui doit établir ici une station d'atterrissage, demande que le conseil fasse la pose de certains signaux pour prévenir les accidents. L'on fera la navigation aérienne sur une grande échelle de Montréal à Longueuil cette année. Espérons que ce projet aura plein succès. C'est une innovation qui devra nous être d'un grand avantage.

—M. Jos. Hébert adresse une réclamation au conseil pour dommage qui lui a été causé par suite du manque d'eau. Le conseil décide de faire faire les travaux nécessaires pour lui donner satisfaction et d'hui à ce temps lui fournira l'eau pour rien. Mme Smith a obtenu $70.00 de dédommagement pour la perte d'un cheval.

—Un comité sera formé qui devra s'occuper d'organiser une souscription pour l'érection d'un monument à nos soldats morts aux champs d'honneur. Le budget pour l'année 1920 se chiffre à $86,535, soit 20 milles de plus environ que celui de l'année précédente.

—L'on a augmenté le salaire de nos policiers de $2.00 par semaine. L'ingénieur de l'aqueduc et son assistant ont aussi obtenu une augmentation. L'on rérère au comité de finances la question du montant à souscrire à l'Université de Montréal. La ville de Longueuil a déjà souscrit la jolie somme de $4,500 et l'on espère que le montant final sera de $12,000. Bravo ! il faut se rappeler que "noblesse oblige"...

—Une requête de M. Louis Henri Lamarre pour l'obtention d'une licence de magasin, vin et bière, reste sur la table. Elle sera envoyée au comité d'étude.

COURRIER DE L'ISLET

L'ISLET, 5 — Nous apprenons avec regret la mort de M. Auguste Lebourdais, ancien citoyen de L'Islet, décédé aux Iles de la Madeleine à l'âge de 75 ans. Nos sympathies aux membres de la famille en deuil.

—M. l'abbé Amédée Giasson, professeur au collège de Ste-Anne de la Pocatière, était dans sa famille le 29 février dernier.

—M. Philémon Kirouack est de retour d'un voyage d'affaires à Québec et St-Hyacinthe.

—MM. Honoré et Albert Dionne sont allés à St-Philippe de Néri au commencement de la semaine dernière.

—Mlle Jeanne Cloutier est partie en promenade à Montréal.

—Mlles Blanche et Irène Bernier sont de retour d'un voyage à Québec.

—Mlle Anna Labbé de St-Eugène, était l'hôte de Mme Joseph Normand, la semaine dernière.

—Mme Albert Dionne et son jeune fils Marc, sont allés rendre visite à Mlle N. Lacoursière à St-Tite.

—Mlle Hermance Cloutier passe quelque temps à Québec, en visite chez des parents.

—M. Démétrius Boucher, employé au parlement à Québec, était chez son père M. Michel Boucher, dimanche dernier.

—M. Joseph Bélanger a fait l'acquisition de la propriété appartenant autrefois à Mme L. Coulombe.

NOUVELLES DE JOLIETTE

(Spécial à la PATRIE)

JOLIETTE, 4 — Mlle Alice Boulet, fille de feu le Dr N. S. Boulet, est décédé dimanche dernier à l'hôpital de cette ville après quelques jours de maladie. Elle était la soeur du Dr Rodolphe Boulet, de Montréal, de M. J. S. Boulet, percepteur du revenu à Joliette, de Mme J. A. Renaud, de Montréal et de Mme Dr J. B. Leprohon, de Brooklyn, N.Y.

Le service funèbre a été chanté dans la chapelle de l'hôpital mardi. Nous présentons à la famille nos sincères sympathies.

—Les retraites pascales sont commencées depuis dimanche dernier à la cathédrale. Elles sont suivies cette semaine par les dames et les demoiselles, et la semaine prochaine pour les hommes et les jeunes gens. Les Révds Pères Legault et Francoeur de la communauté des oblats en sont les prédicateurs.

—Un nouvel orchestre de musique de chambre a été formé récemment et se compose de Mlle Luce Goulet et O. Asselin, violonistes, de M. E. Prévost, violoncelliste, de M. Geo. Jenkins, contrebasse, de MM. Robert Tellier, flutiste, Maurice Tellier et Paul Courteau, clarinettistes et de Mme R. Tellier, pianiste





De Bonnes Nouvelles pour Tous Ceux qui Souffrent

Des nombreux maux causés par les reins dérangés—nouvelles dont ceux qui ont été délivrés veulent que tout le monde sache. Les douleurs du mal de dos, les maux de tête, le rhumatisme et les autres malaises résultant des reins négligés et congestionnés, ont cédé dans des milliers de cas au merveilleux effet des Gin Pills. Les Gin Pills feront pour vous ce qu'elles ont fait pour d'autres—et le plus tôt que vous commencerez à les prendre le plus tôt le danger de complications cessera.

LE MAL DE DOS

Les deux reins sont placés exactement au-dessus des hanches dans le creux du dos. C'est une masse de menus tissus spongieux, alimentés par un grand nombre de minuscules vaisseaux sanguins qui séparent le sang et le filtrent au travers les tissus, enlevant par là toutes les impuretés.

Quand les reins sont congestionnés, le mal de dos commence, le poison reste dans le sang et un traitement immédiat doit être suivi.

LES CHEVILLES ENFLEES

Une des maladies les plus déprimantes est démontrée dans l'enflure des articulations, ce qui indique l'affection des reins. "Il y a quelques quatre ans" écrit Mme J. B. Salsbury, de Camden-Est, "je ne pouvais monter l'escalier, mes pieds et mes chevilles étaient trop enflés, mais je pris trois boîtes de Gin Pills et le mal n'est jamais revenu. Ma mère, qui a 82 ans, les prend aussi, et se porte bien".

LA SCIATIQUE

Les poisons circulent par tout le corps, et se placent dans les articulations et les muscles et autour du nerf sciatique. Et cette douleur intolérable s'ensuit. Mme J. P. T. Wedge, Summerside, I.P.E., écrit: "Les Gin Pills sont le meilleur remède pour les reins et un remède qui actuellement me fait un bien immense. Elles valent leur pesant d'or pour toute personne souffrante".

LES DOULEURS DANS LES COTES

Il y a quatre ans, écrit M. F. Lealand, St-Raphael, Ont. J'avais de telles douleurs dans le dos que je ne pouvais travailler. Les douleurs allaient de mes épaules aux côtés. Je fis usage des Gin Pills et m'aperçus que les douleurs me laissaient. J'en ai acheté une boite. Avant de les avoir toutes employées, les douleurs étaient presque toutes parties et je pouvais travailler. Après avoir pris six autres boites de Gin Pills je me sentis aussi bien et aussi fort que quand j'avais trente ans. Je suis cultivateur, et âgé de 61 ans.

LE RHUMATISME

C'est quand les reins ne font pas leur travail de filtration et que l'acide urique est charrié par tout le corps, causant le rhumatisme. Les Gin Pills surmontent le mal. Lisez ce que M. A. Beaudry, de Bedford, P.Q., dit: "Chaque hiver je souffrais de rhumatisme et c'est la première saison que j'en suis débarrassé, grâce aux Gin Pills. Les Pilules possèdent tout ce que vous prétendez et même au-delà".

L'ETOURDISSEMENT

La première indication que vos reins ne fonctionnent pas bien sont les maux de tête, suivis d'étourdissement et une forte sensation de fatigue. Vous vous sentez endormi, lourd et nonchalant. Des bluettes flottent devant vos yeux, l'irritabilité s'ensuit et une sensation de malaise d'un danger imminent que vous ne pouvez expliquer. Ces graves avertissements devraient être écoutés de suite.

Gin Pills POUR LES REINS

ARTICULATIONS RAIDES

L'acide urique que les reins trop faibles ou congestionnés ne peuvent expulser du sang, se fixe dans les articulations, causant une raideur douloureuse. "C'est pour moi un grand plaisir", écrit M. R. M. Wilson de Hardfield, N. B., de redire, non seulement à vous, mais à tous ceux qui souffrent, le grand soulagement que j'ai obtenu de l'usage des Gin Pills.... Je recommande les Gin Pills à tous ceux qui souffrent comme je l'ai fait".

MAUX DE TETE

Quelques personnes en sont venues à considérer le mal de tête comme un mal nécessaire. C'est une idée dangereuse. Le mal de tête est un avertissement. Il accuse un dérangement sérieux. Dans beaucoup de cas il se rattache à des troubles reinaux, surtout lorsqu'il est accompagné d'abattement de vertige et de douleurs dorsales. Essayez Gin Pills... elles ne contiennent rien qui puisse vous faire du tort et le mal de tête provient d'autres causes, et certainement elles aident les reins.

LUMBAGO

On peut employer Gin Pills avec beaucoup de succès pour éloigner les douleurs du mal de dos du lumbago et autres affections, et ce en renforçant les organes vitaux. Mme Ripley, de Williamsfield, East certifie ceci. "Je souffris affreusement du mal de dos pendant vingt ans... je n'eus du soulagement que lorsque je pris Gin Pills. J'ai maintenant 48 ans et je me sens bien comme jamais je ne l'ai été dans ma vie."

CONSTIPATION

Elle est souvent accompagnée d'un dérangement des reins et on ne devrait jamais tolérer qu'elle persiste de jour en jour. Expulsez régulièrement les poisons de l'organisme. Gin Pills possèdent un ingrédient spécialement affecté à ce travail pendant que le genièvre et autres produits précieux qu'elles contiennent, calment et guérissent les reins et les mettent en état de parfaire le travail de drainage du corps d'une manière naturelle.

PIERRE

M. Isidore Thomas, de Giley's Road, Gloucr., N. B., écrit. "Aucune souffrance ne saurait être pire que celle que j'ai endurée à cause de la pierre dans la vessie. Maintenant je suis aussi fort que jamais. Je pèse environ 20 livres de plus que je pesais lorsque j'ai commencé à prendre les Gin Pills. Je vous demande de publier ma lettre afin que les gens sachent ce que les Gin Pills ont fait pour moi. La première boîte me soulagea beaucoup 8 boîtes suffirent pour me guérir complètement et me ramener à la santé parfaite."

DEBILITE GENERALE

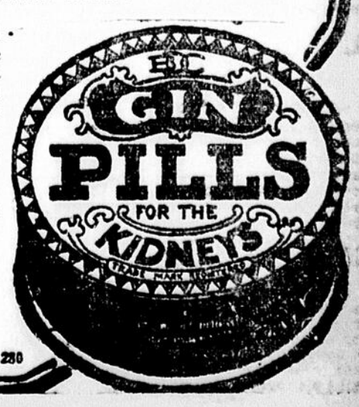
La débilité de l'organisme général est due aux reins qui cessent de parfaire leur travail. Gin Pills vont droit à la source du mal. M. S. Weeks de Bretton Hill St. Michael's B. W. I. a pris un échantillon de Gin Pills et trois bouteilles. "Je ne sentis pas le besoin d'en prendre davantage", écrit-il "mon mal de dos et la difficulté d'uriner avaient disparu. Je me sens comme un nouvel homme. Je ne me sens plus abattu et épuisé... je n'éprouve plus la moindre douleur".

Ne commettez pas d'erreur. Si vous avez le moindre doute qu'il y a quelque chose qui ne va pas du côté des reins et de la vessie, prenez les Gin Pills. Si vos soupçons ne sont pas fondés, Gin Pills ne contiennent rien qui puissent vous faire dommage. Et il vaut certainement mieux être certain que d'être dans l'anxiété. Votre pharmacien ou votre marchand général vend les Gins Pills à 50c la boite avec garantie que l'argent sera remboursé si vous n'êtes pas satisfait. Un échantillon suffisant pour démontrer ce que peuvent faire les Gin Pills, vous sera envoyé gratuitement sur demande.

THE NATIONAL DRUG & CHEMICAL CO. of CANADA
LIMITED, TORONTO

Adresse des Etats-Unis.
Na-Dru-Co. Inc.
202 Main Street
Buffalo N.-Y.

50c la boite



230









La Patrie

LA FAUTE DE QUEBEC

"Si la province de Québec n'est pas représentée dans le cabinet, c'est sa faute", déclare le sénateur Pope, faisant écho à un moyen de défense fréquemment employé par le gouvernement actuel et ses amis, pour le justifier d'avoir exclus la province de Québec de toute participation dans la direction des affaires nationales.

Mais cette affirmation n'est pas conforme à la vérité, ou les termes, tout au moins, en sont inexacts.

Québec n'a pas commis de faute qui ait mérité cet ostracisme. La province de Québec a été virtuellement unanime à réprouver la politique que préconisait le gouvernement d'union, et la faute, si faute il y a, est au gouvernement qui, à l'heure la plus grave de l'existence nationale, n'a trouvé à formuler qu'une politique qui répugnait invinciblement à un élément représentant un tiers de la population du Dominion.

La juste représentation qu'avait lieu de réclamer notre province ne consistait pas simplement à choisir deux ou trois ministres canadiens-français ; le gouvernement aurait peut-être pu en trouver sans satisfaire aux aspirations du Québec. Mais pour rendre justice à notre race, pour lui reconnaître sa place dans les conseils de l'Etat, c'était son opinion, ses sentiments, sa pensée auxquels il fallait avoir égard et dont il fallait tenir compte dans l'orientation de la politique du pays. Même s'il y avait eu des ministres canadiens-français dans le gouvernement, la province de Québec n'aurait pas été réellement représentée, si elle avait eu à souffrir le traitement qui lui a été infligée pendant la guerre. Que ceux qui osent parler de "la faute de Québec" se rappellent le manque d'encouragement et le manque d'appréciation que notre province a reçus pour l'accomplissement de ses devoirs patriotiques, l'obstination que l'on a montrée à la placer dans une position d'infériorité dans l'organisation des troupes, le refus de nommer des officiers canadiens-français et de former des unités canadiennes-françaises, les injures que déversaient sur elle les autres provinces et les mille et un sujets d'irritation par lesquels on la provoquait pour servir les visées politiques de l'unionisme. Quelques semaines avant l'élection de décembre 1917, l'hon. M. Reid vint conférer à Montréal avec ce qu'il restait encore d'hommes politiques que ces odieuses méthodes n'avaient pas aliénés au gouvernement Borden; il s'y exprimait toutefois sur un ton si offensant pour les Canadiens-français qu'il ne trouva personne pour répondre à ses avances.

Nous ne sommes pas l'interprète de la pensée du député de Saint-Hyacinthe, mais nous trouvons une explication toute naturelle à sa déclaration que la province de Québec "attend son heure".

Depuis quelques mois, en effet, aux injures dont on abreuvait les Canadiens-français ont succédé les compliments, les éloges, les avances les plus aimables. Les journaux unionistes qui naguère les accablaient d'injures, ne manquent aujourd'hui jamais une occasion de faire aux Canadiens-français des mamours, de prêcher la réconciliation et l'entente cordiale.

Sans nourrir contre les autres provinces de noirs desseins de vengeance, la province de Québec doit-elle être blâmée si elle se méfie de cette amitié soudaine qu'on lui tend. Elle en met en doute la sincérité. Et il ne suffit pas que les autres provinces lui pardonnent quand ce serait plutôt à elles d'implorer leur pardon, pour qu'elle se sente portée à une fraternelle étreinte.

A l'heure présente, le gouvernement d'union navigue sur une mer incertaine hérissée de périls. Ces tentatives de rapprochement ne sont-elles pas un leurre pour capter des suffrages ?

Le député de St-Hyacinthe a dit : "La province de Québec attend son heure et saura choisir ses amis."

Si on ne le cherche pas en dehors du texte, le sens de ces paroles paraît assez clair.

LE DEBAT PARLEMENTAIRE

Sir George Foster s'inquiétait inutilement lorsqu'il déclarait que les "cross benchers"—ainsi que l'on appelle aux Communes le groupe de fermiers et de libéraux rassasiés de l'unionisme—seraient fort embarrassés de prendre position sur l'amendement King. Lorsque leur tour est venu de faire connaître leur attitude, ils n'ont pas montré la moindre indécision, mais ont franchement appuyé la demande d'un appel au peuple. A la vérité, ils ne pouvaient logiquement se ranger de l'autre parti, puisque leur groupement distinct à la Chambre provient précisément de ce qu'ils ont divorcé avec le gouvernement d'union, dont ils considèrent l'utilité finie, et par suite doivent nécessairement préconiser une expression du suffrage populaire qui mettra à la direction des affaires un gouvernement ayant un mandat défini à accomplir.

M. Caldwell, député de Carlton, a donné à entendre que le parti des fermiers fonde d'autres plus ambitieuses espérances sur un appel au peuple :

Nous sommes numériquement faibles dans cette Chambre, dit-il, mais nous croyons que la grande majorité du peuple du Dominion est avec nous, et que le gouvernement sait que nous avons les sympathies de la masse populaire. Je crois qu'à la prochaine élection, cette sympathie populaire nous portera au pouvoir par une immense majorité.

Si cette confiance est partagée par tous les membres du groupe dissident, leur vote affirmatif sur l'amendement King ne signifie donc pas qu'ils inclinent à faire une alliance avec les libéraux, mais simplement qu'il leur convient de s'aider du vote de l'opposition libérale pour arriver à leur fin, qui est de provoquer une élection dont ils s'attendent à sortir victorieux.

Le meilleur argument qui a été apporté dans le débat contre une élection immédiate est celui de M. Buchanan, député de Lethbridge, qui réclame pour les provinces de l'ouest une représentation adéquate. Si l'on procède à une élection générale en 1920, la redistribution des sièges qui doit suivre le recensement de 1921 sera vraisemblablement ajournée à 1925. Par suite, pendant trois sessions parlementaires au moins, les provinces de l'ouest seraient privées des vingt représentants additionnels auxquels leur donnera droit l'accroissement de leur population.

Après le recensement de 1911, l'ouest n'a été mis en possession de sa juste part de représentation qu'à l'élection de 1917. Mais ce retard devait être attribué à la guerre et les provinces de l'ouest pouvaient le souffrir patiemment pour des raisons patriotiques. Il est évident qu'en justice, on devrait après chaque recensement, procéder au plus tôt à une redistribution des sièges, afin d'attribuer aux provinces de l'est et de l'ouest leur stricte part d'influence dans le gouvernement du pays. Il est toutefois douteux que cette redistribution puisse se faire pendant le présent parlement, dont le terme d'office doit expirer au commencement de 1923. Le rapport du recensement de juin 1921 peut-il être compilé à temps pour qu'une loi de rédistribution soit soumise à la session de 1922 ?

IMMIGRATION ET PRODUCTION

Ceux qui avaient espéré que le courant d'immigration, interrompu par la guerre reprendrait ses proportions normales à la conclusion des hostilités, seront désappointés de lire le rapport du ministre de l'Immigration, qui a été déposé hier à la Chambre des Communes.

Pendant le dernier exercice, en effet, il n'est venu au pays que 57,702 immigrants, dont 40,715 des Etats-Unis, 9,914 du Royaume-Uni et 7,073 des autres pays d'Europe. C'est une diminution de 14,000 comparativement à l'exercice précédent, partiellement inclus dans les quatre années de la guerre. De sorte que l'on dirait que l'immigration va diminuer encore davantage pendant la paix.

Cela est loin d'être encourageant au point de vue de l'accroissement de production que l'on reconnaît comme indispensable pour rétablir la prospérité dans le pays, abaisser le coût de la vie à la portée de la classe populaire et atténuer le fardeau des impôts. Nous avons pendant la guerre dépensé au-delà de nos actuelles ressources, en nous reposant sur l'étendue de nos richesses naturelles inexploitées, que nous nous promettions de mettre en valeur au retour de la paix. Le développement du domaine national requiert toutefois d'autres renforts de bras que n'en peut fournir l'accroissement végétatif de la population. De 1900 à 1914, l'exploitation de nos ressources naturelles et particulièrement l'agriculture ont pris un prodigieux essor parce que, pendant cette période, trois millions d'immigrants sont venus unir leur effort à celui de nos nationaux.

La dernière année avant la guerre, nous avons reçu 385,000 immigrants, et plus de 1,100,000 pendant les trois années précédentes. Pendant les quatre années précédant immédiatement la guerre, la population du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta — où s'offrent les plus vastes perspectives de développement agricole — a été par l'immigration augmentée de 500,000 âmes.

La constatation que ce mouvement de l'immigration ne renaît pas depuis le rétablissement de la paix peut donc nous inspirer de graves inquiétudes. On ne peut l'attribuer à l'insuffisance des moyens de transport, puisque la diminution est aussi accentuée en ce qui concerne l'immigration américaine, à laquelle les facilités de déplacement n'ont pas manqué. Mais il est extrêmement important d'en rechercher la cause et d'y remédier.

Depuis la guerre, il s'est manifesté un certain courant d'opinion en faveur de restrictions plus rigoureuses à l'immigration. Il faudra toutefois être bien attentif à ne pas fermer nos portes à des immigrants qui pourraient nous aider dans la tâche qui est devant nous. Avant la guerre, nous accueillions pour ainsi dire tout venant — tant les règlements étaient faciles — et à tout considérer, avons-nous lieu de nous repentir d'avoir laissé entrer les trois millions d'étrangers qui sont venus s'établir parmi nous de 1900 à 1915 ? N'ont-ils pas contribué dans toute la mesure que nous avions lieu d'attendre, à la prospérité et à la richesse nationales ?

Le recensement de 1911 a fait constater en dix ans un accroissement de population d'1,831,000 âmes, lorsque, pendant cette période, nous avions admis au pays 1,715,000 immigrants.

En face de ces chiffres, et en face des statistiques de l'immigration depuis le commencement de la guerre, nous hésitons à accepter la prédiction que le recensement de 1921 placera la population du Canada à 9,000,000. Les pertes subies à la guerre, la diminution de la natalité, et l'émigration que nos pouvoirs publics s'obstinent à ne pas statistiquer, voilà trois facteurs qui, avec les proportions réduites de l'immigration, pourraient nous ménager une cruelle déception au prochain dénombrement décennal.

POLITIQUE

L'hon. M. Reid et l'hon. M. Calder qui ont eu une longue entrevue avec sir Robert Borden, à New-York, n'ont pas encore communiqué leurs impressions au public: ils réservent sans doute leurs confidences pour les députés unionistes.

Il semble toutefois compris que le premier ministre a l'intention, après un séjour de plusieurs semaines aux stations thermales de la Virginie, de revenir à Ottawa prendre la direction de l'administration.

Cette nouvelle est de nature à réjouir les unionistes que les événements inquiètent. M. Borden est le lien principal qui unit les conservateurs et les libéraux, qui se sont donné la main durant la guerre. On pourrait même dire, en face des inquiétudes qui règnent depuis son départ dans le camp ministériel, que le premier ministre est le seul point d'appui sur lequel repose le bloc unioniste dont les lézardes deviennent menaçantes.

En attendant le retour de M. Borden, la droite tiendra à montrer un front solide et à résister avec vigueur aux assauts combinés de l'Opposition et des fermiers-unis commandés par l'hon. M. Crerar.

D'après le ton du débat qui se poursuit sur l'adresse, l'on peut en conclure que la session nous promet des rencontres intéressantes et fort animées. De rudes coups vont s'échanger.

Ministériels et oppositionnistes fourbissent évidemment leurs armes en vue d'un appel au peuple qui ne peut maintenant longtemps être retardé.

LE CHANGE S'AMELIORE

Les valeurs monétaires de la France, de l'Angleterre et du Canada ont pris une plus value fort appréciable sur le marché de New-York, hier. Ce n'est pas trop tôt. La dépréciation de la livre sterling, du franc, de la lire et de toute la monnaie étrangère, y compris celle de la piastre canadienne, avait créé un tel malaise en Europe que l'on se demandait si les diverses nations exploitées et pressurées par les Etats-Unis ne finiraient pas par se liguer et faire un puissant effort pour briser l'abominable joug qui pesait sur elles.

Au Canada, l'indignation n'a pas tardé à succéder à l'étonnement. Notre population se plaît à faire des affaires avec nos voisins, mais elle ne considère pas qu'elle doive être traitée inconvenablement. Le Canada veut bien traiter d'égal à égal avec l'Oncle Sam. Le dollar canadien vaut le dollar américain. Pourquoi deux pays voisins qui ont entre eux des échanges considérables, qui ont des intérêts presque identiques, qui vivent de la même vie, chercheraient-ils à s'humilier l'un l'autre, à dépouiller le plus faible de son crédit et de sa faculté de payer ses dettes au pair?

On attribue à la décision qu'auraient prise l'Angleterre et la France d'expédier aux Etats, de $50,000,000 à $250,000,000 en or, le relèvement soudain du change. C'est là peut-être une bonne raison. Mais il est plus plausible de croire que les gros financiers des Etats-Unis ont fini par comprendre qu'ils avaient suffisamment pressuré et trituré le monde entier et qu'il importait de mettre fin à une situation dont leur pays pourrait souffrir dans l'avenir. Les statistiques démontreront sans doute que le peuple canadien, mu par le plus pur patriotisme, a cessé d'acheter de l'Oncle Sam pour des sommes énormes. Le Canada n'est pas un voisin à dédaigner. Nous sommes les meilleurs clients des Américains. Notre dollar, qui était tombé à 82, valait hier 88; c'est mieux, mais ce n'est pas assez. Tant qu'il ne touchera pas le pair, nous aurons raison de nous plaindre de nos voisins et de cesser nos échanges avec eux.

Les pertes énormes infligées au Canada par l'effet du change resteront longtemps comme un mauvais souvenir de la rapacité de l'Oncle Sam, à une époque où le monde entier, encore dans les affres de la guerre, cherche son équilibre.

NOTES

Prohibition. M. Burnham est un député tory qui a ses heures sait captiver l'attention de la Chambre des Communes. On se rappelle que le représentant de Peterboro a été l'un des premiers à demander la fin du régime unioniste. Il veut des élections générales; son désir est-il assez ardent pour le faire voter avec l'Opposition, c'est autre chose. M. Burnham est l'ennemi des gens et des sectes qui ne respectent pas la liberté personnelle. C'est sans doute pour cela qu'il tient la prohibition desponsable de tous les maux, même du bolchévisme.

—:o:—

Le traitement des ministres. Le "Standard" de Kingston espère que le parlement fédéral, durant la session actuelle, augmentera le traitement des ministres. Il dit que la somme de $7,500 par année est ridiculement insuffisante pour des hommes de valeur comme Sir Henry Drayton, l'hon. M. Meighen, etc. Le confrère ne suggère pas d'offrir aux députés une indemnité plus forte; $2,500, c'est évidemment assez pour eux. Ils ont parfois la bonne fortune d'assister à deux sessions dans une année et de faire double monture.

—:o:—

Le dollar canadien. La dépréciation du dollar canadien que l'on attribue aux Etats-Unis n'est pas de nature à rendre plus faciles et plus agréables nos relations avec l'Oncle Sam. M. D. D. MacKenzie s'est fait l'écho des sentiments qui animent tous les vrais canadiens en disant qu'il ne faudrait pas faire de commerce avec n'importe quel pays qui refuse d'accepter le dollar canadien au pair. Concitoyens, n'achetez que des marchandises canadiennes et n'allez pas dépenser votre argent chez nos voisins. Restez au pays!

—:o:—

La conscription. L'Angleterre, s'est empressée d'abolir la conscription. A partir du 31 mars, pas un soldat ne sera tenu à la caserne malgré lui. Le gouvernement Lloyd George respecte sa parole. L'armée anglaise permanente se composera de 220,000 seulment. Mais si une nouvelle guerre où la sécurité de l'empire serait menacée, éclatait, des millions d'hommes reprendraient les armes. Il y a lieu d'espérer que l'on ne sentira pas de sitôt le besoin d'ordonner une nouvelle levée générale. Les guerres mondiales ne figureront plus au programme! Les petits peuples s'entredévoreront sans que les grandes puissances songent à intervenir. L'ouragan que les allemands ont déchaîné a causé tant de ruines!

—:o:—

Les élections sont proches ! Il n'est pas facile de comprendre pourquoi les correspondants des journaux et les députés unionistes s'offusquent des paroles de M. Gauthier, député de St-Hyacinthe. Québec n'attend pas "son heure" pour payer de retour les autres provinces qui lui ont manqué d'égards et de confiance durant la guerre. Nous avons laissé passer le flot des injures, sachant que l'avenir nous donnerait raison et nous vengerait. Cela n'a pas tardé. Aujourd'hui, Québec est la "banner province", la "wheel balance" de la Confédération. Cette vengeance nous suffit Nous n'avons rien besoin d'autre. Si M. Gauthier a dit ou voulu dire plus que cela, il a parlé à travers son chapeau. Nous sommes édidemment en présence d'une tentative audacieuse pour soulever de nouveau les préjugés contre nous. Les élections ne sont pas éloignées.

—:o:—

Pas de restrictions. Ceux qui croyaient que le gouvernement Drury mettrait tout feu et à sang et opérerait des réformes draconiennes, peuvent vivre tranquilles. Les fermiers-unis accompliront certaines réformes, mais ils ne bouleverseront pas l'ordre de choses établi. La Dominion Alliance avait demandé aux nouveaux ministres de rendre encore plus sévère la loi de prohibition dans Ontario. Le cabinet vient d'avertir les membres de cette ligne qu'il n'est pas opportun d'amender la loi actuelle et de prescrire des restrictions relativement à l'importation des boissons alcoliques. Cette question est du ressort du pouvoir central. Tout au plus demandera-t-on à la législature de prier le gouvernement fédéral d'ordonner un referendum. Il en sera sans doute ainsi pour les courses de chevaux. Au contact de ses collègues, M. Ranez verra ses moeurs s'adoucir.

COURRIER DE HULL

(De notre correspondant)

HULL, 5—La ville a perçu une somme de $1850.00 en amendes de toutes sortes imposées en cour du recorder pendant les deux derniers mois Il va sans dire que la majeure partie de cette somme a été versée par les vendeurs de boissons sans licence qui se font de plus en plus nombreux depuis quelque temps malgré la chasse active que leur fait notre département de police.

—La cause du conseil supérieur d'Hygiène contre la ville sera entendue le 22 courant et sera présidée au mérite. Comme on le sait ce différend vient du fait que la ville a refusé d'entreprendre la construction d'un filtre mécanique pour l'eau tel que préconisé par le conseil supérieur d'Hygiène. On a chargé M. Jos. Caron député provincial, de faire les démarches nécessaires afin d'en venir à une entente et on attend avec anxiété le résultat de ses démarches.

MORT D'UN VIEUX JOURNALISTE

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 3. — M. Carl Jones, ancien journaliste d'Ottawa et depuis vingt ans rédacteur en chef du Eastern Ontario Review, publié à Vankleek-Hill, est mort à l'âge de 63 ans. Il venait de Stratford, Ont.





31-J.n.o.







COQUELINETTE—L'éducation par le cinéma. — **Par Chas. McManus**



REPARATION QUE L'ON DOIT AU QUEBEC

C'est lorsqu'elle aura été demandée que l'entente entre les autres provinces pourra être possible, déclare M. L. J. Gauthier, député de S. Hyacinthe.

LES LIBERAUX ET LES ELECTIONS

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 3. — Toute la séance a été consacrée au débat sur l'adresse. Les orateurs de la journée ont été MM. D. D. McKenzie, H. M. Mowatt, L. J. Gauthier, J. H. Burnham, Pierre Casgrain, Dr Thompson et M. D'Anjou, de Rimouski.

"M. McKenzie dit que le gouvernement a fini son temps", les journaux qui lui étaient sympathiques, ne se gênent pas pour dire que le gouvernement n'a pas de chef, n'a pas de programme, n'a pas d'amis, n'a pas de principes, n'est plus l'ami du peuple. L'honorable Robert Rogers a publiquement déclaré que le gouvernement se composait de boutiquiers. Voilà, dit M. McKenzie, comment est jugée l'administration par ses amis. Il est inutile d'ajouter que son utilité a cessé et qu'un changement s'impose. Nos hommes publics unionistes sont antipathiques au peuple. Relativement à l'absence des ministres des séances de la Chambre, il dit qu'il n'y a pas un homme, quelque soit son travail, qui ne peut pas venir passer une demi heure au Parlement pour donner les renseignements nécessaires aux députés. M. McKenzie déclare que l'opposition n'a jamais dit que la maladie de sir Robert Borden n'était pas réelle. Mais le chef du gouvernement devrait être à son poste.

POSITION D'UN LIBERAL-UNIONISTE

M. Mowatt, de Parkdale, dit que les libéraux ne sont pas prêts à faire des élections malgré l'amendement présenté par le chef de l'opposition. Où était l'hon. Mackenzie King pendant la guerre ? Etant absent il devrait se renseigner sur ce qui s'est passé. Les libéraux ont voulu faire des élections en 1917 et l'on connait le verdict du peuple. M. Mackenzie King devrait se renseigner sur le danger de faire des élections sans être préparé. S'il veut obtenir le même résultat, qu'il fasse des élections maintenant.

LA POSITION DE QUEBEC

M. Gauthier, de Saint-Hyacinthe, remarque que si le gouvernement est si certain de revenir au pouvoir pourquoi refuse-t-il l'amendement du chef de l'opposition ? Nous demandons, dit-il, la dissolution non pas pour revenir au pouvoir mais pour obtenir l'opinion de l'électorat sur le gouvernement. M. Mowatt a dit que le temps est venu de chercher à faire un rapprochement avec la province de Québec. Québec a été maltraité, libellé. Il faut réparer avant d'entrer en relations.

M. Gauthier trouve dans l'assertion de sir George Foster quil y a eu entente sur un programme général lors de la formation du cabinet en 1917.

UNE INSULTE AUX LIBERAUX UNIONISTES.

Si cette assertion était vraie car alors les libéraux unionistes alliés aux conservateurs auraient abandonné la tâche avant quelle soit finie, ce qui ne serait pas flatteur pour eux. Il ne pense pas que le public croit beaucoup à cette assertion du premier ministre suppléant.

S'il y a tant de mécontentement dans le pays, ce n'est pas seulement à cause du coût de la vie mais à cause de la mauvaise foi du gouvernement au cours des élections de 1917 et après. C'est lui qui a commencé le mouvement des classes dont il se plaint aujourdhui par sa

POLITIQUE QUI A AMEUTE PROVINCE CONTRE PROVINCE ET RACE CONTRE RACE.

Il ne croit pas que le premier ministre soit aussi malade qu'on le prétend. Il est vrai qu'il a à peine paru en Chambre depuis trois sessions, mais d'un autre côté, il s'est tant occupé et s'occupe encore tant d'affaires mondiales qu'il y a pris goût. Car le voyage en compagnie de lord Jellicoe semble avoir d'autre objet qu'une cure. L'on croira difficilement que lord Jellicoe a amené M. Borden avec lui simplement parce qu'il était malade.

Au sujet de la proposition d'appel au peuple, M. Gauthier admet que l'on a réussi à créer dans le public l'impression que l'opposition ne vaut pas mieux que le gouvernement parce qu'elle lui a permis de faire toutes sortes de choses durant la guerre, mais l'opposition, considérant l'intérêt du pays au-dessus de tout, est prête à courir le risque du résultat et avoir une Chambre qui gouverne suivant l'opinion publique, conformément au principe du gouvernement responsable. On a beau répéter que le gouvernement jouit de la confiance publique, personne ne le croit. Plus on retardera les élections plus on accentuera le mouvement des classes et

PLUS ON RISQUERA L'AVENIR DU PAYS

Pour M. Gauthier, la plus grande somme de biens a été faite par les partis et il se déclare homme de parti parce que c'est le meilleur moyen d'éviter le gouvernement de factions.

M. BURNHAM, DE PETEBORO,

demande à M. Gauthier s'il a voulu faire une menace en disant que la province de Québec ne se sentait pas pressée de répondre aux avances apparemment si intéressées des autres.

Ce n'est pas une menace, c'est une déclaration, répond M. Gauthier.

M. PIERRE CASGRAIN,

député de Montmorency-Charlevoix, dit que la situation qui existe dans le pays laisse à désirer. Le commerce et la finance sont obérés. Mais le gouvernement parait sourd à toutes les leçons qui lui sont adressées. Il n'a toujours qu'une seule réponse: produisez plus et économisez davantage. C'est beau à dire, mais il faut prêcher d'exemple, et quel exemple le gouvernement donne-t-il? Il a crée un Bureau de Commerce qui devait réduire les prix et quel est le résultat après six mois. Généralement, les prix sont les mêmes et dans quelques cas, ils sont plus élevés. Et le président de ce Bureau vient de prendre congé. Pourquoi? Toutes sortes de rumeurs circulent à ce sujet.

M. THOMSON

du Yukon, est quelque peu étonné que l'on fasse tant de bruit au sujet du gouvernement par ordres en Conseil. Personne n'aime beaucoup les ordres en Conseil mais à attendre l'opposition on ne dirait pas que lorsqu'elle était au pouvoir elle a gouverné tout un territoire, le territoire du Yukon, par ordre en Conseil, les décrétant ou les abrogeant parfois du soir au matin, au grand profit de certains spéculateurs. Dans l'opinion de M. Thomson "la cause du malaise est autant sociale qu'économique" et non le fait du gouvernement.

M. D'ANJOU, DE RIMOUSKI,

dit que c'est au gouvernement à formuler sa politique sur le tarif; celle du chef de l'opposition est connue. Au sujet de la représentation de Québec dans le cabinet, M. D'Anjou ne regrette pas qu'elle soit si peu considérable. Quand des élections auront épuré l'atmosphère politique, la province de Québec sera représentée et, fière de l'être, dans le gouvernement du Canada.

LE TRESOR D'UNE BONNE SANTE

Peu être facilement conservé par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams

Il n'existe aucun endroit au Canada, soit dans les cités, les villes, les villages, sur les fermes et dans les camps miniers ou de construction où les Pilules Roses du Dr Williams ne sont pas employées, et de l'ouest à l'est du pays elles ont apporté aux besogneux, à leurs femmes et à leurs familles, l'incomparable trésor d'une nouvelle force et d'une nouvelle santé.

Vous n'avez qu'à vous informer auprès de vos voisins, et ils vous diront que quelque homme souffrant de rhumatisme ou aux nerfs déprimés, quelque femme souffrante, quelque enfant maladif ou quelque fille anémique doit sa santé et sa force actuelles aux Pilules Roses du Dr Williams. Depuis plu d'un quart de siècle ces pilules ont été reconnues non seulement au Canada, mais dans l'univers entier, comme étant un tonique sûr, un remède créateur de sang.

Le prodigieux succès des Pilules Roses du Dr Williams est dû au fait qu'elles vont directement au siège de la maladie dans le sang, et en rendant les fluides vitaux riches et vermeils renforcissent chaque organe et chaque nerf, chassant ainsi la maladie et la douleur et transformant les personnes faibles et abattues en des gens heureux, actifs et forts. M. W. T. Johnson, un des hommes les mieux connus et les plus estimés de la contrée de Lunenberg, N.-E., dit "Je suis un Inspecteur des Terres Provinciales et j'ai à faire durant la majeure partie de l'année de la dure besogne, voyageant à travers les forêts le jour et campant dehors le soir, et j'estime que la seule chose qui me maintient à la hauteur de ma tache sont les Pilules Roses du Dr Williams. Quand je quitte ma demeure pour les bois, je songe plus à avoir un bon approvisionnement de pilules qu'aux provisions, et en de telles occasions, je les prends régulièrement. Le résultat est que je suis toujours bien. Je ne contracte jamais de rhumes, et je digère les divers aliments qu'on est obligé de faire à la hâte dans les bois. Certain de la valeur des Pilules Roses du Dr Williams comme tonique et créatrice de santé, je ne m'en passe jamais, et je ne laisse passer aucune occasion de les recommander aux personnes faibles que je rencontre".

Les Pilules Roses du Dr Williams devraient être dans toute maison, et leur emploi de temps en temps conservera le sang pur et éloignera la maladie. Vous pouvez vous procurer ces pilules chez tout marchand de remèdes, ou par la poste à 50c la boîte ou 6 boîtes pour $2.50 de The Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont. Ann.

LIVONI A ETE TUE EN COMMETTANT SON CRIME

L'assaillant des époux Gigian a été puni par où il a péché.

LE VERDICT

Le fameux cambrioleur Guiseppe Livoni qui était bien connu dans les cercles de la police d'Ontario et de Québec, a trouvé la mort dans une tentative de cambriolage.

C'est là le verdict qu'a prononcé jeudi le jury qui a été formé pour enquêter sur le drame sanglant qui s'est déroulé le 25 février, dans un pauvre logis de Roumains, au No 30-A rue Clarke.

Livoni était un récidiviste condamné trois fois en Ontario pour vol. Il s'était échappé de prison et s'était réfugié à Montréal pour poursuivre ses exploits.

M. Laflamme, surintendant du service anthropométrique a donné ce matin un long exposé des offenses commises par cet individu qui a perdu la vie en tentant de cambrioler une paisible maison de Roumains.

La preuve a démontré qu'il avait pénétré dans cette maison, où demeuraient les époux Gigian, à la faveur de la nuit. Pour entrer dans le logis, comme la porte était fermée, il l'avait enfoncée.

Il pénétra immédiatement dans la chambre des époux Gigian et là, sans leur donner le temps de se raisaisir, il blessa de nombreux coups de rasoir la malheureuse femme.

Le mari qui est un colose, ne fût pas lent à courir au secours de son épouse. Il lui saisit les bras, s'emparа du rasoir et lui donna un coup de poing qui l'envoya rouler sur le plancher.

Dans sa chute, Livoni se fractura le crâne sur une chaise.

Tous ces faits ont été relatés à l'enquête du coroner ce matin.

Le député coroner Lorenzo Prince a su faire lever le voile sur cette affaire mystérieuse.

Quand on fouilla Livoni, à l'hôpital Général, on trouva sur lui un énorme stylet. On ne croyait pas cependant qu'il était dangereusement blessé. Sa mort est survenue le lendemain.

Il s'était évadé de prison le 17 avril 1917, et il était arrêté le 21 mai, à Montréal, où il purgea d'autres sentences.

LES VOLEURS ONT MIS LE FEU

L'incendie qui a endommagé le 26 février dernier, l'établissement de tailleur de M. Benjamin Perkins, 373 rue Centre a eu le vol pour mobile.

C'est à cette conclusion qu'en est venue jeudi la commission des Incendies, présidée par M. Latulippe.

Il a été prouvé par la police que la porte du magasin avait été enfoncée et que les voleurs y ont dérobé pour $450 de marchandises, après quoi ils ont mis le feu à l'établissement.

C'est M. Charles Collins, un postier qui demeure en haut du magasin qui donna l'alarme. Réveillé de son sommeil par sa femme qui avait aperçu les flammes, il courut téléphoner aux pompiers.

L'agent de police a été aussi entendu. C'est lui qui plaça une planche dans la porte après que le feu fût contrôlé.

De la trace des voleurs, la police n'en a pas vue, mais ce fût M. Lavallée, gérant du magasin qui s'est aperçu du vol, quand il pénétra dans le magasin, le lendemain matin.

Des pièces de drap pour une valeur de $450 étaient disparues.

LES FEMMES VOTERONT EN BELGIQUE

LONDRES, 4 — La Chambre des députés belge a voté en faveur de donner le droit de vote aux femmes à partir de vingt-et-un ans, comme les hommes, au dire du correspondant du "London Times" à Bruxelles.

Tous les députés catholiques ont voté en faveur de la loi et tous les libéraux contre, à l'exception de Paul Hymans, ministre des Affaires Etrangères, et du bourgmestre Max. Les socialistes furent divisés. Il leur fallait choisir entre le principe général d'égalité et la crainte de l'influence religieuse.

Les libéraux votèrent contre le droit de vote des femmes, sous le prétexte qu'elles n'y étaient pas encore prêtes.

Un amendement présenté par le bourgmestre Max, excluant les "femmes de mauvaise conduite notoire" fut adopté.

Quand on songe que le vote électoral est obligatoire, la présence d'une seule femme dans les galeries publiques de la Chambre, pendant le débat, prouve combien peu d'intérêt les femmes prennent à cette question.

DANGER D'ALLUMER UN POELE AVEC DU PETROLE

—On ne peut cesser de recommander aux gens d'éviter d'allumer un poêle avec du pétrole.

Jeudi soir, un nommé William Miles, 75 ans, 307 rue Charron, a été la victime de son imprudence.

Miles allumait son poêle avec du pétrole quand une explosion se produisit. Il fut brûlé à la figure et aux mains et le feu éclata dans la maison. Un passant en voyant les flammes courut donner l'alarme et les pompiers n'eurent que le temps d'arracher Miles aux flammes et de le faire conduire à l'hôpital Western par l'ambulance.

Les médecins déclarent son état grave, mais ils croient pouvoir réchapper la victime.

L'incendie a été vite contrôlé par les hommes de la brigade.

FIN DE GREVE A SHERBROOKE

SHERBROOKE, 4 — La grève qui a éclaté hier matin dans les mines Beaver King et Johnson,à Thetford Mines a été réglée dans l'après-midi même.

Les mineurs de la mine Jacob avaient accepté le minimum de $4 par jour et une augmentation de 20 p.c. après avoir fait la grève pendant une journée.

Ceux des trois mines ci-dessus nommées adoptèrent la même tactique hier matin et, hier après-midi, ils obtenaient les mêmes conditions de règlement

Pas de Rapinage Avec Zam-Buk

Avant la guerre, le prix de Zam-Buk était 50c. Durant la guerre, alors que le coût de production montait rapidement, le prix de Zam-Buk resta le même pour le consommateur. Maintenant que la guerre est finie, tandis que quelques prix continuent à avancer, Zam-Buk est encore à 50c la boîte! Non seulement ça, mais le même étalon de qualité a été maintenu sur toute la ligne.

Il n'y a pas eu de rapinage touchant Zam-Buk. Pour chaque boîte que vous avez achetée, vous n'avez été appelé à payer que pour la valeur seulement.

Est-ce que cette méthode d'affaire ne mérite pas considération ? Répondez à cette question en continuant à recommander, à apprécier et à employer Zam-Buk—le plus fameux curatif domestique des temps modernes.

Servez-vous-en contre toutes les affections cutanées, eczéma, porrigo, abcès, ulcères, clous, boutons, hémorroïdes, empoisonnement du sang, gerçures des mains, engelures, coupures, meurtrissures, brûlures, échaudures, etc. Chez tous les marchands 50c la boîte.

Zam-Buk

REVELATIONS SCANDALEUSES A NEW-YORK

AU SUJET DE LA POLICE. — LE CHANTAGE ET L'INTIMIDATION.

(Spécial à la PATRIE)

NEW-YORK, 4 — Des révélations de la plus haute importance ont été faites au procureur-général de ce district, à la suite de l'arrestation de John J. Gunson, détective, accusé de corruption et d'intimidation.

Trois femmes ont témoigné contre l'accusé devant le grand jury.

Plusieurs autres révélations très importantes ont été faites contre d'autres membres du corps de police, et l'on croit que cette affaire aura plus de retentissement que la fameuse affaire Becker. Le grand jury a étudié, depuis plusieurs mois, la méthode employée par l'escouade de policiers chargée de la surveillance du "quartier du vice", dans l'arrestation des femmes.

La preuve a démontré que des détectives ne pratiquent pas l'intimidation sur les femmes, en leur soutirant des sommes d'argent, mais leur conseillent de ne pas adopter une autre vie que celle qu'elles vivent actuellement.

Rebecca Melyado, une des témoins contre Gunson, a déclaré dans son témoignage que, dans l'espace de trois ans, elle a payé plus de $5,000 à un détective, et lui a même fourni des habits et autres cadeaux semblables. Elle se faisait passer pour la soeur du détective en question, et lui fournissait les moyens d'arrêter les autres filles qui ne payaient pas les détectives. Son témoignage a été corroboré par Stella oung.

L'été dernier, Gunson a subi un procès à la cour de police, après qu'il eût arrêté deux femmes qui furent ensuite acquittées par le tribunal.

Rose Gonzales, qui a aussi rendu témoignage, a déclaré qu'elle avait été arrêtée dix fois en deux ans, et qu'à chaque fois elle était exonorée par le tribunal qui ne pouvait faire aucune preuve contre elle.

L'avocat qu'on lui avait conseillé de retenir pour sa défense, lorsqu'elle était arrêtée, lui chargeait entre $300,000 et $500,000 chaque fois.

POUR GUERIR LE RHUME ET LA TOUX



Le Sirop de Goudron et d'huile de Foie de Morue de MATHIEU.

Un tonique tout en étant un remède contre le rhume.

Grandes Bouteilles. En vente partout.

SIROP MATHIEU DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE

Voici un excellent laxatif tonique, dit le pharmacien.

Si vous voulez avoir le sang meilleur, le teint clair et les yeux brillants prenez du

Celery King

Son usage est suivi de l'action normale de l'intestin, du travail parfait de l'estomac, ce qui adoucit l'haleine. En boire est une jouissance pour les enfants.

La Beauté s'obtient toujours avec DAMOGENE

ASSURE AUX FEMMES MAIGRES ET FAIBLES

L'EMBONPOINT, LA VIGUEUR, LA SANTÉ.



Damogène est un remède scientifique et efficace contre la maigreur et la faiblesse. C'est le véritable promoteur de la beauté physique car il assure l'harmonie parfaite du corps, la rondeur des bras, la courbe gracieuse des épaules, l'ampleur esthétique du buste ainsi qu'une santé parfaite.

GRATIS Traitement d'essai et livre sur la beauté physique expédiés sur réception de 10c pour frais de poste et d'emballage. Traitement de 30 jours $1.00.

Cie Médicale Damogène Cb. 19 No. 60 rue Castel, Montréal

LE REMORDS LE POUSSE A SE LIVRER A LA POLICE

Un jeune homme avoue avoir tué avec son auto un sien ami.

IL Y A SIX ANS

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 4. — Un jeune homme de Winnipeg, Henry W Elkhorn, s'est rendu au poste de police hier soir et a demandé d'être fait prisonnier parce que la police le cherchait depuis six ans pour homicide. Il dit que pendant qu'il était ivre il conduisit une auto-mobile à toute vitesse dans les rues de Winnipeg, et dans un accident il a tué son compagnon George Grass, payeur de la Banque Union. Elkhorn a fuit la police depuis ce temps et déclare que son système nerveux ne peut plus supporter cette lutte. Elkhorn dit que depuis qu'il s'est sauvé de Winnipeg, il a été matelot et s'est rendu au Japon, en Chine en Afirque. Il a travaillé aux Etats-Unis et finalement s'est rendu à Ottawa pour travailler dans un chantier de la compagnie Booth. Le remords l'a porté à se constituer prisonnier. Elkhorn est âgé de 25 ans et appartient à une bonne famille de Winnipeg. La police de cette ville a été informée de l'affaire.

SIR LOMER GOUIN PARTIRAIT LE 18

QUEBEC, 4. — Il est rumeur ici dans les cercles politiques que sir Lomer Gouin et lady Gouin s'embarqueront le 18 mars pour l'Europe et seront absents environ deux mois. Sir Lomer sera probablement accompagné de son secrétaire M. L. A. Richard.

Livre de Secrets de Beauté

enseignant comment développer le buste de six pouces—et obtenir un physique magnifique—tous les secrets de la fameuse CORSINE de Mme Thora. Système français du développement du buste et du cou—employé par les principales actrices et femmes du monde depuis vingt ans—garantie—un simple traitement domestique — envoyé GRATIS sur demande — dans une enveloppe unie, cachetée.



Lettres absolument confidentielles et réponses par des femmes. Demandez-le aujourd'hui.

Madame Thora Co Dépt. B.—Toronto Ont.

Une preuve que des femmes évitent l'opération

Mde Etta Dorion, d'Ogdensburg, Wis., dit:—

"Je souffrais de maladies féminines, et j'en avais des douleurs perçantes dans le dos et le côté. Je perdis toutes mes forces, et je dus m'aliter. Le médecin conseilla l'opération, mais je ne voulais pas consentir. Je songeai à ce que j'avais lu au sujet du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et l'essayai. La première bouteille me soulagea déjà beaucoup, et six bouteilles m'ont guérie. Toute femme souffrant de maladie féminine quelconque, devrait essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham."

Comment Mde Boyd évite une opération.

Canton, Ohio.—"J'ai souffert d'une maladie féminine qui me torturait, et deux médecins avaient déclaré qu'il me fallait une opération pour me guérir.

"Ma mère qui avait été guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, me conseilla de l'essayer avant de subir une opération. Il m'a guérie et je fais maintenant tout mon travail domestique sans difficulté. A toute femme affligée de ces mêmes maladies féminines, je conseille de prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et elles s'en trouveront bien." Mde Marie Boyd, 1421, 5e rue N.E., Canton, Ohio.



Toute femme malade devrait essayer le Compose Végetal de LYDIA E. PINKHAM

Avant de se soumettre à une opération

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO. LYNN, MASS.

TRACTEUR MODELE DE TANK

Cletrac TANK-TYPE TRACTOR



Le travail est dur sans la voie. Ce n'est pas la manière Cletrac

La voie facilite l'ouvrage — La Manière Cletrac

Lorsque L'ouvrage Commence a Six Heures

St-Laurent, P.Q., 25 février 1920

Tractor & Implement Co., Ltd, 605 Edifice Drummond Montréal.

A M. F. A. Boyer, Gérant Général

Messieurs:—

Nous sommes tellement satisfaits de notre premier tracteur que nous en avons commandé un second, livrable de suite, et il nous fait plaisir de déclarer que nous obtenons les meilleurs résultats possibles.

Vos dévoués,

Le Collège St-Laurent, Par Rév. Père J. E. Grougrou, C.S.C.

C'EST au printemps, quand l'ouvrage presse, que vous apprécierez tout l'avantage du Clétrac. Le matin, il vous épargnera une heure d'ouvrage à l'étable à soigner les chevaux. A midi, il vous épargnera le temps nécessaire aux chevaux pour manger, et les corvées du soir à l'écurie.

Le Cletrac est *à vos ordres*. Il travaille toute la journée, n'est jamais fatigué, est aussi dispos à la fin qu'au commencement de la journée.

Le Cletrac, *le Tracteur modèle de Tank*, circule sur sa propre voie. Son poids est également distribué sur cette voie, il est maître du sol. Après le labourage, il remorque la charrue à disques, il sème, herse, charroie ou fait le travail d'un engin stationnaire.

Le Cletrac est robuste, simple de construction, très facile à conduire. Il tourne dans un rayon très étroit, et peut servir dans les coins et sur les terrains étroits. Il brûle le pétrole à la perfection.

Le Cletrac vous économisera du temps et vous fera des quantités d'ouvrage pendant la presse du printemps. Il facilitera votre ouvrage et le rendra plus agréable toute l'année.

Employez la charrue à tracteur Oliver avec le Cletrac ; c'est l'outillage idéal. La charrue Oliver représente cinquante ans d'expérience dans la construction. Ses socs sont adaptés au sol canadien. Achetez du même coup votre Cletrac et votre Charrue à Tracteur Oliver.

De plus amples informations et de la littérature au sujet du Cletrac et de la Charrue à Tracteur Oliver seront données avec plaisir.

BANQUIERS: LA BANQUE NATIONALE, qui est si bien connue dans toute la Province pour l'intérêt et la sollitude qu'elle porte au bien-être de la classe agricole, en vertu d'un plan dûment approuvé de paiements différés, escomptera a n'importe laquelle de ses 272 succursales et agences, les billets de n'importe quels cultivateurs ou fermiers responsables, donnés en paiement de leur matériel de traction.

Pour Prix et Conditions de Vente, écrire au

Département de l'Agriculture QUEBEC, P.Q.

Pour service ou Pièces de Rechange écrire à

Tractor & Implement Company, Limited 604-5 Edifice Drummond, MONTREAL, P.Q.

ON PROLONGERA LA CAMPAGNE

En faveur de l'Université de Montréal. — Un communiqué du comité. — Tout va bien.

LES SOUSCRIPTIONS

Le Secrétariat Général communique ce qui suit:

"L'Exécutif a décidé de prolonger de quelque temps la campagne de souscription en faveur de l'Université de Montréal.

Les deux principales raisons pour l'extension de cette campagne sont:

"L'épidémie de grippe qui a sévi sur Montréal et qui a été un obstacle au travail des solliciteurs et des organisateurs en général et les chemins impraticables qui dans les champagnes ont empêché le travail de nos solliciteurs constituent ces deux raisons. La campagne s'en est trouvée de ce fait retardée et c'est pourquoi l'Exécutif a décidé de prolonger de quelque temps la souscription.

"Dans les diocèses de Joliette, Sherbrooke, St-Hyacinthe, et dans les campagnes autour de Montréal, le travail de propagande a été également difficile mais cependant il existe chez tous les zélateurs de l'oeuvre une émulation réelle.

"Le Comité des orateurs accomplit un travail excellent qui se continuera pendant quelque temps pour le plus grand bien de la campagne. Dans certains districts agricoles où existaient une certaine indifférence envers l'Oeuvre de l'Univrsité de Montréal. Cette indifférence a fait place à de l'enthousiasme.

"Dans l'île de Montréal les solliciteurs se montrent très actifs malgré les difficultés de la première semaine et les rapports que nous recevons ont également engagé l'exécutif à prolonger la campagne afin de rendre justice à l'activité des zélateurs.

"Le comité des noms spéciaux s'est particulièrement signalé dans le cours des deux premières semaines de la campagne et le comité Exécutif espère que le public appréciera le geste de tous ceux qui ont souscrit des montants assez élevés et il croit que la meilleure façon pour le public en général de reconnaître la générosité de nos hommes fortunés c'est de contribuer lui-même dans la mesure de ses moyens à l'oeuvre de l'Université de Montréal.

La liste des noms spéciaux jusqu'à date, se lit comme suit:

Montréal, 1er mars 1920.

NOMS SPECIAUX

Sénateur J. M. Wilson	$100,000.00
Sénateur F. L. Béique	50,000.00
Alph. Racine Ltée	50,000.00
Banque d'Hochelaga	85,000.00
Chas. Chaput	30,000.00
Mgr Bruchési	25,000.00
Donat Raymond	25,000.00
J. A. Richard	
Versailles, Vidricaire et Boulais	25,000.00
J. H. Laurendeau	25,000.00
Nap. Tétrault	25,000.00
Hudon, Hébert & Cie, Ltée	25,000.00
Perron, Taschereau & Rinfret Vallée & Geneat	
Mgr Gauthier	25,000.00
Sén. C. P. Beaubien et L. G. Beaubien	25,000.00
J. O. Gravel	25,000.00
J. H. Lemay	25,000.00
Jos. Daoust, Daoust, Lalonde Cie, Ltée	25,000.00
P. P. Martin et Cie Ltée	25,000.00
S. D. Joubert (Lamontagne Ltée)	25,000.00
Dufresne et Locke Ltée	25,000.00
J. N. Dupuis (Dupuis Frères)	25,000.00
L. M. Lymburner	25,000.00
Hudon Orsali Ltée	25,000.00
Laporte Martin Ltée	25,000.00
T. Prétontaine	15,000.00
S. D. Vallières	12,000.00
A. E. Labelle	10,000.00
A. Lacroque	10,000.00
Mme L. J. Forget	10,000.00
Jos. Quintal	5,000.00
Alliance Nationale	5,000.00
Sén. R. Dandurand	5,000.00
Beaudry-Leman	5,000.00
Daly-Morin Ltd	5,000.00
Rolland Paper	5,000.00
Rougier Frères	5,000.00
Srs. de l'Hôtel-Dieu	5,000.00
Souscrits à Mgr Gauthier	4,104.75
Sén. A. A. Thibaudeau	4,000.00
A. Letendre	3,000.00
C. H. Branchaud	3,000.00
Cons. Lafontaine No 1356	3,000.00
J. B. Baillargeon	2,500.00
A. F. Lambert	2,500.00
Albérie Gélinas	2,500.00
A. T. Leclerc	2,000.00
Hon. Geo. A. Simard	2,000.00
Hector Barsalou	2,000.00
Rodolphe Boulet, M.D.	2,000.00
SS. Congrégation (Ecole d'Enseignement Sup.)	2,000.00
Z. Limoges Cie Ltée	2,000.00
Mme Jules Hamel	1,500.00
Srs. de la Congrégation (Maison-Mère)	1,500.00
Arthur Terroux	1,000.00
Eug. Richard (Fashion Craft Mfg. Ltd.)	1,000.00
L. H. Hébert et Cie, Ltée	1,000.00
J. A. Paulhus	1,000.00
Mme Victor Beaudry	1,000.00
Famille Chevrier-Monk	1,000.00
A. S. McNichols	1,000.00
A. St-Cyr	1,000.00
A. Desmarteaux	1,000.00
Mallinecroft Chemical Works	1,000.00
Paul Amos	1,000.00
Mme L. K. Skinner	1,000.00
Hon. Arthur Boyer	1,000.00
Sœurs Grises	1,000.00
Pères du St-Sacrement	1,000.00
L'abbé Leblanc St-Martin	1,000.00
Mgr Donnelly	1,000.00
Frères des Ecoles Chrétiennes	1,000.00
Le Foyer	1,000.00
Sœurs Ste-Anne	1,000.00
Sœurs Ste-Croix	1,000.00
Forget L. J., Madame	10,000.00
Hamel, Jules, Madame	1,500.00
Beaudry Victor, Madame	1,000.00
Skinner L., Madame	1,000.00
Johnson, Madame Pauline E.	1,000.00
Gravelle H., Mlle	1,000.00
Mme Pauline E. Johnson	1,000.00
Chas. S. E. Maynard	1,000.00
Chan. Nap. Morin	1,000.00
C. E. Gravel	1,000.00
Laberge, Chevalier et Cie, Ltée	1,000.00
Max. Beauvais Ltée	1,000.00
A. Dionne	1,000.00
L. E. Gauthier	2,500.00
Association Pharmaceutique Prov. de Québec	5,000.00
J. E. Clément	1,000.00
J. Ovila Quenneville	1,000.00
Hercule Guérin	1,000.00
J. H. Rainville	1,0000.00
Eug. A. Senez	1,000.00
Aimé Geoffrion	1,000.00
L. Chaput et Fils Ltée	10,000.00
	$1,023,004.75

Mde. DUPONT SUCCOMBE AUX BRULURES

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 5. — Mme. Dupont, de St.-Ferréol dont on attendait la mort a succombé hier après-midi vers 5 heures, aux terribles blessures qu'elle s'était infligées lors du terrible incendie dans lequel six membres de sa famille ont déjà péri. Elle est morte victime de son amour maternelle, en effet c'est en s'efforçant de sauver ses enfants du brasier qu'elle se brûla mortellement.

L'ALLEMAGNE AURAIT OFFERT DE RENDRE L'ALSACE EN 1917

Du moins elle aurait été prête à faire d'importantes concessions.

LE VATICAN

ROME, 5. — On apprend, par une déclaration officieuse du Vatican, que l'Allemagne était prête à faire des concessions en Alsace-Lorraine, en 1917, pour tâcher d'en arriver à la paix. Cette déclaration fut faite au sujet des conversations qui eurent lieu alors entre le nonce pontifical, Monsignor Pacelli, et le chancelier allemand von Bethmann-Hollweg. Le chancelier a récemment fait allusion à ses conversations dans un journal allemand, et la déclaration du Vatican donne des renseignements plus détaillés.

Au sujet de la conversation touchant l'Alsace-Lorraine, Monsignor Pacelli a demandé à Bethmann-Hollweg:

"Quelles sont les intentions de l'Allemagne au sujet de l'Alsace-Lorraine et le gouvernement allemand serait-il prêt à faire des concessions territoriales à la France?"

Et voici comment on traduit la réponse de Bethmann-Hollweg:

—Si la France est prête à négocier, la paix ne subira pas d'échec sur ce point. Sous forme de "rectification réciproque des frontières", il sera facile de trouver un moyen d'accord".

La première partie de la déclaration du Vatican raconte comment les négociations furent commencées, et dit:

"La conversation entre Mgr Pacelli et Bethmann-Hollweg, le chancelier allemand, était au sujet de la requête faite par le nonce pontifical d'expliquer les buts de guerre de l'Allemagne, comme étant le meilleur moyen d'en venir à la paix recommandée par le pape.

"La requête de Mgr Pacelli comportait les points suivants:

"Le désarmement, l'arbitrage, l'indépendance de la Belgique et une solution de la question de l'Alsace-Lorraine. Sur ce dernier point, Mgr Pacelli a demandé quelles concessions l'Allemagne serait prête de faire à la France.

"Bethmann-Hollweg n'a parlé que de concessions partielles, mais l'Allemagne était victorieuse sur tout le front, et la disposition de l'Alsace n'avait pas encore été complètement soulevée auprès de l'Allemagne comme elle le fut après par le premier ministre français, Georges Clémenceau".

La déclartion fait remarquer que tous autres pourparlers ayant été interrompus, à cause de la chûte de Bethmann-Hollweg, ce ne fut qu'au mois d'août 1917, que le Saint-Siège, indépendamment de toutes les tentatives précédentes, fit à tous les belligérants sa proposition de paix qui est universellement connue.

Quand le texte complet des révélations de Bethmann-Hollweg aura été reçu au Vatican, le secrétaire d'Etat du pape décidera s'il faut de nouvelles explications.

Engraissa de 23 livres. Engraisser n'est pas toujours signe de santé, mais quand ce gain consiste en chair saine et solide, et en sang riche et généreux, nous donnant de bonnes forces pour accomplir notre besogne, c'est alors la bonne santé comme dans le cas de Mme Donald McLeod, de Kerrobert, Sask., qui nous écrit "Au printemps dernier, j'étais si affaiblie que je ne pouvais à peine marcher, les médecins ne semblaient pouvoir me faire aucun bien. Mon père ayant lu dans les journaux certains articles à propos du Nyoxoro du Dr Pierre, me persuada d'en essayer. J'en pris quatre bouteilles et suis bien maintenant. J'ai engraissé de 23 livres en cinq mois et ai accompli plus de travail cet été que pendant les cinq dernières années". Ce remède heureux si connu est un tonique et un régénérateur. Il améliore le sang et restaure les fonctions normales des organes vitaux, il n'est pas vendu dans les pharmacies. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de droits au Canada.

L'HOTEL DE VILLE DE ST.-GUILLAUME

ST-GUILLAUME, 5.—Le 19 janvier dernier, le conseil municipal de notre village était empêché par ordre de cour, de procéder à la construction de l'hôtel-de-ville.

Un bref d'injonction avait été pris par MM. Hector Côté et Ulderic Beaudet.

Mardi, le 10 février, Sa Seigneurie le juge Bruneau, siégeant en Cour Supérieure, à Sorel, annula le bref d'injoneton et renvoya la requête des pétitionnaires Côté et Beaudet avec dépens contre ces derniers.

La contre-partie était représentée par MM. William Parent, X. Ricard et L. Manseau.

Il s'en suit que les travaux ont été considérablement retardés.

UNE GREVE DE CHIRURGIEN

(Presse Associée Canadienne)

LONDRES, 5 —Cinq chirurgiens de l'hôpital Victoria se sont mis en grève. Ils allèguent à l'appui de leur attitude, la mauvaise qualité de l'alimentation qu'on leur donne. Ces chirurgiens sont des internes que l'on a dû mettre en service, vu la rareté des chirurgiens gradués. La haute direction de l'hôpial, heureusement, n'a pas adhéré au mouvement.

LES EXPERIENCES DE TELEPHONIE SANS FIL

BERLIN, 5 — Des expériences de téléphone sans fil entre Berlin et Karlsborg, en Suède, soit une distance de 435 milles, et entre Berlin et Moscou, soit une distance de 1,055 milles, ont été heureuses, au dire des comptes-rendus de la presse de Berlin.

M. L'ABBE S. A. DUPUIS EST DECEDE JEUDI

(De notre correspondant)

ST-HYACINTHE, 4. — C'est avec regret que nous annonçons la mort de M. l'abbé Stanislas Alfred Dupuy, décédé, hier soir, à la metairie St-Joseph, à l'âge de 74 ans, après quelque temps de maladie. Le défunt était le frère de feu l'abbé J. B. Dupuy, ancien curé de St-Denis-sur-Richelieu décédé il y a 2 ans au Précieux-Sang de cette ville et de l'abbé Joseph Dupuy, ancien curé de Farnham, décédé il y a 20 ans. Né à Contrecoeur, comté de Verchères, le 31 juillet 1846 de François Dupuy, cultivateur et de Léocadie Coiteux Saint-Jean. Il fit ses études à St-Hyacinthe où il fut ordonné prêtre par feu Mgr C. Larocque, le 12 mars 1870. Vicaire à St-Denis-sur-Richelieu 1870-1871 à la cathédrale de St-Hyacinthe 1871-1874, en repos 1874-1875, vicaire à Iberville 1875-1876; desservant à Ste-Angèle de Monnoir 1876, curé à Ste-Prudentienne 1876-1884 de St-Paul de Rouville 1884-1905 retiré à St-Hyacinthe depuis 1905. Les restes mortels seront transportés vendredredi après-midi en l'église de St-Paul de Rouville où le service sera chanté samedi matin en cette paroisse. L'inhumation sera faite dans la crypte de l'église de St-Paul.

OBSEQUES DE MME BOURBEAU

CHAMPLAIN, 6 —Les funérailles de feu Mme F. X. Bourbeau, de Chmaplain, ont eu lieu, jeudi, en l'église paroissiale au milieu d'un large concours de parents et d'amis. M. le chanoine P. Cloutier célébra une grand'messe solennelle diacre et sous,diacre. La nef était endeuillée et le choeur de chant exécuta la messe des morts harmonisée sous la direction de M. Eugène Marchand, N.P., maître de chapelle. De nombreux tributs floraux recouvraient la tombe de la regrettée défunte qui était très estimée à cause de sa bonté et de sa générosité pour la cause catholique. Des lettres et des télégrammes nombreux de Montréal, Ottawa et des environs furent adressés à la famille. Le deuil était conduit par l'époux de la défunte, M. F. X. Bourbeau ; ses fils Charles et Joseph, de Montréal ; Ernest, de Champlain ; Robert, petit-fils, Montréal ; ses gendres, Arthur Marchand, ingénieur civil, Arthur Dufresne, Lucien Dufresne, Trois-

LA CAUSE DE FLEURY ET TURNER A ST.HYACINTHE

ST-HYACINTHE, 5 — La cause de Fleury, président de la Chambre Commerciale des Cultivateurs Limitée de Montréal et celle de Turner, gérant, qui sont actuellement en prison, devait être appelée ce matin.

Le retard d'un train qui portait un des avocats en cette cause l'a fait remettre à cet après-midi. M. Armand Boisseau, M.P.P., de concert avec Mtre Walsh représentant du procureur-général dirige l'enquête.

On s'attend à des révélations sensationnelles. Mtre Garceau, de Drummondville, représente les accusés. La cause de L. A. Brien, de St-Germain de Grantham. Ce dernier sera entendu mercredi prochain le 10 courant.

UN MANIFESTE DES PATRIOTETES DE RUSSIE

(Presse Associée Canadienne)

PARIS, 5. — Les premiers ministres alliés ont reçu aujourd'hui un document déclarant que "le peuple russe ne se considérera jamais lié par quelque traité que pourrait conclure la Russie soviétiste avec d'autres nations."

Ce manifeste, qui est revêtu de la signature du prince Lvoff, du porfesseur Paul N. Milinkoff, ancien ministre des affaires étrangères de Russie, du général Boris Savinkoff et d'autres membres éminents de l'ancienne Douma dit en substance qu'il serait "intolérable que les bolchévistes dissemminent le patrimoine russe."

LA NORVEGE ADHERE A LA LIGUE

(Presse Associée Canadienne)

CHRISTIANIA, 5. — Le Thorting a voté hier par une majorité considérable l'adhésion de la Norvège à la Ligue des Nations. Le scrutin a été de 100 à 30 en faveur de l'adhésion.

EFFROYABLE MISERE A MOSCOU

(Presse Associée Canadienne)

LONDRES, 5.—Un Russe qui a quitté Moscou le 17 février raconte que les plus grandes souffrances éprouvées par la population de cette ville, sont dues à la désorganisation du service de l'aqueduc. Ce problème cause de vives angoisses au soviet local. Environ 81 pour cent des maisons sont privées d'eau par suite de la rupture des conduites, et la pression est d'autre part si faible que c'est à peine si elle s'élève jusqu'au 1er étage dans celles qui en jouissent encore. Les caves ont dû être en conséquence transformés en égoût. Là résiderait l'explication de la propagation constante du typhus, qui atteint 1,400 personnes chaque semaine.

LE SPIRITISME EST UNE MACHINATION DU DEMON

Un sermon de carême prêché à New-York par l'abbé McGean.

L'EGLISE

NEW-YORK, 4 — "Le tableau de Ouija", les frappements mystérieux des tables, le spiritisme, l'occultisme, l'hypnotisme, etc., sont contraires aux enseignements de l'Eglise catholique et l'Eglise les défend absolument." C'est la déclaration faite en chaire, hier, par l'abbé James McGean, de l'église St-Pierre, rue Barclay, le plus ancien temple catholique de la grande métropole. L'attention du curé de cette paroisse fut frappée par un sermon de carême, prêché hier, par l'abbé Cunneen, de Boston, au cours duquel le prédicateur qualifia ces manifestations occultes comme étant "des inventions et des machinations de l'ange déchu, Lucifer, roi des Ténèbres". Il déclara: "L'Eglise défend ces superstitions et interdit aux fidèles de lire tout ce qui a rapport à ces séances. Près de 900 personnes, presque tous des hommes d'affaires, étaient présents. L'abbé Cunneen a développé ce sujet-ci : "Est-ce que le culte du Démon existe aujourd'hui ?" Il rappela que dans le Deutéronome et Isaïe il est dit d'avoir à ne pas considérer les démons comme idoles ; que l'idolatrie était une forme parfaite du culte du démon dans les temps rpimitifs et, qu'aujourd'hui, la superstition, qui provient du manque de foi et de l'ignorance du véritable but de la vie humaine, existe au milieu de nous comme une forme imparfaite du culte du démon. Le prédicateur condamne ceux qui pactisent avec les démons, ainsi que ceux qui les consultent, comme étant des adhérents de Lucifer et des voleurs du vrai Dieu en disant : "Puisque ces choses ne sont pas de Dieu et contraires aux enseignements de l'Eglise, elles sont ou des frandes ou des artifices du démon. Elles ne sont pas nouvelles ou modernes ; elles ne sont que les anciennes machinations de l'ange déchu, Lucifer, le dominateur des Ténèbres. C'est pourquoi l'Eglise défend ces superstitutions et ordonne que ses fidèles s'abstiennent soit d'assister à ces séances ou même de lire quoi que ce soit qui s'y rapporte.

LE JAPON RAPPELLE SES TROUPES

HONOLULU, 5 —Un message de Tokio publié par le "Shinpo" déclare que le Japon a décidé d'abandonner l'expédition de Sibérie.

COURRIER DE L'ISLET

L'Islet, 9.—Un rare et joyeux anniversaire réunissait, jeudi dernier, dans notre chapelle paroissiale, un groupe de parents et d'amis pour assister à une messe d'action de grâces, qui solennisait le soixantième anniversaire de mariage de M. et Mme Bernard Laflamme. Le célébrant, M. l'abbé Ivanhoe Caron, de Québec, petit-neveu des jubilaires, fit une allocution. A l'offertoire, Mlle Rolande Fournier chanta "Temple témoin". Au dernier évangile le choeur des Enfants de Marie fit aussi entendre un joli cantique de circonstance.

Après cette cérémonie, une trentaine de convives se réunirent à la demeure des héros de la fête pour y prendre le déjeuner.

Le soir, un groupe d'amis vinrent se joindre aux parents pour présenter eux aussi leurs voeux à l'occasion de cet anniversaire. Les jubilaires reçurent de nombreux cadeaux.

M. et Mme Laflamme sont tous deux âgés de 84 ans et à en juger par leur apparence, ils semblent avoir encore de nombreuses années à vivre.

Aux jubilaires nous présentons nos respectueuses félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur. Ad multos amos!

TRES SATISFAITE DES TABLETTES BABY'S OWN

Mme Emile Majette, Montpelier, Que., écrit —"J'ai employé les Tablettes Baby's Own pendant quelque temps et j'en suis très satisfaite. Elles sont évidemment le meilleur remède que je connaisse pour les petits". Ce que Mme Malette dit, des milliers d'autres mères le disent. Une fois qu'elles ont employé les Tablettes pour leurs petits elles ne veulent rien autre chose. Les Tablettes sont un laxatif doux mais efficace, sont absolument exemptes d'opiats, de narcotique ou d'autres drogues nocives et peuvent être données aux plus jeunes bébés en toute sûreté et elles feront du bien. Elles sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à raison de 25c la boîte par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. ann



18-4-11-18-25

CRERAR AUX COTES DE MACKENZIE KING

Le chef du parti agraire verse dans les idées du chef de l'opposition. — Les Unionistes.

POUDRE DANS L'AIR

(Spéciale à la PATRIE)

OTTAWA, 5. — Le débat prend une allure passionnée et les banquettes vides se remplissent peu à peu; l'on sent qu'il y a de la poudre dans l'air, que le parti libéral ne sera plus désormais le seul à combattre le gouvernement unioniste. L'avènement du parti agraire au pouvoir, dans Ontario, a réveillé ici les quelques ambitions qui pouvaient dormir au fond des esprits; les cultivateurs qui siègent à Ottawa se sont dit qu'ils pouvaient en faire autant avec un chef tout désigné d'avance, comme l'hon. M. Crerar, et ils sont entrés dans l'arène, sans bruit, sans tambour ni trompettes, lentement mais sûrement. Dans les milieux politiques étrangers l'on s'est d'abord posé la question: qu'arrivera-t-il de ce côté? Les fermiers viennent d'y répondre d'une manière non équivoque, semble-t-il, en tenant un caucus—comme en font les partis vraiment bien organisés—et ils sont décidé d'appuyer l'amendement King. Ils veulent eux aussi d'une élection prochaine où le peuple pourra se prononcer sur la politique du gouvernement d'Union et en même temps sur le choix d'un parti, ce qui n'intéresse pas moins les uns et les autres. Des élections à brève échéance c'est un peu ce qu'ont demandé tous les orateurs de la gauche et ceux du parti agraire.

Quant aux Unionistes ils n'aiment pas l'amendement King gros comme leur coeur; ils ne croient pas que le temps soit venu de faire des élections; ce n'est pas l'intérêt du pays qui l'exige et le gouvernement actuel, disent-ils, n'est pas encore le plus mauvais.

La Chambre a entendu des voix nouvelles dans le cours du débat sur l'amendement King, et ces députés qui comptent parmi les adeptes du nouveau parti qui pointe à l'horizon, ont agréablement surpris leurs auditeurs et prouvé que le talent ne leur fait pas défaut.

COURRIER de COCHRANE

COCHRANE, 9 — M. Roméo Durocher d'Ottawa est de passage à Cochrane dans l'intérêt de la maison qu'il représente.

—La grippe a fait ici des ravages assez considérables. Dans une seule famille 5 personnes y ont succombé ; ce sont : M. Jos. Pilon, son épouse et 3 enfants. Il ne reste plus de la famille que 4 enfants en bas âge. La population de notre petite ville se chiffre à environ 2,000 et l'on a enregistré jusqu'à 200 cas de grippe dans la même journée. Cependant l'épidémie semble vouloir diminuer.

ble diminuer.

—Mme veuve Lamothe est décédée lundi des suites de la maladie du sommeil, après 6 jours de léthargie.

—Nous avons enrégistré deux incendies dans le cours de la semaine dernière qui ont détruit presque complètement le magasin de M. N. Fresno situé sur la 3me avenue, ainsi qu'une maison située sur la 2me avenue.

—M. Emile Giroux, de Rockland, est actuellement malade dans sa famille.

PAS DE CHANGEMENT DANS LE CABINET D'ICI A L'AUTOMNE

Ce que déclare l'hon. M. Caron à l'un des nouvellistes de la PATRIE. — Une interview-express.

LES COLONS

Soyez positif qu'il n'y aura aucun changement ministériel dans le gouvernement provincial, d'ici l'automne, du moins."

L'honorable M. J.-Edouard Caron, ministre de l'Agriculture, faisait cette déclaration, hier après-sait cette déclaration vendredi au représentant de la PATRIE.

Interview-express prise au hasard de la route, puisque le ministre se rencontra avec le journaliste sous un portique où tous deux s'étaient réfugiés pour se protéger de la pluie.

Au sujet des rumeurs de chambardement, les journaux annoncent depuis plusieurs semaines, M. le ministre de l'Agriculture nous répond catégoriquement, qu'il n'y en aura pas d'ici l'automne.

Interrogé sur la colonisation, le ministre déplore qu'il n'y a pas assez de bras pour la terre.

"Il faut, dit-il, bien y réfléchir: il y a une différence entre celui qui demande un lot et celui qui veut devenir vraiment colon. Et pourtant la terre est là qui les attend; le gouvernement provincial fait tout ce odnt il peut, mais malheureusement nous n'aurons jamais assez de colons."

Au sujet de la voirie, il dit:

"Vraiment, il y a sur ce point une grande amélioration. Il y en aura beaucoup d'autres et le mouvement qui s'est fait dans la province ne pourra que continuer à produire des fruits excellents.

Il reste cependant, encore beaucoup à faire, et la politique des bons chemins est l'objet des plus chaleureux éloges des provinces soeurs et des Etats-Unis."

Au point de vue tourisme, l'honorable M. Caron, nous déclare que l'an prochain l'on verra une immense affluence de touristes des Etats-Unis, dans la province de Québec.

"Ce soir pour tous, déclare-t-il, pour nos hôtels de campagne, comme pour les villes, un nouvel atout à notre source de richesse. Car, il ne faut pas oublier que ces milliers de touristes, voyageant en automobile ou par chemin de fer, laissent ici beaucoup d'argent."

Et sur ce, comme la pluie cessait, l'honorable ministre de l'Agriculture nous serre la main et saute dans le premier tramway qui passait.

LA LIGNE CUNARD A CUXHAVEN

BERLIN, 4. — On prétend que les autorités de la ligne Cunard viennent de conclure une entente préliminaire avec les autorités allemandes, aux termes de laquelle des privilèges particuliers sur les docks de Cuxhaven lui seraient reconnus. La firme Cunard s'efforce d'obtenir le monopole de l'entier organisme maritime du port, que détenait avant la guerre la ligne "Hamburg-American".

CAMP DE BUCHERONS INCENDIE

(Spécial à la PATRIE)

ST-RAYMOND, Qué., 5—M.Isaac Duplain et ses fils âgés respectivement de 12 et 14 ans, étaient dans leur camp, mardi dernier, après une dure journée de travail dans le bois.

Il était enviran 10 h. 30 du soir, quand l'un des fils de M. Duplain fut réveillé en sursaut, le feu était dans le camp. Le jeune homme réveilla aussitôt son père et son frère et tous les trois n'eurent que le temps de sortir en costume de nuit.

Malgré les efforts inouis tentés pour sauver quelque chose, tout fut impossible et le cheval fut aussi brûlé. Le camp et l'étable furent rasés par les flammes. M. Duplain et ses deux fils durent faire un mille et demi, en costume de nuit pour atteindre la première maison où ils furent reçus avec empressement.

M. Duplain eut les deux pieds gelés et ses fils eurent aussi beaucoup à souffrir du froid.

Tous trois recurent les soins empressés et M. Duplain n'est pas trop souffrant.

PERSPECTIVES RASSURANTES EN FRANCE

CE QUE SERA LA PROCHAINE RECOLTE.

(Presse Associée Canadienne)

PARIS, 3 — Les perspectives pour la prochaine récolte en France sont excellentes, déclare le "Journal Officiel". La situation des labours est aussi rassurante que l'an dernier à pareille date. Il est à présumer que la récolte de 1920 sera à peu près identique à celle de 1919, et même supérieure en ce qui concerne l'orge et le seigle.

COURRIER DE S.-JEROME

ST-JEROME, 9 — M. et Mme Sévère Laurendeau ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph Vincent Ivon.

—M. J. E. Guillemette, de St-Jérôme, était de passage à Montréal dans le cours de la semaine dernière.

—Mme Philippe Léveillée, de Québec, est en visite chez son frère, M. Emilien Berthe.

—La retraite des jeunes filles est prêchée par M. l'abbé Brosseau, curé.

DEPUIS 1870
SHILOH
30 GOUTTES CALMENT LA TOUX

ELLE EVITE L'OPERATION

"Fruit-a-tives" la ramène à sa santé normale

153 AVENUE PAPINEAU, MONTREAL.

"J'ai souffert des douleurs atroces dans le bas du corps pendant trois ans. J'étais gonflée. Je consultai un spécialiste qui me dit qu'il me faudrait subir une opération. Je refusai.

J'entendis parler de 'Fruit-a-tives', et résolus de l'essayer.

Dès la première boîte, j'éprouvai du soulagement ; j'ai continué le traitement et je suis guérie, grâce à "Fruit-a-tives".

Mme. F. GAREAU.

50c. la boîte, 6 pour $2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

CRISE MINISTERIELLE CHEZ LES FINLANDAIS

HELSINGFORS, 5 — Le Dr Relander, leader du parti agraire et président du parlement, s'efforce de former un cabinet de coalition en remplacement de celui qui a démissionné hier.

COURRIER DE VALLEYFIELD

VALLEYFIELD, 9. — Samedi soir, dans les salles du pensionnat de Valleyfield, a eu lieu une jolie séance, spécialement donnée en l'honneur de la fête patronale de St-Thomas d'Aquin. Cette soirée récréative fut présidée par Soeur Jean-Gualbert, sup.-prov. L'auditoire comprenait, outre le personnel du couvent, les élèves de l'Ecole Normale et du Pensionnat.

—Il nous fait plaisir d'apprendre que M. le chanoine Simon, curé à la cathédrale de Valleyfield, et complètement rétabli d'une maladie qui l'a retenu pendant quelques jours à l'Hôtel-Dieu.

—M. le Docteur J. A. Lapierre, médecin hygiéniste, et inspecteur régional du district de Valleyfield, était de passage en cette ville, vendredi dernier, pour régulariser certaines questions concernant la santé publique.

FEMMES! MERES! FILLES!

Vous qui vous vous fatiguez vite, êtes pâles, étiolées, affaiblies; nerveuses ou irritables; sujettes à des moments de mélancolie ou au "bleu", faites examiner votre sang pour son manque de fer. Le Fer Nuxaté pris trois fois par jour après les repas augmentera votre force et votre endurance en deux semaines dans bien des cas.—Ferdinand King, M.D.

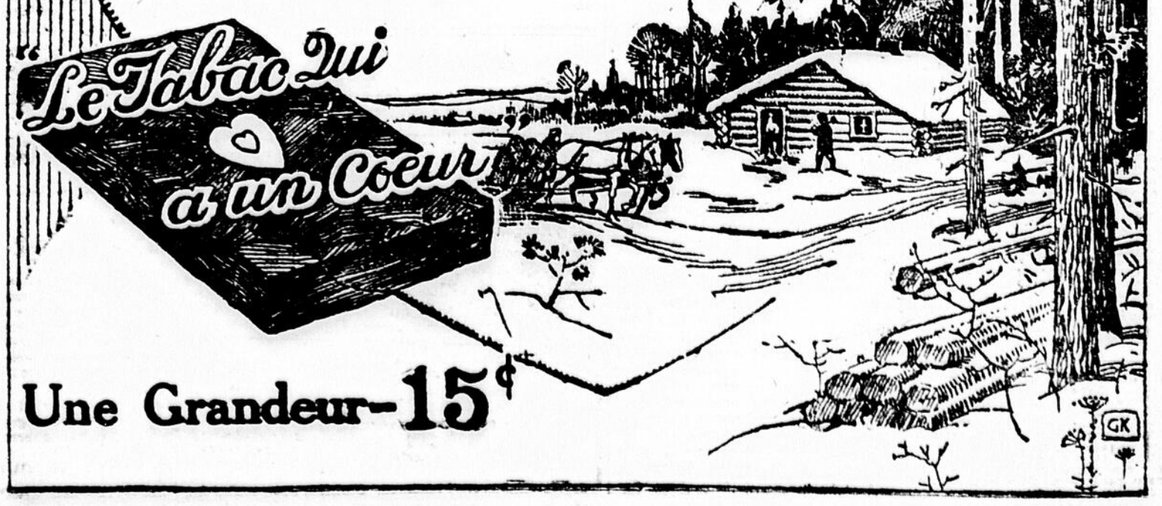


NOTE DES MANUFACTURIERS.—Vous pouvez vous procurer le Fer Nuxaté tel que recommandé ci-dessus par le Dr King chez tout bon Pharmacien, avec garantie absolue de succès ou remise d'argent. Les médecins prescrivent d'ordinaire une Tablette de deux à cinq grains trois fois par jour après les repas.

La Province de Québec possède 111½ millions d'acres de réserves forestières évaluées à 445 millions de piastres, et pouvant fournir une quantité de bois de pulpe estimée à 600 millions de cordes.

Le Favori du Quebec
CROWN
MACDONALD

Sa qualité est le secret de sa popularité



Une Grandeur—15¢

Cé pas Comme en 1850

ou Les idées du père Nézyme

Au sujet des gros froids que nous avons eus cet hiver. — Nézyme parle des écureuils dont les vieux de la vieille avaient causé dans les journaux au commencement de décembre dernier. — Comme le charbon passe vite. — L'économie la plus stricte ne parvient pas à l'empêcher de diminuer. — Une grosse discussion ou Belzémyre ne cache pas sa pensée. — Notre personnage n'a pas toujours la belle position. — Epilogue.

M. le journalisse,

Au mois de décembre dernier les gazettes imprimaient que notre hiver cette année ne serait pas dur, par rapport que les vieux de la vieille leur avaient dit que les écureux avaient la queue moins retroussée et qu'ils avaient moins de faines dans leurs niques. Ces crapauds de petits animaux-là nous ont joué un bon tour. Ils devaient être tannés de porter la queue en l'air. Ils ont changé de position. Belzémyre m'a dit avant-hier qu'ils devaient être arrangés avec les marchands de charbon. Entre nous deux, M. le journalisse, pensez-vous sincèrement que les écureux ont unè thermomètre après la queue ? Cré tac, il faut toujours ben avoir du bon sens et ne pas prendre des bouts de chandelle pour des lanternes magiques.

Moé itou, je suis un vieux de l'ancien temps et il y a ben des gros frettes qui m'ont passé pardessus la tête et jamais j'ai été assez gauche pour faire des divinettes dans ce gendre-là.

Nom d'une sédlisse je n'aurais qu'à regarder mon carreau à charbon pour me prouver que je ne suis qu'un saprable de fou qui parle à travers sa manche de chemise. J'ai beau ménagé et chauffé toutes mes sassures je n'arrive pas à faire de l'économie sur mon tas de charbon. C'est pourquoi je vous communique aujourd'hui que les écureux ne sont que des véreux de menteurs et qu'ils ont voulu nous jouer un trique avec le retroussage de leur petit pleumat.

Ma femme trouve comme de raison que la vie coûte assez cher sans aller croire à des folleries et à se fier à des animaux qui n'ont pas pour une cope d'esprit.

Elle se plaint à tous les jours que notre petit avoir diminue et qu'avant longtemps on sera peut-être obligé de mourir le paroissien sur la paille.

Nézyme — C'est la faute aux écureux.

Belzémyre — Tâche de me laisser tranquille avec ces singeriesl à et déraisonne pas de cette manière-là. car autrement je pourrais croire que tu es mûr pour l'asile.

Nézyme — Est-ce que par hasard tu aurais envie de te remarier avec un plus riche que moé ?

Belzémyre — Tu sais ben que trop que ma défunte mère ne m'a pas élevé de cette manière-là.

Nézyme — Je te trouve comique pauvre vieille, on parle d'écureux et v'là que tu t'amènes avec ta pauvre mouman que tu sors de son paradis. Cré tac je ne veux pas commencer à m'ostiner. Le charbon est cher et si tu y tiens absolument on va se chicaner et pendant ce temps on ne s'apercevra pas qu'il fait frette dans la maison.

Belzémyre — Pas de farce, les temps sont trop durs.

Nézyme — Une chance que le mariage ça sert d'osse et qu'on peut les ronger quand la patience commence à prendre le bord qui n'est pascelui qu'elle devrait prendre.

Belzémyre. — Démanche-toé pas le cerveau pour composer des finasseries et pour essayer de me faire des trompes. Tu as commencé la discussion sur un sujet et pi tu veux la continuer sur un autre. As-tu peur que je te mette dedans.

Nézyme. — On a beau dire et on



a beau faire, on ne sera jamais capable de venir à bout d'une criature. Si j'avais su seulement que tu prendrais le mors aux dents à cause de cette conversation sur les écureux, nom d'une sédlisse je me serais laissé assavoir qu'il fallait mieux que je me la ferme à l'hermétique.

Belzémyre. — Tu es toujours comme ça Tu es fringant pour commencer mais tu perds vite ton souffle.

Nézyme. — Je n'ai pas ton épaisseur et pi j'ai perdu l'habitude de prendre l'épouvante.

Belzémyre. — Pour revenir à nos moutons, tu parlais il y a quelques minutes de ce que le charbon passait pas mal vite et que ce vavite était de la faute des écureux qui avaient fait accroire à tes rapporteurs qu'ils avaient la queue retroussée. Ah, les journaux, avec quoi qu'ils se feraient donc, s'il n'y avait pas de menteries sur la terre.

Nézyme. — On s'aperçoit ben que tu ne les connais pas les journalisses. S'il n'y avait pas de menteries sur la terre, je crois ma bonne foi que les journalisses les auraient inventées.

Belzémyre — Et pi tu trouves ça beau un métier comme ça?

Nézyme. — En tout cas je ne trouve pas ça trop bête. Moé si j'avais eu un peu plus d'instruction, je crois que je me serais essayé dans cette job-là.

Belzémyre. — Si tu avais mis cette idée-là en pratique, pense pas pour une minute que je t'aurais marié.

Nézyme. — Cré tac que tu n'as pas de suite dans ta conversation. Pourtant tu as été au couvent quand tu étais une jeunesse. C'est vrai que ça fait longtemps et que tu as eu le temps d'oublier.

Belzémyre. — Je l'aurais prédit d'avance que tu finirais par m'insulter et que tu t'attaquerais à mon âge Dans ce cas-là, je ferais aussi ben de ne plus bavasser avec toé.

Nézyme. — Alors il va falloir acheter 500 livres de charbon.

Belzémyre. — A quelle place que tu vas prendre l'argent?

Nézyme. — Dans notre petit coffre-fort qu'est pas ben fort et qui n'est pas trop plein non plus.

Belzémyre. — Ah, si les écureux n'avaient pas été si menteurs et s'ils avaient retroussé la queue pour vrai et non pas pour le fun.

Nézyme. — Les écureux sont comme les criatures, il faut toujours faire attention qunad ils font exprès pour se faire remarquer.

Belzémyre — Comparer le sesque de la faiblese à des écureux, ça me parait un petit brin risqué.

Nézyme. — Pourtant tu n'as pas raison de t'offenser de la comparution, car les animaux dont j'ai parlé tout à l'heure sont légers comme des papillons et ils savent sauter la cloture comme des acrobates.

Belzémyre. — Assez Nézyme avec tes mauvaises paroles. C'est fini, jamais je ne recommencerai une ostination avec toé.

M. le journalisse, on s'est laissé sur ces mots doux-là et j'ai gratté deux jours comme les écureux, afin de trouver du charbon dans mon carreau. A la fin, ma femme s'est décidée à en acheter. C'était pas trop tôt, car je commençais à m'user les ongles à force de chercher à travers les fentes du plancher les morceaux de charbon qui pouvaient y rester. Ma vieille quand elle a une idée dedans la tête, elle ne l'a pas dans les talons

Sur ce, bonjour,

Votre ami,

NEZYME.



DRUMMONDVILLE CELEBRE SES INDUSTRIES

La Chambre de Commerce organise un grand banquet auquel assiste le trésorier provincial et plusieurs hommes d'affaires bien connus.

LE PROGRES

(De notre correspondant)

DRUMMONDVILLE, 6. — La Chambre de Commerce du Comté de Drummond donnait mardi soir, son premier banquet annuel. Elle désirait fêter le développement industriel très considérable qui s'est fait dans notre petite ville, depuis quelques mois surto t, e' souhaiter le bienvenue aux capitalistes américains qui ont établi ou qui sont en voie d'établir chez nous des industries très importantes.

Une centaine de membres de la Chambre de Commerce locale avaient répondu à l'invitation du Comité, et se pressaient hier soir, dans les salles artistiquement décorées de l'hôtel Manoir Drummond.

Plusieurs autres avaient aussi répondu à l'appel, et rehaussaient la tête de leur présence. Citons, entr'autres, l'Hon. Walter Mitchell, le trésorier de la Province; le Révérend F. Tétreau, curé de la ville; Messieurs Ovide Brouillard et Hector Laferté, respectivement députés à Ottawa et à Québec; A. Lambert, vice-président de la Chambre de Commerce de Montréal; M. Dakin, représentant la Chambre de Cemmerce de Sherbrooke; Wilfrid Girouard, représentant la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe; M. Fontaine, représentant celle d'Acton Vale; M. Curtis, agent industriel du C.P.R.; M. Hinckley, représentant Jenckes Spinning Co., de Pawtucket, Rhode-Island, qui est à établir une usine très considérable ici; G. W. Rook, gérant au Canada, et D. M. Stirton, surintendant à Drummondville de Canadian H. W. Gossard Corset; M. Christman, gérant de Butterfly Hoziery, une de nos nouvelles industries. A. Schwartz, agent industriel de Southern Canada Power Co., Ltd.; Geo. A. Fernley, représentant le C.N.R.; E. D. McCallum, gérant de Campbell-MacLaurin Lumber, ici. Le banquet était sous la présidence de M. le Notaire W. A. Moisan, président de la Chambre.

Un goûter succulent avait été préparé par M. F. Clark, le gérant de l'hôtel Manoir Drummond, et les convives y firent honneur, pendant que l'orchestre de la Philarmonique de St-Hyacinthe exécutait les plus jolis morceaux de son répertoire.

A l'heure des santés, président se lève, et en termes choisis, souhaite la bienvenue aux convives. Il retrace rapidement les efforts de la Chambre de Commerce pour le développement de notre ville, rend hommage au dévouement de ses membres et de tous les citoyens, et constate que c'est dû en grande partie à leurs efforts si nous pouvons réunir tant de personnalités distinguées de la politique et de l'industrie, pour fêter chez nous un succès plus qu'ordinaire. Après un compliment délicat au trésorier de la province, aux députés, à M. le curé dont il loue le juste dévouement à Drummondville, aux représentants des Chambres de Commerce de Montréal et des autres villes, il s'attache surtout à démontrer aux industriels présents, nos nouveaux citoyens, qu'ils sont assurés de rencontrer, parmi notre population un accueil des plus sympathiques, et une aide puissante pour la réussite de tous leurs projets.

Puis le président invite à parler M. C. H. Millar, régistrateur, le plus ancien citoyen de la ville, descendant d'une des familles qui ont fondé notre localité, en 1815. M. Millar rappelle avec esprit certains faits du passé. M. J. O. Montplaisir, ex-maire, M. Ovide Brouillard, le député à Ottawa, nous parlent de Drummondville d'aujourd'hui, et M. A. Schwart, l'agent si actif qui a induit la plupart de nos nouveaux industriels à s'établir à Drummondville dit en queiques mots, mais avec beaucoup d'esprit, ce que sera Drummonville dans 10 ans.

M. le curé Tétreau et le maire M. Napoléon Garceau ont aussi répondu à la santé de la ville.

La santé de nos industries a fourni à M. Alexandre Mercure le sujet d'un discours fort optimiste sur l'avenir de notre ville.

MM. Hincley, H. W. Gossard, H. B. Fisk, répondent à tour de rôle à la santé de la ville, dont ils sont pour la plupart les hôtes ce soir, en attendant de devenir des citoyens permanents, avec l'établissement de leurs usines chez nous.

L'heure est déjà avancée quand le président invite M. Joseph Marier, avocat, à proposer la santé des Chambres de Commerce. Il fait en quelques mots l'histoire des Chambres de Commerce, dit leur utilité, les services qu'elles sont apelées à rendre, et cède la parole à M. Alfred Lambert, le vice-président de la Chambre de Commerce de Montréal. M. Lambert discute avec justesse et avec éloquence quelques-uns des principaux problèmes et des principales questions qui s'imposent à l'attention des hommes d'affaires comme à celle de tous les hommes dirigeants. Questions économiques, financières affaires municipales, législation, surtout, concernant le commerce, il traite rapidement ces divers sujets, en donnant sur chaque question des aperçus marqués au coin du bon sens et de la logique.

Il était plus de minuit, quand le président demanda à M. Hector Laferté de proposer la santé de la province de Québec, à laquelle devait répondre l'honorable M. Mitchell.

L'auditoire attendait ces discours avec impatience, et pour plusieurs bonnes raisons.. Les auditeurs n'ont pas été désappointés. Le discours de l'honorable M. Mitchell a été sans contredit le clou de la soirée. Le trésorier provincial était particulièrement en verve.

Il qu'il rappelât les souvenirs personnels de son enfance et de sa jeunesse, à Drummondville, ou qu'il remerciât les divers orateurs qui avaient eu pour lui et sa famille des paroles élogieuses, son discours fut haché d'applaudissements.

Les auditeurs ont eu le plaisir de l'entendre se déclarer prêt à accorder toutes les demandes de subsides qui lui avaient été faites au cours de la soirée, et un peu surpris de la modération de nos demandes ou de nos exigences. Il a promis spécialement que notre ville obtiendrait les $300,000 demandées pour la construction de logements ouvriers, que la route Sherbrooke-Drummondville-Sorel serait construite, et que le Gouvernement fournirait avec plaisir l'argent pour la construction de celle qui reliera Drummondville aux Trois-Rivières.

Une partie, entre autres, du discours du Trésorier Provincial, mérite d'être notée à cause de son intérêt public. Ce n'est pas la première fois que Mons[illegible] rend publiquement hommage à la largeur de vues de la population canadienne-française envers la minorité anglaise et catholique. Mais il a mis hier soir dans ses remarques une force inaccoutumée, s'adressant spécialement aux visiteurs américains, leur rappelant la campagne de calomnies faite dans la presse anglaise du Canada et des Etats-Unis contre la Province de Québec et les Canadiens-français, il déclara que, dans aucun pays du monde, une majorité n'a traité une minorité avec autant de justice et même de générosité. "Il n'y a pas besoin d'un contrat avec une population comme celle de la Province de Québec, dit-il, pour savoir que ses engagements seront respectés. Sa parole vaut n'importe quel écrit, et les écrits ne sont pas ici des "scraps of paper"."

Monsieur Harrison et Monsieur C. H. Lalonde, avocat, closent la série des discours en proposant avec humour la santé des dames. t le banquet se termine, après avoir eu le plus franc succès.

VOL AVEC VIOLENCE

Un Russe du nom de Franasse Jabcoobie, domicilié rue de Courcelles, a été arrêté par l'agent Vachet, du poste No 31, hier soir, sous une inculpation de vol avec violence. Ce midi, l'inculpé n'avait pas encore comparu en Cour.

Jabcoobie proteste de son innocence.

L'Electricité Victorieuse

Résultats merveilleux du traitement électrique à la maison.

JOIE INFINIE DE LA SANTE

Bien qu'universellement accepté comme étant l'agent guérisseur le plus puissant en existence, il y a encore dénombreux malades qui ne connaissent pas les pouvoirs extraordinaires du nouveau traitement par lequel l'électricité revifiante et guérissante peut maintenant se donner à la maison au moyen d'appareils si simples que même un enfant peut les manipuler.



Les magnifiques Batteries Sèches Ajax pour le corps infusent une vie et une énergie nouvelle dans votre corps affaibli; elles chassent les douleurs et les souffrances et ramènent les fonctions du corps à une condition de santé parfaite.

Un Fait Scientifique

La raison en est bien simple, le pouvoir de locomotion de la machine humaine est l'électricité, et quand par excès d'efforts, par surcroît de travail ou par les maux chroniques, cette force naturelle a été soutirée ou dissipée, les fonctions se dérangent et la souffrance en est le résultat; vous n'êtes plus qu'une ombre de vous-même, vous devenez faible et débile. MAIS rendez à votre corps ce qu'il a perdu, et aussi sûrement qu'une clochette électrique bourdonnera le moment que vous pressez le bouton SI LE COURANT EST LA, vous recouvrerez la santé, la force et le bien-être si vous voulez seulement renouveler votre emmagasinage d'électricité à son niveau propre. Si vous soutirez votre compte à la Banque le cas est remédie en y déposant de nouveaux fonds; voilà exactement le point, replenissez votre système soutiré avec le pouvoir de la vie et tout sera bien.

Les plus grands hommes de science approuvent notre dire que l'Electricité est la vie du corps humain et par conséquent vous devez vous mettre au courant de ce moyen infaillible de regagner la joie infinie d'une santé vigoureuse et robuste.

QUATRE-VINGTS PAGES REMPLIES DE CONNAISSANCES

C'est là notre livret intitulé "L'Electricité, le chemin de la santé". Ecrivez immédiatement, AUJOURD'HUI pour le recevoir et vous apprendrez comment une quantité de malaises sont surmontés, la Faiblesse sous toutes ses formes est chassée, le rhumatisme, la névralgie et toutes les autres douleurs chassées pour toujours; l'indigestion, la constipation, les troubles du foie, des reins et de la vessie sont guéris, pour ne jamais revenir, la débilité nerveuse, la faiblesse du cerveau et tous les troubles nerveux sont complètement éliminés. Ce petit livret ne vous coûtera rien mais vous vaudra une fortune. Ecrivez dès maintenant pour vous le procurer pendant que vous l'avez à l'idée. Ne retardez pas; écrivez immédiatement pour détails. AJAX LD.

THE BRITISH ELECTRIC INSTITUTE
(Dépt. 213) 25, Viaduc, Holborn,
Londres, Ang.

P.S.—Les patients demeurant outremer devront expliquer complètement leur cas en toutpoints. Chaque lettre est traitée de la façon la plus privée et la plus confidentielle. Mentionnez l'âge, depuis quand et comment vous êtes affligé, et votre mesure de taille. Un conseil précis pourra alors être donné tout à fait gratis, par le retour du courrier, et toute perte de temps sera évitée.

LA FRANCE AURAIT TROMPE LES ITALIENS

C'EST CE QU'ILS PRETENDENT AU SUJET DES TRAITES DE L'ASIE MINEURE.

(Presse Associée Canadienne)

ROME, 4. — Le "Giornale d'Italia" déclare que l'Italie a été trahie lors du règlement de l'Asie Mineure. A l'appui de cette affirmation, il publie des documents tendant à démontrer que peu après l'entrée en guerre de l'Italie en 1916, un traité anglo-français fut conclu pourvoyant au partage de l'Asie Mineure entre ces deux puissances et qu'il fut suivi d'un accord, conclu le 6 mars 1917, entre la France, l'Angleterer et la Russie, aux mêêmes fins. L'Italie fut entretenue soigneusement dans l'ignorance de cette double entente.

Le baron Sarmino, qui exeçait alors la charge de ministre des affaires étrangères, protesta dès qu'il en fut informé.

L'assemblée de St-Jean Maurienne eut lieu en avril 1917, et Surzune y fût seulement alors accordée à l'Italie, et encore moyennant le consentement de la Russie, qui dès cette époque était la proie de la révolution.

LA COMPAGNIE A GAIN DE CAUSE

Jugement a été rendu jeudi par l'hon. juge Howard dans la cause de International Harvester Coy of Canada contre Arthur Barré et al. La compagnie réclamait des défendeurs la somme de $125 prix d'un cylindre et d'un magneto pour engin qu'elle leur avait vendu.

La défense à cette action soulevait que l'achat avait été fait par téléphone et le prix convenu de $45 pour le cylindre et de $27.50 pour le magneto. Le paiement de cette somme fut refusé et la compagnie intenta son action.

La preuve démontre que les défendeurs n'avaient pu établir leur prétention et que le prix chargé par la demanderesse était juste et raisonnable.

En conséquence la cour a déclaré les offres insuffisantes et condamné les défendeurs à payer à la demanderesse la somme de $125 avec intérêts et dépens.

UN NOUVEAU COMBUSTIBLE POUR L'HIVER PROCHAIN

Il est annoncé par la Oakoal Co. (Can.) Limited, que la fabrique qu'elle se propose d'ériger à Montréal, sera probablement en opération au commencement de l'hiver prochain. Cette fabrique fera partie d'une série, à travers l'Ontario et le Québec, de producteurs de Oakoal, un combustible fait de déchets de poussière de charbon et produits chimiques et vendu en briquettes de dimensions commodes.

La Compagnie prétend que le "Oakoal", d'après des expériences du gouvernembent, d'université, et domestiques, donne autant de chaeur que l'authracite et qu'il est sans scories et hygiénique. Des démonstrations de ce combustible seront faites à Montréal.

Souffrit de Clous durant 5 ans

Les clous sont simplement une éruption de mauvais sang et quiconque en a souffert, savent combien ils rendent malades et misérables. Juste quand vous croyez être guéri d'un, un autre semble prêt à prendre sa place et à prolonger votre misère. Tous les cataplasmes et coups de bistouri que vous puissiez employer ne vous en débarrasseront pas.

Quoique la peau semble être la cause véritable de l'irritation, la source du mal est dans le sang et afin de vous débarrasser de ces maux cruels, il est nécessaire d'aller à la racine du mal.

Quand le sang est purifié, nettoyé et renforcé, par le Burdock Blood Bitters, les boutons disparaîtront rapidement, votre misère sera terminée et la santé et la force sera revenue.

M. Robt. Johnson, Barkway, Ont., écrit. "J'ai beaucoup souffert durant les cinq dernières années, de clous, en ayant jusqu'à cinq à la fois. J'essaya différents remèdes sans succès. L'on me conseilla d'essayer les Burdock Blood Bitters, ce que je fis et, après en avoir pris une bouteille, je n'avais plus de clous."

Les B.B.B. ont été sur le marché depuis plus de 40 ans et sont manufacturés uniquement par "The T. Milburn Co., Limited", Toronto, Ont. 4

STATISTIQUES INTERESSANTES A N.-YORK

NEW-YORK, 4. — Des quantités formidables de boissons alcooliques ont été exportées de New-York au cours de la 1ère quinzaine de janvier, antérieurement à la mise en force du 18ième amendement prohibitionniste. On évalue au bas mot à 290,000,000 le nombre des consommations représentées par les 3,384,766 gallons de spiritueux enregistrés à la douane américaine durant cette période. L'état a perçu de ce fait pour $4,694,858 de droits, chiffres énormes si on les compare à ceux de janvier 1919, qui n'accusent que $52,417 pour 14,006 gallons de boissons alcooliques.

GRAND'MERE CONTRE LA PROHIBITION

GRAND'MERE, 3 — Hier, les électeurs municipaux de cette ville ont été appelés à se prononcer sur le règlement de prohibition et ils ont voté par une très forte majorité en faveur de la nouvelle loi des licences. Au premier mai nous aurons donc du vin et de la bière.

AVIS AUX DSYPEPTIQUES

Mesdames, Messieurs:

Vous n'êtes pas dyspeptiques par plaisir.

N'aimeriez-vous pas à vous guérir de cette triste maladie en prenant des remèdes naturels.

Nous garantissons que **"LA DIGESTIVE"** guérira n'importe quel cas de dyspepsie

Prix: 65 cts et $1.25 la boîte.

Préparé par
ELZEAR LALIBERTE, Enrg.
Remèdes végétaux
420, rue Ste-Catherine Est, Montréal.

P.S. — Echantillon sur demande envoyé sur réception de 10 sous en timbres pour frais de poste. 11-jno



Soyez Belle --- Vous serez admirée et choyée !

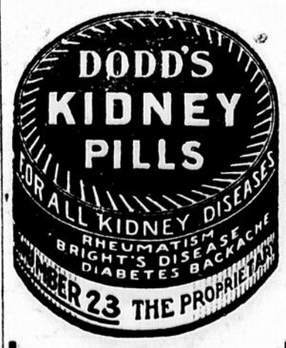


Les principaux attributs de la beauté sont un teint clair et pur, une peau sans défaut, fraîche et lisse comme celle d'un enfant. Vous obtiendrez ces résultats rapidement et sûrement si vous employez le

LAIT DES DAMES ROMAINES

Véritable nourriture de la peau, composée de baumes salutaires et d'essences végétales bienfaisantes, le Lait des Dames Romaines protège la peau contre les intempéries de l'air, purifie et embellit le teint, supprime rides, points noirs, acné, couperose, hâle, boutons, affine la blancheur lilliale de la peau et donne à l'épiderme la caresse d'un velouté idéal. Supprime l'usage de poudres [illegible]

En vente partout 50 cts le flacon.
Echantillon expédié franco pour 10 cts.
Cooper & Cie, Ch. 19, 155 rue des Commissaires O. Montréal



Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de rognons, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

CONNAISSEZ-VOUS LA

Célèbre Potion Antilaiteuse

du Dr N. ALPHONSE SIROIS, de Ste-Anne de la Pocatière

C'est le plus grand

Nettoyeur et Purificateur

du corps et du sang. Le secret de la santé est de se tenir [illegible] parfait ordre par le bon fonctionnement des intestins et des reins.

INDICATIONS.—Sevrage, ôter le lait dans les membres et le sang, jambes de lait, maladies particulières aux femmes, durant le temps de la grossesse et pour éviter les fausses couches, retour de l'âge, hydropisie, mal de reins, rhumatismes, éclampsie, impuretés du sang de toutes sortes, le trop d'embonpoint, la constipation et la mauvaise digestion.

Remède absolument inoffensif. Il agit en nettoyant les intestins, les reins et le sang. Consultations gratuites verbalement ou par écrit. Envoyez-moi $2.00 et je vous enverrez le traitement qui convient dans chaque cas.

42-j.n.o EN VENTE PARTOUT. DEMANDEZ-LA

FEUILLETON DE La Patrie

LE SOLEIL SE LÈVE

PAR JULES MARY

Reproduction et adaptation autorisées par la Société des Gens de Lettres.

25

—Viens nous-en dehors.. Il fait un clair de lune superbe..

A peine étaient-ils sortis, à peine avaient-ils fait vingt pas, que le réduit cédait sous les coups répétés d'une avalanche d'obus de 305 et de 420, écrasant sous sa masse les quatre-vingts survivants du bois d'Haumont en même temps que sautait le dépôt de munitions voisins.

Silvère se rendit compte du désastre. Ses yeux s'emplirent de larmes.

—Vieux, de toute ma compagnie, il ne reste plus que nous deux.. Et vois-tu, c'est dur, parce que moi, comme je te l'ai dit, je n'ai ni père ni mère, ni parents, ni connaissances, ni amis, ni femme pour m'attendre, ni gosses pour m'aimer.. Ma compagnie, depuis des mois, était toute ma famille.. on s'était soutenu, sauvé les uns les autres, on avait eu des misères ensemble d'un bout à l'autre du front.. depuis les Flandres jusqu'en Alsace.. Maintenant.. Maintenant je n'ai plus même cette famille-là.. Et si mon pauvre nom de Silvère Domery n'était pas inscrit à l'effectif du régiment, ce qui est une preuve du contraire, ce serait vraiment comme si je n'avais jamais existé !..

La lutte dura toute la journée du lendemain. Puis, à six heures, ce fut le repri vers Samogneux.

Silvère et Lionel ne s'étaient pas quittés.

Ils s'étaient battus l'un auprès de l'autre. La nuit venue, le même obus les toucha. Ils s'écroulèrent corps contre corps, et la neige, lentement, s'amassa sur eux, flocon par flocon, d'abord, puis en trombe si serrée que terre et ciel semblaient réunis dans une immense épaisseur mouvante et blanche.

Des hommes passèrent près d'eux sans les voir..

Longtemps après ils se réveillèrent, engourdis.

Autour d'eux, c'était toujours une pluie de mitraille.

Ils se reconnurent.. se tâtèrent.

Silvère, quand il voulut se lever, poussa un hurlement :

—Je n'ai plus de jambes !..

—Et moi, dit Lionel, je suis blessé partout, je souffre.. je ne suis qu'une plaie..

—Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! je n'ai plus de jambes !..

—Nous ne pouvons pas rester là.. ça tombe de tous les côtés.. Nous serions achevés avant deux minutes.. J'ai encore un peu de forces.. Mets tes bras autour de mon cou.. Je te traînerai jusqu'à un trou d'obus..

—Je n'ai plus de jambes que je te dis.. broyées.. toutes les deux ..je suis mort.

—On ne sait jamais.. viens.. laisse-toi faire ..

Et l'un des poilus, qui perdait sa vie par dix blessures, rampa, emportant l'autre.. tronçon d'homme qui s'accrochait à lui dans une crise désespérée.. Ils laissaient derrière eux une large sente rouge dont chaque goutte chaude creusait de petits trous dans la neige. Et les deux malheureux roulèrent ainsi au fond d'un entonnoir.

On n'entendait plus ni mitrailleuses ni coups de fusil. Les troupes françaises s'étaient retirées sur les lignes de Samogneux pour y résister. L'artillerie, seule, continuait son oeuvre, de part et d'autre. Au-dessus de l'excavation les obus sifflaient, grondaient, venant du sud et venant du nord, dans un concert étourdissant qui réunissait toutes les gammes, depuis le grincement des pièces de campagne jusqu'aux plus forts calibres. C'était un essaim de démons hurleurs qui se jouaient au-dessus de leur tête dans les tourbillons de l'avalanche.

Silvère paraissait en syncope. Peut-être même était-il mort.

Lionel, lui-même, ne bougeait pas, épuisé par l'effort qu'il venait de faire.

Un peu après, au hasard de la nuit, il se souleva, retrouva le corps de son compagnon.

—Vieux, es-tu vivant ?

Une plainte douce, lointaine, venant déjà des ombres de mort.

—J'ai mal.. J'ai soif.. une soif terrible..

Lionel lui mit sa gourde entre les dents, il restait quelques gouttes de vin.

—Merci!.. Est-ce qu'on va nous laisser crever comme des bêtes ?

—Je vais te panser de mon mieux. La neige nous sauvera.. Ton sang ne coule plus..

—Il ne peut plus couler, dit un souffle de râle, j'en ai plus.. Et toi, tu t'en tireras ?

—Ne t'occupe pas de moi.

—Oui, tu t'en tireras je le vois bien. Tant mieux.. Tout le monde ne peut pas mourir.. Et les Boches ? Où qu'ils sont les Boches ? J'en descendrai plus, c'est fini.. Ah ! que j'ai mal !.. Mets-moi une poignée de neige dans la bouche.. Je la sucerai.. Ça me fera du bien. Merci.. Tu es veinard, toi.. tu as encore tes bras et tes jambes.. Et dire que personne ne me regrettera ! ! J'aurai vécu comme un animal, sans que personne s'en inquiète.. Demain on me portera disparu.. et ce sera mon oraison funèbre.. Disparu, mes jambes d'un côté, le corps de l'autre..

Il resta longtemps silencieux.. Dans l'obscurité, à tâtons, la main de Lionel alla chercher la main de Silvère, puis remonta vers le coeur.

—Non.. je ne suis pas mort.. mais je sens que ça vient.. Est-ce que tu m'as remis mes jambes? Je ne sens plus rien par là.. Mais j'ai froid.. Ah ! que j'ai froid !..

Lionel jeta son sac, ses cartouchières et son ceinturon, défit sa capote, chaude de sa chaleur, toute humide de son sang.. Il en enveloppa Silvère.. Silvère tourna la tête vers lui :

—Approche.. il faut que je te parle.. Tu as bon coeur et je veux te rendre un service.. Hier tu m'as dit des choses qui m'ont tourné tout le temps dans la tête.. Oui, oui, j'y ai pensé, et ça me faisait une distraction dans le branle-bas d'enfer que nous envoyaient ces cochons d'en face.. Tu paraissais regretter d'avoir une famille et tu enviais mon sort parce que j'en avais pas.. C'était-il sérieux ?.. Ou bien ne plaisantais-tu pas ?..

—C'était très sérieux.

—Et tu m'as dit aussi qu'il y a des secrets qu'on ne confie que lorsqu'on va mourir.. Eh bien, confie-moi ton secret.. Je n'en ai plus pour longtemps.. et je te donnerai peut-être le moyen de retrouver la tranquillité que tu as perdue..

—Mon pauvre vieux, tu ne sais guère à quoi tu t'engages..

—Dépêche-toi, dépêche-toi.. le froid monte.. mais je ne souffre plus..

—Soit.. je me confierai.. cela me soulagera.. Et je suis comme toi, va.. bien mal.. ton sang s'est arrêté.. le mien coule encore.. Je te suivrai de près ..Alors, ce que je vais te dire, ça me paraît comme si avant le grand départ, je m'adressais à un confesseur..

—Dépêche-toi, dépêche-toi, le froid me gagne le coeur..

—A Bruxelles, j'avais un mal tresse en la fidélité de laquelle je croyais..Une nuit, je la surpris les lèvres collées contre la bouche d'un amant.. Je devins fou.. Ce fut une crise furieuse qui dura quelques secondes, une minute peut-être, mais dans ces quelques secondes, pendant cette minute, un crime !..

J'avais saisi un lourd chenêt du foyer et je lui avais broyé la tête... Ceci n'est rien, Silvère, bien que je fusse l'assassin d'un fille, désormais traqué par la justice, à jamais déshonoré, la honte des miens, non, ceci n'est rien..... Ce qui est tout, c'est qu'à peine eus-je commis mon crime, à peine revenu à moi, à peine eus-je entrevu ce corps replié, sanglant, éparpillant sa cervelle sur mes bottines, que je compris une chose atroce, affolante... je compris, Silvère, que je n'aimais pas... que je n'avais jamais aimé cette femme... je venais de tuer parce que j'avais été fou, pour une ombre, pour rien... L'enquête eut lieu... J'étais décidé à ne pas me défendre... Mais quand déjà je sentais les soupçons m'envelopper, ce fut l'invasion, ce fut la prise de Bruxelles, mon internement en Tllemagne, ma fuite!.... J'avais repris goût à la vie... Pourtant quelle vie!... Et je ne sais plus ce qui s'est passé ensuite... J'étais avocat... J'avais devant moi le plus bel avenir... J'ai tout perdu... Et mon père et ma mère ont dû mourir de douleur et de honte... Et voilà, vieux, toute ma confidence...

Silvère, en son agonie, semblait poursuivre une idée fixe.

—Pourquoi n'as-tu pas changé de nom, en France? La légion étrangère, c'est un refuge...

—Je n'ai rien à craindre pendant la guerre, tant que durera l'invasion...

—Mais après?

—Oh! d'ici là je comptais avoir des chances de mourir... Et la chance est venue... Et puis j'avais songé à une chose, c'est que, à force de gloire, je me ferais pardonner peut-être...

—Tu es un pas-de-veine, comme moi, et comme moi tu n'es pas un mauvais garçon.

Silvère essaya de fouiller, péniblement, dans la poche de sa capote.

—Ah! je ne peux pas, gémit-il, j'ai les bras paralysés...

—Que cherches-tu?

—Prends mon livret... là... de ce côté, avec mon portefeuille et tous mes papiers...

Lionel obéit, les retira de la poche, voulut les lui remettre.

—Non, garde... Tout cela je te le donne, tout cela est à toi...

—A qui désires-tu que je les fasse parvenir?

—Tu ne comprends pas, haleta le moribond, tout cela est ta propriété... Je t'en fais cadeau... et aussi mon bracelet d'identité... Je vais claquer... Pourquoi ne prendrais-tu pas mon livret et mon pauvre nom d'enfant trouvé?... Tous les camarades de la compagnie et les officiers aussi sont morts... il n'y en aura pas un pour venir te dire que tu as rebâti ta vie sur un mensonge... Je suis absolument seul sur la terre... Mon nom, c'est le nom de personne... Il appartient à tout le monde... Prends, que je te dis, et n'aie pas peur... Comme ça, tu seras tranquille... et tu n'auras plus rien à redouter de la justice, après la guerre...

Lionel était violemment ému.

Le moribond épuisait ses dernières forces.

—Je t'assure... prends mon nom. Rien ne t'en empêche. Je n'ai point de casier judiciaire... Tout... ce que... j'ai à me reprocher... C'est qu'un jour, par misère, parce que je mourais... de faim" j'ai failli devenir voleur... Je n'ai pas volé.. Une autre fois, près d'un château de Villeneuve qu'on appelle...

Il hésita... la mémoire lui manquait... les ombres éternelles s'approchaient.

—Qu'on appelle les Merisiers... j'ai enfermé un officier dans une vieille petite église... Mais cette histoire, non plus, n'a... rien... à voir avec la justice... et dans mon livret... tu trouveras des indications... pour aller fouiller... dans la tombe sans nom... dans la tombe du fusillé... qui était innocent et alors, alors...

Lionel se pencha pour écouter encore.

Mais Silvère ne parla plus... Le froid, comme il disait, avait gagné le coeur.

Le jour blafard se montra. La neige se ralentit, mais le ciel restait chargé de nuages gros d'avalanches nouvelles. Le ciel était sinistre, couleur de plomb. Au ras

---

26

du sol s'étendait toujours une nappe de fumées traversées de lueurs rouges. En rafales incessantes les projectiles s'abattaient sur la vallée, entre Haumont et Samogneux, et vers l'est sur Herbebois où des combats gigantesques se livraient... C'était l'aube du 23 février. Depuis le 21, à sept heures un quart du matin il n'y avait pas eu une minute d'accalmie.

Lionel put s'orienter.

Il reconnut qu'en errant pendant la première partie de la nuit de trou d'obus en trou d'obus en compagnie ed Silvère, il avait dépassé sur la gauche Samogneux, défendu par les Français et se trouvait du côté de Beaumont, entre Samogneux et Herbebois.

A chaque instant, il perdait connaissance.

Tout son sang s'écoulait par ses blessures.

Il s'écria:

—Au secours!... Brancardiers, à moi!

Sa voix était chevrolante et sans portée. Elle s'arr.tait aux parois de l'entonnoir. Et les éclatements de projectiles la couvraient, l'étouffaient, avec la rage de mètes hurlantes qui pensaient: "Non, non, on ne t'entendra pas... On ne te sauvera pas..."

Il tenta de se mettre debout...

Ses pieds étaient gelés.

Il retomba près de Silvère...

Le jour grandit quand même, perça le tourbillon de fumées et de feux.

Et Lionel se mit à contempler le cadavre d'un regard avide, d'un regard où se lisait seulement le désespoir de mourir ainsi abandonné, où nulle autre pensée n'apparaissait.

Puis, quittant le tronc sanglant, horrible, aux jambes broyées, ses yeux rencontrèrent un livret, gisant dans la neige, un petit portefeuille crasseux, des papiers épars...

Il se souvint de l'étrange proposition de Silvère, murmura:

—Si je voulait, pourtant... Il avait raison, le pauvre vieux... Ce serait la tranquillité... Ee cela ne nuirait à personne au monde... Mais... à quoi bon?... C'est à mon tour de mourir... Cette mort effacera tout...

Il rêva, hébété, le cerveau torturé par la fatigue de réfléchir.

—Pourtant, si j'en réchappais?... Si je ne mourais pas?... Et si, vivant, rien n'était effacé?

Il rêva encore, hésitant, combattu, parlant tout haut:

—Inconnu de tous... seul... absolument seul... sans reproches, a-t-il dit... Un nom qui ne redouterait rien... une vie nouvelle... une autre personnalité... un autre moi-même... Et un, pouvoir dormir tranquille... Serait-ce possible?

Il avait ramassé le livret, le portefeuille, les papiers...

—Pourquoi pas?... Ce serait vraiment si facile... Ce serait si simple... mon livret à la place de celui-ci... ma médaille d'édentité à la place de celle-là... ces papiers dans ma poche... et désormais je ne suis plus moi... je ne suis plus Lionel Lestanat... je n'ai plus rien de commun avec le meurtrier d'une fille... je suis dans la peau d'un autre et je me nomme Silvère Domery...

Il eut une défaillance qui dura longtemps et après laquelle il eut beaucoup de peine à reprendre ses souvenirs... Le jour était tout à fait venu... La bataille était dans toute sa fureur... Un vent violent bousculait les nuages et taillait des éclaircies dans les voiles opaques de fumées...

—Puisque tu l'as voulu, dit-il en s'adressant au cadavre de Silvère, puisque de toi vient cette idée, ce ne sera pas profaner ton corps.

Alors, il glissa dans la capote du mort son propre livret, ses propres papiers.

Du poignet rigide il détacha le bracelet d'identité.

A ce bracelet, il substitua le sien...

C'était tout! Et comme c'était une chose simple, en vérité!...

Il rejeta péniblement sur ses épaules sa capote dont il avait entour Silvère en vie pour le préserver du froid... et il défaillit, n'en pouvant plus, en balbutiant:

—A quoi bon, ce que je viens de faire?... Voici la fin...

Non, ce n'était pas elle encore.... Il rouvrit les yeux... il se réveillait...

Il se réveillait un autre homme... Il n'était plus lui... Il était Silvère...

Et déjà, comme si sa dernière faiblesse en supprimant sa pensée pendant quelques minutes, avait du même coup supprimé son existence ancienne, il en avait pris son parti...

—Soit! dit-il... Et à la grâce de Dieu, ou du Diable!

Il détacha de la poitrine de Silvère la croix de guerre avec ses deux palmes, puis la médaille militaire... et les accrocha sur sa capote...

Mais sa main, sur ces insignes, resta longtemps frémissante.

—Me parer de cette gloire, moi qui aurais voulu l'acquérir pour mon compte!... Voler la bravoure d'un autre et m'en faire honneur désormais!... Pouah!

Ses doigts se crispèrent sur la croix et la médaille, prêts à tout arracher...

Le bras retomba, impuissant...

—Il faut prendre tout ou ne rien prendre... Je n'ai pas l'embarras du choix...

Et quand il eut fini, il fit tout à coup un geste d'adieu au cadavre:

—Adieu mon pauvre Lionel, dit-il... on n'entendra plus parler de toi...

Ses yeux de nouveau s'aveuglèrent... Il retomba le dos sur la neige en disant :

—Cette fois, est-ce pour de bon?.

Il poussa la longue plainte aiguë d'un appel désespéré.

Et il ne bougea plus.

. . . . . .

A son poste de commandement, le général Cromère, retour des premières lignes, recevait par téléphone, d'abord, puis, le téléphone coupé, par pigeons, signaux optiques, et enfin, tous ces moyens rendus impossibles, par coureurs, les détails des terribles luttes au fur et à mesure qu'elles se traduisaient soit par des reculs, soit par des avances, hélas! celles-ci bien vite enrayées. La prise du bois d'Haumont, le lendemain, notre contre-attaque repoussée, la défenee acharnée du village et son évacuation, les héroïsmes accomplis à Herbebois, l'attaque et la défense du bois des Caures, la défense pied à pied de Beaumont et de Samogneux... autant d'actes immortels à la gloire de ceux qui y combattirent.

Tant de sacrifices, du reste, n'étaient pas inutiles.

Ne retardaient-ils pas l'avance de l'ennemi ?

Ce retard, c'était du temps précieux gagné, la mise en état des travaux de la seconde ligne, l'arrivée des renforts, l'organisation tardive des soutiens.

D'après les derniers renseignements qu'il venait de recevoir du front de bataille, en ce matin du 23 février, le général disait à ses officiers:

—J'ai la certitude de pouvoir tenir trois jours au moins sur la ligne Samogneux. Beaumont, Ornes... Ici, la situation doit être sauvée...

Ses paroles furent interrompues par un coup de téléphone.

Ce coup de téléphone venait de la place de Verdun.

Le général Cromère se hâta au récepteur.

Il écouta...

Les officiers présents virent du trouble, de l'inquiétude, de la surprise révoltée, se manifester sur les traits énergiques et mobiles de son visage.

—J'ai bien entendu... Oui, parfaitement... mais je n'ai pas compris... Veuillez répéter... Bon... Je comprends que vous m'ordonnez cejourd'hui, 23 février, à 10 heures 25 du matin... de replier méthodiquement ma ligne de défense pour réduire l'extension du front que j'aurai à maintenir... et pour donner en même temps plus de consistance aux ailes... Est-ce bien cela ?... Oui ?... Bien... Non, non, ne quittez pas... restez au téléphone... Ma manière de voir est opposée à la vôtre... J'estime que ce repli n'est pas commandé par les circonstances... Je puis résister trois jours... Comment dites-vous ?... Vous estimez le contraire ?... Il se peut, mais considérez que je suis sur le terrain et que je me rends compte de mes possibilités... Mes soldats se battent avec un élan admirable... Vous me réitérez l'ordre ?... Soit... Je dois obéir... mon devoir m'y oblige... mais j'ai le droit de dire que vous commettez une faute... Je n'obéirai qu'à un ordre écrit... Je l'attends...

Vers onze heures et un quart l'ordre de battre en retraite arriva, par un officier d'ordonnance venu, partie en auto, partie à pied, dans le chaos du terrain.

III

L'AGENT DE LIAISON

"Les changements faits plus tard "dans le commandement des forces, "dit un historien, sont une preuve "qu'on aurait pu se dispenser d'une "cession de territoire aussi sensible !...

Le général Cromère demanda:

—Un homme de liaison... Toutes nos communications sont coupées... Vite !...

—Sur les six, il n'en reste qu'un, mon général... le sergent Cavalié.

—Les autres ?

—Morts... sans doute, car ils n'ont jamais reparu...

Un officier était allé chercher Bernard. Il revint aussitôt avec le jeune homme.

Cromère regarda le soldat avec complaisance, frappé de son air intelligent et résolu.

Il lui tendit un pli.

—Allons, sergent, si vous voulez changer votre galon contre un galon d'officier, portez ceci au colonel, à Herbebois... et ne vous faites pas tuer...

—Je tâcherai de ne me faire tuer qu'après, mon général.

Bernard salua et sortit.

Le rôde d'agent de liaison — on l'a redit souvent depuis le commencement de cette guerre — nécessite de rares qualités de la part de celui qui est désigné pour ces fonctions: du coup d'oeil, une intrépidité et du sang-froid à toute épreuve. S'il manquait de conscience, écrit un témoin de ces actes si fréquents d'héhoïsme, il n'aurait qu'à se blottir dans un trou, à attendre dans un abri que la rafale s'apaise et à prendre son temps pour franchir les zones meurtrières. Mais il sait que les minutes sont comptées et que tout délai rend peut-être la lutte plus rude pour ceux qui sont aux prises avec l'ennemi. Et alors, de trou d'obus en trou d'obus, tantôt rampant, tantôt bondissant, utilisant le terrain avec art, l'agent de liaison va son chemin sous la mitraille... Pourtant, même quand il est animé de la plus tenace volonté, il est souvent retardé. Il est obligé de s'arrêter pour souffler, pour s'orienter, pour calculer son nouvel élan... Parfois un obstacle imprévu se présente. Il revient sur ses pas, cherche une autre voie et reprend la progession. Pour parcourir les mille ou quinze cents mètres qui le séparent du but, il serpente pendant quatre ou cinq kilomètres de zig-zags..

Le livre d'or des agents de liaison est inépuisable en exemples d'admirable bravoure.

Le poste de commandement du général Cromère était établi à Varicherauville.

Le trajet que Bernard avait à effectuer était donc de quatre à cinq kilomètres pour atteindre, vers le bois des Fosses et Beaumont, le centre de bataille de la ligne française. L'artillerie allemande entretenait, sur l'arrière de cette ligne, un tir de barrage formidable afin d'empêcher l'arrivée de nos renforts. Mais la première zone de terrain, entre Vacherauville, Louvemont et la côte de Talou était praticable. Le barrage couvrait les routes, les sentiers, les vallons, les défilés, les bois, en un mot chaque mètre de la terre de Lorraine qu'entre le village de Champneuville, sur le versant nord-est de Talou et la côte 329 au bois des Caurières.

Les deux premiers kilomètres furent faciles à franchir.

Certes, ce n'était pas des champs de tout repos.., Si le barrage se concentrait sur des points fixes occupant une longueur et une largeur définies avec cette régularité méthodique qui est le propre des Boches, il n'en tombait pas moins, au delà, des marmites en assez grand nombre, comme les gouttes d'eau qui s'éparpilleraient de tous les côtés d'un jet violent. De l'arrière, les pièces françaises répondaient avec rage, coup pour coup, à l'artillerie allemande. Le ciel était traversé par une vie de sifflements, de ruglissements, de hurlements, de grondements monstrueux, accompagnant le trajet invisible des instruments de mort. Le vacarme était inouï, presque insupportable. Mais les nerfs des poilus étaient faits à ce vacarme.

27

Quand ils dorment et que la canonnade cesse, le silence les réveille...

Rapidement, parmi les décombres, les pierres projetées de partout, à travers les trous d'écumoire qu'était cette campagne, les pas alourdis par les bottes de neige fraîche qui se collaient à ses semelles, courant par élans, tombant sur des pièges invisibles de fils barbelés rompus et qui traînaient comme de gigantesques collets à gibier — du gibier humain — un fort bâton au poing, son fusil sur le dos — il ne s'en séparait jamais — le sergent Berdard Cavalié allait vers son but, accomplissant sa mission, son devoir.

Certes, pour surexciter sa bravoure et en appeler à son dévouement il n'avait pas eu besoin que le général lui fît entrevoir une récompense enviée.

Pourtant, il y pensait... il la voyait sur sa manche, la mince "ficelle d'or" qui, en le créant officier, donnait un peu plus de réalité au rêve de sa vie tout entière.

Car, ainsi qu'il l'avait dit à Sabine, Bernard vivait, se battait, sa rit mort en poursuivant son rêve..

Bernard, quels que fussent les dangers, les misères, la faim, la soif, la fatigue énorme, quels que fussent si souvent, les spectacles de carnages horribles. Bernard n'était jamais seul...

Bernard marchait, dans cette guerre, côte à côte avec Sabine.

L'image chérie ne le quittait jamais, elle était sa compagne constante de toutes les heures.

Souvent, à la popote, distrait tout à coup et la pensée lointaine, il se mettait à sourire.

Ses camarades se moquaient de lui :

—Voilà Cavalié qui rit aux anges !

On dit cela des enfants qui sourient dans leur sommeil.

Et c'était vrai... pour lui... C'était à Sabine qu'il pensait, à Sabine qu'il souriait...

Depuis la soirée brumeuse où, par la lande, il l'avait reconduite jusqu'au château, il était allé deux fois en permission. Il n'avait fait qu'entravoir Sabine... il ne lui avait pas parlé.. elle ne lui en avait pas donné l'occasion... Mais ils s'étaient regardés, longuement, et dans ce regard échangé, elle disait : "Je me souviens de tout ce que je vous ai dit". Et lui, répondait :

"Je me souviens de tout ce que je vous ai promis."

Avaient-ils besoin d'autre chose pour se comprendre et pour s'aimer ?

Être aimé ? Bernard ne se demandait même pas si cela était possible...

Aimer ? Oh ! de toute sa jeunesse, de toute son ardeur, jusqu'au sacrifice de tout pour elle...

—Cette enfant n'est pas pour toi, mon vieux — se disait-il quand il se mettait à raisonner avec lui-même — une bonne fois pour toutes, garde ça dans ta tête... Donc, aime-la tant que tu pourras... Mais sans jamais espérer des choses irréalisables... Tu peux continuer d'être heureux et l'aimant, si tu ne conçois pas certaines espérances dont la déception serait trop cruelle. Contente-toi de ce que l'on t'a donné... Ne demande rien de plus... Seulement, à force de gloire, oui, à force de gloire, rapproche-toi d'elle... jusqu'à ce qu'un jour, quand elle appartiendra à un autre, elle en vienne peut-être à penser, avec un peu de regret, qu'elle aurait pu t'appartenir...

Un jour — jour béni— il avait reçu, dans la boue de la tranchée, un billet laconique :

"Ecrivez-moi, mais comme à une amie.

"Comme à une amie très chère..."

Et il écrivait autant qu'il le pouvait, il écrivait presque chaque jour.

Bernard a ralenti sa marche. Il vient d'atteindre la zone bombardée. Couché à plat dans la neige, il examine l'étroit horizon de cataclysme, devant lui, et il réfléchit. De l'autre côté du barrage, se livre une bataille. C'est un roulement continu de grenades qui explosent, de mitrailleuses en action, de mousqueterie déchaînée. Les bois sont coupés comme des allumettes, le feu s'y met. Partout, vers les fermes, à Ornes qu'il ne peut voir, vers Beaumont dont quinze cents mètres le séparent—quinze cents mètres d'un défilé de l'enfer — vers Samogneux, des flammes s'élancent dans les écroulements des maisons et répandent de sinistres traînés rouges au flanc des nuages plombés, d'où quelques rares flocons blancs s'échappent pour s'engloutir dans la fumée multicolore des éclatements. Sur la terre gémissante, et ouverte à chaque coup, un marteau-pilon frappait sans relâche, avec une effroyable vélocité.

Dans cette mort qui partout s'abattait sur tout homme et sur toutes choses, de la vie surgissait quand même... des convois de munitions, les uns qui sautaient, les autres qui, par miracle, traversait... des colonnes qui tentaient une infiltration précautionneuse... des blessés légers qui essayaient de regagner l'arrière... des brancardiers qui tout à coup se soulevaient hors d'un entonnoir et se hâtaient leur héroïque besogne, après quoi filaient, d'un pas rythmique, vers les postes de secours, emportant un pauvre corps sanglant, d'où partaient des plaintes... Ils restaient à découvert, car aucun boyau de communication n'existe plus ni pour les vivants, ni pour les blessés, ni pour les morts... On va dans les champs sans abri, glissant sur la neige, comme une cible chancelante. Mais des avions boches volant très bas reillent, scrutent, découvrent la vie ainsi revenu pour un moment... Alors, le marteau-pilon redouble ses coups... Il faut attendre l'éclaircie... la plaine se vide... les convois de munitions et de ravitaillement rebroussent chemin... la mince colonne de poilus se disperse... les brancardiers s'abritent... c'est l'apparente solitude sous la dévastation qui s'abat sans trêve, c'est le monde qui finit sur ce coin de sol qui tremgle et se convulse.

Bernard, lui, ne peut attendre... L'agent de liaison marche, marche, n'attend jamais... Il faut qu'il passe, qu'il remplisse sa mission ou qu'il meure !... Un sur trois réussit... Les deux autres !...

Pas un mètre de terrain qui ne fût battu par plusieurs obus à la fois !...

—C'est une chance que j'ai déjà courue, murmura Bernard... Le mieux est d'aller droit devant soi !..

L'agent de liaison.

Au moment de s'élancer dans l'effroyable fournaise, il hésite... Il n'a pas peur... Ceux qui ont fait, une fois pour toutes, le sacrifice de leur vie, sont bien forts... Une pensée brusque:

—Il s'agit de remettre mon pli, et de ne pas me faire tuer avant...

Alors, ce sont des attentes au fond des entonnoirs où dix fois, sans être blessé, il est enseveli... Ce sont de longs détours... sur sa droite... entre Beaumont et Ornes... La neige s'est remise à tomber, serrée, comme un voile sans fin qui descendrait du ciel jusqu'à terre... Il ne pouvait plus s'orienter... Les bruits même de la bataille, là-bas, vers les bois qu'il n'apercevait plus, se ouataient dans l'avalanche... Et il courut, aveuglé, étourdi, gorge râlante, torturé de tous ses membres par les chûtes dans les trous, par des pierres retombantes, mais sain et sauf, ivre de son devoir. Où était-il? Il ne savait... A chaque pas, il se heurtait à des masses rigides sur lesquelles s'amassait la rafale incesante... Il était sur un champ de carnage... Boches, Français? Il ne pouvait voir... Sur la blancheur de la pleine un mur se dressa tout à coup, contre lequel il s'abrita un instant... Ce mur ne présentait pas de trouées, comme en fait l'artillerie dans des masses de pierres... C'était plutôt un amoncellement de débris sur lesquels la neige d'en haut dégringolait avec la fureur de son silence pendant que les tourbillons du vent chassaient contre les parois la neige d'en bas... Et en s'asseyant sur ces débris, Bernard s'aperçut que tout cela n'était que des cadavres d'Allemands... Quels cadavres!... Longtemps, les canons français s'y étaient acharnés, alors qu'ils étaient déjà morts... Les culbutant sur eux-mêmes, les tournant, les retournant, les pulvérisant comme pour les tuer sans cesse faisant de ces membres, de ces torses, de toutes ces chairs une affreuse bouillie que maintenant recouvrait un immense linceul immaculé...

Il reprit sa marche...

Des arbres, imprécis comme de longues ombres grêles, lui barrèrent la route... Soudain, de derrière les arbres se détachent des silhouettes plus petites, imprécises aussi, noyées dans le brouillard... Des paroles rudes... Un appel, un ordre... Des Boches!... En même temps des coups de fusil... Bernard riposte... Deux hommes tombent... Plus rien... L'ennemi occupe cette partie du bois... Le sergent recule, fait un nouveau détour... puis s'avance... se heurte à des sentinelles qui ne le voient pas, ne l'entendent pas... Encore des Boches... Il rampe, rencontre un boyau où il s'enfonce, se relève, suit le boyau, s'arrête en apercevant deux soldats qui sur le remblai se promènent... Il repart en arrière, en rampant... croisent des Allemands qui posent des fils de fer et font des abattis. Plus loin, le bois devient plus serré. Bernard peut se tenir debout... Des brancardiers circulent... Il est en pleine ligne allemande, tout à l'heure encore ligne française... Il rebrousse chemin, se heurte à des fils de fer, à des abattis, à des tranchées, à des abris, à des mitrailleuses, à des canons, à des hommes qui le regardent passer sans mot dire, sans le voir, sans le reconnaître, sans le tuer...

—Je tâcherai de ne me faire tuer qu'après, mon général.

Bernard salua et sortit.

Le rôde d'agent de liaison — on l'a redit souvent depuis le commencement de cette guerre — nécessite de rares qualités de la part de celui qui est désigné pour ces fonctions: du coup d'oeil, une intrépidité et du sang-froid à toute épreuve. S'il manquait de conscience, écrit un témoin de ces actes si fréquents d'héhoïsme, il n'aurait qu'à se blottir dans un trou, à attendre dans un abri que la rafale s'apaise et à prendre son temps pour franchir les zones meurtrières. Mais il sait que les minutes sont comptées et que tout délai rend peut-être la lutte plus rude pour ceux qui sont aux prises avec l'ennemi. Et alors, de trou d'obus en trou d'obus, tantôt rampant, tantôt bondissant, utilisant le terrain avec art, l'agent de liaison va son chemin sous la mitraille... Pourtant, même quand il est animé de la plus tenace volonté, il est souvent retardé. Il est obligé de s'arrêter pour souffler, pour s'orienter, pour calculer son nouvel élan... Parfois un obstacle imprévu se présente. Il revient sur ses pas, cherche une autre voie et reprend la progession. Pour parcourir les mille ou quinze cents mètres qui le séparent du but, il serpente pendant quatre ou cinq kilomètres de zig-zags..

Le livre d'or des agents de liaison est inépuisable en exemples d'admirable bravoure.

Le poste de commandement du général Cromère était établi à Varicherauville.

Le trajet que Bernard avait à effectuer était donc de quatre à cinq kilomètres pour atteindre, vers le bois des Fosses et Beaumont, le centre de bataille de la ligne française. L'artillerie allemande entretenait, sur l'arrière de cette ligne, un tir de barrage formidable afin d'empêcher l'arrivée de nos renforts. Mais la première zone de terrain, entre Vacherauville, Louvemont et la côte de Talou était praticable. Le barrage couvrait les routes, les sentiers, les vallons, les défilés, les bois, en un mot chaque mètre de la terre de Lorraine qu'entre le village de Champneuville, sur le versant nord-est de Talou et la côte 329 au bois des Caurières.

Les deux premiers kilomètres furent faciles à franchir.

Certes, ce n'était pas des champs de tout repos.., Si le barrage se concentrait sur des points fixes occupant une longueur et une largeur définies avec cette régularité méthodique qui est le propre des Boches, il n'en tombait pas moins, au delà, des marmites en assez grand nombre, comme les gouttes d'eau qui s'éparpilleraient de tous les côtés d'un jet violent. De l'arrière, les pièces françaises répondaient avec rage, coup pour coup, à l'artillerie allemande. Le ciel était traversé par une vie de sifflements, de ruglissements, de hurlements, de grondements monstrueux, accompagnant le trajet invisible des instruments de mort. Le vacarme était inouï, presque insupportable. Mais les nerfs des poilus étaient faits à ce vacarme.

28

dans un amas de terre soulevé, au milieu d'un entonnoir.

Et quand il sort de son étourdissement il entend près de lui une longue plainte

Là, deux corps..

Une étincelle jaillit de sa lampe de poche lui montre un cadavre horriblement mutilé, et, tout contre, un soldat, rigide de froid et de faiblesse, qui gémit dans la mort.

Bien qu'il soit exténué, recru de fatigue, Bernard n'hésite pas.... D'abord, il fait boire au blessé une longue gorgée de vin.. L'autre se ranime, ouvre les yeux, râle :

—Sauve-moi.. Ne me laisse pas mourir ici. C'est trop misérable..

—Bien sûr que je ne vais pas t'abandonner.. Encore un coup de pinard, vieux.. bois.. bois..

Et remarquant le numéro du régiment au col de la capote :

—Ah ! Ah ! tu viens d'Haumont..

—Oui, et le camarade aussi.... Prends son livret et ses papiers pour qu'on sache ce qu'il est devenu..

—Diable ! tu penses à tout.... Tu as raison du reste.. C'est fait.. Maintenant à nous deux.. tu vas grimper sur mon dos et tu t'y accrocheras comme tu pourras.. Tâche seulement de ne pas trop me serrer à la gorge.. tu me couperais la respiration..

Celui qui avait été Lionel Lestanat et qui n'était plus et ne devait plus être que Silvère Domery, obéissait machinalement.. presque inerte, agonisant..

Bernard se disait :

—Bien sûr il n'en a pas pour cinq minutes et je le rapporterai mort au poste de secours..

Et c'est ainsi, avec ce fardeau, qu'il se hasarda dans la plaine, en se traînant sur les genoux..

De temps en temps il s'aplatissait, immobile, sous quelque rafale plus terrible, et il repartait, glissant comme une couleuvre entre les éclatements de marmites.

Il mit plus d'une heure à franchir les derniers cinq cents mètres.

Au poste, on le secourut.. Il avait donné son dernier et suprême effort.. Il fut longtemps avant de reprendre connaissance.. En se réveillant, il dit :

—Pas de veine, hein ? Je suis sûr qu'il était mort ?..

Dans le réduit souterrain mal éclairé, des soldats gisaient.. des médecins s'empressaient.. des infirmiers passaient.... une odeur fade, écoeurante, de sang, de chair meurtrie, de chloroforme, alourdissait le peu d'air respirable, mêlé à l'iode, à des déjections..

—S'il n'est pas mort, il n'en vaut guère mieux..

Sur un brancard, un blessé fit un mouvement et se tourna vers le sous-officier :

Bernard entendit une voix faible, un souffle, qui disait :

—C'est toi qui m'a sauvé?.... Veux-tu me dire ton nom ? Pour que je me souvienne ?

Le sergent se mit à rire.. debout sanglé, vaillant, prêt au départ.

—Pas la peine, camarade.. Ce sont des services qu'on est appelé à se rendre les uns aux autres tous les jours.. En pareille occasion, tu me revaudra ça !... Voil àtout..

—Si je m'en tire..

—Bonne chance...

Bernard sortit du poste, rapidement.

Un quart d'heure après, il était devant le général Cromère qui l'écouta et se contenta de dire:

—Très bien, je savais que je pouvais avoir confiance en vous...

Bernard salua, fit un pas vers la porte... tout à coup, il sursauta. Le général le rappelait:

—Sergent?

—Mon général?

—Je n'oublierai pas ma promesse, lieutenant...

—Oh! mon général...

Bernard trembla. Des larmes lui montèrent aux yeux... Et sur ses traits fatigués par les heures qu'il venait de vivre, une rougeur ardente s'épandait.

Il salua derechef et pour la seconde fois il allait s'éloigner...

Un officier, réc

LE PROJET D'UNE USINE HYDRO-ELECTRIQUE DE 45,000 C.V.

La ville s'y oppose parce que cela causerait des dommages à son réseau d'égouts, sur la Rivière des Prairies.

DE TOUT

Il y a déjà queque temps que l'on parle du projet de développer un pouvoir hydro-électrique de 45,000 chevaux-vapeur sur la Rivière des Prairies ; mais il y a peu de chances qu'il puisse être réalisé.

L'opposition ne vient pas gouvernements fédéral et provincial ; mais de la cité : la commission administrative remarque qu'il causerait des dommages d'environ $750 000 à son réseau d'égoûts.

Une évaluation de ces dommages vient d'être envoyée par nos administrateurs aux directeurs du syndicat, composé de capitalistes américains.

—:o:—

Le projet de règlement concernant la circulation, lequel a fait l'objet de plusieurs conférences entre nos administrateurs et les compagnies de transport, vient d'être définitivement adopté par la commission administrative, qui le soumettre sous peu au conseil pour être sanctionné.

La clause la plus importante de ce règlement a trait au stationnement des automobiles dans certaines rues, stationnement qui ne devra pas durer plus d'un quart d'heure.

—:o:—

La cité en adoptant le nouveau règlement du lait, accordera un délai d'un an aux commerçants, afin qu'ils puissent s'organiser pour s'y conformer.

On s'agite de nouveau dans les cercles municipaux pour forcer la Cie des tramways à construire une voie dans la montagne afin de remplacer le funiculaire.

LA VILLE ET LA CAMPAGNE SONT ENNEMIES

TORONTO, 5 — Sir Andrew McPhail, de l'université de Toronto, a fait une déclaration significative, hier, à l'"Empire Club", au sujet du mouvement des fermiers : "Le fermier qui entre dans l'arène politique, a-t-il dit, n'est plus un fermier, mais un parlementaire. Il perdra de ce fait quelques-unes des qualités du fermier, dont le libre exercice était mieux favorisé sur sa ferme."

Le professeur McPhail a exposé l'antithèse fondamentale qui existe et qui a toujours existé entre la ville et la campagne.

"La ville et la campagne ont toujours été ennemies et le resteront toujours. On a manifesté un optimisme peu raisonnable au sujet de nos ressources naturelles. En ce qui concerne nos ressources forestières principalement, il est à remarquer que pour chaque arbre abattu, 21 ont été détruits par le feu.

Les forêts de pins qui faisaient autrefois la gloire du Canada ne sont plus qu'un mythe et ne seront jamais remplacées.

EMPRUNT EN PAYS NEUTRE POUR AIDER L'ALLEMAGNE

Une suggestion de Nitti. — Mécontent du traité hongrois.

NITTI ET GEORGES

(Presse Associée Canadienne)

PARIS, 4 — Le premier ministre Nitti, d'Italie, au dire de "Pertinax" de l'"Echo de Paris" a demandé officiellement au conseil suprême des alliés, au cours de sa séance d'hier, la révision du traité de paix hongrois. Signor Nitti déclare à l'appui de ses revendications que, d'après lee texte de ce traité, 3,000,000 de Magyars seraient annexés aux Etats yougoslaves, roumain et tchéco-slovaque. "Pertinax" ajoute que le premier ministre Lloyd est disposé à appuyer son collègue italien.

La discussion la plus importante de la séance d'hier a eu trait à une proposition énoncée lundi par Signor Nitti. Elle consiste en une suggestion à l'effet qu'un emprunt international soit émis dans les pays neutres, afin de fournir à l'Allemagne les matières premières nécessaires à la restauration de ses industries.

Le remboursement de cet emprunt serait garanti par certaines ressources naturelles de l'Allemagne. Cet emprunt, par conséquent, écrit "Pertinax", ne tomberait pas sous le contrôle de la commission des réparations et serait entre les mains d'une commission neutre.

"Il n'est pas douteux que la suggestions de Signor Nitti a été rejetée, mais elle démontre manifestement que les tendances d'hostilités envers le traité de Versail les deviennent de plus en plus fortes.

UNE BELLE CHAPELLE

QUEBEC, 4. — Les Pères du Saint-Sacrement viennent de décider de construire une nouvelle église sur le chemin de Ste.-Foye, au montant de $200,000. Les travaux commenceront au printemps.

UN HOPITAL DE 2 MILLIONS A OTTAWA

OTTAWA, 4. — Le conseil de ville d'Ottawa par un vote de 15 à 4 a décidé de construire un hôpital de $2,750,000 au lieu d'un million et demi tel qu'autorisé par le plébiscite. Les citoyens ne seront pas consultés sur ce changement, mais on demandera à la législature l'autorisation nécessaire pour cette entreprise. Les architectes recevront 7 pour cent du coût total. Au lieu de construire un édifice aussi dispendieux l'échevin Pinard a proposé de donner $3000,000 à chacun des trois hôpitaux actuels pour s'agrandir. Cette proposition fut rejetée par un vote de 18 à 2.

UN ATTENTAT ANARCHISTE A ZURICH

(Presse Associée Canadienne)

ZURICH, 4. — Une machine infernale a fait explosion, hier soir, sous le porche du consulat américain en cette ville. L'édifice a été gravement endommagé, mais personne, heureusement, n'a été blessé. L'opinion prévaut que la sûreté détient des informations qui lui permettront d'arrêter sous peu les auteurs de l'attentat.

LES ALLIES PEUVENT REPRENDRE LE COMMERCE AVEC LA RUSSIE

Ainsi en décide le Conseil Suprême.—Pas de Hapsbourg en Hongrie.

LA TURQUIE

(Presse Associée Canadienne)

LONDRES, 4. — La Roumanie a exprimé au Conseil suprême des Alliés la crainte que la nomination de l'amiral Horthy au poste de régent en Hongrie, ne signifie la restauration de la dynastie destituée. L'opinion prévaut dans les milieux de la conférence qu'en réponse à cette enquête le Conseil suprême affirmera de nouveau sa détermination de ne pas permettre une restauration des Hapsburg, soit en Autriche, soit en Hongrie.

Il est en outre rumeur dans les milieux précités que la reconnaissance du gouvernement soviétiste de Russie est revenue sur le tapis au cours de la discussion des problèmes économiques et financiers d'hier, mais qu'aucune décision définitive n'a été adoptée. Divers autres sujets ayant trait aux relations avec la Russie ont aussi été l'objet d'un débat, et l'on a appris que tous les Alliés ont obtenu pleine liberté d'entamer des relations commerciales avec la Russie soviétiste, s'ils le désirent.

Bien que rien de précis n'ait encore été décidé quant aux effectifs que l'armée turque sera autorisée à maintenir sur pied, on a appris que le Conseil est fermement opposé à ce qu'ils dépassent 25,000 hommes et qu'il insistera peut être pour qu'ils soient de beaucoup inférieurs à ces chiffres. On prétend même que certains membres du Conseil sont opposés à ce que la Turquie ait une armée sous quelque forme que ce soit. Ils lui concéderaient simplement une force de gendarmerie sous la direction d'officiers nommés par les Alliés.

Les problèmes relatifs à la Turquie seront l'objet d'une séance spéciale du Conseil de la Ligue des nations, aujourd'hui.

RENDEZ-VOUS COMPTE DE L'EFFICACITE DES PETITES ANNONCES DE LA "PATRIE".

LES PILULES ROUGES

Médicament réparateur de la plus haute valeur pour les femmes



Mme Abraham Allard

EPUISEMENT

Après avoir élevé douze enfants et avoir souvent travaillé au-dessus de mes forces, je me trouvai épuisée, incapable de continuer ma besogne, souffrant de maux de jambes, de digestions pénibles, de maux de tête, etc. Les Pilules Rouges, que j'ai employées, m'ont rendu la santé; j'en prends encore quelquefois et elles me font toujours un grand bien.—Madame Abraham Allard, La Baie St-Paul, P.Q.

RETOUR D'AGE

J'en étais arrivée à l'âge critique et depuis deux ans j'étais malade, bien faible, avais des vertiges, des sensations de chaleur et des palpitations. Je ne pouvais presque pas travailler et devais me coucher souvent durant la journée. Aucun remède ne m'avait jusque-là soulagée. Les Pilules Rouges, que j'ai employées ensuite, m'ont parfaitement réussi. A la douzième boîte j'étais si bien que tout mon entourage m'en faisait la remarque et plusieurs femmes furent heureuses de suivre mon exemple.—Mme Jos. Beauchamp, 110, rue Brébeuf, Montréal.

TRES FAIBLE

Je me sentais lasse, accablée toujours et si je travaillais encore, c'était en me trainant. Cependant, je suis devenue si faible que je dus prendre un repos complet. Alors je me mis à employer les Pilules Rouges et au bout de quelques semaines je me sentais toute réconfortée. J'ai pu me remettre à l'ouvrage. Mes forces se sont augmentées de plus en plus, grâce aux Pilules Rouges que j'ai continué de prendre.—Mme W. Murray, 155, rue Saratoga, Cohoes, N.-Y.

MAUX DE TETE—MAUVAISES DIGESTIONS

Ma santé était chancelante depuis plusieurs années; j'étais faible, je souffrais beaucoup de maux de tête, de digestions difficiles, de douleurs dans les jambes, de pertes anormales et tout cela m'empêchait de vaquer à mes occupations. J'ai employé les Pilules Rouges qui me firent du bien dès les premières semaines, puis assurèrent le retour de ma santé.—Mme Joseph Boucher, 13, rue Bedford, Lawrence, Mass.

RHUMATISME ET FAIBLESSE

Depuis plusieurs années, j'avais des douleurs de rhumatisme dans tous les membres et j'étais devenue tellement faible que souvent le matin je ne pouvais me lever. Ma digestion se faisait aussi difficilement, ce qui me donnait des douleurs d'estomac. J'ai pris des Pilules Rouges et depuis je me sens de plus en plus forte et j'engraisse. J'avais auparavant essayé toutes sortes de remèdes en plus de ceux qu'un médecin m'avait prescrits.—Mme Philias Beaumier, 17½, rue St-Antoine, St-Hyacinthe, P.Q.

AGE CRITIQUE

J'en étais à l'âge critique et ma santé laissait grandement à désirer. Souvent je devais rester couchée deux ou trois jours à cause d'un gros mal de tête. De plus j'étais très faible, avais des douleurs de dos et ne pouvais dormir des nuits entières. J'ai pris des Pilules Rouges qui m'ont fait tant de bien que je me propose de recourir à ce remède chaque fois que mes forces diminueront.—Mme Benj. Salois, 56, rue Summer, Holyoke, Mass.

ELLE PERDAIT SOUVENT CONNAISSANCE

J'étais restée très faible après la naissance d'une de mes enfants, mon état ne s'améliorait pas. A certains moments je me sentais si faible que, si je persistais à rester debout, je perdais connaissance. De plus, j'avais des palpitations, des douleurs de dos et je manquais de sommeil. Une de mes connaissances me fit un jour promettre de prendre des Pilules Rouges et ayant retiré beaucoup de bien de quelques boîtes, je n'ai pas voulu discontinuer d'employer ce remède avant d'être guérie, ce qui ne tarda pas beaucoup.—Mme Olivier Lamouche, 220, rue Clarence, Ottawa, Ont.

MANQUE DE SANG

J'étais toujours très faible, je n'avais pas de sang et souffrais souvent de gros maux de tête. Les Pilules Rouges que j'ai prises m'ont donné des forces et m'ont rendu la santé.—Mme Jos. Redmond, 178, rue Mason, Fall River, Mass.



Mme ALPHONSE AUBE

SUITE D'UNE GRIPPE

J'avais eu une grosse grippe qui m'avait grandement affaiblie et depuis un an je n'avais pas la force de voir à ma besogne. Je ne pouvais monter un escalier sans fléchir sur mes jambes. J'avais des maux de tête, des faiblesses d'estomac et je ne pouvais passer une journée debout. En lisant les succès des Pilules Rouges je décidai d'employer ce remède. Au bout d'un mois je me sentais plus de force. Je me suis remise complètement peu de temps après.—Mme Alphonse Aubé, Beresford, N.-B.

CONSULTATIONS GRATUITES, au No. 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

ROBOL

(TABLETTES)

Nettoie l'Intestin paresseux et combat la

CONSTIPATION

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit, torpeur du foie, etc., etc.

Prix 25c la boîte, $1.25 six boites. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Chez les hommes, avec les

PILULES MORO

les forces augmentent, les douleurs de reins et de rhumatisme disparaissent

MAUX DE REINS—DIGESTIONS PENIBLES

Les Pilules Moro ont aidé ma digestion et m'ont débarrassé de douleurs de reins dont je souffrais depuis six semaines. Je m'en réjouis, car j'étais ennuyé de souffrir et d'être ainsi gêné dans mon travail. Si jamais je suis encore malade, je recourrai de nouveau aux Pilules Moro dont les bons effets ont gagné ma confiance.—M. Onésime Héroux, 302, rue Moody, Lowell, Mass.

MANQUE DE FORCE

Je souffrais presque continuellement de douleurs de reins; mes forces diminuaient et l'appétit disparaissait. J'ai eu l'idée d'essayer les Pilules Moro. Elles m'ont fait du bien, m'ont fortifié et mes douleurs de reins se sont entièrement passées. Malgré mon âge avancé, je me sens vigoureux et bien portant.—M. Baptiste Branchaud, 8, rue Vaudreuil, Hull, P.Q.

ACCABLEMENT — TRANSPIRATION

Depuis trois ans ma santé laissait beaucoup à désirer. Je n'étais pas deux jours sans avoir à souffrir de douleurs de reins, de maux d'estomac. A l'ouvrage, je me sentais accablé et j'avais d'abondantes transpirations. Je me mis à prendre des Pilules Moro, qui m'ont bien vite donné des forces et ont parfaitement rétabli ma santé. Quand je recommande les Pilules Moro à mes amis je suis persuadé que je leur rends grand service.—M. Zéphirin Marcoux, 35, rue Smith, St-Roch, Québec.

DOULEURS DE REINS

Un mal de reins me faisait souffrir depuis longtemps et je n'avais encore pu trouver de remède pour m'en guérir. Les Pilules Moro, que j'ai employées en dernier lieu, ont d'abord augmenté mes forces, m'ont donné plus d'endurance au travail, puis m'ont débarrassé de mes douleurs de reins.—M. Stanislas Bourdon, 460, rue Maisonneuve, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elle sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c la boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

29

évita de répondre. L'oficier poursuivait:

—Comment se fait-il que vous ne portiez pas de brisques?...

—Je venais d'être habillé de neuf, depuis la veille... je n'avais pas eu le temps de les faire coudre...

L'officier resta absorbé par le spectacle des rayons du soleil couchant se réverbérant dans les eaux calmes du golfe... Au loin, la mer toute verte paraissait dormir, sans une ride, sans un frsison d'écume, pareille à une prairie qui s'étendait vers l'horizon infini...

Puis, il désigna du bout du doigt la croix et la médaille, sur la poitrine de Silvère:

—Et ces deux bibelots, fit-il en souriant, où les avez-vous ramassés?

Mais Silvère s'attendait peut-être à cette question. Et il venait de s'apercevoir tout à coup, avec épouvante, qu'il n'était pas prêt à y répondre... Son livret, son portefeuille ses papiers — ceux de l'autre—lui avaient été enlevés au poste de secours, l'avaient bien suivi à l'ambulance, et à l'hpital, mais sans jamais lui être rendus... Dans l'entonnoir où il agonisait auprès de l'autre, qui n'était plus qu'un cadavre, il n'avait pas eu le temps, et il ne l'aurait pas pu dans la fumée, la neige et les ténèbres, de se rendre compte de ce que contenaient ces papiers, de parcourir le livret pour mieux s'assimiler cette personnalité imprévue, de lire les citations qui glorifiaient le mort et que le mort conservait sur lui, puisqu'aucune famille, aucun ami ne pouvait les recevoir en dépôt sacré...

Pris au dépourvu, il ne savait rien, et il frémit.

Les yeu fermés, la tête penchée sur la poitrine, il avait l'air de dormir, accablé.

Une infirmière qui passait se pencha à l'oreille de l'officier.

—Ne le fatiguez pas trop... Il est encore très faible...

Alors le jeune homme, oubliant qu'il était lui-même blessé, presque infirme, regardant ce soldat sur la figure duquel il croyait lire les ravages de la guerre, quand il n'y avait que l'empreinte de la terreur, murmura, pitoyable:

—Pauvre garçon!

Et il le laissa.

Le lendemain, pour éviter de nouvelles questions, Silvère Domery ne sortit pas de son lit.

Il resta ainsi, someillant, se réveillant, se rendormant.

En réalité, l'esprit lucide, et fiévreux persque, il bâtissait le plan de sa vie...

Il n'était pas sans ressources.

A Bruxelles, après son crime, et pour se préparer à la fuite, il avait fait démonter de fort beaux diamants légués par une grand'mère—pour la femme qu'il choisirait plus tard — et ces diamants réaliseraient une somme importante, le jour où il serait obligé de les vendre... il avait pu aisément les dérober à l'avidité des Boches en les cachant dans sa bouche, lorsqu'on le fouilla avant de l'envoyer dans un camp de concentration... Il les possédait toujours, cousus dans un coin de sa vareuse... Donc, à ce point de vue, et si, comme on le lui faisait prévoir, il était réformé au sortir de l'hôpial, ses besoins matériels étaient assurés pour longtemps. Il était rassuré sur son avenir immédiat.

—Reste la question de mon livret... et de mes papiers!... pensait-il.

Si les questions de l'officier se renouvelaient, pourrait-il toujours les éluder?... Le jeune homme, en traitement dans un pavillon spécial, venait souvent près de son lit, dans la salle commune, lui serrait la main, lui disait quelques mots bienveillants de réconfort et s'en allait sans s'attarder. Mais l'entretien reprendrait, une fois ou l'autre. Le fils du colonel Brabant était trop heureux de causer avec un des soldats de son père... Alors qu'adviendrait-il?

—Il me faut mes papiers, à tout prix, et tout de suite... Je me sens au bord d'un abime...

Quand une infirmière s'approcha de lui:

—Madame, je voudrais vous prier... de me tirer d'une grande inquiétude... dit-il

—De quoi s'agit-il, mon brave garçon? s'empressa-t-elle de demander.

—Il s'agit des choses, des petites choses que je possédais, que j'avais sur moi au moment où j'ai été amoché... Je serais bien désolé si elles étaient perdues...

—Mais tranquillisez-vous... rien n'est perdu... tout cela vous sera remis à votre départ...

—Pourquoi seulement à mon départ ?... cela me ferait plaisir si je relisais des notes, des lettres aussi, enfin, tout, quoi... tout ce que je possède... C'est mon unique fortune, et dam ! j'y tiens, parce que je ne pourrais pas la remplacer, dans le cas où...

Il s'agitait, se plaignait... Il porta les mains à son crâne enveloppé de linges.

—Cela me fait mal là, dit-il, quand je pense à tout cela...

—Voyons, grand enfant, calmez-vous... Je vais vous apporter tout ce qui vous appartient.

—Vraiment, vous voulez bien ?

—Mais oui !

—Et ce sera bientôt ? Ce sera tout de suite ?

—A l'instant même...

L'infirmier s'éloigna. Les deux blessés, voisins de son lit, rigolaient dans leurs draps.

—Il est un peu ballot le poilu, d'exiger qu'on lui rende ses feuilles... dit l'un.

—Peut-être bien qu'il les connait pas ? fit l'autre.

Et Silvère Domery tressaillit, car sans le savoir celui-ci venait de dire la vérité.

L'infirmière revint un quart d'heure après, rapportant "l'unique fortune" de Silvère.

Celui-ci s'en empara brusquement, dans une sorte de fièvre. Puis, maître de lui, domptant l'envie qu'il avait de lire, il mit le tout sur la tablette près de son lit, avec une indifférence apparente. Ce fut au bout de deux heures, seulement, après s'être levé, qu'il emporta avec lui les papiers redoutables qui lui brûlaient les doigts. Il alla se réfugier sur un banc du jardin, dans une allée plantée de tilleuls. Des blessés se promenaient lentement, sous l'ombre parfumée où bruissaient, des milliers et des milliers d'abeilles plongeant au calice des fleurs. Personne n'adressa la parole à Silvère en le voyant préoccupé.

Tout de suite, il avait ouvert le livret... Il y fit des constatations intéressantes qui eussent pu le perdre s'il les avait ignorées...

Silvère avait été jadis réformé, pour faiblesse de constitution, et s'était engagé à la fin d'octobre 1914. Détails ordinaires, régiment, bataillon, compagnie, section, matricule 2,091. Le livret était vierge à la page des punitions. Les trois citations à l'ordre de l'armée attirèrent tout de suite l'attention de Silvère. Elles étaient soigneusement pliées et attachées à la dernière feuille, contre la couverture, par deux épingles, et reportées au livret :

La première citation disait:

"Domery Silvère, soldat de seconde classe.

"Le 27 février 1915, au moment où sa section était entourée par l'ennemi en nombre supérieur et sommé de se rendre, a crié : "Jamais de la vie !", a entraîné ses camarades, a traversé les rangs ennemis à la baïonnette et a pu rejoindre son bataillon, faisant en plus quarante-deux prisonniers..."

La seconde :

"Domery Silvère, soldat de deuxième classe.

"Le 30 juin 1915, les caporaux, sergents et officiers tués, a rallié les hommes de sa compagnie dans un bois, s'y est vivement retranché, a tenu huit heures sous le feu violent et les attaques de l'ennemi, permettant ainsi au bataillon de se reformer et de faire une contre-attaque qui nous rendit des tranchées perdues".

(Une première citation à l'armée).

La troisième :

"Domery Silvère, soldat de seconde classe :

"D'une énergie à toute épreuve, toujours prêt aux missions difficiles, avec un absolu mépris de la mort; donne sans cesse le plus bel exemple d'entrain et de dévouement. A ramené coup sur coup trois de ses officiers blessés qu'il est allé chercher, sous le feu concentré des mitrailleuses ennemies, à cinquante mètres des lignes allemandes."

(Deux citations à l'armée).

La dernière citation avait valu à Silvère Domery la médaille militaire.

Il avait racheté sa défaillance du bois des Meriseres et sa complicité inconsciente dans l'affreux crime commis par Jean Lépilan.

En bas des feuilles, Silvère avait écrit, au crayon:

—Les Epargnes, 3 heures du matin.

—Vauquois, 5 heures de l'après-midi.

—La main de Masseiges, toute la nuit.

Il voulait fixer ses souvenirs pour plus tard, si la terrible épopée s'effaçait de sa mémoire et devenait imprécise dans l'ombre des années lointaines.

—Tu relis tes exploits ? fit la voix plaisante d'un poilu qui passait en boitant derrière lui.

—Oui, et je me demande si c'est bien moi, ou s'il ne s'agit pas d'un autre...

—Bien sûr, c'est toi.. Seulement, ici, t'es au calme.. Là-bas, il y a l'entrainement !...

—Et puis, ajoutait Silvère naïvement, je m'assure qu'il n'y manque rien. J'ai des camarades dont on a perdu ou changé le livret.. Vois-tu ça que je me retrouve avec les papiers et le livret d'un autre ? Il en faudrait du tremblement, pour arranger cette sale affaire !

—Tu parles ! acquiesça le poilu en s'éloignant.

Silvère redevint attentif à sa lecture. Sa tête, énorme, tout entourée de bandelettes qui ne laissaient voir que les yeux, le nez et la bouche, se penchait sur une feuille couverte d'une écriture d'enfant, émaillée de fautes d'orthographe à tel point qu'elles en déformaient les mots en les faisant ressembler à ceux d'une langue étrangère. Il fallut deux fois relire cette page pour que Lionel pût, exactement, la traduire... Et quand il l'eut traduite, il ne se rendit pas compte, sur le champ du sens qu'elle contenait.

—Qu'est-ce que cela signifie? murmura-t-il.

Il recommença la traduction et après l'avoir longuement étudiée:

—En toute évidence, ceci est un plan où Silvère a voulu fixer certains détails topographiques destinés à guider ses recherches, pour le jour où il voudrait rentrer en possession de... Voilà le mystère... Et pour moi ce mystère peut-il avoir de l'importance?... Ne serait-il pas dangereux, même, de conserver ces indications?...

Il hésitait, incertain, sur le parti qu'il avait à prendre...

Cependant — par une sorte de prudence instinctive — au lieu de déchirer cette feuille manuscrite, il la replia soigneusement et la remit en place dans le portefeuille.

Voici, dégagée de ses fautes et rendue lisible, ce qu'elle disait:

"...C'est à Villeneuve-les-Charleville...

"...Là où on s'est battu dans les premiers jours de la Marne...

"...A un kilomètre et demi environ de Villeneuve, se trouve un château...

"...On appelle ce château: "Les Merisiers"...

"...Il n'en reste plus que des ruines, depuis la bataille...

"...A trois cents mètres environ des Merisiers se trouve une vieille cave, qui ne servait plus que de hangar, remise à paille, bûcher, débarras...

"...La chapelle n'est plus, elle aussi, qu'une ruine...

"...Devant la chapelle, face à la route, s'étend une prairie...

"...Une prairie étroite, resserrée entre des bois, comme une clairière...

"...Entre la chapelle et la route, la prairie a cent pas de long bien comptés...

"...De l'autre côté de la route, jusqu'au bois, elle a cent cinquante-cinq pas...

"...Mes pas sont d'un mètre à peu près...

"...En faisant soixante-deux mètres à partir de la route dans la direction d'un pommier, droit vers le mur d'un enclos dont une partie seulement a été démolie, on rencontre une tombe isolée...

"...Une tombe sans nom...

"...Mais où l'on a planté une croix...

(A suivre)

COIN DE POLICHINELLE

Lettres de la Tante

Mes chers neveux,

Une femme célèbre écrivait dans ses mémoires, en racontant son enfance studieuse : "Levée dès cinq heures du matin, lorsque tout dormait encore dans la maison, je me glissais doucement avec une petite jaquette, sans songer à me chausser, jusqu'à la table placée dans un coin de la chambre de ma mère, sur laquelle était mon travail, et je copiais et je répétais mes exercices avec tant d'ardeur que mes succès devenaient rapides". Voilà une fillette que l'on peut citer en exemple à toutes les écolières. N'est-ce pas ?

Elle répondait au joli nom de Manon et son historien nous dit que sans doute les fées s'étaient réunies à son berceau pour lui donner les qualités qui font les "coeurs généreux, les intelligences vives et les caractères d'élite". Elle devait jouer un rôle dans la politique par son mariage avec le ministre Roland pour qui elle fut une amie et un guide en même temps qu'elle fut la conscience de ces Girondins, épris de justice et de liberté malgré leurs erreurs. Manon était donc une savante; mais ne croyez pas, que cette petite fille qui se passionnait pour les Vies Illustrées de Plutarque, qui lisait l'histoire des guerres civiles, d'Appien, qui connaissait l'art héraldique mieux que son père, le graveur, qui dévorait comme les fillettes d'aujourd'hui, un roman, les mémoires du XVIIe siècle et qui maniait avec art le crayon et le burin, ne croyez pas que cette enfant fut une insupportable pédante faisant montre de son savoir et trouvant vide et ennuyeux tout ce qui n'était pas science.

Non cette mignonne Manon avec une grâce incomparable se promenait aux Tuileries le dimanche, vêtue comme les filles nobles et était à huit ans la meilleure danseuse des réunions où on la conduisait.

Sa mère, qui fut pour elle une excellente éducatrice, lui enseignait l'art difficile d'écumer un pot ou de faire une omelette. Elle l'emmenait aussi au marché. Imaginez-vous Manon en fourreau de toile rayée, suivant la mode de l'époque, avec ses beaux cheveux noirs s'échappant des dentelles de son bonnet, s'initiant à la tenue d'un ménage ?

Toute sa vie, se partageant entre l'étude et le devoir sera ainsi harmonieusement réglée. Quand l'heure de monter à l'échafaud arrivera—dénoncée à la Convention pour avoir blâmé les massacres de septembre, elle est condamnée à mort—elle donnera au monde l'exemple de la plus grande fermeté. Les paroles célèbres : "O liberté que de crimes on commet en ton nom", furent prononcées par elle à la place du supplice devant la statue de la Liberté.

Voilà une histoire un peu sérieuse n'est-ce pas. Mais c'est une belle histoire et je suis sûre que vous admirez avec moi cette Mme Roland dont je vous donne aujourd'hui le portrait. N'est-elle pas merveilleusement belle de fierté calme et de résignation.

Votre Tante Dine

PETITE CORRESPONDANCE

GERMAINE DES BOIS — Vous le méritiez ce prix, je vous assure tant par vos solutions justes que par votre fidélité à correspondre.

MARIE JEANNE ROY est la bienvenue.

MARIE PAULE DESCHENES—C'était très bien.

LUCIE BEAUPRE—Voilà une nièce qui n'est pas une inconnue pour moi. Et je suis si contente qu'elle aime le coin.

ANDREE MERCIER—Je vous félicite. Vous avez beaucoup travaillé et c'était tout à fait bien. Ne soyez plus oubliieuse, n'est-ce pas ?

PETIT LOUP NOIR—Merci. Vous me dites de bien jolies choses. A votre question je réponds, oui bientôt.

RHEA CAZA—Je publierai. Merci, mignonne.

PETITE CURIEUSE—Je savais que ma chère Zizi était votre amie et je serais très heureuse que vous veniez me faire une petite visite. En téléphonant d'abord, vous seriez sûre de ne pas faire ce long voyage pour rien.

JULIETTE BOISVERT et son petit frère Paul Emile sont les bienvenus.

ANNETTE MELOCHE—Je publierai l'anecdote. Vous serez toujours la bienvenue.

FRANCE V.—Je n'ai pu vous souhaiter la bienvenue la semaine dernière, mais soyez sûre que j'étais contente d'avoir une nouvelle nièce qui porte un si joli nom.

MIETTE GRISE—"Une grande enfant de 19 ans" trouvera ici des cousins et cousines de son âge. Et les petits se tiennent toujours bien quand leurs grandes soeurs sont là. Une amie de "Petite Mère aura une place dans mon coeur. C'est entendu, la faveur que vous désirez vous est accordée.

ZIZI—Mais non, mais non, vous n'avez pas été indiscrète, et je serai heureuse de vous répondre quand vous viendrez me faire cette visite que j'attends maintenant.

MYRTE D'ECOSSE—Il n'est pas toujours commode d'être statue, n'est-ce pas ? Soignez-vous bien et vous oublierez tous ces ennuis. J'ai fait vos messages et je publierai prochainement le métagramme. Il faudra suivre le conseil de votre papa et toujours vous coucher de bonne heure.

CECILE TALBOT, ROSE EMMA TALBOT, CECILE DUQUET, LUCIENNE COTE, sont les bienvenues.

MAGALI—Ce pseudo est charmant. On m'a déjà appelée comme cela, il y a longtemps. Vos envois seront bien accueillis, il n'y a que des dessins et rebus qui doivent être faits à l'encre noire. J'espère que vous finirez par gagner ce prix que vous désirez.

LAURETTE ABEL—Est une nouvelle amie que j'en aime déjà beaucoup. Il faut adresser vos lettres à Tante Nine, La Patrie, 120 rue Sainte-Catherine Est.

HIRONDELLE DELAISE a oublié de signer son nom à côté de son pseudonyme.

ROBERT MORENCY—C'était très bien.

SIMONE DION—Et vous aussi, petite fille, je vous félicite d'avoir si bien réussi.

Le RICHELIEU—Je suppose que c'est le pseudonyme que vous choisissez. Vous êtes ma première nièce de Saint-Ours.

JEANNE FRANÇOISE GINGRAS est la bienvenue.

SUZON—J'ai regretté de ne pouvoir vous parler plus longtemps, mais votre visite m'a fait tout de même un grand plaisir. Les dessins au fusain ne peuvent être publiés. Vos envois paraîtront prochainement. Un bonjour affectueux à Murilloane et Petite violette.

GRATIA DRAPEAU—Mais oui, je vous aime, malgré votre silence. Il ne faut pas cependant que cela se prolonge trop, car il arrive tant de mères nouvelles que vous aurez de la difficulté à retrouver votre place.

JEANNETTE—Toujours très bien ! Le message est fait.

MADELEINE HANCK est une nouvelle concurrente que je félicite de ses solutions.

MARIE A. DUPLESSIS—Vous êtes la bienvenue, mignonne.

RITA LECUYER—Je ne puis publier ce dessin.

BRISE LEGERE—Je demande pour vous à Myrte d'Ecosse de faire Poupée frisée si elles voudraient correspondre. J'ai omis le nom de P'tit loup noir et je sais que cette nièce n'est pas assez forte. J'ai mis le nom de Fleur du lac au tableau d'honneur. Je suppose que ces noms vous étaient pour les deux.

FLEUR LORRAINE, son petit frère, ont bien fait de réclamer leur place au coin. Le pseudonyme de Papillon canadien appartient à un autre enfant. Dites à votre maman que vous serez très sages parce que tous deux vous êtes déjà sages.

ELIANE PILON—Je publie votre envoi aujourd'hui. Vous êtes toujours la bienvenue.

PETITE BERGERE—Les nièces seront heureuses de savoir que vous les aimez toutes sans exception et je puis vous dire qu'elles vous le rendent bien. Vos correspondantes sont très gentilles en effet. Ainsi vous avez commencé de grandes pénitences ? C'est très bien. Je ne sais pas au juste à quoi vous faites allusion par ce journal qui paraissait autrefois tous les soirs. C'était à quelle époque et dans quelle page ?

PERCE NEIGE—Je préférerais que vous gardiez ce pseudonyme qui est gentil. Vos lettres me font toujours un grand plaisir.

ARTHUR MAROIS — Je suis désolée de vous refuser ce que vous me demandez, mais songez que je reçois environ sept ou huit demandes de ce genre par courrier. Ma journée n'y suffirait pas. Vous ne m'en voulez pas, n'est-ce pas ?

ALBERT NOLET — Qu'il vous suffise de savoir que je reçois plusieurs dizaines de lettres par semaine et que tous n'écrivent pas chaque semaine. Une caresse au chien, chéri, qui est aussi l'ami de Tante Nine.

FLEUR DES CHAMPS — Je rapourcis le pseudonyme, chère petite soeur.

Laurette. Moi aussi, j'aime à ce que vous correspondiez avec moi.

ROSE DE NOEL — Je me demandais ce que deviendrait ma petite fille. Je fais vos messages.

PRINCESSE D'IRLANDE— Le pseudonyme était vraiment trop long, petite Ré-Jeanne. Tante Nine vous rend ce bon baiser.

FLEUR ANGE — Je publierai. Merci. Vous êtes toujours une nièce affectionnée.

CHAMPLAIN — Bonjour mon petit ami.

MARY DESILETS — Vos félicitations me font un grand plaisir.

BOUTON DE ROSE — La phrase pointée a paru sous votre nom parce que vous n'aviez pas inscrit votre pseudonyme à côté de l'envoi. Oui, j'ai d'autre chose de vous que je publierai bientôt. Nous ne donnons pas en prix l'objet que vous mentionnez. Je suis contente de vous voir revenue.

CATARINA — Vous êtes gentille de vous inquiéter de votre tante.

TOINON LUC — Pour la première fois vous avez envoyé un grand nombre de solutions, je vous en félicite. Les lettres de mes enfants ne sont jamais trop longues, mais pour vous éviter de la peine, je lis l'avis que j'ai fait paraître la semaine dernière. Je suis contente de mon nouveau neveu que j'aime déjà beaucoup.

ETUDIANT QUEBECQUOIS — Vous pouvez envoyer ce dont vous me parlez, je le passerai au rédacteur sportif.

MARIONETTE — Certainement que je publierai votre envoi pour lequel je vous remercie. Je vous aime bien, petite fille.

CARMEN est la bienvenue.

MIGNONNETTE — La "petite grippe" est partie. Tant mieux. J'ai publié samedi dernier les conditions pour les envois. Vous comprenez que je n'ai pas le temps de chercher les solutions de ce que je reçois.

ETOILE DE MER — Vous m'écrivez de bien gentilles lettres. A bientôt.

LUCILLE MELANÇON — Je publierai.

PETIT CANADIEN—Vous n'êtes jamais oublié et le sort vous favorise aujourd'hui.

MYSOTIS — Tout le monde ici aimera cette jolie fleur, gage de fidélité.

JEAN PAUL GINGRAS — Il faut adresser Tante Nine, La PATRIE, 120 rue Sainte-Catherine est, Montréal. Vous êtes la bienvenu.

FERNANDE FONTAINE — Il y a encore de la place pour les nièces de sept ans. Et si vous saviez comme elles sont gâtées par leurs grandes cousines. Et moi, j'espère que votre nom figurera bientôt au tableau d'honneur.

PERLE DU MATIN — Il est inutile de changer votre pseudonyme toutes les semaines, cela est beaucoup trop compliqué, je vous assure et les enfants qui vous envoient des messages n'aiment pas cela du tout. Ecrivez-moi et dites-moi lequel des trois vous avez choisi définitivement. Il faut choisir. En attendant je vous réponds sous le premier de tous. Ce bon baiser vous est rendu.

FLEUR DE LYS — Nous ne pouvons garder deux pseudonymes. Je vous inscris sous le dernier. Entre bien ! Ainsi la Fée des violettes vous paraît gentille à croquer ? Je savais bien que mes nièces s'entendraient. Vos lettres étaient pour moi ce font toujours plaisir. Je publierai la saynète.

PETIT JOS — Je savais pas reçu de lettres de vous depuis longtemps, c'est pourquoi vous n'étiez ni au tableau d'honneur, ni dans le courrier. La petite n'est pas toujours fidèle. Je publierai.

PETIT JOYEUX — Il me faut plaire d'accueillir un neveu qui étudie si bien qu'il est presque toujours le premier de sa classe. Il mérite de lire les beaux contes de la PATRIE et Tante Nine l'embrasse de bon coeur.

MARIE THERESE DULAC — Vous ne m'ennuyez jamais, ma chérie. Un de vos dessins a paru à la page 5, il y a eu une semaine hier. Il était très joli.

LEANDRE COTE — Le babil d'un charmant neveu comme vous, ne peut me fatiguer. Je suis heureuse de vous savoir en bonne santé et je vous remercie des voeux que vous formez pour moi. Il faut quelquefois attendre longtemps pour les réponses. Vos envois sont toujours intéressants.

CECILE ET ALEXANDRE LAVIGNE — Je publie les meilleurs de vos dessins. Ne vous découragez pas, si vous ne les voyez pas tous paraître. Je suis comme vous travailleuse bien et je vous embrasse de tout mon coeur.

MINET — Vous savez maintenant qu'il y a une grande place pour les deux petits frères de Westmount.

BLONDINETTE AUX YEUX BLEUS — Et l'espère de tout mon coeur que ce ne tardera pas.

PETITE JOYEUSE—Quel joli pseudonyme ! Vous avez raison de l'avoir choisi. Quand on est gai on ne vieillit pas. P'tite Mère vous aime beaucoup je vous assure et parle de vous avec tendresse. Vous êtes gentilles de vous intéresser à mes neveux qui ne seront pas jaloux de mon affection pour leur grande cousine. Je publierai vos envois, merci et à bientôt.

LA FEE DES VIOLETTES — Je publierai le dessin qui représente ma chère petite nièce. Malheureusement personne ne verra la merveilleuse chevelure de vos cheveux d'or. Tous les détails que vous me donnez sur votre famille m'ont beaucoup intéressée, je connais mieux ma chère petite fille maintenant. Si votre papa vous a dit de rester au salon vous devez le faire, mais il ne faut pas ennuyer votre grande soeur en causant de toutes sortes de choses. Ces visites ne sont pas pour vous, n'est-ce pas ? Prenez un livre ou un cahier de dessin et restez bien tranquille en petite fille sage. Quant à lire les lettres qui ne vous sont pas adressées cela est très, très mal. C'est une marque de mauvaise éducation. Il ne faut pas oublier cela, jamais, jamais, ma chérie. J'accepte le baiser de ma fée des violettes dont je connais le coeur et l'affection. Pour une robe d'été le bleu très pâle, bleu ciel irait avec vos beaux cheveux et le rose, très pâle aussi pour votre petite soeur.

Nos Concours

Nous donnons des concours chaque semaine, et cinq beaux prix sont distribués, le samedi, entre ceux qui ont rempli les conditions suivantes :

—1 prix pour les solutions justes des Charades, metagrammes, mots carrés, etc.
—1 prix pour solutions justes des casse-tête, rebus, et tout problème illustré.
—1 prix spécial pour ceux qui concourent au coin quotidien.
—1 prix pour les envois : cartes, magie, problèmes, etc.
—1 prix pour les tout-petits, c'est-à-dire pour les solutions faciles des homonymes, proverbes pointés, etc.

Autant de solutions justes, autant de chances pour le tirage.

Tous les noms de ceux qui concourent sont mis dans une urne et les cinq premiers noms que l'on tire sont proclamés la semaine suivante sous le titre d'"Heureux Gagnants". Les autres sont mentionnés dans le "Tableau d'Honneur."

DECOUPAGE.

(Solution.)



Comment il fallait couper et assembler la croix. On trouve Raphael.

Mots à former

(Envoi de Albert Nolet, Barré)

TTONANU
TOONSB
TRAHFDRO

Avec les lettres ci-dessus former le nom de 3 villes américaines et dites dans quel Etat elles se trouvent.

(Solution, samedi prochain)

Problème

(Envoi d'Oscar Dauge, Québec)

Trois Franciscains, pérégrinant ensemble, virent trois prunes sur un prunier. Chacun en cueillit 1. Combien en resta-t-il ?

(Solution samedi prochain)

Logogriphe

(Envoi d'Oscar Dauze, Québec)

Sur mes six pieds je suit et ta femme et ta mère!
Ote-moi tête et queue et je serai ton père;
Par le milieu veux-tu me couper sans pitié ?
De toi-même je suis la plus noble moitié.

(Solution samedi prochain)

LOGOGRIPHE (E.-T.)

(Solution.)

Poulet, poule, pou.

Madame Roland



(Par J. GOUPIL, Musée du Luxembourg).

COMMUNICATIONS

Chaudes poignées de mains, amical bonjour, affectueuses salutations:

De Suzon à Gabie avec un bec à la pincette; de la même à Arthur Marois avec ses sympathies les plus sincères et en lui promettant une prière pour le repos de l'âme de son père et de sa soeur; de Suzon à Micaëla, Michelle, Epée de Montcalm. Jeune exilée, Perce neige et à tous les neveux et nièces; de Jeannette à toutes les nièces et en particulier à Jeanne Mance; de Brise légère à Primousse et Petite bergère avec un baiser; de la même à Perce neige qui lui paraît charmante, et à Myrte d'Ecosse et Poupée frisée avec qui elle voudrait correspondre; de Rose de Noël à Poupée frisée et à Pearl Betty qu'elle aime encore plus depuis qu'elle la sait l'amie de sa gentille et douce correspondante Blanca; de Fleur Ange à Gabie Suzon, Solange, Jacqueline de Haut mont et Oscar Dange; de Catarina à tous les neveux et nièces; de Etoile de Mer à ses cousins et cousines; de Petit canadien à tous les lecteurs et lectrices du Coin; de Perle du matin à Suzon en lui demandant son adresse et à qui elle écrira la première; de la même à Petite étoile des grèves et aussi à Arthur Marois à qui elle envoie ses sympathies; de Bouton de rose à Jeanne Mance de qui elle voudrait savoir l'adresse et l'âge afin de correspondre avec elle; de la même à Gabie, Petite bergère, Bibiane, Rose des Alpes et à tous les neveux et nièces; de Lili la brune à toutes les nièces en particulier Jacotte, Petite bergère, Blondinette aux yeux bleus, Catarina, les cousins de Fontenay et de Louvière, Fleur du Canada; de Lili la brune à Cendrillon avec qui elle sera heureuse de correspondre et à qui elle envoie son adresse en lui demandant d'écrire la première; de Alfreda Bérard, rue de la reine, 102, à Saint-Roch de Québec; de P'tit Jos à tous les cousins et cousines en leur demandant comment se joue le jeu du loto; de Petit joyeux à tous les neveux et les nièces; de Bébé gâté à Poupée frisée en lui souhaitant autant de courage qu'elle en a déjà, de la même avec des becs à tous les neveux et nièces, de Gentil coquelicot à Petite bergère et Ninette, de Maria Pelletier avec un bec à la pincette à Myrte d'Ecosse et Germaine des Bois; de Fleur d'Amour à Maria Pelletier, de Jacqueline de Hautmont à Carmel de Fontenay avec qui elle voudrait correspondre si elle le veut bien; de la même à Suzon en lui demandant de correspondre; de Rita Saint-Maris à Muguette, de qui elle voudrait savoir le nom et l'adresse afin de correspondre avec elle; de Soldat d'Alsace Lorraine à Fleur Ange en lui demandant de correspondre et d'écrire la première à Maurice Lallemant au Bic, comté de Rimouski; de Reine des fleurs à Poupée frisée en lui demandant de correspondre, avec elle, de la Fée des violettes à la Fée bleue avec qui elle voudrait correspondre et à qui elle envoie son adresse; Eugénie D. Chabot, Saint-Cyprien, Armagh, comté de Bellechasse.

MOTS EN CROIX (L.-C.)

(Solution.)

H
E
N
THERESE
I
E
T
T
E

MOTS EN TRANGLE (L.-C.)

(Solution.)

JULES
UNES
LEO
ES
S

REBUS

(Envoi de Guy Mercier, Wesmount)



Solution samedi prochain.

HEUREUX GAGNANTS

Marionette, Marie Jeanne Turgeon, Caupsacal, Qué.

Gisèle, Rolande Papineau, 39 rue Labelle, à Montréal.

Petit canadien, Lionel Larivière, 66 Jefferson, St Me.

Cécile Lavigne, 2239 rue Chabot, Parc Molson.

Minet Jean Mercier, avenue Grosvenor, 653, à Westmount.

Les enfants qui habitent la ville doivent venir réclamer leur prix à nos bureau. Nous expédions ceux du dehors.

Musique

Lili la brune demande à Micaëla si elle connait la marche hongroise de K. Kowalski et si elle aime cet auteur? Le morceau est-il connu sous un autre titre?

Suzon demande à Micaëla si elle connaît la valse "Diane" et quelle en est l'auteur. Elle lui envoie un gros merci pour le renseignement donné à Petite Violette.

CHARADE (M. P.)

Port-ce-laine. Porcelaine.

MOTS CARRES (J. W.)

(Solution.)

P A U L
A B R I
U R N E
L I E N

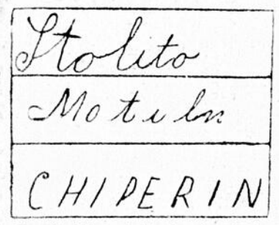
POUR LES PETITS (E.-L.)

(Solution.)

Mare, rame, arme, mer, are, lare, mal, mâle, âme, clamer, ma, me, le, la, ce, carme, larme, calme, cale, calmer, cela, arce, car, arc, lac, carmel, râle, acre, lame, amer.

Cassetête

(Envoi d'Eliane Pilon, Rimouski)



En rétablissant l'ordre des lettres vous trouverez les noms de trois personnages connus: 1o. un romancier russe; 2e. un poète anglais; 3e. un auteur français.

(Solution, samedi prochain)

Enigme

(Envoi de Maria Pelletier.)

Je vis dans la terre.
Je suis haï de mon frère.
Celui que jentoure
S'en souvient pour toujours.

(Solution samedi prochain.)

Charade

(Envoi de Léandre Côté, Québec.)

Mon premier est une conjonction.
Mon deux est le pied d'un arbre.
Mon tout est dans la limonade.

(Solution samedi prochain.)

Mots en triangle

(Envoi de Joséphine W., Longueuil.)

1. Mot doux au premier âge.
2. Ministre favori en Perse.
3. Ile anglaise d'Irlande.
4. Espace de douze mois.
5. Consonne.

(Solution samedi prochain.)

Mots en croix

(Envoi ed Léandre Côté, Québec.)

Avec les lettres—p a p a l l o e n l e l b — composez deux noms d'insectes dont la quatrième lettre est un i.

(Solution samedi prochain.)

Silhouette



Il faut, avec ces neuf morceaux, reconstituer une silhouette comique.

(Solution samedi prochain.)

Charade

(Envoi de Donat Gignac)

Mon premier est un adjectif possessif.
Mon second est un aliment très utile à l'homme.
Mon tout est le nom d'une arbre.

(Solution, samedi prochain)

Rien de trop

Trop de repos nous engourdit,
Trop de fracas nous étourdit,
Trop de froideur est indolence,
Trop d'activité, turbulence,
Trop d'amour trouble la raison,
Trop de remède est un poison,
Trop de finesse est artifice,
Trop de rigueur est cruauté,
Trop d'audace, témérité,
Trop d'économie, avarice,
Trop de biens devient fardeau,
Trop d'honneurs est un esclavage,
Trop de plaisirs mène au tombeau,
Trop d'esprit nous porte dommage,
Trop de confiance nous perd.
Trop de franchise nous dessert,
Trop de bonté devient faiblesse,
Trop de fierté devient hauteur,
Trop de complaisance, bassesse,
Trop de politesse, fadeur.

(Envoi de Eugène Laperle, Sorel)

Une méchante femme disait à une amie:

—Je me suis mordu la langue.

—Cela n'est pas possible, répondit l'amie, vous vous seriez empoisonnée.

Petits Musiciens Prodiges

Ce sera toujours une tâche épineuse que de chercher à établir le pourquoi de certaines précocités enfantines. Mais, un fait intéressant à noter, c'est le nombre beaucoup plus grand de précocités adolescentes dans l'art musical que dans tout autre art.

Comment expliquer ce phénomène ? Sans doute parce que la première impression reçue par l'enfant est le son, et que l'organe se développant le plus rapidement chez lui est l'oreille. L'oeil s'exerce plus tard, la vue étant une action réflexe. Il faut que l'enfant "veuille" voir, et que le cerveau commande à l'oeil, pour que l'enfant "voie", alors que la perception du son est, pour ainsi dire, involontaire.

Pour l'enfant, tout est onde sonore, tout est harmonie, tout est musique, depuis la grande voix des cloches qui salua tant de naissances avant la sienne, depuis la vieille chanson que sa mère fredonne le soir, dont les mots ne lui disent rien, le pauvret, mais dont l'air le berce et l'endort, jusqu'au bourdonnement des insectes dans les rideaux de son lit, au clapotis des vagues dans sa petite baignoire, au au chant des oiseaux, au frémissement des arbres dans le jardin, aux plaintes du vent, au crépitement des flammes dans la cheminée, en un mot jusqu'aux moindres bruits du foyer. Il écoute, il entend tout..., même le silence. L'ouie atteint chez lui l'acuité qu'acquiert l'oreille chez l'aveugle, parce que, privés tous deux, pour ainsi dire, de l'usage des autres sens, l'oreille



MOZART ENFANT

tes dans l'art musical que dans tout autre art. Cependant, je ne l'ignore pas, la plupart des peintres ou sculpteurs de la Renaissance se distinguaient dès leur jeune âge; Andrea del Sarto fut mis en apprentissage à sept ans, le Pérugin à neuf, Fra Bartolommeo à dix; Michel-Ange sculptait, à quinze ans, le masque du "Satyre", qui, nous dit E. Muntz, attira sur lui l'attention de Laurent le Magnifique; Mantegna peignit, à dix-sept ans, son premier chef-d'oeuvre, la "Vierge de l'Eglise Sainte-Sophie", à Padoue; Paul Potter atteignait les sommets de son art dès l'adolescence, et Raphael, mourant à trente-neuf ans, âge auquel, aujourd'hui,



LULLI ENFANT, par A. Gaudez.

on commence seulement à donner sa mesure, laissait sa divine théorie de "Vierges". Mais toute cette précocité se rattache à la Renaissance. En dehors de la "période d'or" qui porta les forces fragi-puissance, à leur apogée..., nous remarquons fort peu de révélations enfantines dans la peinture, la sculpture ou la littérature, et nous en trouvons beaucoup, au contraire, dans l'art musical: Michel Richard de Lalande (1657), dès sa plus tendre enfance, passe ses nuits à étudier et, presque seul, apprend, en peu de temps, le violon, le clavecin, la basse, la viole, etc., etc.; Rameau (1683), à sept ans, lit couramment la musique; François-André Philidor, d'une famille de virtuoses, se fait un nom en venant au monde! Il entre, à six ans, dans la musique du roi. Dalayrac (1753), à treize ans, s'adonne à la musique de toute son âme. Sa mère lui dit, un jour:

—Tu aimes donc bien la musique?

—Si je l'aime?... oh! ma mère. Vous ne savez donc pas ce qu'est la musique, pour me demander si je l'aime? La musique, voyez-vous, c'est, après vous, ce qu'il y a de meilleur au monde: c'est ce qui console quand on est triste, c'est ce qui donne du courage, c'est ce qui fait penser à tout ce qui est bon, ce qui peut faire croire que l'on est heureux. Je ne puis faire de musique sans songer à Dieu et à vous, ma mère; n'est-ce pas ce qu'il y a de meilleur? (Charles Adam.)

Méhul (1763) reçoit, dès son plus jeune âge, des leçons d'un vieil aveugle, organiste d'une église de Givet. Le plain-chant fut sa première instruction musicale. Son professeur, devinant en lui le génie, le conduisit si bien, qu'à dix ans on lui confia la place d'organiste de la chapelle des Récollets.

Pierre Berton lisait la musique à livre ouvert à l'âge de six ans!... Il déchiffrait tout à première vue. A douze ans, sur les orgues de la cathédrale de Senlis, il était en pleine possession de son talent et composait des motets et des oratorios des plus remarquables. A six ans, Hérold (1791) combinait de petites pièces pour le clavecin. Boieldieu, Auber (1791), montralent, tout jeunes, d'étonnantes aptitudes. Halévy (1799) entrait à dix ans, au Conservatoire. Adam (1803) écrit, dans ses "Souvenirs":

"A sept ans, je ne savais pas lire, je ne voulais rien apprendre, pas même la musique; mon seul plaisir était de tapoter sur le piano, que je n'avais jamais appris, tout ce qui me passait par la tête."

Mais il faudrait citer David, Maillard, Massé, Bizet et les célébrités modernes : Massenet, Saint-Saëns, pour ne parler que des nôtres ; car les Mozart, Beethoven, Gluck, Mendelssohn, Meyerbeer, Wagner, seraient encore là pour prouver que le nombre des précocités enfantines, dans l'art musical, est beaucoup plus grand que dans tout autre art.



CAMILLE SAINT-SAENS, à 10 ans



J. MASSENET A 8 ANS

de même avec les arts des yeux, de la forme, comme la peinture et la sculpture. Si, à cet état de préparation naturelle, inconscients, nous joignons l'influence du milieu, l'hérédité, l'éducation, et, enfin, l'apport personnel et je ne sais quoi d'indéfinissable, déposé dans notre être dès son entrée dans la vie, ce lobe mystérieux, qui fait de nous un musicien, un peintre, un mathématicien, un psychologue, parce que la nature l'a ainsi voulu, parce que l'atavisme l'a imposé, nous obtenons de petits prodiges, tels que Mozart qui, à six ans, se montrant d'une force extraordinaire sur le clavecin, fit, avec son instrument, une tournée à travers Mayence, Francfort, Coblentz, Aix-la-Chapelle, Bruxelles, et arriva, enfin, à la Cour de France, où il reçut les honneurs de ces dames...

"Toute musique vraie, a écrit Nietzsche (le "Crépuscule des Idoles"), est un chant du cygne." Moi, je dirai : toute musique, à son origine, est un chant d'enfant...

CHARADE (L. C.)

(Solution)

Eau, tôt, mot, bis, le. Automobile.

TABLEAU D'HONNEUR

Eliane Pilon, Rimouski; Albert Nolet, Barré; Brise légère, Saint-François du Lac; Fleur du lac, Saint-François du Lac; Yvonne Chapeau, Petite bergère, Olivier Bougie, Valleyfield; Marie-Antoinette Duplessis, Trois-Rivières; Rita Lécuyer, Jeannette, Waterloo; Suzon, Madeleine Hanck, Gratia Drapeau, Cécile Lavigne, Jos. Plouffe, Lac des Ecorces; Carmen, Mignonnette, Sorel; Marie Blanche Légaré, Québec; Fleur lorraine et Papillon canadien, Rivière du Loup; Gisèle, Etoile de mer, Mathilde Dupont, Saint-Grégoire de Montmagny; Myosotis, Ile d'Orléans; Lucienne Melançon, Valleyfield; Lucille Mélançon, Valleyfield; Désireuse de savoir, Manchester, N.H.; Frais figarde, Québec; Gérard Godin, Toronto; Petit canadien, Biddeford; Antoinette Morisson, Cabano; Reine des fleurs, Trois-Rivières; Rose effeuillée, Saint-Roch de Mékimac; Robert Martineau, Lavalrie; Epée de Montcalm, Chicoutimi; Petite joyeuse, Blondinette aux yeux bleus, Notre-Dame des bois; Jean Georges Lemay; Minet, Edora Cadafard, Lucien Lauri; Gabrielle Lavoie, Québec; Robert Lavallée, Sainte-Anne de la Pocatière; Rita Saint-Mars; G. A. Spénard, Trois-Rivières; Cécile Vidal; Toinon Luc, Grand'Mère; Champlain, Saint-Elphège; Fleur-Ange, Saint-Elphège; La princesse d'Irlande, Joliette; Rose de Noël, Napierville; Fleur des champs, Joliette; Catarina, Demers Centre; Maurice Bergeron; Rose de France; Jean Paul Gingras, Fernande Fontaine, Sorel; Hélène Dallaire, Saint Evariste; Mariette Dubois, Beloeil station; Georges Etienne Benoit, Cendrillon, Eugène Laperle, Sorel; Mary Desilets, Rimouski; Bouton de Rose, Québec; Charles Bonnenfant, Saint-Jean; Lili la brune, Québec; Gabrielle Carli, Lizzie Gallant, Bourgeois, N. B.; Marionnette, Caupsacal; Blanche Aurore Quesnel, Saint-Anicet; Hector Quesnel, Saint-Anicet; P'tit Jos, Caupsacal; Marie-Thérèse Dulac, Saint Zacharie, Beauce; Jean Baptiste Bolvin, Trois-Rivières; Léandre Lavigne; Roméo Ranger, Mimi, Petit joyeux, Bellerive; Coeur français, Coeur de Jeanne, Reine des lis, Fleur d'amour, Bébé gâté, Gentil Coquelicot, Jeune exilée, Ville Marie; Maria Pelletier, Jean Louis Parent, Disraëli; Jacqueline de Haut Mont, Lac Long; Gertrude Grégoire, Michaudville; Lucette, Saint-Camille; Rhéa Caza, Saint Anicet; Marie Rose Rivard, Sainte-Elisabeth de Warwick; Marguerite Brunet, Rolland Mondor; Jacotte, Madeleine Houle, Agnès Houle; Adrien Forté, J. Ach. Lamontagne, Québec; Future petite soeur; Jacques Minot.

Métagramme

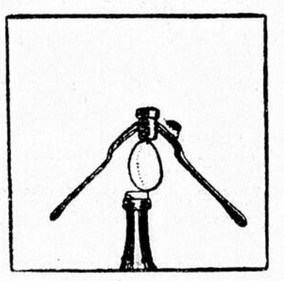
(Envoi d'Etoile des Fées)

Avec un **M** j'abrite des poussins.
Avec un **N** je suis dans le ciel.
Avec un **R** je suis une voie.
Avec un **V** je suis un sens précieux.

(Solution samedi prochain)

Petit tour d'équilibre

Pour faire tenir un oeuf sur le goulot d'une bouteille, placez deux



fourchettes comme ci-dessus dans un bouchon et mettez le bouchon sur l'oeuf, l'oeuf tiendra en équilibre.

Petite énigme

(Envoi d'Oscar Dange, Québec)

Lisez les lignes suivantes:

Tu où Tu
Mal tu Mal
Las n'y Pas

(Solution samedi prochain)

Proverbe pointé

(Envoi de Future petite soeur.)

Remplacez les points par des voyelles et vous trouverez un proverbe.

D.nn.r ..x p..vr.s n'.pp..vr.t p.s.

(Solution samedi prochain.)

Proverbe mêlé

(Envoi de J. B. Boivin, Troit-Rivières).

En rétablissant lo'rdre des lettres vous trouverez un proverbe connu.

Rireep uiq uerol mseansa spa emsosu.

(Solution samedi prochain.)

ENIGME (J.-L.-M.)

(Solution.)

Le sabot.

CASSE TETE.

(Solution.)



En pliant convenablement le papier, on trouve le mot: — NEY.

MOT A FORMER (A.-N.)

(Solution.)

Cinq "pll" six "t"—(Simplicité)

La fée et les enfants



(Envoi de Arthur Quesnel.)

TARIF

Des Petites Annonces classifiées de

La Patrie

(EDITION HEBDOMADAIRE)

INVARIABLEMENT PAYABLE D'AVANCE

CLASSE A

Chambre à louer. / Elève demandé. / Emploi demandé. / Pension d'été. / Trouvé. — 20 mots 10c. 1½c par mot extra.

CLASSE B

A vendre. / A louer. / Avis de responsabilité. / Chambre demandée. / Information demandée. / Divers — 20 mots 15c. 1½c par mot extra.

Ainsi que toutes annonces non mentionnées dans la Classe A.

Cartes de Profession—20 mots, 1c du mot.

CLASSE C

Situation vacante ou employés demandée. — 25 mots 25c. 1c par mot extra.

CLASSE D

Naissance. / Mariage. / Décès / Service anniversaire. / Remerciements. / Prochain mariage. / Messe Requiem. — 50c chaque insertion suivant formules.

Titre en noir 22 lettres à la ligne 25c par insertion.

Les annonces à publier dans l'édition hebdomadaire doivent être remises aux bureaux de la PATRIE au plus tard le mardi matin, afin d'être insérées dans le numéro de la semaine même, sans quoi l'insertion en sera remise à la semaine suivante.

Adressez vos communications comme suit:

Petites Annonces, la "Patrie", Montréal.

ARGENT A PRETER

CULTIVATEURS — N'ayez affaire qu'à un seul, empruntez chez nous pour 5, 10, 15 ans à 6 pour cent. L'Union Agricole, annonceza gratuitement votre terre si vous venez nous en confier la vente. Crédit Immobilier Franco-Canadien, 54 Notre-Dame Est, Montréal. 37-1an

AVIS LEGAL

Province de Québec, District de Montréal, Cour de Circuit. No 4093. Mme Marie O. Marsan et vir vs J. Lépine.

Le 20ème jour de mars 1920 à deux heures de l'après-midi, au domicile du dit dit gardien, au No 690 rue Notre-Dame Est en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en effets de ménage.

Conditions: Argent comptant.

W. DAOUST, H.C.S.

Montréal, 1er mars 1920.

ETES-VOUS satisfait de votre revenu actuel? Est-ce que votre occupation vous offre un brillant avenir? Si vous ne progressez pas rechercher les splendides occasions que la Télégraphie de chemin de fer vous offre. $145 à $185 par mois pour commencer, emploi permanent, avancement rapide. Seulement quelques mois d'éducation scolaire ordinaire est nécessaire pour apprendre. Ecrivez aujourd'hui pour catalogue gratuit. Dier's Railway Telegraphy School, 152 rue Bank, Ottawa. 19-2

GRAMOPHONE

Vrai bargain, magnifique gramophone tout neuf, en parfait ordre, en pour dette par la manufacture, valant $160, vendra à moitié prix pour argent comptant. S'ad. 401 Garnier, près Mont-Royal, Montréal. 15-N

MAISONS D'EDUCATION

COLLEGE COMMERCIAL ELIE — Carré St-Louis, coin St-Denis. Cours individuels, jour ou soir. Comptabilité, telle qu'elle se pratique. Sténographie des deux langues en 3 mois. Télégraphie et administration des gares. Préparation aux examens. Sténographie par correspondances. Tel. Est 2539. 7-1an

OEUFS ET VOLAILLES

Voici bientôt le temps de penser à vous procurer les reproducteurs pour la saison d'incubation qui va bientôt commencer. Nous avons en mains quantité de Cochets, de toutes les Races, principalement les races les plus avantageusement connues au pays: Rock Barré et Blanc aussi Rock Perdrix; Weandotte Blanc, Rouges Rhode Island, Leghorn Blanc, Brun ou Fauve, Minorque Noir, Orpington Blanc et Fauve, etc. Notre brochure illustrée de 20 gravures de ces races, vous familiarisera avec elles. 20 sous par poste. Jars, Tolouse et Embden. Oies. Aussi quelques couples d'outardes de 4 à 5 ans apprivoisées et accouplées. Jars, Canard, toutes races. Coq d'Inde Bronze et Hollandais. Pesanteur 18 à 25 lbs. Beau couple jeunes Paons, $20. Deux ans $35 ou quatre ans, $75. Pigeons Voyageurs Bleus et Cailles, etc. Lapins de choix. Demandez notre traité sur l'élevage et le soin à donner à ce dernier. 25 sous par poste Extra bargains, trios de Canards Coureur Indien, $10. Cochets Rock Barré sujets d'exposition, 40 ont pesé une moyenne de 8 lbs. $5 pièce. Beaux Minorques Noirs, $5.00; Rock Blanc $4, aussi quelques Weandotte Blancs à ce prix $4. Leghorn Bruns et Blancs, $5. Sujets d'exposition. Nous avons ce qu'il vous faut ou pouvons vous le procurer sous un court délai. Demandez-le nous. Incluez toujours timbres pour réponse, ville et assurée. Oeufs strictement frais de la semaine. La plus Grande Ferme Avicole privée en Canada. La Ferme Avicole Yamaska, St-Hyacinthe, Qué. 12-N

REPARATION GENERALE de toute machine industrielle et agricole, automobile, engin, bouilloire, pompe, etc. Soudure garantie de toute pièce. Lefebvre et Frères, 203 Hôtel de Ville, Montréal. 17-12

TERRES DEMANDEES

CULTIVATEURS! qui désirez vendre venez nous voir, nous avons 500 acheteurs à placer, sur des terres d'ici aux premières semences. Service gratuit dans notre journal "L'Union Agricole" à tous ceux qui nous confient leurs intérêts. Crédit Immobilier, 54 Notre-Dame Est, Montréal. 37-1an

UN INGENIEUR agricole ou un ingénieur civil demandé connaissant tout ce qui se rapporte à la ferme pour le département du service d'une des plus grandes compagnies manufacturières du Canada. Un parlant et écrivant l'anglais et le français préféré. Bonne chance d'avancement. Correspondance confidentielle. Donnez âge, expérience et salaire attendu. S'adresser Boîte 476 La Patrie Hebdomadaire. 19-1



SEULEMENT DIX CENTS

pour faire connaître notre joli catalogue de bijouterie. Nous vous envoyons cette bague en or roulé, 14 c., ornée d'un rubis pour dame. Oraison dominicale ou initiales gravées gratuitement. Envoyez le numéro, Shelby Jewellery Co., Mfg. Dépt. 24 Covington, Ky., E.U.A.

19—M.-11-18-25-Av.-1

LES GLACES SE BRISENT PRES QUEBEC

(Spéciale à la PATRIE)

QUEBEC, 8.—Six milles de batures de glaces se sont rompues en haut de Québec hier, près de Cap-Santé. Le brise-glace Lady Grey s'est rendu immédiatement sur les lieux afin de prévenir tout accident. Le brise-glace est revenu hier soir après avoir travaillé ferme.

TERRES A VENDRE

PETIT & PETIT, LIMITEE

VENDEURS DE TERRES

694a Mt-Royal Est, Montréal.

BOUCHERVILLE, 200 arpents, terre grise, belle grange, bien bâtie de maison et de bâtiments. Prix, $25,000. Acceptera propriété en échange.

ST-LUCIEN, comté Drummond, 250 arpents, à 2 1-2 milles du village, pas bâti. Prix $300.00.

BALDWINS MILLS, 100 arpents $0 en culture, balance en bois, sucrerie de 1,200 vaisseaux, verger de 75 pommiers, 1-2 mille du village, 7 vaches à lait, 3 chevaux, 3 taures, une jument, 5 cochons, volailles. Prix, $6,000. Comptant, $3,000. Balance facile.

ABBOTSFORD, 156 arpents, 2 milles du village, à la porte de la gare, 130 arpents en culture, 500 beaux pommiers, sucrerie de 400 vaisseaux, 2 maisons, 4 granges, 17 vaches, 1 boeuf, 6 taures, 5 veaux, 7 cochons, 2 chevaux, 100 volailles, 10 oies. Prix, $10,500. Comptant $5,000.

SOUTH STUKELY, 140 arpents, 60 arpents en culture, balance en bois, 6 aches à lait, 2 taures 2 chevaux, moutons, volailles, cochons. Prix $4,500. Comptant, $1,000. Balance facile.

SABREVOIS, comté Iberville, dans le village, 1 arpent, verger de 20 pommiers, à 15 arpents de la rivière Richelieu, maison de 26 x 28. Prix $2,000. Comptant, $1,000.

MAGOG, 122 acres, 70 en culture, 50 pommiers, 4 milles du village et de la gare, 10 vaches, 2 taures, 1 boeuf, 2 chevaux, 13 moutons, cochons, 25 volailles, tous les instruments aratoires au complet. Prix $8,500.

RIVIERE-DES-PRAIRIES, dans le village, 100 arpents, bâtiment de 30 x 55. Prix $12,000. Comptant $5,000.

ST-MARTIN, 100 arpents, 70 en culture, 1 1-2 mille du village, instruments aratoires au complet, magnifique terre à jardinage. Prix $14000. Comptant $5,000.

ST-REMI, comté Portneuf, 88 arpents, terre à grain, 35 arpents en culture, tous les instruments aratoires. 5 vaches, 1 cheval, 7 moutons, 25 volailles, 4 veaux. Prix, $6,400, comptant.

ST-EUSTACHE, 120 arpents 105 en culture 8 arpents de la gare, 4 chevaux, 10 vaches à lait, 3 taures, 11 cochons de l'année, 15 volailles, 1 taureau, instruments aratoires. Prix $21,000. Comptant, $8,000.

ROSEMER, 35 arpents, 10 arpents en culture, sucrerie 300 vaisseaux, 2 milles de la gare. Prix $7,000. Comptant $2,000.

CHARLEMAGNE, dans le village, 29 arpents, tout en culture, bord de l'eau, pas bâti. Prix $8,000. Comptant $3,000.

LOTBINIERE bord de l'eau, 9 arpents, terre à jardinage, maison de 28 x 30, 2 étages, en bois clabordé, 1 mille du village. Prix $2,500. Comptant, $1,000.

OKA, bord de l'eau, 50 arpents, sucrerie, 350 vaisseaux, verger, instruments aratoires au complet, 10 vaches à lait, 3 taures de 3 ans, 4 de 2 ans, 1 d'un an, 4 moutons, 50 volailles, 5 chevaux. Prix $20,000.

RICHELIEU, 1 mille de front sur la rivière, 460 arpents de belle terre à foin et à grains, 30 arpents de terre à jardinage près de la maison, 20 vaches à lait, 20 taures, 5 enregistrées Holstein, 6 chevaux, 12 cochons 6 moutons, 60 volailles. Prix $50,000. On accepterait propriétés bien situées en échange avec $10,000 comptant.

ABBOTSFORD, dans le village, 70 arpents de front par 515, maison de 20 x 30 extension de 22 x 30, construction en bois, cave cimentée, écurie, poulailler, verger de 75 pommiers, 300 framboisiers fraisiers, etc., magnifique endroit. Prix, $4,000. Comptant $2,000.

L'ANGE GARDIEN, 90 arpents, 80 en culture, balance en bois, sucrerie 700 vaisseaux, beau verger de 300 pommiers, grande maison, 2 1-2 milles du village et de la gare, instruments aratoires au complet, 3 chevaux, 8 cochons, 4 taures, 12 cochons 25 volailles etc. Prix $11,000. Comptant $5,000. Balance très facile.

ST-ANDRE AVELIN, 354 arpents, terre jaune et argileuse, sucrerie de 300 vaisseaux, 250 en culture, balance en bois, bâtiment de 30 x 100 écurie 40 places, 4 milles du village, instruments aratoires nécessaires pour cette terre, 16 vaches à lait, 4 taures, 1 boeuf, 5 chevaux, 75 volailles, 5 cochons hivernants. Prix $20,000. Comptant $10,000.

PETIT & PETIT, LIMITEE, vendeurs de terres, 694a Mont-Royal Est, Montréal. Tél. St-Louis 3968.

UNE SERIE D'ACCIDENTS MARITIMES

HALIFAX, 8. — Le navire américain "Noccaluka" a lancé hier un appel de secours. Il dit qui vogue à la dérive, toutes chaudières éteintes, à 340 milles à l'Est de St-Jean, Terreneuve. Sa provision d'eau potable et en outre épuisée.

Le navire américain "Lake Ellittorpe" qui a été à deux doigts de se jeter sur les brisants de l'île aux Sables, la nuit dernière, a pu jeter l'ancre à 20 milles au large du phare d'East Point", Ile aux Sables, ce matin.

SYDNEY, N.E., 8. — A 8 heures, ce matin, l'épave du navire que l'on croit être le "Cap Breton", qui est allé se jeter durant la nuit sur le récif de Red Rock, était encore intacte, et la population du littoral entretient l'espoir que son équipage était sain et sauf à bord. Le maître d'equipage du "Kyle" s'est cependant approché du vaisseau vers minuit, mais personne n'a répondu à ses signaux. Il se propose de visiter l'épave dès que la tempête se sera apaisée. Il se pourrait aussi que l'équipage eut gagné la côte sur un point quelque peu distant.

REOUVERTURE DE LA MINE KEELY

COBALT, 3.—On annonce officiellement que la Mine Keely, à South Lorrain, sera réouverte et que les opérations recommenceront le 9 mars. La compagnie qui opère cette mine est la Associated Gold Mines of Western Australia.

Un programme de développement très étendu a été préparé, dont la première partie sera le pompage de l'eau qui a inondé la mine. La politique de la direction sera de concentrer toute son énergie à l'oeuvre du développement pour un certain temps, puis on fera l'installation d'un moulin à vingt bocards avec une capacité de 60 tonnes de métal par jour. On se propose aussi d'installer une usine pour l'huile.

LES BOULANGERS S'ORGANISENT

QUEBEC, 8. — Une association coopérative de boulangers fondée à Montréal vient de recevoir ses lettres patentes du lieutenant-gouverneur. Elle se nomme "La Coopérative des Boulangers", avec un capital de $20,000. Les promoteurs sont: MM. C.-E. Godin, Aristide Comtois, Adélard Labelle, Joseph Pomainville et Damase Brouillette.

La charte stipule que personne ne deviendra membre de la société à moins d'être reconnu membre d'une union ouvrière approuvée par le bureau des directeurs de la société.

REVUE DES MARCHES

Marché alimentaire

PRIX DU GROS

Beurre—De beurrerie pasteurisé, la livre, 61 cts, reçu quotidiennement, 60c; de laiterie, 58c.

Fromage — No 1, 25c la livre; No 2, 24½c; No 3, 24c.

Oeufs—Strictement frais, la douzaine 68c; frais, de premier choix, 67c; No 1 70c. Autres qualités, 56c à 58c.

Patates — En lot enwagonnés, $3.25 le sac; chez les marchands à commissions, $3.00.

Fèves—Triées à la main $5.50 le boisseau.

Miel—De trèfle blanc, 27c la livre; de sarrazin, 26c.

Sucre d'érable—30c la livre.

Porc—Vivant à la sortie des wagons à $20.50 les 100 lbs.

Bouvillons — Bonne qualité, $13.00; qualité moins bonne, $12.00.

Agneau d'Ontario, $17; de Québec, $15.50.

Moutons — $12 par 100 livres.

Veau de choix, engraissés au lait, $20; bons $17; nourris au fourrage $10 par 100 livres.

Bacon — A déjeuner, la livre, 40c; Windsor de premier choix 52c; Windsor désossé, 50c.

Jambon—De 8 à 10 lbs. 37c la lb; de 12 à 15 lbs, 35c; lourds, 33c.

Saindoux—Pur, bloc de 1 livre, 32c; dans seaux de bois de 20 livres, 31½c.

Farine—F.O.B. à Montréal, $11.65. En lots fractionnés et aux épiciers $12.00.

Moulée pur grain, $76; mélangée $73 la tonne.

Son—$45.25 la onne.

Gru—$52.25 la tonne.

Avoine C.W., No 2—$5.35.

Avoine CC.W., No 3—$5.25.

LE FOIN

Mil No 2, la tonne $28
Mil No 3, la tonne . . . . . $26 à $27
Mil et trèfle $24

VOLAILLES

Voici les prix du gros:

Dindes, la livre—
De premier choix 54c
De choix 53c
Communs 50c

Poulets—
De premier choix 38c
De choix 36c
Communs 29c
Oies 36c
Canards . . . . . 38c à 40c

MARCHE DE SAINT-JEROME

GRAINS — Orge, par minot, $1.80; blé, $5.00 les 100 lbs; pois, $9.50 les 100 lbs, avoine, $3.50 les 100 lbs; sarrazin, $2.25 les 100 lbs; blé-d'Inde, $2.-50 les 100 lbs; fèves, $8. les 100 lbs.

LEGUMES ET FRUITS — Patates $2.50 la poche; betteraves, 70c le min.; carottes, 70c le minot; oignons, la lb., 10c; ail, la doz., 50c; persil, le paq., 5c; navets, le minot, 70c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poules, 32c la lb ou $3 à $4 le couple.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $25.00; lard, par livre, 28 à 35c; lard salé, par livre 32c; boeuf, par 100 livres, $16 à $18; boeuf, par lb., quartier de devant, 15 à 18c; de derrière, 18 à 30c; veau, la lb., 30 à 32c; agneau la lb., 32c; mouton, la lb. 28c; jambon et bacon, la lb, 50 à 60c.

LAITERIES ET DIVERS —Beurre de ferme 65c; beurre de crèmerie 68c; fromage 35c; oeufs en caisse, 80c; oeufs frais, 85c; saindoux, 34c; sucre, la livre 20c; sirop, le gallon, $2.; miel en gâteaux la livre 35c; laine en écheveaux la livre $1.75; savon la livre 10c; peaux vertes, la livre 21c; peaux salées, la livre 22c; peaux de veau, la pièce $3.50; peaux d'agneaux, la pièce, $2.50.

MOULEE — Moulée de maïs, les 100 lbs, $3.45; son de blé, $2.50; gru, $2.75.

FOIN—Foin pressé, la tonne, $18 à $26; foin non pressé, à la tonne, $15. à $20.

BOIS — Bois mou, la corde, $3.50 à $6.50; bois franc, la corde, $5.50 à $10.

MARCHE DE ST-JEAN

GRAINS — Orge, par minot, $2.00; blé, par minot, $3.50; pois, par minot, $3.75; avoine, par minot, $1.30; Sarrazin, par minot, $2.00; blé-d'Inde, par minot, $2.40; fèves, par minot, $4.25.

FARINES — Le cent, $7.00.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot, $2.40; pommes, le baril, $6.; betteraves, le minot, 70c; carottes le minot, 70c; oignons, la livre, 10c; oignons, le minot $3.00; ail, la douzaine, 10c; fèves, la pinte, 18c; novets, le minot 70c; persil, le paq. 5c.

VOLAILLES ET GIBIER — Poulets le couple, $3.00; poules, le couple $3.-50; canards, le couple, $3.40.

VIANDES—Lard par 100 lbs, $25; lard, par livre, 30 à 32c; lard salé par livre 35c; boeuf, par 100 livres, $15; boeuf par livre, quartier de devant 12c; de derrière, 16 à 17c; veau à la lb., 25 à 30c; agneau, la livre 20 à 25c; mouton la livre 20c; jambon et bacon, la livre 45c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 65c; beurre de crèmerie, 70c; fromage, 27c; oeufs, en caisse, 60c; oeufs frais, 80c; saindoux, 40c; sucre, la livre, 25 à 30c; sirop, le gallon, $2.-50 à $3.00; miel en gâteaux, la livre, 25c; laine en écheveaux, la livre, $2.; savon la livre, 15c; peaux vertes, la lb. savon la livre 15c.

MOULEE — Moulée de maïs, le 100 livres, $3.40; son de blé, $2.60; gru, $2.75.

FOIN pressé, la tonne, $25.00; non pressé, la tonne $24.

BOIS mou, la corde, $10.00; bois franc, la corde $12.00; charbon, $13.

MARCHE DE NICOLET

GRAINS — Orge, par minot, $1.75 à $1.80; blé, par minot, $2.50 à $2.75; pois, par minot, $3.00; à soupe, $5.00; avoine, par minot, $1.15 à $1.25; sarrazin, par minot, $2.25 blé-d'Inde, par minot, $2.75; fèves, par 100 lbs $7 à $8.

FARINES — Blé, $6.50 le 100 lbs; sarrazin, $5.00 le 100 lbs; blé-d'Inde, $5.50 le 100 lbs.

LEGUMES ET FRUITS — Patates le minot, $1.25; pommes, le baril $3.50 à $6.50; betteraves, le minot, 40c; carottes le min. 50c; oignons, la livre, 5 à 6c; oignons, le paq., 8c; ail, la doz. 12c; fèves, la pinte, 20c; salade, la doz. 10c; persil, le paq., 5c; radis, le paq. 5c; navets, le minot, 40c; choux-Siam 60 le minot; pommes-choux, 50c la douzaine; chouxfleurs, 5c le pied; céleri, 5c le pied; tabac canadien 40 à 50c.

VOLALLES ET GIBIERS — Poulets le couple, $2.50; dindes, la lb, 32c; poules, le couple, $3.00; canards, le couple $2.00; oies, le couple, $5.50.

CHEVAUX de trait, $250 à $300; de course, $200 à $350.

VIANDES — Lard, par 100 lbs, $21 à $22; lard, par lb, 26 à 27c; lard salé, par lb, 30c; boeuf, par 100 lbs, $14; boeuf par lb, quartier de devant, $16 à 18c; de derrière, 20 à 22c; veau, la lb, 15c; agneau, la lb, 20c; mouton, la lb, 18c; jambon et bacon, la lb, 35c.

VACHE LAITIERES $50 à $75

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme, 60c; beurre de crèmerie, 62c; fromage, 30c; oeufs, en caisse, 60c; oeufs, frais, 65c; saindoux, 30c; sucre, la lb. 25c; sirop, le gallon, $2.50; miel en gâteaux, la lb, 25c; laine en écheveaux, la livre $1.50; savon, la livre 12c à 14c; peaux vertes, la livre 30c; peaux salées, la lb, 28c; peaux de veau, la pièce $3.50; peaux d'agneaux la pièce $2.50 avec la laine.

MOULEE — Moulée de maïs, les 100 lbs, $2.90; son de blé, $2.00; gru, $2.25.

FOIN — Foin pressé la tonne, No 1 $20; No 2, $18; trèfle, $16. foin non pressé, à la tonne, No 1, $18; No 2, $16, trèfle, $14.

BOIS — Bois mou, la corde, 2 pieds $3.; bois franc, la corde $5.50.

FERMIERS EN CAUCUS

TORONTO, 6.—Pour la première fois depuis que le nouveau gouvernement d'Ontario a été organisé, il y a eu, hier, un caucus, auquel ont assisté les fermiers et les membres du parti ouvrier.

Le premier ministre Drury a déclaré qu'il n'avait rien à dire à la presse et que tout ce qui s'était passé au cours du caucus devait être tenu absolument secret.

"CRAPAUDINE" CHEZ LES CHEVAUX

La maladie du cheval connue sous le nom de "crapaudine" est souvent causée par de la boue et de la vase gelant le long des poils en arrière des boulets, tenant la peau emibbée de froid et de saleté. Evitez ceci et d'autres maladies par le rasage du printemps. Employez une machine Stewart No. 1, à coussinets à billes—la seule machine qui satisfait toujours.

CHICAGO FLEXIBLE SHAFT COMPANY

Dépt. 169, 12ème Rue et Ave. Coloniale, Chicago, Ill.

MGR BRUCHESI EST DE RETOUR

SA CONVALESCENCE SE POURSUIT NORMALEMENT.

Mgr l'archévêque de Montréal est revenu samedi matin avec son secrétaire, M. l'abbé Roy, et est rentré à l'archevêché. Sa santé s'est améliorée et sa convalescence se poursuit normalement. On comprend que Sa Grandeur ne saurait reprendre toutes ses fonctions. On est prié en conséquence de s'adresser à Mgr l'évêque auxiliaire ou à Mgr le vicaire général.

BILAN ANNUEL DE LA SUN LIFE ASSURANCE CO.

IL DEMONTRE UNE AUGMENTATION DE 67.7 POUR CENT SUR L'ANNEE PRECEDENTE — 49ème RAPPORT ANNUEL.

Le 49ème rapport annuel de la "Sun Life Assurance Co. of Canada", qui vient de paraître, démontre que le montant total payé en 1919 aux teneurs de polices et à leurs bénéficiaires s'élève à $12,364.00, ce qui porte à l'énorme somme de $91,227,532, le montant payé depuis l'organisation de la compagnie.

Le nouveau chiffre d'affaires au comptant durant l'année a réalisé un autre montant élevé qui atteint les $86,548,850, soit une augmentation de $35,597,457 ou 67.7 pour cent sur le dernier exercice financier. Un autre point important du rapport est le fait que les applications pour de nouvelles assurances au cours de 1919 excède cent millions de dollars, ce qui réalise un résultat jamais atteint par aucune compagnie d'assurance canadienne. Les revenus pour l'année s'élèvent à $25,704,201.

L'ENQUETE PRELIMINAIRE DANS L'AFFAIRE HORMAN

(Presse Associée Canadienne)

QUEBEC, 8.—L'enquête préliminaire dans le cas du sergent Horman, autrefois en charge de la police militaire, à la Rivière du Loup, vient de se terminer à la Rivière-du-Loup. On sait que celui-ci est accusé de s'être approprié une somme d'environ $2.000 provenant des fonds de la police militaire dans cette ville.

Plusieurs témoins ont été entendus vendredi et samedi et le juge Corriveau a annoncé qu'il rendra sa décision mardi prochain, le 16 courant. A cette même date Horman subira un procès expéditif sur une autre accusation, celle de ne pas avoir retourné des pièces d'accoutrement militaire qui appartiennent aux autorités.

LES 'ROUGES' ONT PRIS IRKOUTSK

L'ANCIENNE CAPITALE DU GOUVERNEMENT KOLTCHAK.

LONDRES, 8. — Irkoutsk, l'ancienne capitale du gouvernement pan-russe de Koltchak qui, le mois dernier, était tombée aux mains des troupes insurgées qui procédèrent à l'exécution de l'amiral Koltchak, est tombée aux mains de l'armée régulière bolcheviste. Plusieurs membres de l'ancien ministère Koltchak et de nombreux contre-révolutionnaires qui y étaient emprisonnés ont été transportés à Omsk, où ils seront traduits devant les tribunaux révolutionnaires.

AVEC LES FERMIERS

OTTAWA, 6. — Le major Andrews, de Winnipeg qui jusqu'à date avait siégé avec les unionistes, ne peut plus appuyer la politique du gouvernement unioniste et il les abandonne.

QUEBEC CONTRE LES PLACES D'AMUSEMENT

QUEBEC, 3.—La police a commencé à sévir contre toutes les places d'amusement le dimanche, tels qu cinémas, patinoires, etc. Le juge Choquet qui instruit les premières causes aux Sessions de la Paix, dit que la loi devrait être amendée afin de permettre au public ouvrier de se réunir à son gré pour jouir d'amusements honnêtes, recréatifs, utiles et agréables à la fois.

C'est, dit le savant juriscontulte, le meilleur moyen de faire diversion aux esprits qui sont prédisposés aux maisons nuisibles qui, malheureusement ont pattes blanches, ce qui est paradoxal et ridicule.

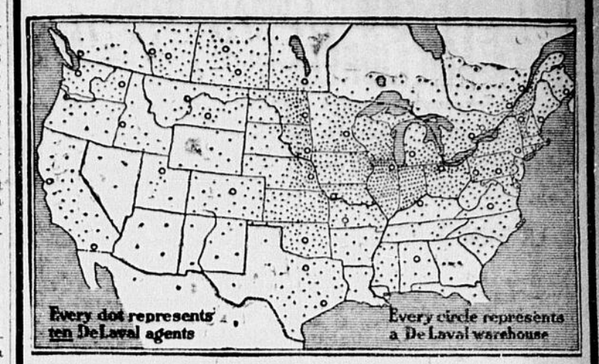
Le juge Choquette a acquitté un accusé sur un point technique de la loi, quoique il aurait été obligé de condamner l'inculpé s'il en eut été autrement.

L'OEUVRE DES CHEVALIERS DE COLOMB

TORONTO, 8. — L'oeuvre des Abris catholiques de l'armée des Chevaliers de Colomb mettra fin à ses activités le 15 mars.

Toronto est de tous les districts du Dominion, celui qui s'est le plus distingués. La direction locale a en effet donné 279,000 repas et procuré 72,168 lits aux soldats canadiens. De ce nombre, 62,557 repas et 15,957 lits ont été fournis quotidiennement aux soldats de retour.

Le Service De Laval couvre le continent



Cette carte montre combien complètement le service de l'organisation De Laval se trouve dans chaque localité.

Tout propriétaire d'écrémeuse réalise l'importance d'avoir son écrémeuse prête tous les jours. Des retards pour avoir des pièces de rechange, avec une écrémeuse hors d'usage, signifient un grand inconvénient et la perte de produits.

Chaque point sur la carte représente dix agents de la De Laval, et chaque agent de la De Laval est individuellement entraîné pour aider ses clients à arranger et à manoeuvrer leurs machines, à fournir et à placer les morceaux de rechange, et assurer un prompt service et donner satisfaction aux propriétaires et employeurs de De Laval.

Non seulement l'ECREMEUSE DE LAVAL est supérieure en tous points d'efficacité d'écrémeuse, mais chaque possesseur de De Laval est assuré d'un service prompt et compétent pour toutes les années à venir.

Par conséquent ce n'est pas surprenant qu'il y ait plus d'écrémeuses De Laval en usage que toutes les autres marques réunies. C'est maintenant le bon temps de commencer à économiser du temps et des produits en ayant une De Laval.

Le plus proche agent de la De Laval sera heureux de vous démontrer une De Laval. Si vous ne connaissez pas son nom, écrivez au plus proche bureau de la De Laval.

THE DE LAVAL COMPANY, Ltd.

MONTREAL PETERBORO WINNIPEG VANCOUVER

50,000 Succursales et Agences locales dans le monde entier.

L'ORDRE S'Y RETABLIT

(Presse associée canadienne)

PARIS, 8 — Le gouvernement turc a reconnu avec les autorités françaises qu'il fallait que les troupes françaises occupent de nouveau Marask. Le "Temps" qui publie cette nouvelle ajoute que l'ordre semble avoir été restauré en Célicie.

BEAU DON A UN HOPITAL

(Presse Associée Canadienne)

OTTAWA, 8. — M. Robt. Cox, marchand de bois mort récemment à Ottawa, laissant deux millions de dollars dont un demi million à l'hôpital St-Luc, avait aussi un héritage en Angleterre. A cet endroit il avait $650,000 qui sont laissés à l'un de ses fils et à son associé.

LA MACHINE AGRICOLE NATIONALE, LTEE.

MONTMAGNY, P. Q. CANADA.

Cultivateurs Canadiens:

Voulez-vous épargner, à vous-même et à votre pays, le désastre financier où nous mène la dépréciation de notre monnaie?

Voulez-vous que votre dollar reprenne sa place sur le marché américain avec sa valeur de cent sous au lieu de quatre-vingts?

Restreignez l'importation en encourageant LES INDUSTRIES CANADIENNES, et

ACHETEZ DES PRODUITS FABRIQUES EN CANADA!

Préférez les machines canadiennes, appuyez les entreprises qui gardent nos ouvriers au sol natal et sont indispensables à la prospérité de vos fermes.

LA MACHINE AGRICOLE NATIONALE, LIMITEE,

fondée dans le but de substituer des produits nationaux aux articles de fabrication étrangère, va vous offrir en vente divers instruments et machines pour les saisons prochaines.

RESERVEZ-LUI VOS COMMANDES !

En attendant la visite de ses agents, écrivez, pour renseignements, à

LA MACHINE AGRICOLE NATIONALE, LTEE.

MONTMAGNY, P. Q. CANADA.

Avis aux Trappeurs



LA MAISON

J. WISELBERG

anciennement 282 RUE ST-PAUL OUEST, vous informe qu'elle a transporté ses bureaux au

No. 317 OUEST

même rue, Montréal. C'est à cette nouvelle adresse que vous aurez à envoyer vos fourrures qui recevront la même attention que par le passé.

Les Avantages du Système d'Eclairage et de Force Motrice Modèle "F" sur la Ferme

Il vous permet d'abord, d'avoir une bonne lumiere dans vos etables et dans vos hangars, pour les nettoyer plus facilement et y faire votre besogne beaucoup plus vite, puisque vous pouvez y voir dans tous les coins.



Il vous permet de vous sentir en sécurité sur votre propriété, et il supprime les passages et les escaliers dangereux. Plus de lanternes qui courent le risque de faire explosion ou d'être renversées; plus de soucis quand vous êtes absent.

Il vous permet d'avoir des employés obligeants, qui s'intéressent à leur ouvrage, et qui reconnaissent en vous un fermier moderne.

Il vous permet d'avoir l'eau à volonté pour votre bétail —votre jardin—votre pelouse et vos fleurs.

Il vous permet de ne plus tourner l'écrémeuse à la main, et vous fournit la force motrice pour la meule à aiguiser, l'atelier, la baratte et la laveuse.

Il vous permet de donner à vos garçons et à vos filles une lumière abondante pour leurs études dans chaque pièce de la maison.

Il vous permet de diminuer le travail de votre femme qui n'aura plus de lampes et de lanternes à nettoyer. Il vous permet de lui offrir toutes les commodités de la ville—l'eau à volonté, le nettoyeur par le vide et tous les appareils électriques.

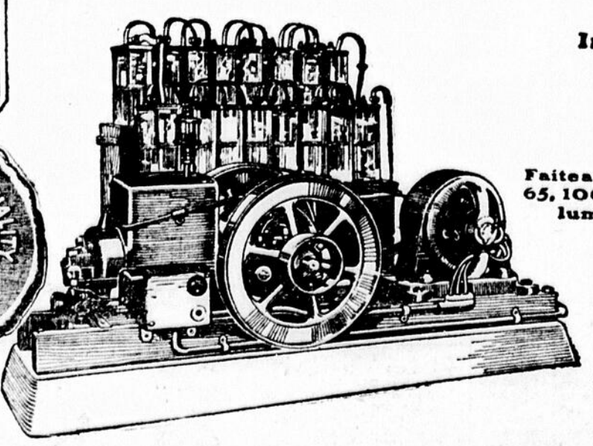
Il vous permet d'avoir une maison plus confortable et une ferme plus prospère, et où le travail est exécuté avec moins d'efforts qu'auparavant.

Il vous permet de faire tant de choses pour votre bien-être et celui de votre famille que vous devriez demander aujourd'hui même notre catalogue, et prendre note des avantages de notre système d'éclairage et de force motrice modèle "F."

Fait à Toronto, Canada, et garanti par

The Canadian Fairbanks-Morse Co. Limited

ST. JEAN QUÉBEC MONTRÉAL OTTAWA TORONTO
HAMILTON WINDSOR WINNIPEG RÉGINA SASKATOON
CALGARY VANCOUVER VICTORIA



Installation pour 40 lumieres

$495

F.A.B. Toronto

Faite aussi pour 65, 100 et 200 lumières

Agents demandés dans tous les districts du Canada pour s'occuper de la proposition de vente la plus payante et la plus facile, et donner aux propriétaires le genre de service garanti par cette compagnie.

Coupon pour le Consommateur

Remplissez ce coupon et adressez-le, dans une lettre mentant votre opinion, à notre succursale la plus proche pour avoir des renseignements complets sur le sujet de l'agencement d'une installation Fairbanks-Morse pour énergie motrice et éclairage.

Nom _____

Adresse _____

Marchand

61 L. W.

Coupon pour le Consommateur

Canadian Fairbanks-Morse Co. Limited

Dites-moi, sans que cela m'engage en aucune manière, les avantages de l'installation Fairbanks-Morse pour énergie motrice et éclairage.

Nom _____

Adresse _____

61 L. W.

DOMAINE DU CULTIVATEUR

UNE INDUSTRIE A AMELIOREE

C'est celle de la production du sucre et du sirop d'érable.

LE TEMPS PRESSE

Le sirop et le sucre d'érable sont essentiellement des produits canadiens. La feuille de l'érable est l'emblème national du Canada et forme le sujet d'un chant patriotique que l'on se plaît à entonner dans nos manifestations nationales. Le Canada retire annuellement de ses produits érabliers des revenus considérables; mais il y aurait encore lieu d'améliorer et d'augmenter cette production.

Jusqu'ici, nous ne produisons guère plus de deux onces de sucre et de sirop d'érable pour chaque tête de la population du pays. Et pourtant les produits de l'érable sont beaucoup plusconsidérables que ceux de la canne à sucre dont on fait une si grande consommation. D'autre part, le sucre et le sirop d'érable trouvent, à l'étranger, un marché illimité. Les Etats-Unis seuls pourraient absorber toute notre production, lors même qu'elle serait dix fois plus considérable ; mais nous ne pouvons suffire encore à la demande de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Amérique du Sud, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Il y a chez certains cultivateurs un manque d'initiative et d'ambition regrettable. Combien d'entre eux pourraient, avec un peu de travail, ajouter à leur revenu annuel plusieurs centaines de dollars, s'ils voulaient profiter des ressources latentes de leurs érablières ? Ce serait autant de confort mis au service de leurs familles et de richesse versée à la caisse nationale.

Avec les appareils perfectionnés que l'industrie offre à des conditions avantageuses, il n'y a plus de raison pour laisser nos érablières improductives. La fabrication du sucre et du sirop d'érable est aujourd'hui un plaisir comparée à ce qu'elle était du temps de nos pères. Il est facile maintenant de se procurer un outillage moderne de sucrerie, de produire du sucre et du sirop d'érable de qualité supérieure et d'en obtenir des prix rémunérateurs.

Grâce à la protection que le gouvernement fédéral accorde aux producteurs il n'y a plus, comme autrefois, à lutter contre la concurrence des produits adultérés, et cet état de chose est si bien apprécié des consommateurs domestiques et étrangers, qu'il n'y a plus de limite à la demande du sucre et du sirop d'érable purs.

Que les cultivateurs mettent donc à profit les ressources de leurs érablières; qu'ils augmentent cette année leur production sucrière et ne craignent pas pour cela de s'outiller convenablement. Les bénéfices qu'ils ne manqueront de réaliser auront vite compensé les dépenses d'une bonne installation et contribueront à accroître leurs revenus annuels d'une façon appréciable. Organisons-nous dès aujourd'hui; le temps des sucres s'en vient !

L'industrie minérale de la province de Québec durant l'année 1919

Le service des Mines Provincial qui fait partie du Département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, administré par l'hon. M. J. E. Perrault, vient de publier un rapport préliminaire sur l'industrie et la production minérales dans la province durant l'année finissant au 31 décembre 1919.

Les chiffres présentés indiquent que l'exploitation des mines a été des plus prospères. Notre production accuse une valeur globale de $20,701,095, pour l'année en question, c'est-à-dire la plus élevée enregistrée jusqu'à présent. C'est une augmentation de près de deux millions de dollars par rapport à l'année précédente. Si nous comparons ces chiffres à ceux de la production annuelle de 1906 alors que nos produits miniers n'atteignaient qu'une valeur de $1,276,000, on pourra se rendre compte des progrès qu'a fait cette industrie en moins de 20 ans.

La province de Québec tient toujours le premier rang du monde entier comme production d'amiante. Nous fournissons 85 pc. de la consommation mondiale de cette substance qui figure à notre tableau de production pour plus de dix millions de dollars. Les autres minéraux importants comprennent le fer chromé, le mica, la magnésie, le cuivre, le zinc et le plomb. En outre nous remarquons des valeurs appréciables en or, en argent, en ocres.

L'exploitation des matériaux de construction reprend énergiquement, après une stagnation relative de plusieurs années. On reprend les travaux aux carrières de pierre et de marbre, aux glaisières et aux sablières avec une activité qui fait prévoir un nouveau "record" pour l'année en cours.

Nous notons au rapport un paragraphe qui est des plus opportuns. C'est un avertissement au public d'être sur ses gardes quand on l'invite à acheter des actions et des titres d'entreprises minières en faisant miroiter aux yeux l'appât de gains et de profits phénoménaux. Les quelques années dernières ont été prospères, les comptes d'épargnes ont grossi d'une manière appréciable, et cet état de choses invite le promoteur d'affaires plus ou moins avouables à de nouveau entrer en scène. Avant de se lancer dans des entreprises minières dont il ne connaît rien personnellement, le petit capitaliste devrait prendre l'avis de personnes compétentes et désintéressées et le rapport lui rappelle que le Bureau des Mines est à la disposition du public pour tout ce qui concerne les mines et les richesses de la province de Québec.

CULTIVATEURS, A L'OEUVRE !

Très prochainement, s'inaugurera pour vous l'époque des travaux de la ferme. A la suite de la gênante situation économique où nous a réduits la guerre un rôle de toute première importance s'impose à votre activité.

Il y a d'abord l'exploitation des érablières rendue tout à fait nécessaire par la hausse anormale des prix du sucre sur le marché. Il est absolument urgent que le cultivateur retire cette année de l'érable les produits qu'un travail intelligent ne saurait manquer de lui procurer. L'heure venue, le fermier ne doit aucunement hésiter devant les difficultés de la besogne, qu'il entaille à bonne heure et surveille avec soin la "coulée" du précieux liquide.

En plusieurs endroits de la province, le ministère d'Agriculture a établi des érablières modèles où l'enseignement de l'exploitation sucrière est donnée suivant les méthodes les plus modernes. Les intéressés ne devraient pas manquer de s'en prévaloir et d'y acquérir des connaissances qui remplaceront avec avantage les vieux systèmes de l'ancienne routine. Que l'on ne manque pas de faire de la prochaine période des sucres un véritable succès, et l'on y parviendra en autant que l'on y apportera de la bonne volonté et de la générosité.

Un second point sur lequel doit se porter en ce moment l'attention immédiate du cultivateur est l'aviculture. Il n'est un secret pour personne que les produits de nos poulaillers ont atteint des prix exhorbitants: les oeufs s'achètent aujourd'hui à prix d'or et la viande de la volaille atteint des prix exhorbitants. De toute nécessité il faut donc multiplier les sujets de la basse-cour. Dans quelques jours, nous en serons à l'époque par excellence de l'incubation. Alors, tout fermier, pour répondre aux exigences de l'époque ne devrait pas manquer de se pourvoir d'abord d'un bon incubateur artificiel et de s'assurer autant que possible d'une excellente qualité d'oeufs. Ces deux conditions essentielles étant acquises, une surveillance intelligente du travail de l'incubateur suffira pour assurer un rendement supérieur. L'élevage profitable des poussins requiert de nombreuses considérations. L'espace plutôt limité de cet article ne nous permet pas de nous étendre aujourd'hui sur ce sujet. Nous y reviendrons. Que l'on sache bien cependant que la première condition pour réussir est de posséder un terrain suffisamment vaste, proportionné en tout cas, au nombre de sujets qu'on se propose d'entretenir afin d'éviter la trop grande agglomé-ration toujours nuisible dans un espace restreint.

Quelle race garder? Parmi les plus intéressantes doivent se compter les Plymouth Rocks, les Rhode-Islands et les Wyandottes. Celles-ci sont rustiques suffisamment grosses, élégantes de forme, bonnes pondeuses, elles couvent, ce qui n'est pas d'ailleurs un défaut quand on sait s'y prendre pour les en guérir.

Un point particulier qui doit attirer l'attention du cultivateur est à n'en pas douter la question apicole. Le miel Canadien est en grande demande, non-seulement sur le marché local mais encore à l'étranger. Le ministère d'Agriculture accomplit une oeuvre des plus louables en vulgarisant l'enseignement apicole, et sur aucune ferme l'on ne devrait constater l'absence d'un rûcher. L'industrie du miel tout en étant des plus rémunératrices est de celles auxquelles on se livre avec le plus d'intérêt et le plus de satisfaction. Elle n'offre rien de pénible, au contraire elle est un divertissement.

Cependant, l'attention du cultivateur devra surtout se porter au travail de la terre; les semences seront bientôt à l'ordre du jour. Les grandes cultures: blé, avoine, orge, mais doivent, non moins que par le passé, mettre en éveil l'activité de l'homme des champs. Toutefois une attention toute particulière doit être apportée à la culture potagère. L'importance de l'industrie des conserves et sa nécessité pour le moment exigent que la culture des tomates, des fèves, des pois, etc., soit tout particulièrement mise à exécution.

A l'industrie des conserves se rattache intimement l'arboriculture fruitière, les pommes dans toutes leurs variétés, les fraises, les framboises et autres petits fruits. A ce propos aussi, le cultivateur doit tenter d'énergiques efforts.

Que dire maintenant de l'industrie animale? L'élevage des animaux de race s'impose. Qu'il s'agisse de chevaux, des vaches, de porcs ou de moutons, l'éleveur n'atteindra le succès qu'en autant qu'il procédera avec méthode et intelligence dans l'exploitation de ses troupeaux.

Ces brèves considérations sur les principales occupations du cultivateur au cours de l'année agricole ne manqueront pas, espérons le, de rappeler aux intéressés le devoir important qui leur incombe dans le mouvement.

LA MEUNERIE CANADIENNE ET SON DEVELOPPEMENT

Depuis l'année de la déclaration de la guerre, l'industrie meunière canadienne a pris un tel développement que l'an dernier, nos exportations de farine furent près de cinq fois plus considérables qu'en 1914; et cette marche progressive ne semble nullement devoir s'arrêter, car au contraire, chaque année de nouveaux moulins sont organisés et contribuent à augmenter encore la production totale. Les quelques chiffres que nous allons citer seront suffisants pour donner une idée de l'importance vitale de cette industrie, tant pour le développement du Canada que pour l'accroissement de la richesse d'une forte partie de la population agricole du pays.

Disons tout d'abord que le rendement total des meuneries canadiennes pour l'exercice de 1919, a été de 35,000,000 de barils de farine, dont 9,196,806 bartis évalués à $99,836,696 furent exportés à l'étranger. Depuis trente ans, ce chiffre de nos exportations de farine a fait des bonds prodigieux ainsi en 1890, nous exportions seulement 115,099 barils, d'une valeur de $521,383, tandis qu'en 1910, nous pouvions déjà expédier à l'extérieur 3,064,128 barils, représentant une valeur de $15,000,000.

La Grande-Bretagne est indubitablement le meilleur client du Canada en matière d'achat de farine, car au cours du dernier exercice financier, ses importations se chiffraient à $56,270,225 sur un total approximatif de $100,000,000, soit 56 pour cent de cette somme. Nos exportations dans les autres pays l'année dernière se répartissaient comme suit: Etats-Unis, $99,794; Afrique-sud, $17,309; Terreneuve, $3,414,752; Indes Occidentales, $6,329,527; autres pays, $34,147,750.

Les rapports connus jusqu'à date pour le présent exercice indiquent que quoique les pays européens soient de nouveau intensément engagés dans la produ du blé et de la farine, nos meuneries ne maintiennent pas moins leur position. Durant les derniers cinq mois, on a exporté 4,928,164 barils de farine, comparativement à 4,461,313 barils pour la période correspondante en 1918. De ce total, 3,912,405 barils ont pris la route de la Grande-Bretane; 38,423 ont été expédiés aux Guyanes Anglaises; 146,596, aux Indes Occidentales; 297,845, en France; 100,182, en Grèce; 55,735, en Italie; 73,109, à Terreneuve, et 228,084 dans d'autres pays. La Grande-Bretagne en a importé à peu près 1,000,000 de barils de plus que durant le même temps en 1918 et 1,700,000 de plus qu'en 1917.

Le changement apporté par la fin du grand bouleversement mondial dans les conditions générales en Europe, affectera sans aucun doute notre commerce d'exportations vers ce continent; cependant, les fortes positions que se sont assurées les meuneries canadiennes pendant les années de la guerre, vont leur permettre de soutenir avantageusement la concurrence qui leur sera faite par celles des autres pays.

LA PREFERENCE A NOS PRODUITS

TORONTO, 5. — L'Association Canadienne de reconstruction vient de publier la déclaration suivante:

"Alarmés par les perspectives de perdre plusieurs bons clients canadiens, un nombre toujours plus grand de producteurs et marchands des Etats-Unis offrent d'accepter le paiement en monnaie canadienne. Les acheteurs canadiens doivent cependant clairement comprendre que tout achat de marchandises importées, même si elles sont payées en argent canadien, au pair, contribue à augmenter la balance défavorable de notre commerce et à accroître le taux d'escompte sur notre monnaie. En réalité, l'offre des vendeurs étrangers signifia ou bien qu'il coteni leurs marchandises à des prix plus élevés pour les acheteurs canadiens pour couvrir les pertes résultant du change ou bien qu'ils pratiquent une sorte de vente à rabais, en vendant au Canada en monnaie canadienne au même prix nominal qu'ils chargent à leurs clients des Etats-Unis qui paient avec des fonds américains.

Tout achat aux Etats-Unis de marchandises qui pourraient être obtenues facilement en notre pays signifie une augmentation non nécessaire de notre balance commerciale défavorable. C'est pourquoi cette tendance à acheter aux Etats-Unis maintient non seulement au taux actuel la prime que nous devons payer sur les articles que nous devons forcément importer, comme le charbon, le coton etc., mais elle la font encore monter davantage. Les offres que les Américains nous font en ce moment n'améliorerort donc en rien la situation de notre change. Les acheteurs canadiens qui seraient tentés de profiter de ces offres, au lieu d'acheter les produits canadiens doivent par conséquent bien se convaincre ou bien qu'ils paient la prime du change sous forme de prix élevés ou bien qu'ils favorisent la mise sur le marché canadien de produits qui y sont vendus à des prix inférieurs à ceux qui prévalent aux Etats-Unis."

LES PECHERIES DE LA COLOMBIE-ANGLAISE

Il existe plusieurs variétés de saumon dans les diverses mers et rivières du monde entier, mais l'on s'accorde généralement pour décerner la palme à celui qui abonde sur les côtes de la Colombie-Anglaise, tant pour sa grosseur, sa force et son développement, que pour l'excellente qualité de sa chair comme nourriture. On pêche bien sur les bords de l'Atlantique, un saumon fort réputé chez les gourmets, mais la quantité en est plutôt limitée, de sorte que cette industrie est loin d'être aussi rémunératrice dans l'Est que sur la côte du Pacifique.

La mise en conserves du saumon est aujourd'hui l'une des principales industries de la Colombie-Anglaise; chaque été des milliers et des milliers de ces vigoureux poissons remontent les rivières de la province pour déposer leurs oeufs et c'est alors qu'on les prend avec la plus grande facilité, au moyen de rets, de seines et autres engins. C'est dans le Fraser qu'ils abondent surtout et c'est en suivant les méandres de ce fleuve, qu'ils atteignent les plus lointaines distances dans l'intérieur. Les prises du Fraser sont si considérables, que l'on commence à s'inquiéter dans l'état de Washington, sur le sort qui attend le saumon du Puget Sound; depuis quelques années en effet, il fréquente en nombre de moins en moins grand les eaux d'eau de cet état de l'Union. On voudrait que le gouvernement des Etats-Unis en défendît la pêche pendant quelque temps, afin de sauvegarder les intérêts de cette industrie dans le Sound, mais celui-ci n'a pas encore jugé à propos de prendre cette mesure. Les autorités fédérales canadiennes ont même déjà manifesté le désir de contrôler les pêcheries du Puget Sound et du Fraser, de concert avec le gouvernement de l'état de Washington et ceci durant une période de quinze ans, mais là encore, il n'y a pu avoir entente.

La saison de la pêche au saumon n'est pas très longue; elle dure 48 jours dans la région de la rivière Fraser et 62 jours dans les territoires du nord de la province. On estime que dans toute la Colombie, il se prend 1,500,000 boîtes de saumon pesant 48 livres chacune.

Le saumon des eaux du Pacifique se divise en cinq catégories distinctes: le "sockeye" qui atteint son plein développement à l'âge de quatre ans, pesant alors environ 6 livres. Le "quinnet", plein développement entre quatre et six ans; poids, 18 à 30 livres, parfois jusqu'à 100 livres. Le saumon "argenté", maturité à trois ans; poids, entre 3 et 8 livres. Le "rose"; poids entre 3 et 6 livres; plein développement à deux ans. Le "chum" pèse de 10 à 12 livres lorsqu'il est arrivé à l'âge de six ans.

Lorsque ces poissons ont atteint leur pleine croissance, ils remontent instinctivement frayer dans les rivières où ils naquirent eux-mêmes et après qu'ils ont rempli ces fonctions de reproduction, ils meurent généralement d'épuisement.

Les principales pêcheries de saumon de la Colombie-Anglaise sont celles des rivières Fraser, Skeena, Naas et de l'île Vancouver.

WHITINSULL, Mass., 8. — Le théâtre cinématographique de Lynwood et trois autres édifices ont été la proie des flammes, ce matin. Les dommages sont évalués à $20,000.

Ne Taillez Pas

UN FURONCLE AU SABOT D'UN CHEVAL, UN JARRET COURONNE, OU BURSITIS, CAR



ABSORBINE
TRADE MARK REG. U.S. PAT. OFF.

les fera disparaître sans abîmer le cheval Arrête promptement la boiterie. Ne cause pas d'ampoules, ni ne fait tomber les poils et le cheval reste au travail. Livrée à $2.50 la bouteille. Livre 6 R gratis.

ABSORBINE, JR., liniment antiseptique pour les personnes, pour furoncles, meurtrissures, vieilles plaies, enflures, veines variqueuses. Calme la douleur et l'inflammation. Chez tous les pharmaciens ou livrée à $1.25 la bouteille. Détails sur demande écrite.

W. F. YOUNG, Inc.,
250, Edifice Lyman, Montréal, Can.

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
MARION & MARION
364 rue Université, Montréal.

LA DIMINUTION DE NOS IMPORTATIONS DES ETATS-UNIS

La National City Bank de New-York dans un rapport publié dernièrement dit que de tous les pays du monde le Canada est le seul où les exportations américaines ont diminué. Le total de nos exportations des Etats-Unis en 1919 fut de $734,000,000 contre $887,000,000 en 1918. On remarque cependant que la diminution est surtout apparente sur les produits qui étaient achetés pour des fins de guerre, comme par exemple le blé qui était destiné aux armées alliées. Cette exportation se monta à $3,335,000 en 1919 comparé à $61,646,000 en 1918.

L'exportation du mois est descendue de $20,000,000 en 1918 à $10,000,000 en 1919, tandis que les barres d'acier accusaient en 1919 une diminution de $19,000,000 par comparaison avec celles expédiées en 1918; le coton accuse une diminution de $13,000,000; le pétrole de $11,000,000; le charbon de $17,000,000; le cuivre de $4,000,000; le plomb de $2,000,000; les plaques d'acier de $2,000,000; l'étain de $5,000,000 et la fonte de fer en gueuse de $6,000,000.

Propriétaires de Chevaux
Faites usage du
CAUSTIQUE BALSAM DE GOMBAULT
Un Remède Sûr, Rapide et Certain



Le remède le plus EFFICACE, le meilleur que l'on ait jamais usé. Remplace tous les liniments pour la force et la puissance d'action. Enlève les mollettes et les entiares des chevaux et des bestiaux. L'EMPORTE SUR TOUS LES CAUTERES ET LES POINTES DE FEU. Ne laisse jamais de marques, ni de bièmes.

Chaque bouteille est vendue avec garantie de satisfaction. Prix: $1.75 la bouteille. (A vendre chez les pharmaciens ou envoyé par express, franc de port avec instructions complètes sur le mode d'emploi. Ecrivez pour la circulaire détaillée.
THE LAWRENCE-WILLIAMS CO., Toronto Can



Vendues par les Principaux Marchands par tout le Canada.

Ecrivez pour notre Nouveau Catalogue Illustré.

STEELE. BRIGGS SEED COMPANY LIMITED
LA PLUS GRANDE MAISON de GRAINES du CANANA
Hamilton Toronto Winnipeg.

TOURTEAUX DE LIN
MOULU FIN OU CONCASSÉ
"FAIT AU CANADA"

L'aliment qui contient plus de protéine que tout autre est le TOURTEAUX DE LIN (Moulu fin)

Protéine (la matière nitrogénée) est, dans toutes les nourritures pour l'animal, l'élément le plus précieux et le plus nécessaire. Elle forme la chair et la maintient dans un état de santé général.

Sans les tourteaux de lin, la Grande Bretagne n'aurait jamais acquis cette renommée universelle pour son boeuf et ses produits laitiers.

Le professeur Frank T. Shutt, M. A., chimiste à la Ferme Expérimentale du Dominion, Ottawa, a préparé un tableau indiquant les qualités proportionnelles engraissantes et productrices de chair, des substances alimentaires suivantes, d'usage général.

ALIMENTS	Protéine (Produc-teur de chair)	Gras	Carbo-Hydrate (Producteur de gras)
Tourteaux de Lin (moulu)	32.9	7.9	35.4
Sarrasin	10.0	2.2	64.5
Blé d'Inde	10.3	5.0	70.4
Avoine	11.8	5.0	59.7
Blé	11.9	2.1	71.9
Orge mondé	12.4	1.8	69.8
Son	14.9	4.5	56.8
Grain de son	15.4	4.0	53.9
Grug	15.6	4.0	60.4
Farine de pois	21.2	1.4	55.8
Farine de feves	23.1	2.2	54.2

Ecrivez aujourd'hui pour notre brochure gratuite "Conseils aux Eleveurs"

CANADA LINSEED OIL MILLS LIMITED
MONTREAL ET TORONTO

UNE BONNE VACHE LAITIERE EST UNE BONNE MANGEUSE

C'est son métier que de consommer des aliments et elle doit en recevoir suffisamment pour lui permettre de donner le maximum de production au prix minimum.

Mais si elle n'est pas en condition pour bien digérer et assimiler parfaitement cette nourriture, elle ne pourra non seulement pas continuer à produire du lait avec profit, mais elle ne pourra pas non plus maintenir son poids et ses forces, et constituera une source de pertes pour son propriétaire

Depuis au delà de 30 ans les éleveurs avisés donnent de temps à autre à leurs vaches

Le Tonique International Stock Food
(3 Rations pour 1 centin)

C'est un suraliment et un tonique reconstituant qui aiguise l'appétit, augmente la saveur des fourrages, aide la digestion, facilite l'assimilation et maintient les organes digestifs sains, robustes, permettant à la vache de convertir facilement sa nourriture ordinaire en un lait abondant, riche et profitable.

Employez-le dès aujourd'hui—vous pouvez vous le procurer chez votre marchand.

International Stock Food Co., Ltd.
Toronto, Canada.

En vente par

Tous les Marchands

MONTREAL, QUE.

GRATIS
Almanach 1920
International Stock Food Co., Limited, Toronto.
Veuillez m'adresser GRATIS une copie de votre Almanach 1920 et Guide de l'éleveur.

NOM _____

ADRESSE _____

CINQ CENTS D'OIGNONS DONNENT $10,000 de revenus cette année---depuis des années que les oignons donnent ces profits stupéfiants.---Semez la bonne sorte.



LE PLUS GROS OIGNON ROUGE EN CULTURE

350 Oignon "Quebec Spécial de Dery". Une variété remarquable d'un choix tout à fait spécial et unifié que nous avons amélioré depuis plusieurs années. Cette variété a donné de si beaux résultats dans la Province et toutes les parties du Nord de notre pays, que nous en avons fait une spécialité. Dans un sol riche il réussit d'une manière extraordinaire.

La graine de ce stock spécial est unique à un de mes clients de l'Acadie qui en a acheté environ une livre le printemps dernier, m'a apporté une tresse de 60 de ces beaux oignons, dont le plus petit pesait 10 onces; il réalise de la semence près de $300.00, ce qui fait un rapport de $800.00 par arpent. De tous les légumes nutritifs, l'oignon est le plus indispensable. Ce qui est important d'avoir, est une variété rustique qui fait toujours un beau fruit dans les sols les plus froids, c'est une particularité de notre Québec Spécial. Nous garantissons qu'il donnera de meilleurs résultats que n'importe quelle autre espèce cultivée dans les mêmes circonstances.

Comme il manque 3 millions de tonnes de racines pour nourrir le monde, avec des moyens de transport plus faciles dans quelques mois, les produits de culture devraient se vendre un gros prix.

Prix: 5 lbs. $23.00; lb. $5.00; ½ lb. $1.30; once 50c; paquet 15c.

Gratis sur Demande--- LE CATALOGUE DE GRAINES FRANCAIS LE PLUS COMPLET DU PAYS.

HECTOR L. DERY,
17, rue Notre-Dame Est. Montréal. Tél. Main 3036.

$19.95 Et plus A L'ESSAI
Pleinement Garantie



ECREMEUSE American

UNE OFFRE VERITABLE de vous faire parvenir une écrémeuse nouvelle, bien faite, d'un fonctionnement facile pour $19.95. Ecrème complètement l'lait chaud ou froid, fait crème épaisse ou claire. Le bol—merveille hygiénique, facile à nettoyer—diffère de vignet. Le illustré, mais bien plus grandes. Voyez notre

SYSTEME DE PAIEMENTS MENSUELS
Expéditions promptes de Winnipeg, Man., Toronto, Ont. et St-Jean, N.-B. Pour petite ou grande laiterie, demandez notre catalogue gratis et système de paiements faciles.

AMERICAN SEPARATOR Co.
Boite 3220, Bainbridge, N.-Y 10-2

Concombre Japonais Grimpant



Plante grimpante extraordinairement forte et vigoureuse. Donne deux fois plus grosse que les variétés ordinaires. Pousse rapidement le long des treillages, des clôtures, des treilles, etc. Une once suffira pour approvisionner toute une famille pendant tout l'été. Semences 10c. 3 paq. 25c.

DEPT. L.
HENRI PARE
Enrg
Marchands Grainiers
360, RUE DORCHESTER O.
MONTREAL



Pharmacie Vétérinaire du Dr Grignon

Consultations gratuites sur les maladies des animaux.

Nos remèdes sont les meilleurs sur le marché et nous les envoyons par la malle, à nos frais.

Demandez notre catalogue gratis.

STE-ADELE,
Co. Terrebonne P. Q.
5 j.o.-o.



Fiasques d'Amérique en LE REMEDE pour les chiens.

LIVRE SUR LES Maladies Canines ET COMMENT NOURRIR LES CHIENS

Envoyé franco par la poste à toute adresse par l'Auteur
H. CLAY GLOVER CO., Inc.,
118 West 31st Street, New-York.

Autant de Précieux Conseils Que de Pages--



Procurez-vous ce traité du Béton envoyé gratuitement aux Cultivateurs

CONNAISSANT le Béton, vous pouvez rendre plus lucrative l'exploitation de votre ferme. Notre livre intitulé L'Utilité du Ciment pour le Cultivateur renferme tous les renseignements concernant l'usage du Béton sur la ferme. Le volume est gratuit, et il nous fait plaisir de le donner, car chaque exemplaire lu par un cultivateur ajoute au nombre de ceux qui emploient notre Ciment Canada, l'ingrédient indispensable au malaxage d'un bon béton.

Grâce à ce volume, tout cultivateur s'initie sans peine aux meilleures méthodes de préparation de Béton parfait, il peut, à l'aide des indications faciles qu'il contient, faire des améliorations sanitaires et profitables, telles que abreuvoirs, ponceaux, fondations, planchers de mangeoires, et fosses à purin.

Procurez-vous ce livre et construisez une fosse avant la fin de la saison.

La fosse à fumier est indispensable.

"Le Gouvernement Canadien estime à plus de deux cent millions de piastres" les pertes annuelles résultant de l'exposition du fumier à l'air et du manque de soin dans sa conservation. Ce gaspillage serait évité si toutes les fermes étaient pourvues d'une fosse à fumier en Béton, semblable à celle reproduite ci-dessus. On estime que, pour chaque ferme, la moyenne annuelle des pertes est, au plus bas, de trois cents piastres. On pourrait obvier à cet état de choses en conservant le purin dans le béton.

Notre volume contient tous les renseignements nécessaires pour construire une fosse à fumier en Béton. Vous avez la main-d'oeuvre requise pour faire ce travail, et cette fosse se paiera d'elle-même en une saison par l'engrais qu'elle économisera.

Envoyez-moi votre Litterature
NOM.....
ADRESSE.....

Demandez le Ciment de Portland de qualité uniformément excellente. En vente chez plus de 2,000 marchands, par tout le Canada. Si votre fournisseur en manque, écrivez à notre bureau de vente le plus près.

Canada Cement Company Limited
864 Immeuble du Herald, Montréal.
Bureaux de Vente à
Montréal Toronto Winnipeg Calgary

Des Graines pour votre Jardinage

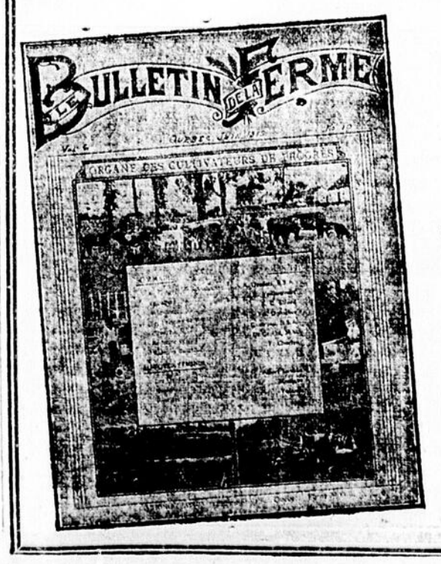
Envoyées chez vous gratuitement pour une année d'abonnement à la grande revue agricole française du Canada,

LE BULLETIN DE LA FERME

Telle est la proposition que nous vous faisons cette année, et dont vous profiterez, vous, cultivateur, qui désirez produire davantage et profiter des prix élevés, PARCE QUE

Prem èrement

LE BULLETIN DE LA FERME est la seule revue française indépendante publiée au Canada, par des rédacteurs agricoles de la plus haute compétence.



Deuxièmement

Parce que LE BULLETIN DE LA FERME intéresse tous les membres du foyer.

Il fait bénéficier l'agriculteur, l'apiculteur, l'aviculteur, l'éleveur, le floriculteur et le colon de la haute expérience des écrivains praticiens, qui traitent dans ses colonnes, ces spécialités.

L'épouse et la jeune fille se plairont à lire les sages conseils qui, tant, pour les soins à donner au ménage que pour abréger le travail journalier, tout en le rendant plus effectif, fourmillent dans les pages réservées au Coin du Foyer.

Troisièmement et enfin

Parce que nous nous engageons à adresser gratuitement à toute personne qui nous fera parvenir de suite le montant de 50 centins pour un an d'abonnement à cette grande revue agricole, 5 paquets d'excellentes graines à jardinage de la Maison Dupuy & Ferguson de Montréal, se détaillant 10 centins chaque, et que vous pouvez choisir à votre gré dans la liste ci-haute. Indiquez d'une croix l'espèce de graine que vous désirez, découpez ce coupon et adressez-nous-le avec 50 centins, votre nom et votre adresse en plus 5 centins pour frais de poste, et sans retard nous ferons droit à votre demande.

Graines de Choix
Oignon
Chou
Carotte
Concombre
Laitue
Cornichons
Blé d'Inde
Tomate
Radis
Chou de Siam
Chou-fleur
Navet
Poireau
etc., etc.

LA CIE DE PUBLICATION DU BULLETIN DE LA FERME
1230, Rue St-Vallier, - Québec.
11-18

LE JEU de DAMES

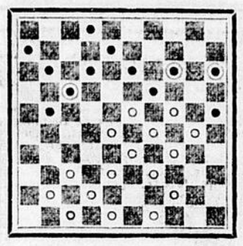
A MM. N. Pepin, Gustave Galarneau, Problèmes reçus. Merci. Publierons sous peu.

A M. J. Bardy, pour l'édification de beaucoup de joueurs qui, comme vous, cherchent à se rendre familiers avec les règlements du jeu de dames, sur la façon de bien les interpréter. A la première question posée S'il arrive qu'un joueur, au cours d'une partie à prendre plusieurs pièces, soit avec la dame ou le pion, et que, par erreur ou autrement il n'enlèverait pas toutes les pièces auxquelles les règlements lui donnent droit, dans ce cas vous avertissez votre adversaire de son erreur, et vous exigerez qu'il replace les pièces enlevées, de prendre 2 ou 3 minutes, et si l'intérêt de la partie adverse commande, ou de retenir le coup ou d'obliger le joueur à enlever le nombre de pièces requises par les règlements, vous avez ce droit, mais ce droit vous ne l'exercerez qu'en autant que vous aurez exiger du joueur qu'il replace les pièces immédiatement sur le jeu.

A votre seconde question, l'est sur votre temps, non pas sur celui de votre adversaire que vous devez le faire.

—:o:—

Problème du jeu français par M. Delphis Caouette, St-Hyacinthe, Qué.
Noirs 12 pièces, 3 dames



Blancs 16 pièces
Les blanches jouent et gagnent.

—:o:—

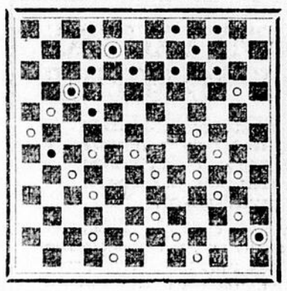
A votre troisième question—Lorsque vous avez les éléments de forces nécessaires pour faire la partie nulle, les auteurs accordent une limite de 20 coups. Si, au bout de ce temps, votre adversaire n'a pu réussir, vous brassez les pièces.

A votre quatrième question, le joueur de dames, gracieux et élégant, enlèverait les pièces, tel que décrit par son coup, c'est-à-dire par la première qu'il commence à prendre, et ainsi de suite. Mais ce n'est pas léser les règlements du jeu que de commencer à les enlever par la tête.

L. O. MAILLE,
Chroniqueur de la "Patrie"

—:o:—

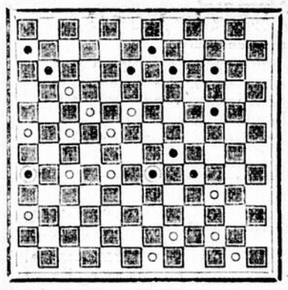
Problème Canadien No 242, par MM. Oé Taillon et O. Larocque.
Noires 13 pièces, 3 dames



Blanches 20 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

—:o:—

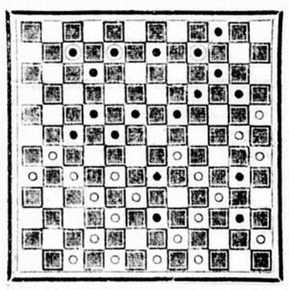
Problème Canadien No 243, dédié à M. A.-G. Raymond, par M. W. Beauregard, champion d'Amérique, Holyoke Mass.
Noires, 11 pièces



Blanches, 14 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

—:o:—

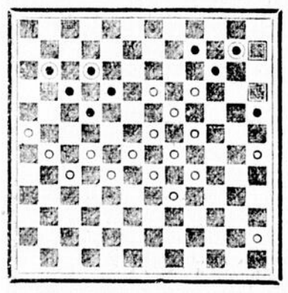
Problème Canadien No 244 par U. Larocque et O. Taillefer.
Noires 18 pièces, 3 dames



Blanches, 21 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

—:o:—

Problème Canadien No 245, par G. A. Raymond, St-Jean, P.Q.
Noirs, 9 pièces



Blancs 17 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

PARTIES DE DEMAIN

Demain après-midi, les joueurs de dames de la classe A se rencontreront pour la dernière fois: Maisonneuve vs Saint-Henri, Lafontaine vs National. Quel sera le résultat de la rencontre entre le National vs Lafontaine ? Enigme et perplexité complète.

—:o:—

Espérons que le doute qui commence à exister sur la rencontre Lafrance-Beauregard sera dissipé sous peu et que ce fameux match aura lieu.

POSITION DES CLUBS, CLASSE A.

Clubs.	J.	G.	N.	P.	P.C.
Lafontaine	7	6	0	1	857
National	7	5	1	1	785
Maisonneuve	7	3	2	2	571
Sansregret	8	0	2	6	250
Saint-Henri	7	1	1	5	214

J. O. ROBY,
Sec.-corresp. Ligue des Clubs.

SOLUTIONS DES PROBLEMES
Parus le 28 février 1920

PROBLEME JEU FRANÇAIS No 3

BLANCS	NOIRS
27 à 21	17 à 26
37 à 31	26 à 48
30 à 25	48 à 45
25 à 01	mell 19 à 14
33 à 28	15 à 42
47 à 38	14 à 19
38 à 33	27 à 40
44 à 39	10 à 14
28 à 23	19 à 28
35 à 22	14 à 19
22 à 18	45 à 12
01 à 14g.	

—:o:—

PROBLEME No 237

Blancs.—47 à 40, 60 à 54, 39 à 34, 51 à 45, 63 à 57, 52 à 46, 70 à 59, 53 à 47, 48 à 20, 52 à 1, 1 à 44 gagne.

—:o:—

PROBLEME No 238

Blancs.—69 à 63, 43 à 37, 52 à 47, 38 à 32, 64 à 58, 56 à 49, 32 à 25, 25 à 3 gagne.

—:o:—

PROBLEME No 239

Blancs	Noirs
69 à 63	33 à 20
63 à 58	59 à 48
58 à 52	40 à 29
32 à 25	29 à 31
44 à 37	31 à 44
39 à 34	37 à 40
46 à 9	3 à 14
57 à 50	44 à 59
64 à 3 gagne.	

PROBLEME No 240

42 à 36	30 à 41
32 à 26	21 à 19
31 à 25	19 à 32
33 à 27	22 à 33
50 à 50	45 à 43
55 à 49	43 à 56
68 à 61	56 à 67
44 à 37	67 à 17
37 à 39	17 à 52
46 à 48	41 à 54
60 à 1 gagnent	

—:o:—

PROBLEME No 241

BLANCS	NOIRS
48 à 42	50 à 25
38 à 83	27 à 40
39 à 33	28 à 43
25 à 20	14 à 27
36 à 29	43 à 71
54 à 48	77 à 41
42 à 36	35 à 24
36 à 21	15 à 26
30 à 6 gagnent.	

FEU M. D. ST.-PIERRE

ARTHABASKA, 3—Nous avons appris avec regret la mort d'un vieux citoyen de cette paroisse. M. Damase St-Pierre.

M. St-Pierre est décédé ces jours derniers, à l'âge de 72 ans. Il a demeuré durant 50 ans en la paroisse de St-Christophe. Il avait vendu sa ferme l'an dernier et il était venu habiter notre ville.

Il laisse une épouse et quatre enfants: Mme Alphonse Tourigny, Mlles Marie et Angéline, et M. Alfred St-Pierre, marchand à Victoriaville.

Les funérailles ont eu lieu en cette paroisse. Les porteurs étaient ses anciens voisins, MM. Télesphore Croteau, Félix Verville, Edmond Pouliot et Albert Couture. M. Adélard Maheu portait la croix.

Le deuil était conduit par son fils, M. Alfred St-Pierre, et son gendre, M. Alphonse Tourigny.

Parmi les personnes qui suivaient le cortège, nous avons remarqué l'hon. Louis Lavergne, l'hon. J. E. Perrault, MM. Paul Tourigny, J. E. Girouard, Ferdinand Beauchesne, J. N. Poirier, Gustave Perrault, J. F. Walh, Nap. Laliberté, Jules Poisson, C. R. Garneau. Wilfrid Girouard. Dr E. T. Belleau, F. X. Lemieux, Adélard Picher, Alexandre Hardy, Albert Houle, Hercule Laroche, F. X. Labbé, Edmond Poudrier, Valère Cloutier, Raymond Ouellet, Gustave Picher, Eugène Gendreau, Denis Leblanc, Henri Gendreau, Victor Marceau, Alfred Paris, Treffé Maheu, Albert Beauchesne et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

C'est M. l'abbé L. A. Côté, curé qui a chanté le service, assisté de MM. les abbés Farly, chapelain à l'Hôtel-Dieu, et Lemaire, comme diacre et sous-diacre.

Les élèves du collège des Frères des Ecoles Chrétiennes ont chanté la messe. A l'Offertoire, M. Napol Laliberté, avocat, a très bien rendu le Miserere mei.

Les élèves du Couvent de la Congrégation assistaient au service ainsi que les orphelins de l'Hôtel-Dieu.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus vives et nos plus sincères sympathies.

GARNISONS DANS LES MINES MEXICAINES

(Presse Associée Canadienne)

TAMPICO, 3 — La main-d'oeuvre des gisements pétrolifères sera protégée par des détachements militaires contre les incursions des bandits à l'avenir. Des garnison de 50 à 100 soldats seront établies dans chaque gisement du district pétrolifère.

TOUS LES PAYS DOIVENT AVOIR UNE AGRICULTURE PROSPERE

Une causerie de l'hon. J.-E. Perreault à Victoriaville, dimanche dernier.

LES CANADIENS-FRANÇAIS

(Spécial à la PATRIE)

VICTORIAVILLE, 3. — L'Honorable M. J. E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, a donné dimanche dernier, à l'hôtel de ville à Victoriaville, une conférence sous les auspices des Chevaliers de Colomb.

La séance fut présidée par le grand chevalier, M. Auguste Bourbeau, qui présenta le conférencier.

L'Honorable M. Perrault traita du retour à la terre et de la colonisation, au point de vue national et économique. Après avoir démontré la nécessité où se trouvaient tous les pays d'avoir une agriculture prospère, M. Perrault cite des statisques établissant que dans tous les pays les campagnes se dépeuplaient au profit des grandes villes, partout la population rurale a diminué. Depuis 1900, 267,000 habitants ont laissé les campagnes de la province d'Ontario pour s'en aller vivre dans les villes, c'est notre province qui résiste le mieux. Tout de même, si la population rurale excède chez nous la population urbaine, nous subissons aussi la même crise de la désertion de la terre quoique à un moindre degré que les autres provinces.

Il est essentiel d'augmenter notre valeur agricole; il est nécessaire et essentiel non seulement de faire produire jusqu'au maximum les champs défrichés que nous possédons, mais encore d'agrandir la superficie des champs cultivés, et c'est pourquoi le gouvernement de Québec désire encourager d'une manière toute spéciale la colonisation.

Le gouvernement de Québec vient de décider la dépense de cinq millions aux fins d'ouvrir des chemins dans les établissements déjà commencés et dans les régions de colonisation, d'y bâtir des écoles pour aider les colons en ces endroits et faciliter leur tâche. Conserver au sol ceux qui y vivent, placer l'excédent de notre population rurale sur les terres neuves, encourager ceux qui ont quitté les campagnes pour s'en aller dans les villes et qui ne sont pas contents de leur sort à revenir sur la terre, voilà le but que se propose le gouvernement de Québec et le département de la colonisation.

Nous avons à développer un immense territoire aux richesses sans nombre. L'Hon. M. Perrault nous donne ensuite une description de toutes les principales régions de colonisation en indiquant les avantages particuliers de chacune. Ainsi, il étudie les régions de la Gaspésie, de la Métapédia, de Rimouski, de Témiscouata; les régions sud-est et sud-ouest de Québec qui comprennent l'arrière partie des comtés de Kamouraska, Témiscouata, Montmagny, Bellechasse, Dorchester, et certaines parties des comtés de Beauce, Mégantic, Lotbinière et Arthabaska; les régions du Lac St-Jean, de Chicoutimi, de l'Abitibi, la Métavinie, Labelle ou nord de Montréal, La Gatineau, et le Témiscomingue.

Quant au Témiscamingue, l'Hon. M. Perrault annonça qu'un chemin de fer y serait bientôt construit de Keepawa au Lac des Quinze, ouvrant ainsi de fertiles régions à la colonisation.

Le conférencier dit combien est belle et féconde l'oeuvre de la colonisation et quel rôle jouait dans cette oeuvre, la paroisse.

Il paya un tribut d'éloge à Mgr Labelle qui fit tant pour le succès de cette oeuvre, et à tous les missionnaires agricoles qui ont mis et mettent encore à seconder les efforts de notre classe colonisatrice tant de zèle et de dévouement.

L'Hon. M. Perrault cite André Siegfried qui écrivait, il y a quelques années, que dans notre province "les prêtres restent les vrais chefs, en tout cas, le véritable contre de l'oeuvre de la colonisation". Cette oeuvre intéresse tout le monde Elle doit être envisagée avec ampleur, sans rivalités déprimantes, sans étroitesse. Elle demande d'être exécutée dans la lumière et la générosité.

L'Hon. M. Perrault déclare que deux choses nous aideront à rétablir l'équilibre rompu par les années de guerre, à traverser les heures difficiles que nous vivons: le travail intense et l'économie. Il faut que chacun donne son maximum d'effort de travail, travaille dans la paix, l'harmonie, l'entente et la coopération entre toutes les classes qui composent la société. Ce n'est pas le temps d'essayer de soulever les classes les unes contre les autres, mais il faut demander à chacune sa part d'efforts et de travail dans l'oeuvre de la reconstruction et à chacune sa part de sacrifices.

L'Hon. M. Perrault termine sa conférence en invitant nos jeunes gens à rester dans leur province: "Nous avons, dit-il, d'aussi bonnes et belles terres dans la province de Québec que dans la province d'Ontario et dans l'Ouest. Il n'y a pas de raison de laisser la province de Québec pour coloniser les autres provinces. L'on a dit et répété que les Canadiens-Français étaient les meilleurs agriculteurs, et un écrivain les invitait dernièrement à se répandre dans les autres provinces afin d'y donner les richesses propres à la culture. Puisque nous sommes d'aussi bons agriculteurs il importe que nous développions d'abord la province où nous sommes.

Et sur ce point l'Hon. M. Perrault cita l'une des dernières pages écrites par Louis Hémon dans son livre de Maria Chapdelaine.

La nombreuse assistance ne ménagea pas ses applaudissements au distingué conférencier.

L'Hon. J. C. Pouliot, Juge; M. J. B. Drouin, maire de la ville de Victoriaville, et le président, M. Auguste Bourbeau firent chacun des remarques appropriées sur la colonisation. Ils remercièrent le conférencier des renseignements intéressants qu'il avait donnés.

Après la conférence, il y eut réception dans les salles des Chevaliers de Colomb.

COURRIER DE KENOGAMI

KENOGAMI, 3 — Mlles Léonide Claveau et Emilia Bergeron sont de retour d'un voyage de quelques jours chez des parents, à St-Gédéon et à St-Jérome.

Lundi dernier, Monsieur Pierre Allard et son fils étaient de passage ici, en route pour Chicoutimi.

—Mlle Anna-Marie Fortin est de retour d'un voyage de quelques jours à Port Alfred et à Chicoutimi où elle était en visite chez des parents.

—La maison Fraser Brace est à faire l'installation de la lumière électrique dans le nouvel édifice qu'elle a construit pour la compagnie Price Bros.



Son Meilleur Ami

La cause des plus grands succès des volailles est le Régulateur pour Volailles **Pratts** le meilleur ami de la pondeuse industrieuse.

Les volailles l'aiment, parce qu'il leur fait du bien. Leur fait aimer leur nourriture, et leur fait chercher le nid.

Les éleveurs de volailles l'emploient parce qu'il leur assure de gros profits.

Chez votre fournisseur. Brochurette gratuite.

Pratts Food Co. of Canada Limited
Avenue, Toronto

PS-13

Pratts

DRUMMONDVILLE EN PLEIN ESSOR INDUSTRIEL

QUEBEC, 8.—La ville de Drummondville qui est maintenant entrée en plein développement industriel donne le pion à Québec, à Montréal et à bien d'autres villes de la province et même du Canada en pourvoyant immédiatement et d'avance à résoudre le problème des logis pour abriter les centaines, les milliers d'ouvriers qui habiteront la ville dès que toutes les industries nouvelles seront en opération.

Une compagnie vient de se former à Drummondville dans le but d'acquérir des terrains sur où près des limites d'une municipalité dans la province, bâtir aussi sur ces terrains des habitations de dimensions moyennes pourvues d'améliorations appropriées, pour être louées à des prix modérés, aux termes de la loi 4, Georges V, chapitre 47, meubler des résidences confortables, sans encaisser de bénéfices supérieurs à ceux qu'autorise la présente législation, sous le nom de "Drummondville Workmen's Realties Limited," avec un fonds social de soixante mille piastres, divisé en six cents parts de cent piastres chacune.

La principale place d'affaires de la corporation sera à Drummondville, dans le district d'Arthabaska. Les directeurs de cette entreprise sont MM. Napoléon Garceau, Gaston Ringuet, avocats, Viateur A. Moison, notaire public, Alexandre Mercure, industriel, Raoul Garceau étudiant, tous de la ville de Drummondville, district d'Arthabaska.

PERSPECTIVES DE BONNE RECOLTE EN RUSSIE

(Presse Associée Canadienne)

ROME, 8 — Grâce à certains renseignements précis qu'il a pu se procurer aux meilleures sources, l'Institut international d'Agriculture a pu évaluer approximativement à 1,500,000 tonnes, la quantité de blé qui pourra être exportée de la Russie occidentale, durant la période 1919-20.

Le gouvernement du district kuban estime que 420,000 tonnes de blé et 370,000 tonnes d'orge, reliquats de la récolte de 1919 pourront être exportées dès à présent.

BRUITS D'EMEUTE EN EGYPTE

Par suite du manque de vivres. — On n'a planté que du coton.

ON CRAINT

LONDRES, 8.—Le correspondant du "Daily Mail" au Caire attribue la crise des vivres en Egypte aux grands propriétaires fermiers tout d'abord, puis aux paysans propriétaires, qui profitent de la hausse formidable du marché du coton, pour ensemencer leurs terres uniquement de ce produit.

"C'est ainsi que le blé et les autres céréales ont été fauchés avant d'être mûrs à point, pour faire place au coton. Il est à remarquer, en outre, que la superficie des terres ensemencées de coton est 65 fois plus étendue qu'avant la guerre. En temps normal, l'Egypte nourrit à peu près sa population, mais la rareté des denrées tend à s'accentuer en ce moment en de telles proportions, qu'il y a lieu de redouter des émeutes. La situation, mauvaise dans les villes, est pire encore dans les districts ruraux. En haute Egypte, l'émeute gronde ostensiblement et le problème des importations devient de plus en plus compliqué.

"Les agioteurs jouent sur les semences de coton du haut en bas de l'échelle sociale. La mendicité et le vol sont courants. Les meneurs, nationalistes en profitent pour accuser les Anglais de tous ces maux. Les perspectives sont peu rassurantes."

COURRIER DE EAST ANGUS

—Lundi le 1er courant ont eu lieu les funérailles de M. Magloire Roberge, décédé vendredi dernier, après une assez longue maladie. Les porteurs étaient M. J. J. Roberge, de Sherbrooke, MM. Joseph, Albert et Georges Roberge, les fils du défunt. La levée du corps a été faite par M. le curé Plamondon et le service a été chanté par M. l'abbé Geo. Lussier, vicaire. Une foule de parents et d'amis se pressaient dans l'église qui avait revêtu ses plus beaux habits de deuil. Le défunt était âgé de 83 ans et était un des plus vieux citoyens de cette ville. Nos sympathies à la famille.

L'EXODE VERS LA FERME

WINNIPEG, 4. — Un train de 46 wagons, convoyant 66 fermiers, leurs familles et leurs effets, est parti de Bloomington Ills pour le Manitoba, mercredi. Presque tous ces fermiers allaient s'établir sur des terres du district de Sperling. D'autres convois spéciaux suivront d'ici peu.

COURRIER DE VALLEYFIELD

VALLEYFIELD, 3 — L'élection des officiers de la Chambre de Commerce pour l'année 1920 a donné le résultat suivant : Président, C. A. Marleau ; vice-prés., Arthur Plante, avocat ; sec.-trés., Léopold Laplante ; membres du conseil, O. P. Prieur, Dr W. Laroche, Arthur Sullivan, L. N. Leduc, Isaïe Quenneville, W. G. McCabe, Octave Clermont, Wilfrid Plante.

L'OPINION DE GORKY SUR LE BOLCHEVISME

STOCKHOLM, 4. — Le célèbre écrivain radical, Maxime Gorky, au texte dun article publié récemment, exprime l'amer désappointement que lui a causé l'expérience du bolchevisme. "Les hommes du régime actuel", déclare-t-il, "sont aussi bestiaux que ceux qui détenaient le pouvoir suprême sous le régime tzariste".

INCENDIE D'UNE MANUFACTURE

(Presse Associée Canadienne)

MEAFORD, ONT., 4. — La manufacture de meubles de cette ville a subi des dommages évalués à plusieurs milliers de piasters, au cours d'un incendie qui s'est déclaré hier après-midi, et 144,000 pieds de bois de choix, contenus dans les séchoirs, ont été absolument mis hors d'état.

Elevez vos veaux économiquement sans leur donner de lait

Aux prix que se vendent aujourd'hui le lait et le beurre, il est bien plus avantageux pour vous de convertir votre lait frais en ces produits que de le donner en nourriture à vos veaux; d'ailleurs cela est inutile car vous avez dans la

Farine Grofast pour les Veaux

(INTERNATIONAL GROFAST CALF MEAL)

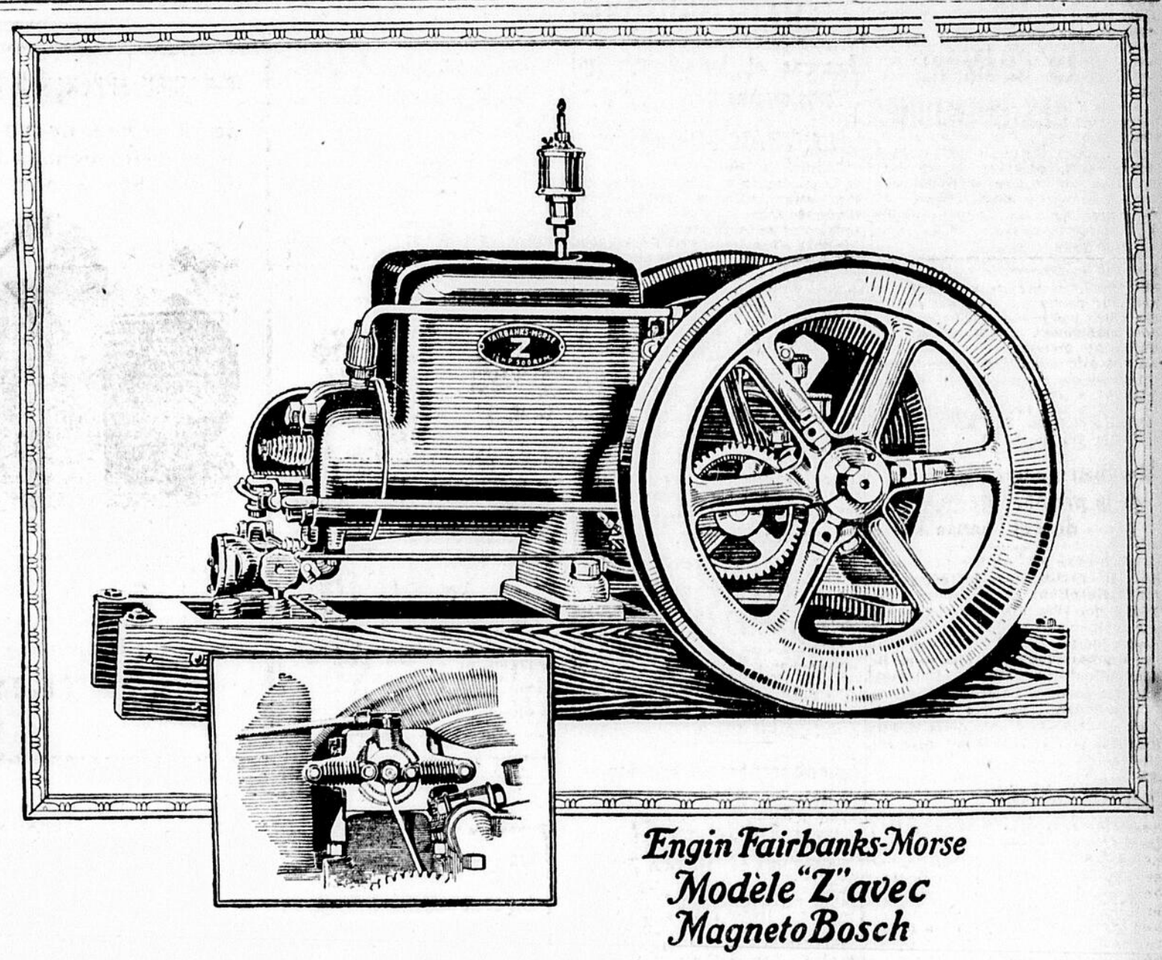
une nourriture qui remplace avantageusement le lait et qui vous permettra d'élever des veaux hâtifs, sains et vigoureux très économiquement.

Demandez la Farine Grofast pour les Veaux (International Grofast Calf Meal) Votre marchand la vend en sacs de 25, 50 et 100 livres.

En vente par Tous les marchands de Montréal.

International Stock Food Company, Limited
TORONTO, Canada.

Ecrivez pour almanach GRATIS



Engin Fairbanks-Morse Modèle "Z" avec Magneto Bosch

Maintenant-Il n'y a qu'un seul Engin Pour la Ferme

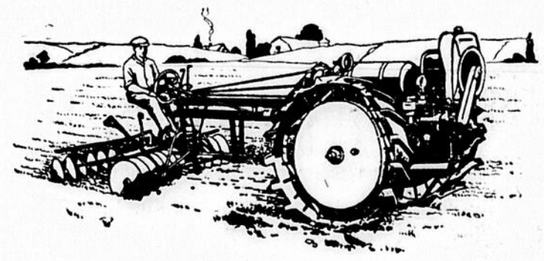
FIGUREZ-vous donc le fameux engin modèle "Z" muni d'un magneto oscillant Bosch à haute tension, qui produit une succession ininterrompue d'étincelles d'une chaleur intense. ¶Tout cultivateur canadien devrait immédiatement s'adresser au plus proche marchand d'engins "Z" et voir le résultat de cette nouvelle combinaison qui ne peut manquer de faire époque—L'ENGIN FAIRBANKS-MORSE MODELE "Z" MUNI DU MAGNETO BOSCH. ¶La perfection mécanique, plus la puissance—et le bas prix—ont, jusqu'à présent, fait vendre cet engin à plus de 250,000 cultivateurs. ¶La qualité et la quantité de nos produits nous ont permis de nous assurer, par contrat, une grande proportion des facilités mises a notre disposition par la compagnie Bosch et de faire cette seule amélioration qui pouvait être faite à nos engins, amélioration qui établit un nouveau type modèle d'engin pour la ferme. ¶Toutes les stations de service Bosch en Canada aideront maintenant nos agents à donner le maximum de service en ce qui concerne les engins.

FABRIQUÉ À TORONTO, CANADA, PAR

The Canadian **Fairbanks-Morse** *Co., Limited.*

HALIFAX ST. JOHN QUEBEC MONTREAL OTTAWA TORONTO HAMILTON WINDSOR

43



Le Tracteur Moline Bat la Marche

Tout cultivateur qui voit le Tracteur Moline sait qu'il regarde une véritable machine.

Voici un tracteur que vous adaptez, soit à la charrue, soit à la herse. Vous le conduisez du siège de votre machine. Vous pouvez reculer et tourner avec la machine.

Le moteur fonctionne très au-dessus de poussière, et donne un espace de 29 ½ pouces pour cultiver.

Il possède un démarreur électrique—et des lumières électriques.

Toutes les parties mobiles sont renfermées. Les engrenages marchent dans de l'huile. Il y a 15 coussinets à rouleaux Hyatt.

Vous pouvez voir la force, la durée, la résistance dans chaque détail de la fabrication.

Vous pouvez employer un Moline Universal maintenant et en retirer de l'argent. Vous vous devez à vous-même de savoir et d'apprendre ce qu'il fera pour vous. Voyez le marchand de Moline. Ecrivez pour la brochurette illustrée.

Division des Tracteurs
Willys-Overland Limited
Toronto, Canada.

Moline Plow Co., Moline, Ill.

MOLINE
UNIVERSAL TRACTOR



LE FOYER DE

La Patrie

(Le Cultivateur)

Le journal le plus complet, le plus intéressant et le plus instructif pour les cultivateurs est

LA PATRIE HEBDOMADAIRE
(Le Cultivateur)

Publiée tous les jeudis par
La Cie de Publication de la Patrie, Limitée.

Angle de la rue Ste-Catherine et de l'Avenue de l'Hôtel de Ville, Montréal, Canada.

Abonnement — Pour le Canada: Un an, $1.50; six mois, 75c; pour les Etats-Unis, $2.00 par année; six mois, $1.00. Strictement payable d'avance.

AUX LECTEURS

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE est le seul journal de langue française à Montréal dont la rédaction s'est spécialisée théoriquement et pratiquement dans tous les domaines de l'agriculture moderne et qui se fait une règle invariable de ne traiter toutes les questions qu'elle aborde qu'au strict point de vue de l'actualité et des besoins réels des classes rurales.

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE s'intéresse aussi aux questions sociales et politiques, mais avec toute la réserve qui lui commande le respect des opinions individuelles; son service parfait d'informations universelles lui permet de présenter chaque semaine à ses lecteurs les grands événements qui se déroulent de par le monde. Elle publie en outre, pour l'amusement et l'instruction des enfants, une page illustrée qui provoque un profond intérêt. D'autre part, ses feuilletons sont choisis avec soin parmi les oeuvres qui se recommandent davantage par leur moralité et leur forme littéraire.

AIDEZ A LA DIFFUSION DE "LA PATRIE" HEBDOMADAIRE en la faisant connaître et lire par vos parents, vos voisins et vos amis.

Le rédacteur agricole invite les cultivateurs à lui communiquer le résultat de leurs expériences par écrit, ou de vive voix en venant lui rendre visite lorsqu'ils sont de passage à Montréal.

A tous les abonnés, à tous les lecteurs, la plus cordiale bienvenue.

La Cie de Publication de
"La Patrie", Limitée.
MONTREAL, Canada.

DEUX AUTRES GRAVES INCIDENTS A BREME

Des officiers de la mission militaire française sont assaillis

PAR LA FOULE

(Presse Associée Canadienne)

BERLIN, 9. — Il vient de se produire à Brême un nouvel incident contre les Alliés, qui revêt un caractère de gravité d'autant plus grand, qu'il suit de très près l'incident de l'hôtel Adlon, samedi, dont le prince Joachim Albrecht de Prusse a été le principal acteur.

Les victimes là aussi sont des officiers supérieurs de la commission militaire de l'Entente.

Il appert de la version des faits qui vient d'être publiée qu'au moment où les membres de la commission françaises pénétraient aux casernes de Brême, pour y entamer des négociations avec des officiers allemands, les soldats entonnèrent le "Deutschland Uber Alles". Le chant de l'hymne national eût pour effet d'amasser une foule considérable qui se précipita sur les officiers français au moment où ils faisaient leur apparition. La police eût beaucoup de difficulté à disperser les manifestants et dût escorter les officiers à leur quartier. Une enquête sur l'affaire a été ouverte immédiatement.

Le "Vassische Zeitung" relate un second incident du même ordre qui a eu lieu hier, aussi à Brême. Il raconta que 2 officiers français et 1 officier Italien, qui déambulaient sur la rue, se crurent insultés par l'attitude d'un individu revêtu d'un uniforme militaire qui négligeait de les saluer, qu'ils l'interpellèrent et que des injures, on en vint rapidement aux coups. La foule durant l'altercation, s'était massée autour des officiers alliés et elle se jeta sur eux en constatant leur isolement. Les 3 officiers furent considérablement malmenés avant d'être secourus par la police.

AU CONSEIL SUPREME

LE MEMORANDUM ALLIE MODIFIE SELON LE DESIR DE LA FRANCE

Sur la situation économique en France. — L'annexion de la BESSARABIE

LONDRES, 9. — Le conseil suprême a examiné au cours de sa séance de ce matin, les critiques formulées par la France au sujet du mémorandum sur la situation économique européenne qui doit être publié sous peu et il a décidé d'en modifier le texte, conformément aux désirs de la France.

Ainsi, il a résolu de conserver à la commission de réparations le privilège qu'elle détient de donner ou de refuser son autorisation à tout emprunt allemand négocié en pays neutre sur hypothèque des revenus allemands.

Le conseil a déclaré au gouvernement de Bucharest qu'il reconnaitrait l'annexion de la Bessarabie à la Roumanie. La délégation roumaine a finalement annoncé qu'une armée de 150,000 bolchevistes vient de traverser le Dnieper et qu'elle pénétrera sous peu en Bessarabie.

PATRONAGE ET FONCTIONNAIRES

(Presse Associée Canadienne)

OTTAWA, 9 — La fédération du service civil est fortement opposée au retour du patronage politique pour certaines nominations dans le service civil, tel que veut le demander Sir Sam Hughes dans une résolution qui sera discutée au cours de la session. M. W. T. R. Preston, l'un des principaux organisateurs du parti libéral, partage l'opinion de Sir Sam et croit que le patronage politique a donné les meilleurs fonctionnaires au service civil.

UN JOLI TRAIT D'HONNETETE

(Presse Associée Canadienne)

NEW-YORK, 9 — Un jeune commis de 17 ans, Harry Hahn, a cueilli sur le pavé, hier, dans le district financier, un ordre de la banque de Montréal, reconnaissant au porteur $1,200,000 d'obligations ferroviaires. Comme l'ordre précité ne mentionnait aucune firme de courtage, le jeune homme le remit à ses bureaux. Il reçut comme marque d'appréciation une récompense de $2, accompagnée des félicitations habituelles sur son honnêteté et les probabilités qu'il y a qu'il fasse son chemin dans le monde.

LA QUESTION TURQUE

IL FAUT D'ABORD EN FINIR AVEC LE TURC KEMAL PACHA

La suggestion du "Times" au sujet de Constantinople.

UNE CRISE

(Presse Associée Canadienne)

LONDRES, 9.—Harold Buxton consacre les commentaires suivants aux rapports relatant l'envoi de 50,000 soldats à Constantinople:

"Quelque soient les effectifs engagés à Constantinople, la crise actuelle ne diminuera pas d'intensité tant que nous n'aurons pas réduit Mustapha Kemal Pacha, le dictateur turc de l'Asie Mineure et de la Cilicie. Par un seul Européen ou Américain de l'Anatolie peut se dire à l'abri de l'assassinat en ce moment. Des femmes, de nombreux citoyens anglais ont été attaqués ouvertement par les bandes turques et les magasins de munitions des Dardanelles ont été transportés à l'intérieur.

"Cet état de choses se prolongera aussi longtemps que l'on ne se sera pas rendu compte que la puissance réelle de la Turquie n'est pas à Constantinople, mais à Angora ou à Sivas. Les Alliés ont à anuihiler Mustapha Kemal Pacha avant de songer à liquider la question turque. Ils perdront leur temps à négocier avec le simulacre de gouvernement de Constantinople, aussi longtemps que le véritable dictateur jouira de sa liberté."

MESURES ENERGIQUES

Londres, 9.—Le premier ministre Lloyd George a traité hier de la question de Constantinople, à la Chambre des Communes. Il a déclaré que les représentants alliés en cette ville avaient reçu des instructions identiques leur ordonnant de mettre en force immédiatement diverses mesures draconiennes contre le gouvernement turc. Les Alliés s'entendent à la perfection, a-t-il dit. Il serait inopportun pour le moment, de dévoiler la nature de ces instructions.

LA CHUTE DU CABINET

Paris, 9.—Une dépêche de Constantinople confirme la résiliation du cabinet turc. Le ministre de la Marine Salik Pacha a été chargé de créer un nouveau cabinet.

ON TROUVE DES MINES D'ARGENT

Dans la Gaspésie, à la Rivière-aux-Renards.

EXPERTISE

QUEBEC, 9.—La Gaspésie est reconnue comme un pays où les minerais de zinc, d'étain, etc., se trouvent en abondance, mais si ce qu'on suppose aujourd'hui est vrai, il y a aussi de riches mines d'argent dans la Gaspésie, notamment sur la rive nord de la péninsule, dans le voisinage de la Rivière aux Renards.

Un commerçant, à la Rivière-aux-Renards, est venu à Québec, hier, possesseur d'un échantillon de minerai, qui, selon le verdict de gens qui sont supposés s'y connaître, est un riche échantillon d'argent. Il a soumis cet échantillon à l'analyse d'experts en minerai à Québec aussi bien qu'Ottawa, et il attend maintenant avec intérêt le retour de leur rapport d'essayage.

Cette découverte a été faite tout près de la Rivière aux Renards, par une vieille femme qui faisait chauffer de l'eau pour son lavage. Elle avait allumé un feu dans un creux de rocher et quand il fut éteint elle aperçut sortant des fissures du sol, comme une lave blanche et étincelante. Elle sortit ce minerai et dans la place on commença à parler de la chose, si bien que maintenant la découverte de ce minerai qui a tous les dehors et les apparences du plus pur argent, est entre les mains d'analystes experts qui diront bientôt si la Gaspésie vient de révélerf une autre de ses richesses cachées.

EXPEDITION DANS LES TERRES DE L'UNGAVA

Elle partira prochainement sous la direction de M H. F. L. Blake, ingénieur civil.

LE RETOUR

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 9 — Les immenses richesses que recèle la vaste région de l'Ungava ou, autrement dit, du Nouveau Québec, aux confins de l'extrême nord de notre province, suscitent bien des recherches, des expéditions et entreprises de développement et d'exploitation. On a vu, depuis une couple d'années, plusieurs expéditions partir vers cette région lointaine que l'on dit si riche en dépôts minéraux, en forêts vierges, en produits rares et aussi en terres arables.

Déjà plusieurs tentatives d'explorations ont été faites. Quelques-unes ont réussi au point de ramener des explorateurs avec renseignements et documentations et parmi celles-là on peut mentionner à juste titre les trois expéditions qu'a faites M. H. L. F. Blake, ingénieur civil un explorateur de marque, qui est justement à Québec, à la veille de repartir vers les régions lointaines de l'Ungava pour le compte d'une grosse compagnie anglaise qui va développer les richesses minières et autres de ces territoires gigantesques. M. Blake est à Québec, avec le Dr Geo. Corbett, d'Ottawa, qui accompagnera l'expédition comme médecin, déjà les guides montagnais, "portageurs", cuisiniers, de l'expédition, sont rendus à St-Félicien du Lac St-Jean d'où l'expédition entière partira vers le nord prochainement. M. Blake doit partir demain pour St-Félicien. L'expédition reviendra en octobre prochain.

CE QU'IL EN A TOMBE DE LA NEIGE SAMEDI

L'épaisseur est de 14 pouces et il faudra $70,000 pour déblayer tout cela.

LES RETARDS

Au cours de la dernière bordée, il est tombé 14 pouces de neige, ce qui veut dire que les dépenses nécessitées par le déblaiement des rues s'élèveront à $70,000, puisque de l'aveu même de M. J.-E. Blanchard, chef du service de la voirie, "chaque pouce de neige coûte $5,000 à Concordia."

Une petite enquête aux compagnies de chemins de fer nous permet de dire que cette tempête a causé beaucoup de retards dans la circulation des trains; ceux de New-York, par exemple, sont arrivés à Montréal quatre et même cinq heures en retard; ceux de Toronto, une et deux heures, etc.

Le service des tramways n'a pas par contre été interrompu; mais les charrues, surtout dans les quartiers excentriques, ont dû circuler presque continuellement toute la journée d'hier.

LE FRANCAIS A LA CHAMBRE DES COMMUNES

UNE PROPOSITION DU DEPUTE DE CHAMBLY-VERCHERES.

OTTAWA, 9 — M.Archambault, député de Chambly-Verchères proposera une résolution importante concernant le français à la chambre des Communes. En voici le texte :

Attendu, que la très grande majorité officielle à la chambre des Communes ;

Attendu qu'un grand nombre de discours sont prononcés en français ;

Attendu qu'il est important que tous les députés soient tenus au courant de ce qui se dit au parlement ;

Attendu, que la trs grande majorité des députés de langue anglaise ne comprennent pas le français ;

Attendu que les discours prononcés en français ne paraissent pas en anglais dans les débats de la Chambre, si ce n'est dans les débats revisés six ou sept mois après coup, alors que les discours prononcé en anglais sont traduits en français le lendemain dans le Hansard ;

La Chambre est d'avis que la traduction des discours français devrait se faire immédiatement, et qu'elle devrait paraitre dans l'édition révisée des débats de la Chambre qui suit immédiatement la séance."

LA GRIPPE EST A L'ETAT STATIONNAIRE

Les cas et les décès n'ont pas augmenté.

LA VRAIE SITUATION

Les dernires statistiques de l'influenza indiquent un état stationnaire dans les décès; mais il ne faut point en tenir compte pour bien juger la situation actuelle.

Le Dr S. Boucher, directeur du service de santé, remarque en effet que ces décès sont ceux de personnes atteintes depuis quelque temps par la maladie.

"La vraie situation, ajoute-t-il, se juge d'après les nouveaux cas. Or, nous constatons que l'épidémie, sous ce rapport, est bien à son déclin".

Le tableau suivant démontre clairement une diminution notable dans les cas depuis les premiers jours de mars:

Cas 160. Décès 52.

Les statistiques d'aujourdhui sont celles qui ont été enregistrées jusqu'à 11 heures 45 seulement.

LANGUES VIVANTES DE PAIR AVEC LES LANGUES MORTES

Au séminaire de Québec on donnerait plus d'essor à l'enseignement de l'anglais.

UNE DECLARATION

QUEBEC, 9.—Des changements importants vont être faits sous peu dans le programme d'enseignement au Séminaire de Québec, nous dit-on.

Quelques-uns des sujets d'étude seraient enseignés en anglais, ce qui rendrait les élèves plus familiers avec cette langue. Cette modification est à l'étude depuis quelque temps et les préparatifs sont maintenant terminés. Pour obtenir de meilleurs résultats, un nombre de professeurs seront envoyés dans les universités anglaises, tandis que les universités françaises et les collèges romains recevront leur nombre d'élèves habituel. Une déclaration à cet effet sera faite bientôt et elle est attendue avec beaucoup d'intérêt.

LES EFFETS D'UNE GREVE DANS LE PAS DE-CALAIS

PARIS, 9 — Par suite de la déclaration de grève des mineurs de Pas de Calais, les cafés et restaurants ont reçu l'ordre de fermer à 10 heures, et les théâtres à 11 heures du soir.

NOUVELLE ROUTE DE QUEBEC A MONTREAL

GRAND'MERE, 9.—L'on parle beaucoup de fonder ici une Chambre de Commerce qui, entre autres choses, s'occuperait surtout de réaliser le projet de construire une bonne route, entre Montréal et Québec, passant par St-Jérome, Joliette, Shawinigan Falls, Grand'Mère, St-Tite et St-Raymond.

L'on croit qu'une Chambre de Commerce bien organisée pourrait facilement intéresser les villes susmentionnées au projet en question.

LA COMMISSION DES PONTS DE L'ILE PERROT AUPRES DE SIR LOMER GOUIN

Le gouvernement provincial, dit le premier-ministre, prêt à défrayer 50 p.c. du coût si Ottawa paie

SA PART.

Hier matin à l'hôtel du gouvernement, Sir Lomer Gouin et l'honorable M. Antonin Galipeault ont reçu en audience la Commission des Ponts de l'Ile Perrot.

Elle a été présentée à l'honorable Premier Ministre par M. Gustave Boyer, député de Vaudreuil.

Le but de la délégation était de demander au gouvernement Provincial la construction des ponts de Ste-Anne et de l'Ile Perrot à Vaudreuil.

M. T. B. Macauley, président de la Commission, appelé à prendre la parole, a montré la nécessité d'une action immédiate du cabinet pour hâter l'exécution de ce projet. Il a rappelé que depuis plusieurs années de nombreuses tentatives ont été faites auprès des autorités provinciales et fédérales pour mener ce projet à bonne fin mais qu'elles n'ont abouti à aucun résultat. Chacun de ces pouvoirs, dit-il, reconnait la nécessité de cette construction et y donne son adhésion mais veut connaître quel sera le concours de l'autre avant d'agir et le projet reste toujours en suspens. En terminant il a demandé au Premier Ministre une réponse définitive à ce sujet.

Le général A. E. Labelle, vice-président de la Commission, a parlé dans le même sens et a insisté sur la nécessité de cette entreprise pour offrir un débouché au trafic.

MM Henry Miles, M.P.P.; Geo. Summer, président du Board of Trade, et L. A. Wilson ont aussi adressé la parole en faveur du projet.

M. Gustave Boyer a déclaré que le coût de construction des deux ponts s'élèverait à environ $400,000 et que les municipalités des comtés de Vaudreuil et de Soulanges contribueraient pour $100,000.00.

L'honorable Premier Ministre, adressant la délégation, l'a assuré que, bien qu'il n'ait pas pu consulter ses collègues et sans vouloir les lier, il était prêt à faire des actes pour assurer la consturction de ces ponts. Il a déclaré que si la Commission obtient d'Ottawa un octroi de 50 pour cent, le gouvernement en entreprendra la construction.

Après la réunion, sir Lomer Gouin a demandé à la Commission d'envoyer une délégation à Ottawa pour solliciter cet octroi.

LA MALADIE DU SOMMEIL A NEW-YORK

Presse associée canadienne
NEW-YORK, 9. — Cent soixante-quinze cas de maladie du sommeil, dont 40 ont été fatals, ont été signalés à New-York depuis le 1er janvier. La maladie, au dire des médecins, serait un reliquat de l'influenza.

UN GRAVE ACCIDENT A LONGUEUIL

LONGUEUIL, 9 — Au moment où nous allons sous presse nous apprenons que M. Théophile Corbin, de Longueuil, est mort à l'hôpital Western, de cette ville, hier soir, des suites d'un accident. Il était à nettoyer un fusil chargé à balle, quand le coup partit et le frappa en pleine figure.

LE COLLEGE DE LEVIS FERME SES PORTES

(Presse Associée Canadienne)

LEVIS, 9 — Les autorités du collège de Lévis ont décidé, hier après-midi, de fermer temporairement les portes de leur institution et de renvoyer dans leur famille les élèves externes et pensionnaires parce que quelques cas de grippe s'étaient déclarés dans le personnel.

VOL D'UN COLLIER DE GRANDE VALEUR

OTTAWA, 9. — Des voleurs sont entrés chez le sénateur J. S. McLennan, à Earnscliffe, ancienne résidence à Ottawa, de sir John A MacDonald, et ont enlevé un collier valant six mille dollars. C'est un bijou antique d'un modèle indien, avec émeraudes, saphirs et diamants. C'est un bijou unique dans le pays. M. et Madame McLennan voyagent actuellement en Europe, et sur instructions reçues par câblogramme du Sénateur, la police offre une récompense de $500. pour renseignements sur les voleurs.

LES INSPECTEURS DE CHASSE SE PLAIGNENT

Au dire des inspecteurs de chasse et de pêche, un massacre épouvantable de petit gibier a lieu actuellement dans les campagnes de la province, au su de certains personnages qui, paraît-il, donneraient leur concours aux braconniers. En présence de la conduite de gens qui entravent leurs efforts pour la suppression de ces abus, les Inspecteurs menacent de démissionner et advenant ce cas les conséquences seraient graves par rapport aux déclarations qui seraient faites plus tard.

UNE LUNE... DE BIEN COURTE DUREE

(Service de la presse Canadienne)

QUEBEC, 9. — Albert Dumont, de Winnipeg, qui a été arrêté aux Trois-Rivières, la semaine dernière, sous l'accusation d'avoir fait un faux, est parti ce matin pour Winnipeg, sous la garde d'un détective de cette ville. Dumont a été arrêté à Trois-Rivières pendant qu'il était en voyage de noces. Le chèque qu'il aurait forgé se chiffre à $350, et devait lui permettre de promener... son bonheur en compagnie de sa nouvelle épouse.

PAS DE POLITIQUE POUR EUX

DECISIONS DES VETERANS DE QUEBEC.

QUEBECC. 3. — A une assemblée tenue, hier soir, les vétérans de Québec se sont déclarés contre l'entrée de l'association en politique comme parti ou comme faisant partie d'un parti déjà existant. Cependant l'association devra avoir le droit de critiquer les projets de loi ou lois qu'elle croira contraires aux meilleurs intérêts du Canada.

FRIEDRICH A ETE BLESSE

LONDRES, 4 — Une dépêche de Hongrie annonce que l'ancien premier ministre de la guerre actuel en Hongrie, Stephan Friedrich, qui a été victime d'une attaque anarchiste hier, ne s'en est pas tiré indemne comme on l'avait tout d'abord rapporté,et qu'il a été blessé. On prétend que ses deux adversaires sont deux communistes.

ON TENTE DE L'ASSASSINER

BUDAPEST. 3. — Une tentative d'assassinat a été commise ce matin sur la personne de l'ancien premier-ministre et ministre de la guerre dans le cabinet actuel Stephen Friedrich. Plusieurs coups de feu ont été tirés dans la direction de son auto au moment où elle traversait le pont Elizabeth. Herr Friedrich n'a pas été blessé. L'assaillant de l'homme d'Etat a pu s'échapper dans une automobile qui l'attendait.

LES REUNIONS DU CONSEIL SUPREME

LONDRES, 4. — Le consul suprême se rassemblera au début d'avril à San Remo, en Italie, où les négociations avec les Yougo-Slaves seront reprises.

La raison du choix de cette ville, c'est que Rome est trop loin pour conduire avec promptitude les négociations avec les Serbes.

Le premier ministre Nitti, d'Italie, qui doit se rendre immédiatement en son pays, n'a pas encore reçu de réponse des Etats-Unis au sujet de la déclaration du président Wilson sur la dernière communication des premiers ministres alliés.

AUX JEUNES FILLES DE LA CAMPAGNE

Qui désirent améliorer leur sort elles doivent s'adresser immédiatement à nous, car c'est la place unique à Montréal pour se placer avantageusement.

Servantes.
Cuisinières.
Bonnes d'enfants.
Demandées.
Salaires de $20 à $40 par mois.

—:o:—

Voici l'occasion unique pour vous de gagner un gros salaire.

Venez immédiatement, une position vous attend au

Bureau de Placement
La PATRIE,
Médium Sincère,
Edifice la PATRIE, Est 5800.
j.m.o

CANONISATION DE JEANNE D'ARC

ROME, 9 — Le Pape Benoit XV a tenu hier un consistoire secret afin d'obtenir le consentement des cardinaux en ce qui concerne un certain nombre de canonisations, au nombre desquelles, on mentionne celle de Jeanne d'Arc. Sa Sainteté a aussi annoncé la nomination prochaine d'évêques. Parmi les nominations faites à la session du consistoire, l'on mentionne celle de Monseigneur Luigi Barlaffini comme patriarche de Jérusalem.

"QUEBEC GRIPPE"

(Presse Associée Canadienne)

QUEBEC, 9. — L'influenza traverse sa phase la plus critique, dit le docteur C. R. Paquin, médecin en chef du bureau médical de cette ville. L'on a rapporté, hier, trente-cinq nouveaux cas. L'Hôtel-Dieu et plusieurs écoles ont fermé leurs portes au public et à leurs élèves, hier soir, afin de prévenir la contagion.

DECES

AUBIN—A Montréal, le 29 fév. 1920, à l'âge de 70 ans et 6 mois, est décédée Alice Clermont, épouse de J. B. Aubin.

BOUCHARD — A St-Augustin, le 29 février 1920, à l'âge de 39 ans, est décédé Wilfrid Bouchard.

BERTRAND—A Montréal, le 5 mars 1920 à l'âge de 55 ans 3 mois, est décédée Bernadette Richard, épouse de Henri Bertrand, chef examinateur de la maison F. Winer.

BERGEVIN — A Ville Lasalle, le 5 mars 1920, est décédée Mary-Agnès McCarthy, épouse d'Henri Bergevin.

BERGEVIN.—A Montréal, le 5 mars 1920, à l'âge de 58 ans, 11 mois, est décédée Philomène Gagnon, épouse de Louis Bergevin.

BOUDRIAS. — A Sainte-Anne de Bellevue, le 4 mars 1920, à l'âge de 63 ans, est décédé Pierre Boudrias.

BEDARD.—A Ville St-Pierre, le 4 mars 1920, est décédé Damase Bédard, rentier, époux de feu Eloise Bonhomme, autrefois de Lachute, Co. d'Argenteuil.

BERTHIAUME.—A Montréal, le 4 mars 1920, à l'âge de 32 ans, Alexandre Berthiaume, charretier-voiturier.

BARIL—A Montréal le 4 courant à l'âge de 67 ans, 6 mois, est décédée Marie Olive Clément, épouse de Octave Baril.

BARRETTE.—A Montréal, le 3 mars 1920, à l'âge de 72 ans, est décédé Victor Barrette, époux de Stéphanie Gascon.

BEAULIEU.—A la Chaloupe, le 2 mars 1920, à l'âge de 17 ans et 5 mois, est décédé Paul-Emile Beaulieu, fils bien-aimé de M. Wilfrid Beaulieu.

BERGERON.—A St-Vincent de Paul, le 3 mars 1920, à l'âge de 19 ans 11 mois et 3 jours, est décédée Blanche, fille de Théophile Bergeron, journalier de Pont Viau.

BLAIS — A Montréal, le 4 mars 1920, à l'âge de 42 ans, est décédé Wilfrid Blais, épicier, époux de Marie-Anne Laroche.

BOUSQUET—A Montréal, le 2 mars 1920, à l'âge de 63 ans, 1 mois, 11jours est décédée Madame F. X. Wilfrid Bousquet, née Marie Rose Herculine Gaudette.

BEAUDRY—En cette ville, le 1er courant, à l'âge de 59 ans, est décédée Marie-Elisa Valin, épouse de M. Alphonse Beaudry en deuxièmes noces, et premières noces de feu Joseph Fontaine, de St-Hyacinthe.

BEAULIEU.—A la Chaloupe, le 2 mars 1920, à l'âge de 17 ans et 5 mois, est décédé Paul-Emile Beaulieu, fils bien-aimée de M. Wilfrid Beaulieu.

BELANGER—A Montréal, le 1 mars 1920 à l'âge de 73 ans, est décédée Aliza Richard, épouse d'André Bélanger.

BILODEAU—A Ste-Marguerite, Co. Dorchester, le 1er mars 1920, est décédé à l'âge de 75 ans et 4 mois, Joseph Bilodeau, époux bien-aimé de Marie Deblois.

BISSON — A St-Rmi, le 1er mars 1920 à l'âge de 73 ans, est décédé Frédéric Bisson.

BELANGER—A Lachine, le 29 fév. à l'âge de 65 ans et 9 mois, est décédée Aurélie Legault dit Deslauriers, épouse de Léon Bélanger.

BOGLI—A Montréal, le 1er mars 1920, à l'âge de 55 ans et 2 mois, est décédée Léonie Gauthier, épouse de Robert Bogli.

BRISSON—A Montréal, le 29 février 1920, à l'âge de 15¾ ans, est décédée Yvette Brisson, fille bien-aimée d'Adélard Brisson.

CADOT. — A Montréal., le 4 mars 1920, à l'âge de 62 ans et 5 mois, est décédé Rodrigue Cadot, époux de Caroline Poullot.

CARRIERES. — A Montréal, le 3 mars 1920, à l'âge de 55 ans, 1 mois et 12 jours, est décédée Florentine DeMontmorency, épouse de Pierre Carrières, forgeron.

CHATEL. — A Montréal, le 4 mars 1920, à l'âge de 6 ans, est décédée Marie Houle, veuve de feu Moise Chatel.

COLLETTE—A Montréal, le 7 courant, à l'âge de 39 ans 2 mois, est décédé Noémie Primeau, épouse de Wilfrid Collette, machiniste.

CARTIER — A L'Assomption, Co. Labelle, le 7 mars 1920, à l'âge de 8 ans 5 mois et 1 jour, est décédé Georges-Etienne Cartier, fils bien-aimé de Come Cartier, médecin et d'Albertine Latreille.

CHARETTE — A Valleyfield, paroisse Sainte-Cécile, le 5 mars 1920, à l'âge de 68 ans, est décédé Hermini Charette, cultivateur, époux de Rosaria Gosselin.

CHARTRAND.—A Montréal, le 3 mars 1920, à l'âge de 30 ans et 9 mois, est décédé Augustin Chartrand, époux d'Anna Décoste.

CHARTRAND — A Terrebonne, le 3 mars 1920 à l'âge de 18 ans et 3 mois est décédée Bertha Chartrand, fille bien-aimée de Philias Chartrand.

CARDINAL.—A Outremont, le 3 mars 1920, à l'âge de 17 ans et 10 mois, est décédée Blanche-Madeleine Deneau-Cardinal, fille bien-aimée d'Amédée Cardinal.

CHARRON—A Arctic, Rhode Island, à l'âge de 68 ans et 7 mois, est décédé Basile Charron.

CARON—A Montréal, le 2 mars 1920 à l'âge de 16 ans et 4 mois, est décédé Gabriel Caron, fils bien-aimé de M. Auguste Caron.

DEMERS—A l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 3 mars courant, à l'âge de 42 ans, 1 mois et 6 jours, est décédée Marie Meiler, épouse de M. David Demers, de la maison Demers et McGee.

DAOUST—A St-Polycarpe, le 2 mars 1920, à l'âge de 73 ans et 6 mois, est décédée Joséphine Lucas, épouse de C. Léon Daoust, ancien hôtelier.

DAZE — A Montréal, le 5 mars 1920, à l'âge de 79 ans et 8 mois, est décédé Honoré Dazé, époux de feu Lucie Dagenais.

DECARIE — A Montréal, le 29 courant, à l'âge de 20 ans, 9 mois, 10 jours, est décédé M. Arthur Décarie, C.E.P., fils de Arthur Décarie, restaurateur.

DENIS. — A Montréal, le 4 mars 1920, à l'âge de 32 ans, 6 jours, est décédée Adeline Foucault, épouse d'Arthur Denis.

DESCHAMPS. — A Montréal, le 4 mars 1920, à l'âge de 78 ans, 6 mois, est décédée Amélie Dionire, épouse de feu Antonin Deschamps.

DESCHAMPS. — A Montréal, le 4 mars 1920, à l'âge de 41 ans, est décédé Alexandre Deschamps, époux d'Emérance Foucault.

DESJARDINS.—A Montréal, le 4 mars 1920, à l'âge de 8 ans, est décédée Simonne, enfant bien-aimée de Zotique Desjardins.

DEMUY.—A Montréal, le 3 mars 1920, à l'âge de 55 ans, est décédée Léa Laberge, épouse de feu Napoléon Demuy.

DESPRES—A Terrebonne, le 3 mars 1920, à l'âge de 41 ans et 2 mois, est décédée Yvonne Després, fille de feu Joseph Després.

DAGENAIS—Quartier Mercier, le 29 février 1920, à l'âge de 45 ans et 4 mois, est décédé Adila Dagenais, époux de Rose-Alba Archambault.

ETHIER—A Montréal, le 2 mars 1920 à l'âge de 19 ans, 5 mois et 24 jours, est décédée Eva Marsolais, épouse de Daniel Ethier.

FARELL—A St-Télesphore le 5 mars 1920, à l'âge de 58 ans, est décédée Dame Albertha Rio, épouse de Williams Farell.

FORGET — A St-François de Salles, le 27 février courant à l'âge de 29 ans 10 mois, est décédé M. Salvador Forget, fils de Ulric Forget et de feu Mary Charbonneau.

DECES

GAGNE — A Montréal, le 29 fév. 1920, à l'âge de 26 ans et 3 mois, est décédée Marie Gagné, épouse d'Alfred Lemay.

GRATTON — A Montréal, le 5 mars 1920, à l'âge de 89 ans, 3 mois, est décédée Scholastique t-Amand, épouse de feu Moise Gratton, ancien maître-tonnelier.

GAGNON. — A Montréal, le 3 mars 1920, à l'âge de 32 ans, 9 mois, est décédé Hector Gagnon, barbier, époux de Marie-Ange Sauvé.

GAUVIN—A Toronto, le 3 mars 1920 à l'âge de 27 ans, est décédé Léon Gauvin, ex-soldat du 22,me, autrefois pharmacien à Montréal.

GELINAS—A sa résidence, le 2 mars 1920, à l'âge de 76 ans, est décédé M. Alphonse Pierre Gélinas, ancien instituteur.

GOUGEON—A Montréal, le 2 mars 1920, à l'âge de 65 ans et 10 mois, est décédé J. B. Ephrem Geougeon époux d'Hermine Depocas.

GAMACHE — Le 5 mars 1920, au Cap St-Ignace, à l'âge de 86 ans, est décédée Dame Emelie Eliza Vallière, épouse de feu Notaire Symphorien Gamache.

GUILBORD—A Montréal le 1er mars 1920 à l'âge de 71 ans 6 mois est décédé Joseph Guilbord époux en 1ères noces d'Evelina Patenaude en 2èmes noces de Sézarie Duluth.

HENTSCHEL — A Montréal, le 4 mars 1920, à l'âge de 57 ans, 3 mois et 19 jours, est décédée Etudienne Casablon, épouse de Robert Hentschel.

JACKSON.—A Montréal, le 3 mars 1920, à l'âge de 39 ans, 9 mois, est décédé Raymond-Phillip Jackson, époux d'Ernestine Bachand.

LALONDE.—A Montréal, le 4 mars 1920, à l'âge de 53 ans et 10 mois, est décédée Albina Montpetit, épouse de Napoléon Lalonde, boulanger.

LAPOINTE-PERRON — A Cap de la Madeleine, le 5 mars 1920, est décédée Angéline Perron, épouse de Numa Lapointe.

LAURENCE — A Saint-Jean de Matha, le 3 mars 1920, à l'âge de 71 ans 10 mois et 8 jours, est décédée Dame Délima Blouin, épouse de Moise Laurence, rentier.

LALONDE — A St-Clet, le 2 mars courant, à l'âge de 32 ans 6 mois est décédée Mme Georges Lalonde, née Alida Sautier.

LACROIX.—A Montréal, le 3 mars 1920, à l'âge de 65 ans, est décédée Mlle Angéline Lacroix.

LEFEBVRE—A Montréal, le 6 mars 1920, est décédé Daniel Lefebvre, époux de Marie Loiseau, à l'âge de 49 ans, 11 Imois.

LAPERRIERE — A Montréal, le 8 mars 1920, à l'âge de 22 ans 1 mois, est décédée Juliette Turgeon épouse de Donat Laperrière, ingénieur civil.

LONGVAL — A Montréal, le 5 mars 1920, à l'âge de 62 ans, est décédé Honoré Longval, époux de Mathilda Goudreau.

LALIBERTE—A Montréal, le 3 mars courant à l'âge de 63 ans, 2 mois, est décédée Mde Eusèbe Laliberté, née Alida Riverin.

LAMOUCHE.—A Outremont, le 2 mars 1920, à l'âge de 54 ans, 1 mois et 18 jours, est décédée Elmire Jean, épouse d'Hercule Lamouche.

LALONDE—A Saint-Clet le 2 mars 1920, à l'âge de 33 ans, 10 mois, est décédée Alida Gauthier, épouse de Georges Lalonde, commerçant.

LECOURT—A Montréal, le 2 mars 1920, à l'âge de 64 ans, est décédée Mme Timothée Lecours, née Medule Léveillé, autrefois de St-Janvier, Qué.

LALONDE—A Saint-Clet, le 2 mars 1920, à l'âge de 32 ans, 10 mois, est décédée Alida Gouthier, épouse de Georges Lalonde, commerçant.

LAMBERT — A Ste-Hélène, le 29 février 1920, à l'âge de 67 ans, est décédé Antoine Lambert, époux de Philomène Godin.

LAMOUREUX — A Montréal, le 2 mars 1920, à l'âge de 15 ans, 11 mois et 2 jours, est décédé Ireldo Lamoureux, enfant bien-aimé d'Hormisdas Lamoureux.

MARCIL — A St-Hubert, le 6 courant, à l'âge de 34 ans 7 mois, est décédé Evelina Daigneault, épouse de Camille Marcil.

METHOT — A Montréal, le 7 courant, à l'âge de 38 ans, 9 mois, est décédé M. O. Méthot, ancien hôtelier de Ste-Cunégonde.

MASSON—A Montréal, le 4 mars 1920, à l'âge de 27 ans 4 mois et 8 jours, est décédée Euphrasie Langlois, épouse de Conrad Masson.

MERCIER—A Montréal, le 29 fév. 1920, à l'âge de 41 ans, 3 mois, est décédée Alice Roy dit Lauzier, épouse d'Edmond Mercier.

MORANCY—A Montréal, le 29 fév. 1920, à l'âge de 55 ans, 2 mois et 4 jours, est décédée Dame William Morancy, née Léa Verret.

NBELANGER—A Lachine, le 26 fév. à l'âge de 65 ans et 9 mois, est décédée Aurélie Legault dit Deslauriers, épouse de Léon Bélanger.

NORMANDIN — A Ste-Hélène le 2 mars 1920, à l'âge de 88 ans, est décédé Dame F. Normandin. Dans le cortège on remarquait M. Félix Drolet, son gendre, Lapointe, comté de Compton; M. et Mme Amédée Lapalme, de St-Hugues; Mme F. Normandin, St-Hyacinthe; M. Paul Larocque, B. Conseil, Mme Léonide Larocque, M. Moise Daignault (son gendre) St-Pie; Mme Eugène Roy, Montréal; Mlle Marguerite Benoit, Montréal; et une foule de parents et d'amis de la paroisse ainsi que tous les membres de la famille St-mon Masson.

PEPIN—A Montréal, le 6 mars 1920, à l